

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PLATON

OEUVRES COMPLÈTES

TOME III — 1^{re} PARTIE

PROTAGORAS

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

ALFRED CROISSET

Membre de l'Institut,
Doyen honoraire de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris.

AVEC LA COLLABORATION

DE

LOUIS BODIN

Maître de conférences à la Faculté des Lettres
de l'Université de Dijon.

CINQUIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL

1955

Tous droits réservés.

NOTICE

Le *Protagoras* est avant tout une très belle œuvre d'art. Il met sous nos yeux avec une vérité exquise un des aspects les plus brillants de la vie athénienne, l'intérieur d'une riche maison, hospitalière aux plaisirs de l'esprit, où les plus célèbres des sophistes se rencontrent avec les plus cultivés des Athéniens pour se donner réciproquement le spectacle et le divertissement de leurs joutes d'idées : de là des passes d'armes intellectuelles où la subtilité de la pensée se revêt de tous les ornements nouveaux de la rhétorique.

Au point de vue philosophique, le *Protagoras* n'est pas un des dialogues essentiels de Platon. Le sujet discuté est la nature de la vertu et sa relation avec la science : idée toute socratique, et développée selon l'esprit de Socrate, sans aucune intervention des théories proprement platoniciennes. La discussion rappelle de très près certaines pages du *Lachès* et du *Charmide*, et n'y ajoute guère qu'un degré supérieur de précision avec une synthèse plus complète. Mais la discussion dialectique, quelle qu'en soit l'importance, n'est qu'une partie relativement courte du dialogue, où la plus grande place est donnée aux discours successifs de Protagoras et aux épisodes.

Ce caractère tout socratique de la discussion, sans aucun mélange de platonisme pur, suffit à montrer que le dialogue a dû être composé dans la première partie de la vie de Platon. La forme narrative de l'exposition (sauf le dialogue très court du début) conduit à la même conclusion. D'autre part, l'art parfait qui éclate dans toutes les parties de l'ouvrage, la richesse de la composition, les nombreux personnages mis en scène et l'habileté avec laquelle Platon les fait mouvoir, la

vie et la grâce partout répandues, l'étendue même du dialogue et la sûreté avec laquelle il se développe jusqu'à son terme, tout indique que Platon est sorti de la période des débuts et qu'il est entré dans celle de la pleine et resplendissante maturité. Mais on ne saurait aboutir à une conclusion plus précise sur la date exacte de l'ouvrage.

Examinons de plus près quelques-uns des caractères qui méritent d'y être signalés, et d'abord cet art du dialogue qui atteint ici à la perfection, soit dans la présentation des personnages soit dans l'ordonnance et la mouvement de tout l'ensemble.

I

LES PERSONNAGES

Socrate, sortant de chez Callias, rencontre un ami, qui n'est d'ailleurs pas nommé, et qui entame la conversation par quelques propos aimablement familiers. C'est à cet ami que Socrate va raconter son entretien chez Callias. Cette entrée en matière, fort courte, est la seule partie du *Protagoras* qui soit mise en scène sous forme dramatique : tout le reste est rempli par le récit de Socrate. On voit sans peine l'avantage de cette forme narrative, qui permet à Platon de mêler les descriptions au dialogue et de donner à l'ensemble la plus souple diversité de ton et d'allure. L'inconvénient serait à la rigueur dans l'invraisemblance d'un très long récit où tant de discussions subtiles sont censées reproduites de mémoire avec une exactitude littérale ; mais c'est là une convention que Platon nous impose une fois pour toutes et que nous acceptons sans difficulté.

Socrate raconte d'abord comment il a été conduit chez Callias par le jeune et charmant Hippocrate, admirateur enthousiaste des sophistes, venu chez lui de grand matin pour le prévenir et l'entraîner. Tout ce premier récit, où se pose la question de la valeur de la sophistique, est délicieux de naturel et de vivacité.

Socrate et son ami arrivent chez Callias et pénètrent dans la maison non sans quelque peine, après une amusante

résistance du portier, excédé de cette invasion continuelle d'étrangers. Tous les personnages du dialogue sont dès lors réunis, et Socrate lui-même nous présente les sophistes : Protagoras, le roi de la sophistique, avec ses rivaux, Hippias et Prodicos, tous les trois au milieu de leurs disciples. D'autre part, autour de Socrate, le groupe de ses compagnons habituels, Alcibiade, Critias, Hippocrate, sans compter le maître de la maison, le riche Callias.

Les amis de Socrate n'ont qu'un rôle effacé, comme il est naturel. Alcibiade et Callias interviennent cependant au cours de la discussion, mais surtout pour remettre les interlocuteurs aux prises, au moment où Protagoras semble vouloir abandonner. Alcibiade est vif et péremptoire, Callias est courtois et persuasif.

Du côté de Protagoras, les autres sophistes, n'apparaissent aussi qu'au second plan ; mais chacun d'eux est caractérisé d'un trait définitif, et d'ailleurs peu indulgent. Prodicos est toujours l'homme des subtiles distinctions de synonymes ; Hippias, l'artiste en phrases balancées et grandiloquentes (pp. 337 et 338). Ce sont deux franches caricatures, où la verve comique de Platon s'est donné libre carrière. A plusieurs reprises, Socrate revient ironiquement sur l'art avec lequel Prodicos distingue les significations des mots. Tous deux sont des pédants, infatués d'un prétendu savoir qui s'arrête aux apparences, à des détails de pure forme et sans rapport avec la réalité. Ce n'est pas le lieu de discuter ce qu'il peut y avoir d'excessif dans cette condamnation sommaire ; il suffit de noter ici la verve plaisante avec laquelle les deux personnages sont esquissés en passant.

Il en est autrement de Protagoras. Celui-ci, sans doute, n'échappe pas non plus entièrement à l'ironie de Socrate et Platon ne se fait pas faute de nous inviter à sourire de sa confiance en lui-même, de son orgueil naïvement étalé. Mais c'est tout de même un autre personnage, aux yeux de Platon, que ses deux acolytes. Historiquement, Protagoras tient une place importante dans le développement de la pensée grecque. En dépit de sa jactance sophistique et des allures majestueuses par lesquelles il prêtait le flanc à l'ironie socratique, c'était à sa manière un philosophe. Il avait une doctrine. Sa conception relativiste de l'Univers, qui l'apparentait à Héraclite, faisait de lui un adversaire redoutable pour

l'idéalisme platonicien. Il avait été l'ami de Périclès et son influence sur nombre de grands esprits à la fin du v^e siècle n'était pas niable. Il a beaucoup occupé et même préoccupé Platon. Il n'était pas de ces adversaires sans importance dont on se débarrasse avec une plaisanterie. Aussi le ton de Socrate à son égard, dans le dialogue, est tout différent de celui qui s'applique aux autres sophistes : ironique, certes, sur les dehors du personnage et sur certains détails de sa discussion ; mais non pas dédaigneux dans l'ensemble ni même dénué d'une certaine considération pour l'importance de son rôle.

Dans les discours que Platon lui prête, il y a de la force et de la beauté. C'est d'ailleurs un des mérites de Platon de ne pas diminuer arbitrairement ses adversaires, lorsqu'ils en valent la peine, en leur attribuant un langage indigne d'eux : le discours de Lysias dans le *Phèdre* n'est pas indigne de Lysias. Ceux de Protagoras sont dans le même cas. En outre, Protagoras et Socrate n'apparaissent pas comme des adversaires intraitables : ils sont courtois l'un envers l'autre et se font des compliments qui ne sont pas tous ironiques. Enfin, dans la conclusion, cette courtoisie va jusqu'à une déclaration d'estime réciproque qui dépasse les exigences de la simple politesse : les opinions ont fini par se rapprocher, et Protagoras l'avoue. Socrate déclare que nul interlocuteur ne lui sera plus agréable à rencontrer que Protagoras pour reprendre l'étude de la question, et Protagoras à son tour, non sans quelque condescendance, mais avec l'autorité de son âge, promet à Socrate une place éminente parmi les hommes les plus distingués de son temps. Il y a, dans l'observation de toutes ces nuances, bien de la délicatesse et bien du charme : c'est d'un art consommé. Nous n'assistons pas seulement à un conflit d'idées abstraites ; derrière les théories, nous voyons des hommes, et l'art de Platon nous introduit vraiment dans la maison de Callias, au milieu de personnages vivants, dessinés chacun dans son caractère essentiel et parfois même dans son attitude extérieure.

La présentation faite de chacun d'eux par Socrate, au début de l'entretien, est pleine de traits inoubliables. Nous voyons Protagoras au milieu de ses disciples respectueux, dont les rangs l'accompagnent d'un bout à l'autre de la galerie, en évoluant à chaque extrémité de manière à se retrouver toujours

derrière lui. Avant même de voir entrer Prodicos, nous entendons sa voix de basse qui bourdonne dans une pièce voisine, et la porte entr'ouverte nous le laisse apercevoir sous les couvertures dont il s'abrite frileusement. C'est la réalité même, dans son détail vivant, varié, pittoresque, qui est mise directement sous nos yeux. Il serait facile, au cours de tout le dialogue, de noter une foule de traits du même genre où l'art exquis de Platon se révèle dans tout son charme.

II

LA COMPOSITION

Même habileté dans la composition proprement dite.

Les éléments dont est formé le *Protagoras* sont nombreux et variés : rien de plus souple et de plus harmonieux que la manière dont ils s'ordonnent et s'enchaînent.

Nous n'avons pas à revenir sur ces scènes préliminaires qui amènent peu à peu le lecteur jusqu'à la maison de Callias et jusqu'à l'entretien proprement dit : ce sont là en quelque sorte les portiques, qui ne font pas corps avec le dialogue lui-même, et qui n'ont pour fonction que de nous acheminer vers lui. Notons du moins avec quelle élégance ils tracent la route et avec quel art ils nous préparent peu à peu au drame philosophique, depuis les premières phrases de Socrate et l'enthousiasme juvénile d'Hippocrate, jusqu'à la grande scène de la présentation des Sophistes dans la maison de Callias. Au moment où l'entretien essentiel va commencer, l'attitude des personnages, la nature des questions en jeu, l'intérêt dramatique de la route, tout ce qui peut et doit retenir l'attention du lecteur a été mis en lumière de la manière la plus agréable en même temps que la plus vive.

La conversation s'engage enfin.

Dans un dialogue platonicien, en règle générale, c'est la discussion dialectique qui forme pour ainsi dire l'armature philosophique de l'œuvre. Mais souvent il s'y ajoute des mythes, des discours suivis, des morceaux de formes diverses qui complètent l'effet de la démonstration. Ici, toutes ces variétés de discours sont employées tour à tour, se succèdent

les unes aux autres, s'entrelacent harmonieusement pour jouer chacune leur rôle propre et donner à l'attention l'agréable repos qui résulte de leurs contrastes.

Protagoras, qui soutient que la vertu peut s'enseigner, prouve sa thèse d'abord par un mythe, puis par un discours suivi, selon la méthode des sophistes.

Alors intervient Socrate, qui pose sa question favorite : « La vertu est-elle une ou multiple ? » Discussion dialectique sur ce point et brusque reprise oratoire de Protagoras, que ces minuties dialectiques troublent et irritent.

Ici, forte coupure du dialogue par un coup de théâtre qui réveille l'intérêt et fait entrer en scène tous les assistants : Socrate feint de ne pouvoir comprendre un discours suivi et déclare renoncer à la discussion. Devant l'insistance de tous, il retire sa menace ; ce n'était qu'une fausse sortie, et l'entretien reprend.

Cette fois, c'est Protagoras qui le dirige en posant des questions à Socrate. Suivant une autre méthode sophistique, il invoque l'autorité des poètes et cite un passage de Simonide. Mais le passage paraît renfermer une contradiction. Socrate, invité à la résoudre, essaye diverses voies et finit par se livrer à un long commentaire, dans lequel il interprète à sa manière la pensée de Simonide.

Puisque le sens des poèmes est douteux, il faut en revenir à la discussion dialectique. Celle-ci est donc reprise sur la question de l'unité ou de la multiplicité de la vertu, et elle aboutit à reconnaître que toute vertu se ramène en dernière analyse à la science du bien et du mal. Mais, s'il en est ainsi, comment nier qu'elle puisse être l'objet d'un enseignement ?

Or, telle était justement au début la thèse de Protagoras, contestée par Socrate. Et maintenant voici les positions des deux adversaires interverties : c'est Socrate qui prouve à Protagoras (et contre lui) que la vertu a précisément le caractère exigé par la thèse primitive de celui-ci.

On voit le spirituel renversement des rôles et le nouveau coup de théâtre qui rapproche les deux interlocuteurs au moment où ils semblaient s'éloigner l'un de l'autre. Il n'y a plus qu'à conclure. Ce qui se fait par les paroles courtoises dont nous avons rappelé le sens précédemment.

Cette rapide analyse suffit à montrer combien la marche

du dialogue est habile, et comme ce drame, avec ses éléments si variés et ses péripéties imprévues, est conduit d'une main sûre et légère au terme marqué par le génie du dramaturge.

III

SIGNIFICATION PHILOSOPHIQUE

Que signifie au fond toute cette discussion et quel en est l'objet véritable ? Quels en sont en outre, aux yeux du lecteur moderne, l'intérêt et la portée ?

Le problème précis que les interlocuteurs du dialogue s'efforcent de résoudre porte, nous l'avons vu, sur la nature de la vertu. Mais, en dehors de cette question particulière, il en est une autre, plus générale, qui se trouve posée d'un bout à l'autre de l'entretien par la différence des méthodes qu'emploient les sophistes d'une part et Socrate de l'autre pour résoudre le problème en discussion : il s'agit de savoir quelle est la valeur relative de ces méthodes ; c'est sur leurs résultats qu'elles doivent être jugées, et c'est à montrer ce qu'elles valent que tend tout le dialogue. Problème capital aux yeux de Socrate, aussi important que celui qui fait l'objet concret de la discussion, puisqu'il en est inséparable et qu'il faut commencer par le résoudre pour aborder l'autre avec fruit.

Quelles sont les méthodes ? Celle des sophistes comprend trois procédés : le mythe, le discours suivi, le commentaire des poètes. Celle de Socrate consiste essentiellement dans la dialectique. L'opposition est formelle et elle est mise en relief à maintes reprises dans le dialogue. Voyons sur quoi elle repose et par quoi elle se justifie aux yeux de Socrate et de Platon.

On peut définir le « mythe » un récit de caractère poétique, tantôt légendaire et traditionnel, tantôt fictif. Le mythe du *Protagoras*, sur Épiméthée et Prométhée, paraît être plutôt fictif que légendaire, et peut-être l'invention en appartenait-elle au sophiste lui-même, à qui Platon l'aurait emprunté comme Xénophon a pris, dit-on, à Prodicos le mythe d'Héraclès entre le Vice et la Vertu. Quoi qu'il en

soit, le caractère poétique et symbolique en est évident. Il est d'ailleurs fort spirituel et tout à fait agréable. Mais il est clair aussi qu'une fiction de cette sorte, si ingénieuse qu'elle soit, ne saurait présenter les caractères de rigueur précise et démonstrative que Socrate exige de la science, et Protagoras lui-même le sait fort bien : ce qu'il demande au mythe, ce n'est pas une démonstration proprement dite ; c'est une représentation poétique du réel qui charme et qui fasse penser. Est-ce là une chose condamnable en soi et qui doit être proscrite ? Elle est si peu condamnable aux yeux de Platon que lui-même, on le sait, en a fait usage plus que personne, et il en a fait usage comme Protagoras, non pour démontrer rigoureusement, mais pour compléter la démonstration dialectique par une sorte d'intuition poétique capable de s'envoler jusque dans les régions où la science proprement dite ne peut atteindre. Le mythe de Protagoras ne suffit pas sans doute à résoudre le problème posé par Socrate, mais il n'y prétend pas. Le seul point sur lequel l'ironie platonicienne semble s'exercer en ce passage, c'est le style. La sophistique avait mis à la mode pour ces compositions artificielles un style où le langage de la prose se revêtait à la fois de certains ornements propres à la poésie et d'autres agréments inventés par Gorgias et son école. Protagoras, dans son récit mythique, use et abuse quelque peu de ces gentillesses : c'était la loi du genre. On y trouve aussi des recherches de naïveté voulue qui s'inspirent des contes populaires. Tout cela, évidemment, est d'un art qui n'est pas très pur et qui sent quelque peu sa décadence ; quand Platon compose des mythes pour son propre compte, il écrit d'un autre style. Ce ne sont là, d'ailleurs, que de menus détails de forme, qu'il est plaisant de souligner ironiquement, mais qui n'intéressent guère la question générale de la valeur des méthodes.

Contre le second procédé des sophistes, le discours suivi, Socrate élève une objection de forme ironique, mais au fond sérieuse. Il prétend que, manquant de mémoire, il lui est impossible, quand il entend un long discours, d'en garder les détails dans son souvenir. Ce qui revient à dire que, dans le discours suivi, l'orateur passe vite sur une foule d'idées que l'auditeur n'a pas le temps d'examiner. La méthode des discours n'est donc pas une méthode rigoureuse ;

c'est une méthode de persuasion, non de démonstration, bonne pour créer l'illusion de la vraisemblance, non pour établir solidement la vérité. Elle n'exclut pas sans doute la rencontre accidentelle de la vérité, mais elle est incapable aussi bien d'y atteindre avec sûreté que de la justifier avec rigueur. Les assemblées et les tribunaux sont peut-être forcés de s'en contenter, mais elle ne saurait suffire à des hommes qui cherchent sérieusement la vérité, à ces amis de la véritable science que sont les philosophes.

Sur ce point, il est difficile de ne pas être de l'avis de Socrate. Quoi qu'on pense de la dialectique, il est certain que le discours suivi à la façon des orateurs n'est pas le procédé qui convient à la science pure. Aujourd'hui même, ni un géomètre ni un physicien ne procèdent par des exposés oratoires. Socrate a donc incontestablement raison de proclamer en principe la nécessité d'une marche plus attentive, plus minutieuse, plus lente. Mais, cela dit, ajoutons tout de suite que le discours de Protagoras est fort beau, que Platon lui a généreusement et loyalement prêté le plus persuasif des plaidoyers en faveur de sa thèse et que, quelle que soit la valeur de cette thèse (nous y reviendrons tout à l'heure), elle est admirablement défendue par le grand sophiste.

Reste enfin le commentaire des poètes. Ce que Socrate reproche à ce procédé, c'est qu'un texte écrit ne peut répondre à qui l'interroge ; il est muet, sans défense contre les interprétations arbitraires ; chacun est libre de l'entendre à sa façon ; l'écriture est inerte et morte. On trouve dans le *Phèdre* une opinion toute pareille sur l'impuissance de l'écriture comparée à la parole vivante. Dans le *Protagoras*, Socrate, non content d'exprimer cette condamnation, entreprend de la justifier par le commentaire qu'il donne lui-même du morceau de Simonide, commentaire qui contredit ouvertement l'interprétation commune. A vrai dire, le lecteur moderne aimerait mieux qu'un autre que Socrate eût entrepris cette démonstration ; car la nouvelle interprétation est si évidemment insoutenable et se fonde sur une double altération si manifeste de la liaison naturelle des mots que le jeu est par trop visible ; il n'y a là qu'un pur sophisme, et la thèse de Socrate en est moins fortifiée que compromise ; il serait trop aisé de lui répondre qu'aucune méthode ne peut se passer de bon sens et de bonne foi. On s'étonne que ses

interlocuteurs semblent s'incliner devant de pareilles subtilités. Ce qui est vrai seulement, c'est qu'un texte écrit est plus facile peut-être à torturer que la parole d'un adversaire intelligent.

Quoi qu'il en soit, ces diverses méthodes étant écartées, reste la dialectique, c'est-à-dire la discussion dialoguée, dans laquelle chaque idée est analysée en toutes ses parties et sous toutes ses faces, jusqu'à ce que l'accord des deux interlocuteurs sur une définition précise les amène à une connaissance claire et convaincante de la chose qu'ils étudient.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner d'une manière générale les avantages et les inconvénients de la dialectique telle que Socrate l'a pratiquée lui-même et enseignée à ses disciples. Bornons-nous au *Protagoras*. Il est certain que les parties dialectiques, ici comme partout, semblent dures au lecteur moderne, qui éprouve à la fois quelque impatience devant les lenteurs voulues de la discussion, et quelque inquiétude devant des abstractions qui lui voilent en partie la complexité réelle des choses. Mais, cette réserve faite, il faut reconnaître que la discussion sur l'identité essentielle des formes diverses de la vertu est ici conduite avec une rigueur et une précision remarquables, et qu'on ne peut guère imaginer un plus vigoureux effort dialectique.

Si nous laissons maintenant de côté les questions de méthode, si nous cherchons uniquement à voir en quoi se résument les deux thèses en présence, quel est le caractère spécifique de chacune d'elles et quel rapport elles paraissent avoir soit avec la réalité vivante, soit avec un aspect de cette réalité, voici, peut-être, comment on pourrait essayer de répondre à ces questions.

Rappelons-nous d'abord comment la question a été posée au début du dialogue. Il s'agissait de savoir si la vertu peut s'enseigner. Oui, dit Protagoras, et moi-même je l'enseigne. Comment alors expliques-tu, dit Socrate, si la vertu peut s'enseigner, que les hommes les plus vertueux aient souvent des fils qui ne le sont pas, et que les cités, qui auraient un intérêt capital à ne comprendre que des citoyens vertueux, ne s'appliquent pas avant tout à enseigner la vertu ? — C'est à ces diverses questions que répond le grand discours de Protagoras, celui qui contient tout l'essentiel de sa doctrine et de sa thèse. En réalité, selon Protagoras, la vertu est ensei-

gnée comme les autres arts et cet enseignement existe sous mille formes dans les cités ; si l'éducation et les lois échouent à corriger certaines natures mauvaises, c'est là un fait aisément explicable ; dans aucune sorte d'art l'éducation n'est toute-puissante. Il n'est pas douteux que le lecteur moderne, après avoir lu ce discours, ne le trouve fort beau et plein de sens. Toutes les difficultés sont abordées de face, toutes les objections prévenues, et la prétention de Protagoras à enseigner la vertu ne paraît plus rien avoir de trop exorbitant.

Cependant ce même lecteur, à la fin du dialogue, n'est pas loin d'accorder à Socrate que la vertu, en un certain sens, paraît bien impliquer de la part de l'homme vertueux une intelligence exacte de son véritable intérêt, contrairement à l'opinion de Protagoras, qui admettait une distinction entre la vertu et l'intelligence ; or, si la vertu est science, comment ne serait-elle pas matière d'enseignement ? Mais comment d'autre part admettre qu'elle soit réellement enseignée par Protagoras et les autres, qui ont peine à reconnaître que la vertu soit une science ? Il y a là une sorte d'antinomie embarrassante, et le lecteur impartial est tour à tour séduit par les deux thèses, pourtant opposées, de Protagoras et de Socrate. Existe-t-il, oui ou non, un enseignement de la vertu en dehors de la doctrine qui l'identifie avec la science rigoureuse du bien et du mal ? En d'autres termes, peut-il exister un enseignement de la vertu par les sophistes et par l'éducation des cités, en dehors de la méthode dialectique ?

Cette opposition fondamentale entre Protagoras et Socrate résulte de deux manières différentes d'envisager la nature de l'homme et les conditions de la science, et ces deux manières ont peut-être l'une et l'autre leur raison profonde dans des points de vue également légitimes.

Socrate cherche un point fixe dans l'idée générale et dans l'absolu : c'est un géomètre du monde moral. Protagoras est un relativiste qui nie l'existence réelle du triangle des géomètres, mais qui se contente parfaitement en pratique du triangle approximatif des arpenteurs et qui tâche d'en tirer le meilleur parti. Tous deux, en somme, ont raison, chacun dans son domaine, et les deux domaines sont distincts.

Que l'idéal de la science morale soit de démontrer rigoureusement l'avantage de la vertu, et que la pure raison suf-

fise à cette démonstration, on peut l'accorder à Socrate. Mais Protagoras considère que la pure raison est rare chez les hommes, que la plupart sont peu capables d'entendre son langage et que le char de leur âme, selon la belle allégorie du *Phèdre*, est mené plus souvent par les deux coursiers, la Passion et le Désir que par l'Intelligence (Νοῦς), qui en est le cocher; dans ces conditions, n'est-il pas légitime aussi d'agir sur eux par la persuasion à défaut de la science rigoureuse dont ils sont incapables? En fait, dans tous les pays et dans tous les temps, la méthode de Protagoras, qui était celle aussi de la cité athénienne, n'a pas cessé d'être la méthode ordinaire de l'éducation, et celle de Socrate n'a jamais pu être que le privilège du petit nombre, c'est-à-dire de ceux que Platon lui-même appelle sans cesse les « Amis de la Sagesse » ou les philosophes.

Notons en effet que la doctrine de la vertu-science, sous la forme où elle apparaît dans le *Protagoras*, est plus exclusivement socratique que vraiment platonicienne. La vraie théorie platonicienne est celle de la *République*, à la fois plus complète et plus haute que celle que nous trouvons ici. Les différences (qui ne sont pas des contrastes, mais des compléments) sont d'une importance capitale. Le Juste de la *République*, qui préfère les supplices au crime et qui se considère ainsi comme plus heureux que son tyran, est un homme capable de connaître les pures Idées éternelles et par suite de les aimer pour leur incomparable Beauté. Il possède à la fois la science et l'amour du Bien absolu. Il est le philosophe par excellence. Le Bien absolu est inséparable du Beau et de l'Utile, et le Sage, en s'y attachant de toute son âme, fait donc ce qu'il y a de plus utile pour lui-même. Mais cette considération de l'Utile ne risque pas dans ce cas d'aboutir en morale à un utilitarisme médiocre, puisqu'il s'agit de l'utilité qui résulte pour l'âme de ne souffrir en elle-même rien de bas et de malsain. Dans le *Protagoras*, la théorie de Socrate n'est pas encore explicite sur ce point, qui avait besoin d'être éclairci; car nous voyons chez un autre disciple de Socrate, chez Xénophon, une conception souvent assez plate des avantages de la vertu.

En terminant ces observations sur la portée du *Protagoras*, répétons encore que ce caractère tout socratique de la doctrine suffirait à empêcher de placer trop tard dans la vie de

Platon la composition du dialogue, où les mérites d'art l'emportent évidemment sur l'importance des idées philosophiques.

IV

LE TEXTE

Le texte du *Protagoras* repose principalement sur l'accord du *Bodleianus* (B) et du *Venetus* (T).

Cependant d'autres manuscrits (plus voisins en général de T que de B) donnent parfois des leçons certaines ou plausibles. C'est en particulier un manuscrit de Vienne (Suppl. grec 7 = W), dont j'ai pu avoir la photographie constamment sous les yeux, grâce à la libéralité de deux amis de l'Association Guillaume Budé, Mrs Homer Gage et Mr Henry Young. Je les en remercie au nom de l'Association, qui leur doit aussi, pour le *Gorgias* et le *Ménon*, la photographie d'un autre manuscrit de Vienne (Phil. gr. 21 = Y).

En général, je me suis tenu plus près que Schanz de la tradition manuscrite.

SOMMAIRE

Dialogue d'introduction entre Socrate et un ami anonyme (309 a-310 a).

Commencement du récit de Socrate : Arrivée matinale d'Hippocrate, qui vient, en grand émoi, lui annoncer la présence de Protagoras à Athènes, chez Callias, et le presse de s'y rendre pour le présenter lui-même comme disciple à Protagoras (310 a-311 a).

Mais qu'est-ce que Protagoras ? Un sophiste (311 a-312 b).

Qu'est-ce qu'un sophiste ? Un homme qui rend les autres habiles à parler ? Mais sur quoi ? (312 b-312 e).

Gravité de la démarche demandée par Hippocrate (313 a-314 e).

Socrate et Hippocrate se rendent chez Callias : Le vestibule ; la réunion des sophistes (314 e-316 a).

Socrate aborde Protagoras et engage l'entretien. Protagoras veut-il répondre en public ou en tête à tête à une question qu'il désire lui poser (316 a-c) ?

Réponse de Protagoras : les sophistes anciens se dissimulaient sous des noms différents ; lui pratique son art ouverlement. Il accepte une discussion publique (316 c-317 e).

La discussion sera donc publique et générale. Question de Socrate : quel profit résulte de l'enseignement donné par Protagoras ? — Réponse de Protagoras : un profit chaque jour plus grand (317 e-318 a). — Mais quel genre de profit ? dit Socrate (318 b-d). — La connaissance, dit Protagoras, non pas d'une foule de sciences inutiles, mais de la politique (318 d-319 a).

La politique peut-elle s'enseigner ? dit Socrate. On peut en douter. Dans les discussions politiques, le premier venu se fait écouter. D'autre part les hommes d'Etat les plus émi-

nents sont incapables de transmettre leur art à leurs enfants. Démontrez-nous que la vertu (qui dépend de la politique) peut s'enseigner (319 a-320 c).

Voulez-vous, dit Protagoras, un mythe ou un discours explicatif ? — Laisse libre, il choisit le mythe comme plus agréable (320 c).

Protagoras commence par un mythe : La répartition des qualités entre les êtres vivants par Épiméthée et par Prométhée (320 c-323 a). Ce mythe explique pourquoi l'on écoute le premier venu dans les délibérations relatives à la justice : c'est que l'on admet que tous les hommes participent à la justice (323 a-c). Tout le monde croit cependant que la vertu n'est pas un don naturel et qu'elle peut s'enseigner (323 c-324 d).

Dans un discours suivi, Protagoras réfute alors la seconde objection de Socrate : en fait, les hommes vertueux ne négligent rien pour la transmettre à leurs fils (324 e-326 e). — S'il y a des échecs, c'est qu'il en est ainsi dans tous les arts, et ces échecs d'ailleurs ne sont que relatifs (326 e-328 a). — Conclusion (328 a-d).

Reprise de la discussion dialectique par Socrate : Cette vertu, dont tout le monde parle, est-elle une chose unique ou multiple (328 d-329 d) ? — Protagoras : la vertu est une, et les vertus différentes sont les parties de cette unique vertu (329 d-330 a). — Socrate : en quel sens ces vertus particulières sont-elles distinctes les unes des autres ? Cette distinction exclut-elle toute ressemblance ? Exemple. — Protagoras : il y a des ressemblances entre elles (330 a-332 a).

Socrate : reprenons la question par un autre côté, par la recherche des vices contraires aux vertus ; une même chose n'a qu'un seul contraire, semble-t-il ; or la sagesse et l'habileté n'ont-elles pas un même contraire, la sottise ? Comment accorder cela ? Et la justice aussi n'est-elle pas le contraire de la sottise ? Ou l'injustice peut-elle quelquefois être bonne, c'est-à-dire utile (332 a-333 d) ? — Protagoras : il y a des choses tantôt utiles, tantôt nuisibles, tantôt bonnes, tantôt mauvaises ; développement à ce sujet (333 d-334 c).

Fausse sortie de Socrate, qui réclame des réponses brèves. Protagoras essaie de se dérober. Interventions successives de Callias, d'Alcibiade, de Critias (334 c-336 e).

Intermède : Les discours des deux autres Sophistes, Prodi-

cos et Hippias (337 a-338 b). — Préparation d'une reprise de l'entretien entre Socrate et Protagoras : celui-ci interrogera Socrate (338 b-e).

Protagoras interroge Socrate sur des vers de Simonide relatifs à la vertu. Simonide ne s'y met-il pas en contradiction avec lui-même (338 e-339 d) ? — Socrate le nie et fait appel à Prodicos sur quelques détails (339 d-342 a).

Explication des vers de Simonide par Socrate (342 a-347 a).

Jugement de Socrate sur la vanité de l'interprétation des poètes (347 a-348 a).

Intervention d'Alcibiade et de Callias pour la reprise de l'entretien entre Socrate et Protagoras (348 a-b). Socrate approuve (348 b-349 a).

Reprise de la discussion dialectique : Socrate pose de nouveau la question relative à l'unité de la vertu (349 b-c). — Protagoras accorde l'unité essentielle de quatre vertus, mais maintient que le courage est à part (349 d). — Socrate discute ce point de vue par la distinction entre le courage intelligent et l'audace aveugle (349 d-351 b) ; ensuite, généralisant le problème, il établit la souveraineté de l'intelligence pour la connaissance du vrai bien, et, pour cela, s'attache à démontrer que l'homme qui fait le mal en croyant assurer son bonheur est uniquement victime de son ignorance (351 b-357 e). — Hippias et Prodicos en tombent d'accord ainsi que Protagoras (357 e-358 e). — Retour à l'idée du courage, qui a besoin d'intelligence pour distinguer le vrai mal du moindre mal, et application de ces principes à la vertu en général, qui ne se conçoit pas sans la science du vrai bien et du vrai mal (358 e-361 a).

Conclusion ironique de Socrate : les deux adversaires ont changé de position à leur insu ; Socrate, qui niait que la vertu pût s'enseigner, prouve qu'elle est une science, et Protagoras, qui soutenait au début la possibilité de l'enseigner, ne s'est convaincu qu'à grand'peine qu'elle était une science (361 a-d).

Compliments réciproques en conclusion (361 d-362 a).

PROTAGORAS

[ou *Les Sophistes*, genre polémique.]

UN AMI DE SOCRATE SOCRATE HIPPOCRATE
PROTAGORAS ALCIBIADE CALLIAS
CRITIAS PRODICOS HIPPIAS

309

Préambule

L'AMI DE SOCRATE. — D'où sors-tu, Socrate ? Je gage que tu viens de donner la classe au bel Alcibiade ? A ce propos, je l'ai rencontré l'autre jour, et il m'a semblé un fort bel homme encore, mais un homme, mon cher Socrate, soit dit entre nous, avec toute cette barbe qui lui pousse au menton.

b SOCRATE. — Qu'importe ? Homère, dont tu es l'admirateur, n'a-t-il pas dit¹ que l'âge le plus aimable était celui de la première barbe, l'âge même d'Alcibiade ?

L'AMI. — Soit ; et quelles nouvelles ? Viens-tu de le quitter ? Comment est-il disposé à ton égard ?

SOCRATE. — Fort bien, à ce qu'il m'a paru, aujourd'hui surtout : car il a beaucoup parlé en ma faveur, pour me venir en aide. C'est d'auprès de lui, en effet, que j'arrive. Je vais cependant t'étonner : malgré sa présence, je n'ai guère fait attention à lui, et j'ai même à plusieurs reprises oublié qu'il était là.

c L'AMI. — Qu'a-t-il pu vous arriver à tous les deux de si extraordinaire ! Tu n'as cependant pu, je suppose, rencontrer dans Athènes quelqu'un qui fût plus beau que lui ?

1. Homère, *Iliade*, XXIV, 348 ; *Odyssée*, X, 279.

ΠΡΩΤΑΓΟΡΑΣ

[ἢ σοφισταί, ἐνδεικτικός.]

ΕΤΑΙΡΟΣ ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ
ΠΡΩΤΑΓΟΡΑΣ ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ ΚΑΛΛΙΑΣ
ΚΡΙΤΙΑΣ ΠΡΟΔΙΚΟΣ ΙΠΠΙΑΣ

ΕΤΑΙΡΟΣ. Πόθεν, ὦ Σώκρατες, φαίνει; Ἡ δὴλα δὴ 309
ὅτι ἀπὸ κυνηγεσίου τοῦ περὶ τὴν Ἀλκιβιάδου ὥραν; Καὶ
μήν μοι καὶ πρόφην ἰδόντι καλὸς μὲν ἐφαίνετο ἀνὴρ ἔτι.
ἀνὴρ μέντοι, ὦ Σώκρατες, ὥς γ' ἐν αὐτοῖς ἡμῖν εἰρησθαι.
καὶ πώγωνος ἤδη ὑποπιμπλάμενος.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἴτα τί τοῦτο; οὐ σὺ μέντοι Ὀμήρου
ἐπαινέτης εἶ, ὃς ἔφη χαριεστάτην ἦβην εἶναι τοῦ ὕπη- b
νήτου, ἦν νῦν Ἀλκιβιάδης ἔχει;

ΕΤ. Τί οὖν τὰ νῦν; Ἡ παρ' ἐκείνου φαίνει; καὶ πῶς
πρὸς σέ δ νεανίας διάκειται;

ΣΩ. Εὖ, ἔμοιγε ἔδοξεν, οὐχ ἥκιστα. δέ καὶ τῇ νῦν
ἡμέρᾳ· καὶ γὰρ πολλὰ ὑπὲρ ἐμοῦ εἶπε, βοηθῶν ἐμοί, καὶ
οὖν καὶ ἄρτι ἀπ' ἐκείνου ἔρχομαι. Ἄτοπον μέντοι τί σοι
ἐθέλω εἰπεῖν· παρόντος γὰρ ἐκείνου, οὔτε προσεῖχον τὸν
νοῦν ἐπελανθανόμην τε αὐτοῦ θαμά.

ΕΤ. Καὶ τί ἂν γεγονὸς εἴη περὶ σέ κάκεινον τοσοῦτον c
πράγμα; οὐ γὰρ δήπου τινὶ καλλίονι ἐνέτυχες ἄλλῳ ἢ γε
τῇδε τῇ πόλει.

SOCRATE. — Beaucoup plus beau.

L'AMI. — Que dis-tu ? Un étranger ou un Athénien ?

SOCRATE. — Un étranger.

L'AMI. — De quel pays ?

SOCRATE. — D'Abdère.

L'AMI. — Et cet étranger t'a paru assez beau pour l'emporter sur le fils de Clinias ?

SOCRATE. — Comment une science sans égale ne serait-elle pas plus belle ?

L'AMI. — Alors, dis-moi, c'est un savant que tu viens de rencontrer ?

d SOCRATE. — Le plus savant des hommes d'aujourd'hui, si tu reconnais que nul savant ne peut rivaliser avec Protagoras.

L'AMI. — Oh ! que me dis-tu ? Protagoras serait ici ?

SOCRATE. — Depuis trois jours.

L'AMI. — Et tu viens de le voir ?

310 SOCRATE. — Nous avons eu ensemble un fort long entretien.

L'AMI. — Qu'attends-tu alors pour me raconter votre entrevue ? Si rien ne t'appelle ailleurs, assieds-toi ici, prends le siège de cet esclave.

SOCRATE. — Très volontiers. Je vous remercie de vouloir bien m'écouter.

L'AMI. — C'est nous qui te remercions de nous faire ce récit.

*Commencement
du récit
de Socrate :
Hippocrate vient le
trouver.*

SOCRATE. — La reconnaissance alors sera réciproque. Quoi qu'il en soit, je commence. La nuit dernière, de grand matin, Hippocrate, fils d'Apollodore et frère de Phason, donnait dans ma porte

b des coups violents de son bâton : quand on lui eut ouvert, il se précipita à l'intérieur en criant de toutes ses forces : « Es-tu réveillé, Socrate, ou dors-tu ? » — Je reconnus sa voix et je lui dis : « C'est toi, Hippocrate ? Quelle mauvaise nouvelle m'apportes-tu ? » — « Rien de fâcheux, dit-il, rien que d'excellent. » — « Ta nouvelle sera donc la bienvenue. Mais de quoi s'agit-il et pourquoi cette visite si matinale ? » — « Protagoras est ici ! » me dit-il, en s'arrêtant près de moi. —

ΣΩ. Καὶ πολὺ γε.

ΕΤ. Τί φῆς; ἀστὶ ἢ ξένω;

ΣΩ. Ξένω.

ΕΤ. Ποδαπῷ;

ΣΩ. Ἀβδηρίτῃ.

ΕΤ. Καὶ οὕτω καλὸς τις ὁ ξένος ἔδοξέν σοι εἶναι, ὥστε τοῦ Κλεινίου ὕεος καλλίων σοι φανῆναι;

ΣΩ. Πῶς δ' οὐ μέλλει, ὦ μακάριε, τὸ σοφώτατον κάλλιον φαίνεσθαι;

ΕΤ. Ἀλλ' ἢ σοφῷ τινι ἡμῖν, ὦ Σώκρατες, ἐντυχὼν πάρει;

ΣΩ. Σοφωτάτῳ μὲν οὖν δήπου τῶν γε νῦν, εἴ σοι δοκεῖ ὁ σοφώτατος εἶναι Πρωταγόρας.

ΕΤ. ὦ τί λέγεις; Πρωταγόρας ἐπιδεδήμηκεν;

ΣΩ. Τρίτην γε ἡδὴ ἡμέραν.

ΕΤ. Καὶ ἄρτι ἄρα ἐκείνῳ συγγεγονῶς ἦκεις;

ΣΩ. Πάνυ γε πολλὰ καὶ εἰπὼν καὶ ἀκούσας.

310

ΕΤ. Τί οὖν οὐ διηγῆσω ἡμῖν τὴν ξυνουσίαν, εἰ μὴ σέ τι κωλύει, καθιζόμενος ἐνταυθί, ἐξαναστήσας τὸν παῖδα τουτονί;

ΣΩ. Πάνυ μὲν οὖν καὶ χάριν γε εἶσομαι, ἐὰν ἀκούητε.

ΕΤ. Καὶ μὴν καὶ ἡμεῖς σοί, ἐὰν λέγῃς.

ΣΩ. Διπλὴ ἂν εἴη ἡ χάρις. Ἀλλ' οὖν ἀκούετε.

Τῆς παρελθούσης νυκτὸς ταυτησί, ἔτι βαθέος ὄρθρου, Ἴπποκράτης δ' Ἀπολλοδώρου ὕος, Φάσωνος δὲ ἀδελφός, τὴν θύραν τῇ βακτηρίᾳ πάνυ σφόδρα ἔκρουε, καὶ ἐπειδὴ αὐτῷ ἀνέφξέ τις, εὐθὺς εἴσω ἦεν ἐπειγόμενος, καὶ τῇ φωνῇ μέγα λέγων, ὦ Σώκρατες, ἔφη, ἐγρήγορας ἢ καθεύδεις; — Καὶ ἐγὼ τὴν φωνὴν γνοὺς αὐτοῦ, Ἴπποκράτης, ἔφην, οὗτος· μὴ τι νεώτερον ἀγγέλλεις; — Οὐδέν γ', ἢ δ' ὅς, εἰ μὴ ἀγαθὰ γε. — Εὖ ἂν λέγοις, ἦν δ' ἐγώ. Ἔστι δὲ τί, καὶ τοῦ ἔνεκα τῆνικάδε ἀφίκου; — Πρωταγόρας,

c 6 ξένω omisit W || c 11 σοφώτατον codd.: σοφώτερον Ficinus (*quod sapientius est*).

« Depuis avant-hier, repris-je ; viens-tu seulement de l'apprendre ? » — « Par tous les dieux, dit-il ; je ne le sais que d'hier soir. » — En même temps, il tâtonnait dans l'obscurité et s'assit à mes pieds sur mon grabat. Puis il reprit : « Oui, hier soir très tard, à mon retour d'Oënoé. Mon esclave Satyros s'était enfui et je voulais t'avertir que j'allais partir à sa recherche, mais il arriva je ne sais quelle circonstance qui me le fit oublier. Une fois rentré, le souper fini, nous allions nous coucher quand mon frère m'annonce la venue de Protagoras. Je me mis d'abord en devoir de venir te trouver sur-le-champ, puis il me parut que la nuit était trop avancée ; mais, aussitôt réveillé du sommeil où la fatigue m'avait jeté, je me suis levé à la hâte, et me voici. »

Je reconnus bien là son ardeur et ses élans de passion. « En quoi, lui dis-je, cet événement peut-il t'émouvoir ? As-tu à te plaindre de Protagoras ? » — Il se mit à rire et me dit : « Oui, par les dieux, Socrate ; car il garde sa science pour lui seul au lieu de me la communiquer. » — « Par Zeus, repris-je, offre-lui de l'argent et tâche de le persuader : il fera de toi aussi un savant. » — « Qu'à cela ne tienne, dit-il, par Zeus et par tous les dieux ! Je n'y épargnerais ni mon argent ni celui de mes amis. Et c'est justement pour cela que je viens te trouver : il faut que tu lui parles en ma faveur. Car, pour moi, je suis trop jeune, et d'ailleurs je n'ai jamais ni vu ni entendu Protagoras : la première fois qu'il est venu ici¹, je n'étais encore qu'un enfant. Mais tout le monde le vante et l'on dit qu'il est merveilleusement habile à parler. Que tardons-nous ? Allons le rejoindre avant qu'il soit sorti. Il demeure, m'a-t-on dit, chez Callias, fils d'Hipponicos. Mettons-nous en route. » — « Pas encore, mon cher ami, lui dis-je : il est trop matin pour faire cette visite. Mais levons-nous et sortons dans la cour ; nous y ferons quelques tours en attendant le lever du soleil, et alors nous par-

1. Ce premier séjour de Protagoras à Athènes doit être celui qu'il y fit en 444-443, époque où Périclès le chargea de donner une constitution à sa colonie de Thurii. La date de son second voyage, celui qui serait le prétexte de notre dialogue, est inconnue. Mais le dialogue lui-même se place assez bien aux environs de 432 : il semble ignorer la guerre du Péloponnèse ; les fils de Périclès (morts en 429) y assistent ; Socrate (né en 469) est donné comme

ἔφη, ἦκει, στάς παρ' ἐμοί. — Πρῶην, ἔφην ἐγώ. Σὺ δὲ ἄρτι πέπυσαι ; — Νή τοὺς θεοὺς, ἔφη, ἔσπéρας γε.

— Καὶ ἅμα ἐπιψηλαφήσας τοῦ σκίμποδος ἐκαθέζετο παρὰ c
τοὺς πόδας μου, καὶ εἶπεν· Ἐσπéρας δῆτα, μάλα γε ὀψὲ
ἀφικόμενος ἐξ Οἰνός. Ὁ γάρ τοι παῖς με ὁ Σάτυρος
ἀπέδρα· καὶ δῆτα μέλλων σοι φράζειν ὅτι διωξοίμην αὐ-
τόν, ὑπὸ τινος ἄλλου ἐπελαθόμην. Ἐπειδὴ δὲ ἦλθον καὶ
δεδειπνηκότες ἦμεν καὶ ἐμέλλομεν ἀναπαύεσθαι, τότε μοι
ἀδελφὸς λέγει ὅτι ἦκει Πρωταγόρας. Καὶ ἔτι μὲν ἐνεχει-
ρῆσα εὐθὺς παρὰ σέ ἰέναι, ἔπειτά μοι λίαν πόρρω ἔδοξε
τῶν νυκτῶν εἶναι· ἐπειδὴ δὲ τάχιστα με ἐκ τοῦ κόπου ὁ
ὑπνος ἀνήκεν, εὐθὺς ἀναστὰς οὕτω δευρο ἐπορευόμην. — d
Καὶ ἐγὼ γιγνώσκων αὐτοῦ τὴν ἀνδρείαν καὶ τὴν πτόησιν·
Τί οὖν σοι, ἦν δ' ἐγώ, τοῦτο ; μὴν τί σε ἀδικεῖ Πρωτα-
γόρας ; — Καὶ ὅς γελάσας· Νή τοὺς θεοὺς, ἔφη, ὦ Σώ-
κρατες, ὅτι γε μόνος ἐστὶ σοφός, ἐμὲ δὲ οὐ ποιεῖ. —
'Αλλὰ ναὶ μὰ Δία, ἔφην ἐγώ, ἂν αὐτῷ διδῶς ἀργύριον καὶ
πείθῃς ἐκεῖνον, ποιήσει καὶ σέ σοφόν. — Εἰ γάρ, ἦ δ' ὅς, e
ὦ Ζεῦ καὶ θεοί, ἐν τούτῳ εἴη· ὥς οὐτ' ἂν τῶν ἐμῶν ἐπιλι-
ποιμι οὐδὲν οὔτε τῶν φίλων· ἀλλ' αὐτὰ ταῦτα καὶ νῦν
ἦκω παρὰ σέ, ἵνα ὑπὲρ ἐμοῦ διαλεχθῇς αὐτῷ. Ἐγὼ γάρ
ἅμα μὲν καὶ νεώτερός εἰμι, ἅμα δὲ οὐδὲ ἑώρακα Πρωτα-
γόραν πώποτε οὐδ' ἀκήκοα οὐδέν· ἔτι γάρ παῖς ἦ ὅτε τὸ
πρότερον ἐπεδήμησεν. Ἀλλὰ γάρ, ὦ Σώκρατες, πάντες
τὸν ἄνδρα ἐπαινοῦσιν καὶ φασιν σοφώτατον εἶναι λέγειν·
ἀλλὰ τί οὐ βαδίζομεν παρ' αὐτόν, ἵνα ἔνδον καταλάβωμεν ;
Καταλύει δ', ὥς ἐγὼ ἤκουσα, παρὰ Καλλιᾷ τῷ Ἱππονίκου· 311
ἀλλ' ἴωμεν. — Καὶ ἐγὼ εἶπον· Μήπω, ἀγαθέ, ἐκεῖσε
ἴωμεν, πρῶ γάρ ἐστιν, ἀλλὰ δευρο ἐξαναστῶμεν εἰς τὴν
αὐλήν, καὶ περιιόντες αὐτοῦ διατρίψωμεν, ἕως ἂν φῶς
γένηται· εἴτα ἴωμεν. Καὶ γάρ τὰ πολλὰ Πρωταγόρας ἔνδον

310 c 7 ἀδελφός; Bekker: ἀδελφός; codd. || 311 a 2 ἀγχιεῖ BTW : γ' ὦ γαθέ Hermann ὡγαθί Vatic. 1029 (forsan recte).

tirons. Protagoras ne sort guères ; sois tranquille ; selon toute apparence, nous le trouverons au logis. »

- Qu'est-ce que Protagoras ?* Nous levant alors, nous allâmes nous promener dans la cour. Je voulus tâter
- b *Un Sophiste.* Hippocrate et je lui adressai quelques questions pour voir le fond de sa pensée. « Voyons, lui dis-je, ce Protagoras que tu t'efforces d'aborder, à qui tu veux donner de l'argent pour payer ses leçons, qui est-il et que lui demandes-tu ? Je suppose que, d'une manière analogue, l'idée te fût venue d'aller trouver ton homonyme, Hippocrate de Cos, l'Asclépiade, et de lui offrir de l'argent pour qu'il s'occupât de toi ; si l'on te demandait : « Dis-moi, Hippocrate,
- c à quel titre cet Hippocrate recevra-t-il ton argent ? » que répondrais-tu ? » — « Je répondrais, dit-il, à titre de médecin. » — « Et que veux-tu devenir toi-même ? » — « Médecin. » — « Et si tu avais l'idée d'aller trouver Polyclète d'Argos ou Phidias d'Athènes en leur offrant de l'argent pour s'occuper de toi, et qu'on te demandât : « A quel titre Polyclète et Phidias toucheront-ils cet argent ? » que répondrais-tu ? » — « Je répondrais : à titre de sculpteurs. » — « Et toi-même, que veux-tu devenir ? » — « Sculpteur, bien évidemment. »

- « Soit, repris-je. Eh bien, maintenant, c'est Protagoras
- d vers qui nous allons, toi et moi, tout prêts à lui verser notre argent comme salaire pour qu'il s'occupe de toi, si nous en avons assez pour l'y décider, et, si cela ne suffit pas, résolus à dépenser en outre celui de nos amis. Suppose que quelqu'un, nous voyant animés d'une si belle ardeur, nous demande : « Dites-moi, Socrate et Hippocrate, quels sont, dans votre pensée, les titres de Protagoras à recevoir de vous cet argent ? » que répondrions-nous ? Quelle qualité attribue-
- e t-on communément à Protagoras, comme on attribue à Polyclète celle de sculpteur ou à Homère celle de poète ? Quelle est, pour Protagoras, l'appellation correspondante ? » — « On dit ordinairement, Socrate, qu'il est un sophiste. » —

encore jeune ; cela enfin s'accorderait avec les âges d'Hippocrate, d'Alcibiade (né vers 451) et d'Agathon (né en 448 ou 447). — Voir cependant p. 43, n. 1.

διατρίβει, ὥστε, θάρρει, καταληψόμεθα αὐτόν, ὡς τὸ εἶκός, ἔνδον.

Μετὰ ταῦτα ἀναστάντες εἰς τὴν αὐλὴν περιήμεν· καὶ ἐγὼ ἀποπειρώμενος τοῦ Ἱπποκράτους τῆς βώμης διεσκό- b
πουν αὐτὸν καὶ ἡρώτων· Εἶπέ μοι, ἔφην ἐγὼ, ὦ Ἱππό-
κρατες, παρὰ Πρωταγόραν νῦν ἐπιχειρεῖς ἰέναι, ἀργύριον
τελῶν ἐκείνῳ μισθὸν ὑπὲρ σεαυτοῦ, ὡς παρὰ τίνα ἀφι-
ξόμενος καὶ τίς γενησόμενος; Ὡς περ ἂν εἰ ἐπενόεις παρὰ
τὸν σαυτοῦ δμώνυμον ἔλθων Ἱπποκράτῃ τὸν Κῶν, τὸν
τῶν Ἀσκληπιαδῶν, ἀργύριον τελεῖν ὑπὲρ σαυτοῦ μισθὸν
ἐκείνῳ, εἴ τίς σε ἤρετο· Εἶπέ μοι, μέλλεις τελεῖν, ὦ Ἱπ- c
πόκρατες, Ἱπποκράτει μισθὸν ὡς τίνι ὄντι; τί ἂν ἀπε-
κρίνω; — Εἶπον ἂν, ἔφη, ὅτι ὡς ἱατρῷ. — Ὡς τίς γενη-
σόμενος; — Ὡς ἱατρός, ἔφη. — Εἰ δὲ παρὰ Πολύκλειτον
τὸν Ἀργεῖον ἢ Φειδίαν τὸν Ἀθηναῖον ἐπενόεις ἀφικόμενος
μισθὸν ὑπὲρ σαυτοῦ τελεῖν ἐκείνοις, εἴ τίς σε ἤρετο·
Τελεῖν τοῦτο τὸ ἀργύριον ὡς τίνι ὄντι ἐν νῷ ἔχεις Πολυ-
κλείτῳ τε καὶ Φειδίᾳ; τί ἂν ἀπεκρίνω; — Εἶπον ἂν ὡς
ἀγαλματοποιοῖς. — Ὡς τίς δὲ γενησόμενος αὐτός; —
Δῆλον ὅτι ἀγαλματοποιός. — Εἶεν, ἦν δ' ἐγὼ· παρὰ δὲ δὴ
Πρωταγόραν νῦν ἀφικόμενοι ἐγὼ τε καὶ σὺ ἀργύριον ἐκείνῳ d
μισθὸν ἐτοῖμοι ἐσόμεθα τελεῖν ὑπὲρ σοῦ, ἂν μὲν ἐξικνηται
τὰ ἡμέτερα χρήματα καὶ τούτοις πείθωμεν αὐτόν, εἰ δὲ
μή, καὶ τὰ τῶν φίλων προσαναλίσκοντες. Εἰ οὖν τις ἡμᾶς
περὶ ταῦτα οὕτω σφόδρα σπουδάζοντας ἔροιτο· Εἶπέ μοι,
ὦ Σώκρατες τε καὶ Ἱππόκρατες, ὡς τίνι ὄντι τῷ Πρωτα-
γόρᾳ ἐν νῷ ἔχετε χρήματα τελεῖν; Τί ἂν αὐτῷ ἀποκρι-
ναίμεθα; Τί ὄνομα ἄλλο γε λεγόμενον περὶ Πρωταγόρου e
ἀκούομεν, ὥς περ περὶ Φειδίου ἀγαλματοποιὸν καὶ περὶ
Ὀμήρου ποιητὴν, τί τοιοῦτον περὶ Πρωταγόρου ἀκού-
ομεν; — Σοφιστὴν δὴ τοι ὀνομάζουσιν γε, ὦ Σώκρατες,

d 7 ἀποκρινάμεθα W: ἀπεκρινάμεθα BT || e 3 ἀκούομεν Coislín.:
ἀκούομεν BTW.

« C'est donc en tant que sophiste que nous allons le payer ? »
 — « Parfaitement. » — « Et si l'on te demandait en outre :

- 312 « Et toi-même, Hippocrate, que veux-tu devenir en fréquentant Protagoras ? » — Il rougit (je m'en aperçus, car le jour commençait à luire), et il me dit : « Si le cas est semblable aux précédents, il est évident que c'est pour devenir sophiste. » — « Toi ! lui dis-je. Au nom des dieux, est-ce que tu n'aurais pas honte de te présenter devant la Grèce en qualité de sophiste ? » — « Oui, par Zeus, Socrate, s'il faut dire toute ma pensée. » — « Mais peut-être, Hippocrate, entends-tu autrement l'enseignement de Protagoras, et comme analogue à celui que tu as reçu du grammaticien, du cithariste ou du pédotribe ? Tu as étudié l'art de ces maîtres non pour en faire profession toi-même, mais en vue de ta culture, comme il convient à un profane et à un homme libre. » — « C'est plutôt ainsi, dit-il, que m'apparaît l'enseignement donné par Protagoras. »

Qu'est-ce qu'un sophiste ? — « Sais-tu, repris-je, ce que tu vas faire ou l'ignores-tu ? » — « A quel sujet ? » — « J'entends, que tu es sur le

- c point de confier le soin de ton âme à un homme qui est, dis-tu, un sophiste ; mais ce qu'est un sophiste, je serais étonné si tu le savais. Cependant, si tu l'ignores, tu ignores par cela même à qui tu confies ton âme, et si l'objet de ta confiance est bon ou mauvais. » — « Je crois le savoir, » dit-il. — « Eh bien, dis-moi quelle idée tu te fais d'un sophiste. »

— « Pour moi, dit-il, comme le nom l'indique, c'est un homme savant en choses savantes¹. » — « Mais, repris-je, on peut dire aussi bien des peintres et des architectes qu'ils sont savants en choses savantes. Si l'on nous demandait en quelles

- d espèces de choses savantes les peintres sont savants, nous répondrions, j'imagine, que c'est dans l'exécution des images, et ainsi de suite. Mais si l'on nous demande en quelles espèces

1. Il y a ici dans le texte grec une étymologie à la manière de celles qui remplissent le *Cratyle* : le mot *sophiste* (σοφιστής) est dérivé de l'adjectif σοφός (*savant*) et de la racine ιστ (*savoir*). Il est à noter, en tout cas, que le mot n'a par lui-même aucun sens péjoratif et désigne, en principe, quiconque pratique une forme quelconque de σοφία : Prométhée est appelé *sophiste* (Esch. *Prom.* 62).

τὸν ἄνδρα εἶναι, ἔφη. — Ὡς σοφιστῇ ἄρα ἐρχόμεθα τε-
 λούντες τὰ χρήματα ; — Μάλιστα. — Εἰ οὖν καὶ τοῦτο
 τίς σε προσέροιτο· Αὐτὸς δὲ δὴ ὡς τίς γεννησόμενος ἔρχει 312
 παρὰ τὸν Πρωταγόραν ; — Καὶ ὃς εἶπεν ἐρυθριάσας, ἤδη
 γὰρ ὑπέφαινέν τι ἡμέρας, ὥστε καταφανῇ αὐτὸν γενέσ-
 θαι· Εἰ μὲν τι τοῖς ἔμπροσθεν ἔοικεν, δῆλον ὅτι σο-
 φιστῆς γεννησόμενος. — Σὺ δέ, ἦν δ' ἐγώ, πρὸς θεῶν, οὐκ
 ἂν αἰσχύνοιο εἰς τοὺς Ἕλληνας σαυτὸν σοφιστὴν παρέ-
 χων ; — Νῆ τὸν Δία, ὦ Σώκρατες, εἶπερ γε εἰ διανοοῖμαι
 χρὴ λέγειν. — Ἄλλ' ἄρα, ὦ Ἰππόκρατες, μὴ οὐ τοιαύτην
 ὑπολαμβάνεις σου τὴν παρὰ Πρωταγόρου μάθησιν ἔσσεσθαι,
 ἀλλ' οἷαπερ ἡ παρὰ τοῦ γραμματιστοῦ ἐγένετο καὶ κιθα- b
 ριστοῦ καὶ παιδοτρίβου ; Τούτων γὰρ σὺ ἐκάστην οὐκ ἐπὶ
 τέχνῃ· ἔμαθες, ὡς δημιουργὸς ἐσόμενος, ἀλλ' ἐπὶ παιδείᾳ,
 ὡς τὸν ἰδιώτην καὶ τὸν ἐλεύθερον πρέπει. — Πάνυ μὲν
 οὖν μοι δοκεῖ, ἔφη, τοιαύτη μᾶλλον εἶναι ἢ παρὰ Πρωτα-
 γόρου μάθησις.

— Οἶσθα οὖν δ μέλλεις νῦν πράττειν, ἢ σε λανθάνει ; ἦν
 δ' ἐγώ. — Τοῦ πέρι ; — Ὅτι μέλλεις τὴν ψυχὴν τὴν σαυ-
 τοῦ παρασχεῖν θεραπεύσαι ἀνδρὶ, ὡς φῆς, σοφιστῇ· ὃ τι c
 δέ ποτε δ σοφιστῆς ἐστίν, θαυμάζοιμ' ἂν εἰ οἶσθα. Καίτοι
 εἰ τοῦτ' ἀγνοεῖς, οὐδὲ ὅτῳ παραδίδως τὴν ψυχὴν οἶσθα,
 οὔτ' εἰ ἀγαθὸν οὔτ' εἰ κακὸν πράγματι. — Οἷμαι γ', ἔφη,
 εἰδέναι. — Λέγε δὴ, τί ἡγεῖ εἶναι τὸν σοφιστὴν ; — Ἐγώ
 μὲν, ἦν δ' ὃς, ὥσπερ τοῦνομα λέγει, τοῦτον εἶναι τὸν τῶν
 σοφῶν ἐπιστήμονα. — Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, τοῦτο μὲν
 ἔξεστι λέγειν καὶ περὶ ζωγράφων καὶ περὶ τεκτόνων, ὅτι
 οὗτοί εἰσιν οἱ τῶν σοφῶν ἐπιστήμονες· ἀλλ' εἴ τις ἔροιτο
 ἡμᾶς· Τῶν τί σοφῶν εἰσιν οἱ ζωγράφοι ἐπιστήμονες ; εἴποιμεν d
 ἂν πού αὐτῷ ὅτι τῶν πρὸς τὴν ἀπεργασίαν τὴν τῶν
 εἰκόνων, καὶ τᾶλλα οὕτως. Εἰ δέ τις ἐκείνο ἔροιτο· Ὁ δέ

312 a 6 σαυτὸν, rocc. : αὐτὸν BTW || a 9 ὑπολαμβάνεις B : -εάνης TW
 || b 1 οἷαπερ ἢ παρὰ TW : οἷα περὶ B || c 7 σοφῶν TW : σοφιστῶν B.

de choses savantes le sophiste est savant, que répondrons-nous? Que sait-il exécuter? » — « Que dire de lui, Socrate, sinon qu'il sait rendre les autres habiles à parler¹? » — « Peut-être dirions-nous ainsi une chose juste, mais insuffisante : cette réponse, j'imagine, appelle en effet une nouvelle question, sur l'objet à propos duquel le sophiste rend habile à parler. Le cithariste, par exemple, rend habile à parler de ce qu'il apprend à connaître, l'art de la cithare : n'est-il pas vrai? » — « Oui. » — « Soit. Et le sophiste, sur quoi rend-il habile à parler? Évidemment sur ce qu'il sait? » — « C'est probable. » — « Quelle est donc cette chose qu'il connaît lui-même et qu'il fait connaître à son disciple? » — « Par Zeus, je ne sais plus que te répondre. »

313

*Gravité
de la démarche
demandée
par Hippocrate.*

Alors je repris : « Eh bien ! Comprends-tu maintenant à quel péril tu es sur le point d'exposer ton âme? Avant de confier ton corps à quelqu'un, s'il devait en

résulter pour lui un grand risque de bien ou de mal, tu examinerais longuement, le parti à prendre, et tu demanderais conseil à tes amis, à tes proches, passant bien des jours à délibérer. Et quand il s'agit d'une chose plus précieuse à tes yeux que ton corps, quand il s'agit de ton âme, de laquelle dépend tout ton bonheur ou ton malheur, selon qu'elle sera bonne ou mauvaise, dans ce cas tu ne consultes ni ton père, ni ton frère, ni aucun de nous qui sommes tes amis, pour savoir si tu dois, oui ou non, la confier à ce nouveau-venu, à cet étranger ; tu apprends un soir son arrivée, dis-tu, et dès le lendemain matin, sans réflexion, sans demander à personne si tu dois, oui ou non, te confier à lui, te voilà prêt à donner ton argent et celui de tes amis, en homme qui sait de science certaine que Protagoras mérite une confiance sans réserve, lui que tu declares ne pas connaître, à qui tu n'as jamais parlé, et que tu appelles un sophiste sans même savoir

1. C'est là un des traits les plus saillants communs à tous ceux qu'on désigne de ce nom. Il convient à Protagoras, le *sophiste* (317 b) autant qu'à Gorgias, l'*orateur* (*Gorg.* 449 a). Sans parler des titres, délicats à interpréter, de quelques-uns de ses écrits, des propositions telles que : « Sur tout sujet il existe deux thèses réciproquement opposées » et « Rendre forte la thèse faible et inversement », qui lui

σοφιστής τῶν τί σοφῶν ἐστίν ; τί ἂν ἀποκρινοίμεθα αὐτῷ ; ποίας ἐργασίας ἐπιστάτης ; — Τί ἂν εἴποιμεν αὐτὸν εἶναι, ὡς Σώκρατες, ἢ ἐπιστάτην τοῦ ποιῆσαι δεινὸν λέγειν ; — Ἴσως ἂν, ἣν δ' ἐγώ, ἀληθεῖ λέγοιμεν, οὐ μέντοι ἱκανῶς γε· ἐρωτήσεως γὰρ ἔτι ἢ ἀπόκρισις ἡμῖν δεῖται, περὶ οὗτοῦ δ' σοφιστῆς δεινὸν ποιεῖ λέγειν· ὥσπερ δ' κιθαριστῆς δεινὸν δῆπου ποιεῖ λέγειν περὶ οὗπερ καὶ ὁ ἐπιστήμονα, περὶ κιθαρίσεως· ἢ γάρ ; — Ναί. — Εἴεν· ὁ δὲ δὴ σοφιστής περὶ τίνος δεινὸν ποιεῖ λέγειν ; <Ἦ> δὴλον ὅτι περὶ οὗπερ καὶ ἐπίσταται ; — Εἰκός γε. — Τί δὴ ἐστίν τοῦτο περὶ οὗ αὐτός τε ἐπιστήμων ἐστίν δ' σοφιστής καὶ τὸν μαθητὴν ποιεῖ ; — Μὰ Δί', ἔφη, οὐκέτι ἔχω σοι λέγειν.

— Καὶ ἐγὼ εἶπον μετὰ τοῦτο· Τί οὖν ; οἶσθα εἰς οἷόν τινα κίνδυνον ἔρχει ὑποθήσων τὴν ψυχὴν ; Ἦ εἰ μὲν τὸ σῶμα ἐπιτρέπειν σε ἔδει τῷ, διακινδυνεύοντα ἢ χρηστὸν αὐτὸ γενέσθαι ἢ πονηρόν, πολλὰ ἂν περιεσκεψώ εἴτ' ἐπιτρεπτέον εἴτε οὐ, καὶ εἰς συμβουλήν τούς τε φίλους ἂν παρεκάλεις καὶ τοὺς οἰκείους, σκοπούμενος ἡμέρας συχνάς· ὁ δὲ περὶ πλείονος τοῦ σώματος ἡγεῖ, τὴν ψυχὴν, καὶ ἐν τῷ πάντ' ἐστίν· τὰ σὰ ἢ εὖ ἢ κακῶς πράττειν, χρηστοῦ ἢ πονηροῦ αὐτοῦ γενομένου, περὶ δὲ τούτου οὔτε τῷ πατρὶ οὔτε τῷ ἀδελφῷ ἐπεκοινῶσω οὔτε ἡμῶν τῶν ἑταίρων οὐδενί, εἴτ' ἐπιτρεπτέον εἴτε καὶ οὐ τῷ ἀφικομένῳ τούτῳ ξένῳ τὴν σὴν ψυχὴν, ἀλλ' ἐσπέρας ἀκούσας, ὥς φῆς, ὄρθριος ἦκων περὶ μὲν τούτου οὐδένα λόγον οὐδὲ συμβουλήν ποιεῖ εἴτε χρή ἐπιτρέπειν σαυτὸν αὐτῷ εἴτε μή, ἑτοῖμος δ' εἰ ἀναλίσκειν τὰ τε σαυτοῦ καὶ τὰ τῶν φίλων χρήματα, ὥς ἤδη ζιεγνῶκώς ὅτι πάντως συνεστέον Πρωταγόρᾳ, ὃν οὔτε γινώσκεις, ὥς φῆς, οὔτε διεῖλεξαι οὐδεπώποτε, σοφιστὴν δ' ὀνομάζεις, τὸν δὲ σοφιστὴν,

d 6 ἢ W: om. BT || τοῦ Wt: τοῦ τό BT || e 3 ἢ add. Heindorf || 313 a 5 παρεκάλεις TW: παρακαλεῖς B || b 4 ὄρθριος emend. Coislín.: ὄρθριον BT ὄρθριον W.

c (c'est visible) ce que c'est que ce sophiste à qui tu es sur le point de te confier. » — Il m'écouta, puis me dit : « Je crois que tu as raison, Socrate, à t'entendre ainsi parler. »

— « Un sophiste, Hippocrate, ne serait-il pas un négociant ou un boutiquier qui débite les denrées dont l'âme se nourrit ? Pour moi, du moins, c'est ainsi qu'il m'apparaît. » —

« Mais cette nourriture de l'âme, Socrate, quelle est-elle ? »

— « Les diverses sciences, évidemment, repris-je. Et ne nous laissons pas plus éblouir par les éloges qu'il fait de sa marchandise que par les belles paroles des commerçants, grands

d ou petits, qui nous vendent la nourriture du corps. Ceux-ci nous apportent leurs denrées sans savoir eux-mêmes si elles sont bonnes ou mauvaises pour la santé, mais ils les font valoir toutes indifféremment, et l'acheteur n'en sait pas davantage, s'il n'est pédotribe ou médecin. De même, ceux qui colportent leur savoir de ville en ville, pour le vendre en gros ou en détail, vantent aux clients tout ce qu'ils leur proposent, sans peut-être savoir toujours eux-mêmes ce qui est bon ou mauvais pour l'âme ; et le client ne s'y connaît

e pas mieux qu'eux, à moins d'avoir étudié la médecine de l'âme. Si donc tu es assez connaisseur en ces matières pour distinguer le bon du mauvais, tu peux sans danger acheter le savoir à Protagoras ou à tout autre ; sinon, prends garde, mon très cher, de jouer aux dés le sort de ton bien le plus

314 précieux. Le risque est même beaucoup plus grand quand on achète de la science que des aliments. Ce qui se mange et ce qui se boit, en effet, quand on l'achète au boutiquier ou au négociant, peut s'emporter dans un vase distinct, et avant de l'absorber par le boire ou le manger on peut le déposer à la maison, appeler les connaisseurs, leur demander conseil, apprendre d'eux ce qui est comestible ou non, potable ou non, en quelle quantité, à quel moment ; de sorte que l'achat

sont attribuées, laissent entrevoir chez lui toute une théorie de la rhétorique profondément liée à sa théorie de la connaissance. Dans le *Phèdre* (267 c), d'ailleurs, Socrate le mentionne parmi les maîtres de la rhétorique, et lui fait un mérite particulier d'une certaine *justesse de l'expression* (ὀρθότης τῆς). — Quant à la question suivante (celle qui arrête Hippocrate), Protagoras y répondra lui-même (318 c), par une déclaration très précise : « L'objet de mon enseignement... », dont on rapprochera *Gorgias* 520 c et *Ménon* 91 a.

ὃ τί ποτ' ἔστιν, φαίνει ἀγνοῶν, φ' μέλλεις σαυτὸν ἐπι- c
τρέπειν.

. — Καὶ δς ἀκούσας· Ἔοικεν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐξ ὧν
σύ λέγεις. — Ἄρ' οὖν, ὦ Ἱππόκρατες, ὁ σοφιστὴς τυγ-
χάνει ὧν ἔμπορός τις ἢ κάπηλος τῶν ἀγωγίμων, ἀφ' ὧν
ψυχὴ τρέφεται ; φαίνεται γὰρ ἔμοιγε τοιοῦτός τις. —
Τρέφεται δέ, ὦ Σώκρατες, ψυχὴ τίνι ; — Μαθήμασιν
δήπου, ἦν δ' ἐγώ. Καὶ ὅπως γε μή, ὦ ἑταῖρε, ὁ σοφιστὴς
ἐπαινῶν αὖ πωλεῖ ἐξαπατήσῃ ἡμᾶς, ὥσπερ οἱ περὶ τὴν τοῦ
σώματος τροφήν, ὁ ἔμπορος τε καὶ κάπηλος. Καὶ γὰρ d
οὗτοι που ὧν ἄγουσιν ἀγωγίμων οὔτε αὐτοὶ ἴσασιν ὃ τι
χρηστὸν ἢ πονηρὸν περὶ τὸ σῶμα, ἐπαινοῦσιν δὲ πάντα
πωλοῦντες, οὔτε οἱ δυνούμενοι παρ' αὐτῶν, ἐὰν μή τις
τύχη γυμναστικός ἢ ἰατρὸς ὧν. Οὕτω δὲ καὶ οἱ τὰ μα-
θήματα περιάγοντες κατὰ τὰς πόλεις καὶ πωλοῦντες καὶ
καπηλεύοντες τῷ αἰεὶ ἐπιθυμοῦντι ἐπαινοῦσιν μὲν πάντα
αὖ πωλοῦσιν, τάχα δ' ἂν τινες, ὦ ἄριστε, καὶ τούτων
ἀγνοοῖεν ὧν πωλοῦσιν ὃ τι χρηστὸν ἢ πονηρὸν πρὸς τὴν
ψυχὴν· ὥς δ' αὐτως καὶ οἱ δυνούμενοι παρ' αὐτῶν, ἐὰν μή e
τις τύχη περὶ τὴν ψυχὴν αὖ ἰατρικὸς ὧν. Εἰ μὲν οὖν σύ
τυγχάνεις ἐπιστήμων τούτων τί χρηστὸν καὶ πονηρὸν,
ἀσφαλές σοι δυνεῖσθαι μαθήματα καὶ παρὰ Πρωταγόρου
καὶ παρ' ἄλλου ὁπουοῦν· εἰ δὲ μή, ὅρα, ὦ μακάριε, μὴ περὶ
τοῖς φιλτάτοις κυβεύῃς τε καὶ κινδυνεύῃς. Καὶ γὰρ δὴ καὶ 314
πολὺ μείζων κίνδυνος ἐν τῇ τῶν μαθημάτων ὧν ἢ ἐν τῇ
τῶν σιτίων. Σιτία μὲν γὰρ καὶ ποτὰ πριάμενον παρὰ τοῦ
καπήλου καὶ ἐμποροῦ ἔξεστιν ἐν ἄλλοις ἀγγελίοις ἀποφέ-
ρειν, καὶ πρὶν δέξασθαι αὐτὰ εἰς τὸ σῶμα πιόντα ἢ φα-
γόντα, καταθέμενον οἴκαδε ἔξεστιν συμβουλευσάσθαι,
παρακαλέσαντα τὸν ἐπαίοντα, ὃ τι τε ἐδεστέον ἢ ποτέον
καὶ ὃ τι μή, καὶ ὅπόσον καὶ ὅποτε· ὥστε ἐν τῇ ὧν ἢ οὐ

c 7 μαθήμασι T: μάθησιν B μαθήσει W || d 2 που ὧν T: ποι ὧν
B ποίων W.

- b entraîne peu de risques. Mais pour la science, ce n'est pas dans un vase qu'on l'emporte : il faut absolument, le prix une fois payé, la recevoir en soi-même, la mettre dans son âme, et, quand on s'en va, le bien ou le mal est déjà fait.

Examinons donc la question, non pas seuls, mais avec des conseillers plus âgés ; car nous sommes encore trop jeunes pour résoudre de si graves problèmes. Pour l'instant, achevons ce que nous avons commencé de faire : allons entendre le personnage ; après cela, nous en causerons avec d'autres ; car Protagoras n'est pas seul ici : Hippias d'Élis s'y trouve également, et aussi, je crois, Prodicos de Céos, sans compter beaucoup d'autres doctes. »

- Arrivée à la maison de Callias :* Ayant ainsi décidé, nous nous mîmes en route. A la porte de la maison, nous
le portier. fîmes une courte halte pour achever un propos commencé au long du chemin : désireux de l'épuiser avant d'entrer, nous restâmes quelques instants dans l'avant-cour à discuter, jusqu'au moment où nous fûmes d'accord. Je crois que le portier, un eunuque, nous entendait, et
 d il est fort possible que l'affluence des sophistes l'indispose contre les visiteurs : en tout cas, quand nous eûmes frappé à la porte et que, l'entr'ouvrant, il nous aperçut : « Ah ! dit-il, des sophistes ! Il n'est pas libre. » — Et en même temps, poussant la porte des deux mains, il la referma de toutes ses forces. Nous frappâmes de nouveau ; mais lui, sans ouvrir, nous répondit : « Voyons, vous autres, vous ne m'avez donc pas entendu ? Je vous dis qu'il n'est pas libre. » — « Mon ami, repris-je, ce n'est pas Callias que nous demandons, et nous ne sommes pas des sophistes. Rassure-toi :
 e c'est pour Protagoras que nous venons. Annonce-nous donc. » Enfin, non sans peine, l'homme consentit à nous ouvrir.

Le vestibule ; la réunion des sophistes. En entrant, nous trouvâmes Protagoras en train de se promener dans le vestibule. Il était escorté dans sa promenade d'un côté par Callias, fils d'Hipponicos, par le frère de Callias, né de la même mère¹, Paralos, fils de Périclès,

1. La femme de Périclès avait été d'abord mariée à Hipponicos : Périclès en eut les deux fils nommés ici. — Sur Charmide, voir t. II,

μέγας ὁ κίνδυνος. Μαθήματα δὲ οὐκ ἔστιν ἐν ἄλλῳ ἀγγεῖῳ **b**
 ἀπενεγκεῖν, ἀλλ' ἀνάγκη, καταθέντα τὴν τιμὴν, τὸ μάθημα
 ἐν αὐτῇ τῇ ψυχῇ λαβόντα καὶ μαθόντα ἀπιέναι ἢ βεβλαμ-
 μένον ἢ ὠφελημένον. Ταῦτα οὖν σκοπώμεθα καὶ μετὰ τῶν
 πρεσβυτέρων ἡμῶν· ἡμεῖς γάρ ἔτι νέοι ὥστε τοσοῦτον
 πρᾶγμα διελέσθαι. Νῦν μέντοι, ὥσπερ ὠρμήσαμεν, ἴωμεν
 καὶ ἀκούσωμεν τοῦ ἀνδρός, ἔπειτα ἀκούσαντες καὶ ἄλλοις
 ἀνακοινώσωμεθα· καὶ γὰρ οὐ μόνος Πρωταγόρας αὐτόθι
 ἔστιν, ἀλλὰ καὶ Ἱππίας ὁ Ἡλεῖος· οἶμαι δὲ καὶ Πρόδικον **c**
 τὸν Κεῖον· καὶ ἄλλοι πολλοὶ καὶ σοφοί.

Δόξαν ἡμῖν ταῦτα ἐπορευόμεθα. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῷ προ-
 θύρῳ ἐγενόμεθα, ἐπιστάντες περὶ τινος λόγου διελεγόμεθα,
 ὅς ἡμῖν κατὰ τὴν ὁδὸν ἐνέπεσεν· ἴν' οὖν μὴ ἀτελής γέ-
 νοιτο, ἀλλὰ διαπερανάμενοι οὕτως ἐσίοιμεν, ἐπιστάντες
 ἐν τῷ προθύρῳ διελεγόμεθα, ἕως συνωμολογήσαμεν ἀλλή-
 λους. Δοκεῖ οὖν μοι, ὁ θυρωρός, εὐνουχός τις, κατήκουεν
 ἡμῶν, κινδυνεύει δὲ διὰ τὸ πλῆθος τῶν σοφιστῶν ἀχθεσθαι **d**
 τοῖς φοιτῶσιν εἰς τὴν οἰκίαν· ἐπειδὴ γοῦν ἐκρούσαμεν τὴν
 θύραν, ἀνοιξας καὶ ἰδὼν ἡμᾶς· — Ἔα, ἔφη, σοφισταὶ τινες·
 οὐ σχολὴ αὐτῷ· — καὶ ἅμα ἀμφοῖν τοῖν χεροῖν τὴν θύραν
 πάνυ προθύμως ὥς οἶός τ' ἦν ἐπήραξεν. Καὶ ἡμεῖς πάλιν
 ἐκρούομεν, καὶ ὅς ἐγκεκλημένης τῆς θύρας ἀποκρινόμενος
 εἶπεν· — ὦ ἄνθρωποι, ἔφη, οὐκ ἀκηκόατε ὅτι οὐ σχολὴ
 αὐτῷ; — Ἀλλ' ὠγαθέ, ἔφην ἐγώ, οὔτε παρὰ Καλλίαν
 ἤκομεν οὔτε σοφισταὶ ἔσμεν. Ἀλλὰ θάρρει· Πρωταγόραν
 γάρ τοι δεόμενοι ἰδεῖν ἤλθομεν· εἰσαγγεῖλον οὖν. — Μόγισ **e**
 οὖν ποτε ἡμῖν ἄνθρωπος ἀνέφξεν τὴν θύραν.

Ἐπειδὴ δὲ εἰσῆλθομεν, κατελάβομεν Πρωταγόραν ἐν τῷ
 προστώφῳ περιπατοῦντα, ἐξῆς δ' αὐτῷ συμπεριεπάτουν ἐκ
 μὲν τοῦ ἐπὶ θάτερα Καλλίας ὁ Ἱππονίκου καὶ ὁ ἀδελφός
 αὐτοῦ ὁ ὁμομήτριος, Πάραλος ὁ Περικλέους, καὶ Χαρμίδης **315**

314 c 6 ἐπιστάντες; Schanz: ἐστάντες B στάντες T || d 4 τοῖν B: ταῖν
 TW || d 6 ἐγκεκλημένης Bekker: — εἰμένης B — εἰσμένης TW || e
 1 το: recc.: τι BTW || e 2 ἄνθρωπος; Bekker: ἄνθρωπος codd.

et par Charmide, fils de Glaucon ; de l'autre côté, par le second fils de Périclès, Xanthippe, par Philippidès, fils de Philomélos, et par Antimœros de Mendé, le plus distingué des disciples de Protagoras, auprès de qui il apprend le métier de sophiste pour l'exercer lui-même à son tour. D'autres suivaient en arrière, écoutant leur conversation, des étrangers pour la plupart, à ce qu'il me parut, que Protagoras entraîne à sa suite hors de toutes les villes qu'il traverse, les
 b tenant sous le charme de sa voix comme un nouvel Orphée, et qui sont forcés de le suivre par l'effet du charme ; mais aussi, dans le chœur, quelques gens d'ici. La vue de ce chœur me donna une grande joie, par la beauté des évolutions grâce auxquelles ils avaient soin de ne jamais se trouver devant Protagoras de manière à lui faire obstacle : chaque fois qu'il faisait demi-tour avec ses voisins de la première ligne, les auditeurs de l'arrière, avec un ensemble admirable, entr'ouvraient leurs rangs à droite et à gauche et, par une marche circulaire, se retrouvaient derrière lui : c'était merveilleux.

c « Et après celui-là, comme dit Homère, je reconnus encore ¹ » Hippias d'Élis, assis dans la partie opposée du portique, sur un siège élevé. Autour de lui, sur des bancs, se trouvaient Éryximaque fils d'Acuménos, Phèdre de Myrrhionte, Andron fils d'Androtion, puis des étrangers, parmi lesquels plusieurs de ses concitoyens. Je crus voir qu'ils interrogeaient Hippias sur la Nature et sur les choses du ciel, et que lui, du haut de son trône, prononçait des arrêts et dissertait sur les problèmes posés par eux.

d « Je reconnus aussi Tantale ». Car Athènes avait bien pour hôte Prodicos de Céos. Il était logé dans une pièce qui servait précédemment de magasin à Hipponicos, mais que Callias, en raison du grand nombre des sophistes descendus chez lui, avait débarrassée et convertie en une chambre pour les hôtes. Prodicos était encore couché, enveloppé de fourrures et de

pp. 47-48. — De Philippidès on ne connaît que la famille ; Antimœros est inconnu.

1. Ici et plus bas, formules plaisamment empruntées à l'évocation des ombres dans l'*Odyssée* XI, 601 et 583. — Éryximaque fils du médecin Acuménos et médecin lui-même (Xén. *Mém.* III, 13, 2) figure dans le *Banquet* à côté de Phèdre. Sur celui-ci, voir le dialogue

ὁ Γλαύκωνος, ἐκ δὲ τοῦ ἐπὶ θάτερα ὁ ἕτερος τῶν Περι-
κλέους Ξάνθιππος, καὶ Φιλιππίδης ὁ Φιλομήλου καὶ Ἀντί-
μοιρος ὁ Μενδαῖος, ὅσπερ εὐδοκιμεῖ μάλιστα τῶν Πρωτα-
γόρου μαθητῶν καὶ ἐπὶ τέχνῃ μανθάνει, ὡς σοφιστῆς
ἐσόμενος. Τούτων δὲ οἱ ὀπισθεν ἠκολούθουν ἐπακούοντες
τῶν λεγομένων, τὸ μὲν πολὺ ξένοι ἐφαίνοντο, οὓς ἀγεί ἐξ
ἐκάστων τῶν πόλεων ὁ Πρωταγόρας, δι' ὧν διεξέρχεται,
κηλῶν τῇ φωνῇ ὅσπερ Ὀρφεύς, οἱ δὲ κατὰ τὴν φωνὴν b
ἔπονται κεκλημένοι· ἦσαν δὲ τινες καὶ τῶν ἐπιχωρίων
ἐν τῷ χορῷ. Τοῦτον τὸν χορὸν μάλιστα ἔγωγε ἰδὼν
ἦσθην, ὡς καλῶς ἠύλασθοντο μηδέποτε ἐμποδῶν ἐν τῷ
πρόσθεν εἶναι Πρωταγόρου, ἀλλ' ἐπειδὴ αὐτὸς ἀνα-
στρέφοι καὶ οἱ μετ' ἐκείνου, εὖ πως καὶ ἐν κόσμῳ πε-
ριεσχίζοντο οὗτοι οἱ ἐπήκοοι ἔνθεν καὶ ἔνθεν, καὶ ἐν
κύκλῳ περιιόντες ἀεὶ εἰς τὸ ὀπισθεν καθίσταντο κάλ-
ιστα.

Τὸν δὲ μετ' εἰσενόησα, ἔφη Ὀμηρος, Ἴππῖαν τὸν
Ἥλειον, καθήμενον ἐν τῷ κατ' ἀντίκρυ προστώφ ἐν θρόνῳ· c
περὶ αὐτὸν δ' ἐκάθηντο ἐπὶ βάθρων Ἐρυξίμαχος τε ὁ
Ἀκουμένοιο καὶ Φαῖδρος ὁ Μυρρινούσιος καὶ Ἄνδρων ὁ
Ἀνδροτίωνος καὶ τῶν ξένων πολῖται τε αὐτοῦ καὶ ἄλλοι
τινές. Ἐφαίνοντο δὲ περὶ φύσεώς τε καὶ τῶν μετεώρων
ἀστρονομικὰ ἄττα διερωτᾶν τὸν Ἴππῖαν, ὁ δ' ἐν θρόνῳ
καθήμενος ἐκάστοις αὐτῶν διέκρινεν καὶ διεξήκει τὰ ἐρω-
τώμενα.

Καὶ μὲν δὴ καὶ Τάνταλόν γε εἰσεῖδον, ἐπεδήμει
γάρ ἄρα καὶ Πρόδικος ὁ Κεῖος, ἦν δὲ ἐν οἰκῇματι τινι, φ d
πρὸ τοῦ μὲν ὡς ταμειῷ ἐχρήτο Ἴππόνικος, νῦν δὲ ὑπὸ
τοῦ πλήθους τῶν καταλυόντων ὁ Καλλίας καὶ τοῦτο ἐκ-
κενώσας ξένοις κατάλυσιν πεποίηκεν. Ὁ μὲν οὖν Πρόδι-
κος ἔτι κατέκειτο, ἐγκεκαλυμμένος ἐν κφδίῳ τισὶν καὶ

315 a 2 ἕτερος (supra lin.) W²: ἑτάϊρος BTW || a 4 εὐδοκιμεῖ Hein-
dorf: εὐδοκίμει codd. || a 6 οἱ rec.: omis. BTW || b 5 πρόσθεν B
ἐμπρόςθεν TW || d 1 ἄρα καὶ W²: ῥα καὶ BW ἄρα T.

couvertures, plutôt nombreuses, à ce qu'il me sembla. Près de lui, sur les lits voisins du sien, étaient Pausanias, du dème de Kéramée, et, avec lui, un adolescent tout jeune encore, e fort bien doué, si je ne me trompe, et en tout cas d'une grande beauté. Je crus entendre qu'on l'appelait Agathon, et je ne serais pas surpris qu'il fût aimé de Pausanias¹. Outre cet adolescent, il y avait encore là les deux Adimante, le fils de Képis et celui de Leucolophidès, et quelques autres personnages. Quant au sujet de leur entretien, je ne pus m'en rendre compte du dehors, malgré mon vif désir d'entendre Prodicos, qui me paraît un homme d'une science supérieure et vraiment divine; mais sa voix de basse produisait dans 316 la pièce un bourdonnement qui rendait ses paroles indistinctes.

Nous étions à peine entrés que derrière nous avaient pénétré le bel Alcibiade, comme tu l'appelles, et je n'y contredis pas, ainsi que Critias, fils de Callæschros.

Socrate Quand nous fûmes dans la salle, après le
aborde Protagoras court délai nécessaire pour nous rendre
 et compte du spectacle, nous nous avançâ-
engage l'entretien. mes vers Protagoras et je lui dis : « Pro-
 b tagoras, c'est toi que nous venons voir, Hippocrate que
 voici, et moi-même. » — « Désirez-vous me parler seuls
 à seul, ou devant tout le monde ? » — « Nous n'avons pas
 de préférence, lui dis-je ; c'est à toi de voir, quand tu sauras
 l'objet de notre visite, ce que tu aimes le mieux. » — « Et
 quel est donc, reprit-il, l'objet de votre visite ? » — « Hip-
 pocrate, ici présent, est un de nos compatriotes, fils d'Apol-
 lodore, d'une maison illustre et opulente, doué lui-même de
 manière à soutenir la comparaison avec les meilleurs de sa
 génération. Il désire, je crois, se faire un nom dans la cité,
 c et il estime que le plus sûr moyen d'y réussir est de te fré-
 quenter. Vois maintenant si tu préfères causer de ce sujet
 seul à seuls, ou devant tous. »

— « La précaution que tu prends à mon égard, Socrate, est louable, dit-il. En effet, quand un homme qui est un

qui porte son nom (Éryximaque s'y retrouve encore 268 a). — Sur Andron cf. p. 167, n.

1. Pausanias reparait dans le *Banquet* à côté d'Agathon, et celui-ci

στρώμασιν καὶ μάλα πολλοῖς, ὥς ἐφαίνετο· παρεκάθηντο δὲ αὐτῷ ἐπὶ ταῖς πλησίον κλίναις Πausανίας τε δ' ἐκ Κεραιμῶν καὶ μετὰ Πausανίου νέον τι ἔτι μενιράκιον, ὥς μὲν ἐγῆμαι, καλὸν τε κάγαθὸν τὴν φύσιν, τὴν δ' οὖν ἰδέαν θ πάνυ καλός. Ἔδοξα ἀκοῦσαι ὄνομα αὐτῷ εἶναι Ἀγάθωνα, καὶ οὐκ ἂν θαυμάζοιμι, εἰ παιδικὰ Πausανίου τυγχάνει ὦν. Τοῦτό τ' ἦν τὸ μενιράκιον, καὶ τῷ Ἀδειμάντῳ ἀμφοτέρῳ, δ' τε Κῆπιδος καὶ δ' Λευκολοφίδου, καὶ ἄλλοι τινὲς ἐφαίνοντο· περὶ δὲ ὦν διελέγοντο· οὐκ ἐδυνάμην ἔγωγε μαθεῖν ἔξωθεν, καίπερ λιπαρῶς ἔχων ἀκούειν τοῦ Προδίκου· — πάσσοφος γάρ μοι δοκεῖ ἀνὴρ εἶναι καὶ θεῖος· — ἀλλὰ διὰ τὴν βαρύτητα τῆς φωνῆς βόμβος τις ἐν τῷ οἰκῇ- 316 ματι γιγνόμενος ἀσαφὴς ἐποίει τὰ λεγόμενα.

Καὶ ἡμεῖς μὲν ἄρτι εἰσεληλύθειμεν, κατόπιν δὲ ἡμῶν ἐπεισηλθὼν Ἀλκιβιάδης τε δ' καλός, ὥς φῆς σὺ καὶ ἐγὼ πείθομαι, καὶ Κριτίας δ' Καλλαίσχρου.

Ἡμεῖς οὖν ὥς εἰσηλθομεν, ἔτι σμίκρ' ἄττα διατρίψαντες καὶ ταῦτα διαθεασάμενοι προσῆμεν πρὸς τὸν Πρωταγόραν, καὶ ἐγὼ εἶπον· — ὦ Πρωταγόρα, πρὸς σέ τοι ἦλθομεν b ἐγὼ τε καὶ Ἰπποκράτης οὗτος. — Πότερον, ἔφη, (μόνοι) μόνῳ βουλόμενοι διαλεχθῆναι ἢ καὶ μετὰ τῶν ἄλλων; — Ἡμῖν μὲν, ἦν δ' ἐγώ, οὐδὲν διαφέρει· ἀκούσας δὲ οὐ ἔνεκα ἦλθομεν, αὐτὸς σκέψαι. — Τί οὖν δὴ ἔστιν, ἔφη, οὐ ἔνεκα ἦκετε; — Ἰπποκράτης ὅδε ἔστιν μὲν τῶν ἐπιχωρίων, Ἀπολλοδώρου υἱός, οἰκίας μεγάλης τε καὶ εὐδαίμονος, αὐτὸς δὲ τὴν φύσιν δοκεῖ ἐνάμιλλος εἶναι τοῖς ἡλικιώταις. Ἐπιθυμεῖν δέ μοι δοκεῖ ἐλλόγιμος γενέσθαι ἐν τῇ πόλει, τοῦτο δὲ οἶεται οἱ μάλιστα ἂν γενέσθαι, εἰ σοὶ c συγγένοιτο· ταῦτ' οὖν ἤδη σὺ σκόπει, πότερον περὶ αὐτῶν μόνος οἶει δεῖν διαλέγεσθαι πρὸς μόνους, ἢ μετ' ἄλλων. — Ὅρθως, ἔφη, προμηθεῖ, ὦ Σώκρατες, ὑπὲρ ἐμοῦ. Ξένον

θ 4 τοῦτο τ' W : τοῦτ' BT || θ 8 ἀνὴρ Bekker : ὁ ἀνὴρ W ἀνὴρ BT || 316 b i τοι recc. : τι BTW || b 2 <μόνοι> μόνῳ Cobet, (ex linea seq. c 3) || c i μάλιστα ἂν Stephanus : μάλιστα codd.

étranger, vient dans des cités puissantes, et que, dans ces cités, il engage l'élite des jeunes gens à quitter les autres fréquentations, celles de leurs compatriotes et des étrangers, celles des plus âgés et des plus jeunes, pour s'attacher uniquement à lui dans la pensée que sa fréquentation les rendra meilleurs, cet homme-là doit agir avec prudence : car il suscite par sa conduite des jalousies, des animadversions, des hostilités qui ne sont pas médiocres.

J'affirme, quant à moi, que l'art de la sophistique est ancien, mais que ceux des anciens qui pratiquaient cet art avaient coutume, pour éviter l'odieux qui s'y attache, de le déguiser et de le dissimuler sous des masques divers, les uns sous celui de la poésie, comme Homère, Hésiode ou Simonide, les autres sous celui des initiations et des prophéties, comme les Orphée et les Musée ; quelques-uns aussi, à ce que je vois, sous celui de la gymnastique, comme Iccos¹ de Tarente et de nos jours, ce sophiste égal aux plus grands, Hérodicos de Sélymbrie, et autrefois de Mégare ; de même, la musique a servi de déguisement à votre compatriote Agathocle, qui était un grand sophiste, ainsi qu'à Pythoclide de Céos et à beaucoup d'autres.

Tous ces hommes, je le répète, par crainte de l'envie, ont abrité leur art sous ces voiles divers. Mais moi, je ne partage pas en ce point leur manière de voir : j'estime qu'ils n'ont nullement atteint leur but ; car je ne crois pas qu'ils aient trompé la clairvoyance des hommes qui ont le pouvoir dans les cités, et qui sont les seuls contre lesquels on prenne ces précautions ; la foule, en effet, est pour ainsi dire aveugle, et ce que les grands proclament devant elle, elle le répète en chœur. Or, chercher à fuir, et, au lieu de s'échapper, se faire découvrir, c'est en soi une démarche pleine de folie, et en outre le vrai moyen de susciter encore plus de haine : car, en dehors des autres griefs, on s'attire ainsi des reproches de fourberie.

C'est pourquoi j'ai suivi une voie toute contraire : je déclare ouvertement que je suis un sophiste et un éducateur, et

est le poète tragique célébré précisément dans ce dialogue. — Des deux Adimante, le fils de Leucolophidès, accusé de trahison après Aegospotamoi (Xén. *Hell.* 2, 1, 32 ; Lys, XIV, 38), est le seul qui soit connu.

1. Iccos (*Lois* VIII, 840 a) à la fois athlète et théoricien de la

γὰρ ἄνδρα καὶ ἰόντα εἰς πόλεις μεγάλας, καὶ ἐν ταύταις
 πείθοντα τῶν νέων τοὺς βελτίστους ἀπολείποντας τὰς
 τῶν ἄλλων συνουσίας, καὶ οἰκείων καὶ ὀθνείων, καὶ πρε-
 σβυτέρων καὶ νεωτέρων ἑαυτῷ συνεῖναι ὡς βελτίους ἔσο-
 μένους διὰ τὴν ἑαυτοῦ συνουσίαν, χρή εὐλαβεῖσθαι τὸν d
 ταῦτα πράττοντα· οὐ γὰρ σμικροὶ περὶ αὐτὰ φθόνοι τε
 γίνονται καὶ ἄλλαι δυσμένειαι τε καὶ ἐπιβουλαί. Ἐγὼ δὲ
 τὴν σοφιστικὴν τέχνην φημὶ μὲν εἶναι παλαιάν, τοὺς δὲ
 μεταχειριζομένους αὐτὴν τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν, φοβουμέ-
 νους τὸ ἐπαχθές αὐτῆς, πρόσχημα ποιεῖσθαι καὶ προκα-
 λύπτεσθαι, τοὺς μὲν ποιήσιν, οἷον Ὅμηρόν τε καὶ Ἡσίο-
 δον καὶ Σιμωνίδην, τοὺς δὲ αὖτελετάς τε καὶ χρησμοφδίας,
 τοὺς ἀμφὶ τε Ὀρφέα καὶ Μουσαῖον· ἐνίοις δὲ τινὰς ἡσθη-
 μαι καὶ γυμναστικὴν, οἷον Ἴκκος τε ὁ Ταραντίνος καὶ ὁ
 νῦν ἔτι ὢν οὐδενὸς ἡττων σοφιστῆς Ἡρόδικος ὁ Σηλυμ- e
 βριανός, τὸ δὲ ἀρχαῖον Μεγαρεύς· μουσικὴν δὲ Ἀγαθο-
 κλῆς τε ὁ ὑμέτερος πρόσχημα ἐποιήσατο, μέγας ὢν
 σοφιστής, καὶ Πυθοκλείδης ὁ Κεῖος καὶ ἄλλοι πολλοί.
 Οὗτοι πάντες, ὥσπερ λέγω, φοβηθέντες τὸν φθόνον ταῖς
 τέχναις ταύταις παραπιετάσμασιν ἐχρήσαντο· ἐγὼ δὲ τού-
 τοις ἀπασιν κατὰ τοῦτο εἶναι οὐ ζυμφέρομαι· ἡγοῦμαι 317
 γὰρ αὐτοὺς οὐ τι διαπράξασθαι δ' ἐβουλήθησαν· οὐ γὰρ
 λαθεῖν τῶν ἀνθρώπων τοὺς δυναμένους ἐν ταῖς πόλεσι
 πράττειν, ὥσπερ ἔνεκα ταῦτ' ἐστὶν τὰ προσχήματα· ἐπεὶ
 οἳ γε πολλοὶ ὡς ἔπος εἰπεῖν οὐδὲν αἰσθάνονται, ἀλλ' αἰτ'
 ἂν οὗτοι διαγγέλλωσι, ταῦτα ὑμνοῦσιν. Τὸ οὖν ἀποδι-
 δράσκοντα μὴ δύνασθαι ἀποδρᾶναι, ἀλλὰ κατὰφανη εἶναι,
 πολλὴ μωρία καὶ τοῦ ἐπιχειρήματος, καὶ πολὺ δυσμενεστέ-
 ρους παρέχεσθαι ἀνάγκη τοὺς ἀνθρώπους· ἡγοῦνται γὰρ b
 τὸν τοιοῦτον πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ πανοῦργον εἶναι. Ἐγὼ
 οὖν τούτων τὴν ἐναντίαν ἀπασαν ὁδὸν ἐλήλυθα, καὶ ὁμο-

c 5 καὶ ἰόντα BTW : κατιόντα T (in marg.) W (supra lineam) || 317
 a 6 τὸ οὖν rec. : τὸν οὖν BTW.

j'estime ma précaution meilleure que la leur, ma franchise plus sûre que leur dissimulation. Je prends d'autres précautions, d'ailleurs, si bien (les dieux me pardonnent !) que j'en ai jamais souffert aucun inconvénient de ma profession de sophiste.

- c Voici pourtant bien des années que j'exerce ; car le total de mes ans est considérable, et il n'est pas un de vous dont mon âge ne me permet d'être le père¹. Pour toutes ces raisons, je préfère de beaucoup, si vous y consentez, m'expliquer sur ces problèmes en présence de tous les hôtes de cette demeure. »

- A ces mots, soupçonnant qu'il avait le désir de parader devant Hippias et Prodicos et de leur faire admirer la chaleur du sentiment qui nous avait amenés auprès de lui, je leur du sentiment qui nous avait amenés auprès de lui, je lui répondis : « Pourquoi n'inviterions-nous pas Prodicos et Hippias, ainsi que leurs amis, à écouter notre entretien ? » — « Rien de mieux, » dit Protagoras. — Alors Callias : « Voulez-vous que nous tenions séance, afin que vous puissiez parler assis ? » La proposition fut acceptée, et tous aussitôt, ravis d'entendre des hommes si habiles, nous primes à notre tour des bancs et des lits à côté d'Hippias. car ces sièges se trouvaient déjà là. Au même instant, Callias et Alcibiade e arrivèrent avec Prodicos, qu'ils avaient fait lever de son lit, et avec les amis de Prodicos.

*Quel est l'objet
de
l'enseignement de
Protagoras ?*

Quand tout le monde fut assis, Protagoras m'adressa la parole : « C'est le moment, Socrate, puisque nous sommes tous réunis, de répéter ce que tu me disais

- 318 tout à l'heure au sujet de ce jeune homme. » — Je répondis : « Je commence donc, Protagoras, comme je l'ai fait précédemment, par indiquer l'objet de notre visite. Hippocrate, ici présent, a un grand désir de te fréquenter : quel profit doit-il retirer de ta fréquentation ? Voilà ce qu'il serait heureux de t'entendre dire. A cela se bornera mon discours. » — Protagoras alors : « Jeune homme, si tu me fréquentes, voici ce qui te sera donné : après un jour passé auprès de moi, tu

lutte. — Hérodicos, né à Mégare, établi à Sélymbrie, pédotribe et médecin (*Rép.* III, 406 a). — Sur Pythoclides cf. *Alcib.* I 118 c ; sur Agathocle et sur tout ce morceau cf. t. II, pp. 92-93, n.

1. Apollodore (dans Diog. L. IX 56) plaçait l'acmé de Protagoras

λογῶ τε σοφιστῆς εἶναι καὶ παιδεύειν ἀνθρώπους, καὶ εὐλάβειαν ταύτην οἶμαι βελτίω ἐκείνης εἶναι, τὸ δμολογεῖν μᾶλλον ἢ ἔξαρνον εἶναι· καὶ ἄλλας πρὸς ταύτην ἔσκεμμαι, ὥστε, σὺν θεῷ εἰπεῖν, μηδὲν δεινὸν πάσχειν διὰ τὸ δμολογεῖν σοφιστῆς εἶναι. Καίτοι πολλά γε ἔτη ἤδη c εἰμὶ ἐν τῇ τέχνῃ· καὶ γὰρ καὶ τὰ ξύμπαντα πολλά μοί ἐστιν· οὐδενὸς οὗτου οὐ πάντων ἀνὺμων καθ' ἡλικίαν πατήρ εἶην· ὥστε πολὺ μοι ἡδιστόν ἐστιν, εἴ τι βούλεσθε, περὶ τούτων ἀπάντων ἐναντίον τῶν ἔνδον ὄντων τὸν λόγον ποιεῖσθαι.

Καὶ ἐγὼ — ὑπώπτευσα γὰρ βούλεσθαι αὐτὸν τῷ τε Προδίκῳ καὶ τῷ Ἴππιά· ἐνδείξασθαι καὶ καλλωπίσασθαι ὅτι ἐρασταὶ αὐτοῦ ἀφιγμένοι εἴμεν· — Τί οὖν, ἔφην ἐγώ, οὐ d καὶ Πρόδικον καὶ Ἴππίαν ἐκαλέσαμεν καὶ τοὺς μετ' αὐτῶν, ἵνα ἐπακούσωσιν ἡμῶν; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη ὁ Πρωταγόρας. — Βούλεσθε οὖν, ὁ Καλλίας ἔφη, συνέδριον κατασκευάσωμεν, ἵνα καθεζόμενοι διαλέγησθε; — Ἐδόκει χρηναί· ἄσμενοι δὲ πάντες ἡμεῖς, ὥς ἀκουσόμενοι ἀνδρῶν σοφῶν, καὶ αὐτοὶ ἀντιλαβόμενοι τῶν βάθρων καὶ τῶν κλινῶν κατεσκευάζομεν παρὰ τῷ Ἴππιά· ἐκεῖ γὰρ προὔπηρχε τὰ βάθρα. Ἐν δὲ τούτῳ Καλλίας τε καὶ Ἀλκιβιάδης ἡκέτην ἄγοντε τὸν Πρόδικον, ἀναστήσαντες ἐκ τῆς κλίνης, e καὶ τοὺς μετὰ τοῦ Προδίκου.

Ἐπεὶ δὲ πάντες συνεκαθεζόμεθα, ὁ Πρωταγόρας· — Νῦν δὴ ἂν, ἔφη, λέγοις, ὦ Σώκρατες, ἐπειδὴ καὶ οἶδε πάρεισιν, περὶ ὧν ὀλίγον πρότερον μνείαν ἐποιοῦ πρὸς ἐμὲ ὑπὲρ τοῦ νεανίσκου. — Καὶ ἐγὼ εἶπον ὅτι· Ἡ αὐτὴ μοι ?18 ἀρχὴ ἐστίν, ὦ Πρωταγόρα, ἡπερ ἄρτι, περὶ ὧν ἀφικόμην. Ἴπποκράτης γὰρ ὅδε τυγχάνει ἐν ἐπιθυμίᾳ ὧν τῆς σῆς συνουσίας· ὅ τι οὖν αὐτῷ ἀποθήσεται, ἐάν σοι συνῇ, ἡδέως ἂν φησι πυθέσθαι. Τοσοῦτος δ' γε ἡμέτερος λόγος. — Ὑπολαβὼν οὖν ὁ Πρωταγόρας εἶπεν· ὦ νεανίσκε, ἔσται τοίνυν σοι, ἐάν μοι συνῇς, ἢ ἂν ἡμέρα ἐμοὶ συγγένῃ, ἀπιέ-

rentreras chez toi meilleur que tu n'étais, et de même le lendemain ; et ainsi chacun de tes jours sera marqué par un progrès vers le mieux. »

- b A ces mots, je repris : « Protagoras, ce que tu nous dis là n'a rien de merveilleux ; c'est au contraire fort naturel ; car toi-même, à ton âge et avec ta science, si l'on t'enseignait une chose ignorée de toi, tu y gagnerais. Il faut procéder autrement. Suppose qu'Hippocrate change subitement d'idée et qu'il lui prenne fantaisie de fréquenter ce jeune homme qui vient d'arriver à Athènes, Zeuxippe¹ d'Héraclée ; il irait le trouver, comme il est venu te trouver toi-même, et recevrait de lui la même réponse que tu viens de faire : que chaque jour, dans sa compagnie, il obtiendrait une amélioration et un progrès. Il lui poserait alors cette nouvelle question : « En quoi prétends-tu que je deviendrais meilleur et que je ferais des progrès ? » Zeuxippe lui répondrait : « En peinture. » Et s'il allait trouver Orthagoras de Thèbes, et que, sur une réponse pareille à la tienne, il continuât de lui demander en quoi il profiterait chaque jour dans sa compagnie, l'autre lui répondrait : « Dans l'art de la flûte. » Eh bien, réponds-nous de la même manière, quand nous te demandons, ce jeune homme et moi : « A supposer qu'Hippocrate fréquente Protagoras, où tendra et sur quoi portera cette amélioration journalière, ce progrès continu qu'Hippocrate en retirera chaque soir ? »
- c
- d

Protagoras, à cette question, répondit : « Tu interrogues comme il faut, Socrate, et de mon côté, quand on m'interroge comme il faut, j'aime à répondre. Eh bien, Hippocrate n'aura pas à redouter dans ma compagnie l'inconvénient qu'il aurait trouvé auprès d'un autre sophiste. Les autres, en effet, assomment les jeunes gens. Alors que ceux-ci cherchent à fuir les sciences trop techniques, les sophistes les y ramènent de force, en leur enseignant le calcul, l'astronomie, la géométrie, la musique, — et en disant ces mots il

e

aux environs de la 84^e Olymp. (444-41). Il serait donc né vers 485, et n'aurait que seize ans de plus que Socrate. Si, en outre, la scène se passe bien en 432 (cf. p. 12, n. 1), il n'aurait encore que cinquante-trois ans.

1. Sur Zeuxippe — par abréviation Zeuxis — cf. p. 117, n. — Orthagoras est donné par Aristoxène (Athénée 184 d) comme ayant enseigné la flûte à Épaminondas.

ναι οὔκαδε βελτίονι γεγονότι, καὶ ἐν τῇ ὑστεραίᾳ ταῦτά
 ταῦτα· καὶ ἐκάστης ἡμέρας ἀεὶ ἐπὶ τὸ βέλτιον ἐπιδιδόναι.
 — Καὶ ἐγὼ ἀκούσας εἶπον· ὦ Πρωταγόρα, τοῦτο μὲν b
 οὐδὲν θαυμαστὸν λέγεις, ἀλλὰ εἰκός, ἐπεὶ κἂν σύ, καίπερ
 τηλικούτος ὢν καὶ οὕτως σοφός, εἴ τίς σε διδάξειεν ὃ μὴ
 τυγχάνεις ἐπιστάμενος, βελτίων ἂν γένοιο· ἀλλὰ μὴ οὕτως,
 ἀλλ' ὥσπερ ἂν εἰ αὐτίκα μάλα μεταβαλὼν τὴν ἐπιθυμίαν
 Ἱπποκράτης ὅδε ἐπιθυμήσειεν τῆς συνουσίας τούτου τοῦ
 νεανίσκου τοῦ νῦν νεωστὶ ἐπιδημοῦντος, Ζεύξιππου τοῦ
 Ἡρακλεώτου, καὶ ἀφικόμενος παρ' αὐτόν, ὥσπερ παρὰ σέ
 νυν, ἀκούσειεν αὐτοῦ ταῦτά ταῦτα ἅπερ σοῦ, ὅτι ἐκάστης c
 ἡμέρας ξυνὼν αὐτῷ βελτίων ἔσται καὶ ἐπιδώσει· εἰ αὐτὸν
 ἐπανέροιτο· Τί δὴ φῆς βελτίω ἔσεσθαι καὶ εἰς τί ἐπιδώ-
 σειν; εἴποι ἂν αὐτῷ ὁ Ζεύξιππος ὅτι πρὸς γραφικὴν.
 Κἂν εἰ Ὀρθαγόρᾳ τῷ Θηβαίῳ συγγενόμενος, ἀκούσας
 ἐκείνου ταῦτά ταῦτα ἅπερ σοῦ, ἐπανέροιτο αὐτόν εἰς
 ὃ τι βελτίων καθ' ἡμέραν ἔσται συγγινόμενος ἐκείνῳ,
 εἴποι ἂν ὅτι εἰς ἀθλησιν. Οὕτω δὴ καὶ σὺ εἶπες τῷ
 νεανίσκῳ καὶ ἔμοι ὑπὲρ τούτου ἐρωτῶντι· Ἱπποκράτης d
 ὅδε Πρωταγόρᾳ συγγενόμενος, ἥ ἂν αὐτῷ ἡμέρᾳ συγγέ-
 νηται, βελτίων ἅπεισι γενόμενος καὶ τῶν ἄλλων ἡμερῶν
 ἐκάστης οὕτως ἐπιδώσει εἰς τί, ὦ Πρωταγόρα, καὶ περὶ
 τοῦ;

— Καὶ ὁ Πρωταγόρας ἔμοι ταῦτα ἀκούσας· Σὺ τε καλῶς
 ἐρωτᾷς, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ ἐγὼ τοῖς καλῶς ἐρωτῶσι
 χαίρω ἀποκρινόμενος. Ἱπποκράτης γάρ παρ' ἐμέ ἀφικό-
 μενος οὐ πείσεται, ἅπερ ἂν ἔπαθεν ἄλλῳ τῷ συγγενόμενος
 τῶν σοφιστῶν· οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι λωβῶνται τοὺς νέους· τὰς
 γὰρ τέχνας αὐτοὺς πεφευγότας ἄκοντας πάλιν αὖ ἄγοντες e
 ἐμβάλλουσιν εἰς τέχνας, λογισμούς τε καὶ ἀστρονομίαν
 καὶ γεωμετρίαν καὶ μουσικὴν διδάσκοντες — καὶ ἅμα εἰς
 τὸν Ἱππίαν ἀπέβλεψεν — παρὰ δ' ἐμέ ἀφικόμενος μαθή-

lançait un coup d'œil vers Hippias — tandis qu'auprès de moi sa seule étude portera sur ce qu'il y vient chercher. L'objet de mon enseignement, c'est la prudence pour chacun dans l'administration de sa maison, et, quant aux choses de la cité, le talent de les conduire en perfection par les actes et la parole. » — « Si je te comprends bien, repris-je, c'est de la politique que tu veux parler, et tu t'engages à former de bons citoyens ? » — « C'est cela même, Socrate, et tel est bien l'engagement que je prends. »

*La politique, que
Protagoras
prétend enseigner,
peut-elle
s'enseigner ?*

— « Belle science que la tienne, repris-je, si tu la possèdes réellement ; car je veux te dire les choses comme je les pense. Pour moi, Protagoras, je ne croyais pas que la politique pût s'enseigner, mais
b d'autre part je ne puis mettre en doute ton affirmation. D'où m'est venue cette conviction que la politique¹ ne peut s'enseigner et que l'homme est incapable d'en procurer la science à l'homme, il convient que je te l'explique.

« Les Athéniens sont à mon sens, comme au jugement des autres Grecs, un peuple intelligent. Or je vois, quand l'Assemblée se réunit, que, s'il s'agit pour la cité de constructions à entreprendre, on appelle en consultation les architectes, s'il s'agit de navires, les constructeurs de navires, et ainsi de suite pour toutes les choses qu'ils considèrent comme
c pouvant s'apprendre et s'enseigner ; et si quelque autre, qui ne soit pas regardé comme un technicien, se mêle de donner son avis, fût-il beau, riche, ou noble, on ne l'en écoute pas davantage, mais au contraire on se moque de lui et on fait du bruit, jusqu'à ce qu'enfin le donneur de conseils ou s'en aille de lui-même devant le tapage ou soit arraché de la tribune et chassé par les archers sur l'ordre des prytanes. Voilà comment ils se conduisent lorsque la matière en discussion leur paraît exiger un apprentissage. S'il s'agit au contraire des intérêts
d généraux de la cité, on voit se lever indifféremment pour prendre la parole, architectes, forgerons, corroyeurs, négoc-

1. « La politique ». Tout à l'heure il dira la vertu, et la question de savoir si la vertu peut s'enseigner est précisément celle que traite le Ménon. Aussi retrouvera-t-on dans ce dialogue (93 a, sqq.) quelques-uns des arguments invoqués ici par Socrate.

σεται οὐ περὶ ἄλλου του ἢ περὶ οὗ ἥκει. Τὸ δὲ μάθημά
 ἐστὶν εὐβουλία περὶ τῶν οἰκείων, ὅπως ἂν ἄριστα τὴν
 αὐτοῦ οἰκίαν διοικοῖ, καὶ περὶ τῶν τῆς πόλεως, ὅπως τὰ 319
 τῆς πόλεως δυνατώτατος ἂν εἴη καὶ πράττειν καὶ λέγειν.
 — Ἄρα, ἔφην ἐγώ, ἐπομαί σου τῷ λόγῳ; Δοκεῖς γάρ μοι
 λέγειν τὴν πολιτικὴν τέχνην καὶ ὑπὸ σπινθηρίῳ ποιεῖν ἄν-
 δρας ἀγαθοὺς πολίτας. — Αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτό ἐστιν, ἔφη,
 ὦ Σώκρατες, τὸ ἐπαγγέλμα δ' ἐπαγγέλλομαι.

— Ἡ καλόν, ἦν δ' ἐγώ, τέχνημα ἄρα κέκτησαι, εἴπερ
 ἔκτῃσαι· οὐ γάρ τι ἄλλο πρὸς γε σὲ εἰρήσεται ἢ ἅπερ νοῶ.
 Ἐγὼ γάρ τοῦτο, ὦ Πρωταγόρα, οὐκ ἔμην διδακτὸν εἶναι,
 σοὶ δὲ λέγοντι οὐκ ἔχω ὅπως [ἂν] ἀπιστῶ. Ὅθεν δὲ αὐτὸ b
 ἡγοῦμαι οὐ διδακτὸν εἶναι μηδ' ὑπ' ἀνθρώπων παρα-
 σκευαστὸν ἀνθρώποις, δίκαιός εἰμι εἰπεῖν. Ἐγὼ γάρ
 Ἀθηναίους, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι Ἕλληνες, φημί σοφοὺς
 εἶναι. Ὅρῳ οὖν, ὅταν συλλεγώμεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ἐπει-
 δὴν μὲν περὶ οἰκοδομίας τι δέη πρᾶξαι τὴν πόλιν, τοὺς
 οἰκοδόμους μεταπεμπομένους συμβούλους περὶ τῶν οἰκο-
 δομημάτων, ὅταν δὲ περὶ ναυπηγίας, τοὺς ναυπηγούς,
 καὶ τὰλλα πάντα οὕτως, ὅσα ἡγοῦνται μαθητά τε καὶ
 διδακτά εἶναι· ἐὰν δέ τις ἄλλος ἐπιχειρήσῃ αὐτοῖς συμβου- c
 λεύειν, δὴν ἐκεῖνοι μὴ οἶονται δημιουργὸν εἶναι, κἄν πάνυ
 καλὸς ἦ καὶ πλούσιος καὶ τῶν γενναίων, οὐδέν τι μᾶλλον
 ἀποδέχονται, ἀλλὰ καταγελῶσι καὶ βορβοροῦσιν, ἕως ἂν ἢ
 αὐτὸς ἀποστήσῃ ὁ ἐπιχειρῶν λέγειν καταβορβορηθεὶς, ἢ οἱ
 τοξόται αὐτὸν ἀφελκύσωσιν ἢ ἐξάρωνται κελυρόντων τῶν
 πρυτάνεων. Περὶ μὲν οὖν ὧν οἶονται ἐν τέχνῃ εἶναι, οὕτω
 διαπράττονται· ἐπειδὴν δέ τι περὶ τῶν τῆς πόλεως διοική-
 σεως δέη βουλευέσθαι, συμβουλεύει αὐτοῖς ἀνιστάμενος d
 περὶ τούτων ὁμοίως μὲν τέκτων, ὁμοίως δὲ χαλκεὺς σκυ-

319 b 1 ἂν del. Heindorf || c 1 καὶ διδακτά εἶναι T: εἶναι καὶ διδακτά W || c 6 ἐξάρωνται Bekker: ἐξάφρωνται TW ἐξέρωνται B || c 8 τῶν om. W: punctis notat T.

ciantes et marins, riches et pauvres, nobles et gens du commun, et personne ne leur jette à la tête, comme dans le cas précédent, le reproche de venir sans étude préalable, sans avoir jamais eu de maîtres, se mêler de donner des conseils : preuve évidente qu'on ne juge pas ceci matière d'enseignement.

- « Et ce n'est pas seulement dans les affaires publiques qu'il
 e en est ainsi : dans la vie privée, les plus habiles et les meilleurs des citoyens sont incapables de transmettre à d'autres la vertu qu'ils possèdent eux-mêmes. Par exemple Périclès, le père des deux jeunes gens que voici, les a parfaitement élevés pour tout ce qui dépendait de l'enseignement d'un
 320 maître, mais pour le genre de science qui lui est propre, il ne les a ni formés lui-même ni confiés à la direction d'un autre : il les a laissés paître à l'aventure comme des troupeaux en liberté, abandonnant au hasard le soin de leur faire rencontrer la vertu. Autre exemple, si tu le préfères : Clinias, le jeune frère d'Alcibiade ici présent, avait pour tuteur ce même Périclès, et celui-ci, craignant pour son pupille les mauvais exemples de l'ainé, l'en sépara, et confia son éducation à Aripbron : six mois ne s'étaient pas écoulés qu'Aripbron le rendait à son tuteur, parce qu'il n'en pouvait
 b rien tirer de bon. Je pourrais te citer encore une foule d'hommes de mérite qui n'ont jamais pu améliorer ni leurs proches ni aucun étranger.

- « Devant ces exemples, Protagoras, j'en suis arrivé à croire que la vertu ne peut s'enseigner. Mais, lorsque je t'entends parler comme tu le fais, je me sens ébranlé et je soupçonne qu'il y a quelque vérité dans ton langage, connaissant ton grand savoir, fondé sur ce que tu as appris à la fois par l'expérience, par l'étude et par tes propres découvertes. Si
 c donc tu es en état de nous démontrer plus clairement que la vertu peut s'enseigner, ne nous refuse pas cette démonstration. »

— « Je ne te la refuserai pas, Socrate ; mais voulez-vous que je vous la présente, vieillard parlant à des jeunes gens, sous la forme d'un mythe, ou sous celle d'un discours explicatif ? »

Beaucoup des auditeurs lui répondirent de faire comme il voudrait. « Eh bien, dit-il, il me semble qu'un mythe sera plus agréable. »

τοτόμος, ἔμπορος ναύκληρος, πλούσιος πένης, γενναῖος ἀγεννής, καὶ τούτοις οὐδεὶς τοῦτο ἐπιπλήττει ὥσπερ τοῖς πρότερον, ὅτι οὐδαμῶθεν μαθὼν, οὐδὲ ὄντος διδασκάλου οὐδενὸς αὐτῷ, ἔπειτα συμβουλευεῖν ἐπιχειρεῖ· ὁρῶν γὰρ ὅτι οὐχ ἡγούνται διδακτὸν εἶναι. Μὴ τοίνυν ὅτι τὸ κοινὸν τῆς πόλεως οὕτως ἔχει, ἀλλὰ ἰδίᾳ ἡμῖν οἱ σοφώτατοι καὶ ἄριστοι τῶν πολιτῶν ταύτην τὴν ἀρετὴν ἦν ἔχουσιν οὐχ οἱοί τε ἄλλοις παραδιδόναι· ἐπεὶ Περικλῆς, ὁ τούτων τῶν νεανίσκων πατήρ, τούτους ἃ μὲν διδασκάλων εἶχετο καλῶς καὶ εὖ ἐπαίδευσεν, ἃ δὲ αὐτὸς σοφός ἐστιν, οὔτε αὐτὸς παιδεύει οὔτε τῷ ἄλλῳ παραδίδωσιν, ἀλλ' αὐτοὶ περιόντες νέμονται ὥσπερ ἄφεται, ἐὰν πού αὐτόματοι περιτύχωσιν τῇ ἀρετῇ. Εἰ δὲ βούλει, Κλεινίαν, τὸν Ἀλκιβιάδου τούτου νεώτερον ἀδελφόν, ἐπιτροπεύων δ' αὐτός οὗτος ἀνὴρ Περικλῆς, δεδιὼς περὶ αὐτοῦ μὴ διαφθαρεῖ δὴ ὑπὸ Ἀλκιβιάδου, ἀποσπάσας ἀπὸ τούτου, καταθέμενος ἐν Ἀρίφρονος ἐπαίδευσεν· καὶ πρὶν ἔξι μῆνας γεγενῆσθαι, ἀπέδωκε τούτῳ οὐκ ἔχων ὅ τι χρῆσαιτο αὐτῷ. Καὶ ἄλλους σοὶ παμπόλλους ἔχω λέγειν, οἱ αὐτοὶ ἀγαθοὶ ὄντες οὐδένα πώποτε βελτίῳ ἐποίησαν οὔτε τῶν οἰκείων οὔτε τῶν ἄλλοτρίων. Ἐγὼ οὖν, ὦ Πρωταγόρα, εἰς ταῦτα ἀποβλέπων οὐχ ἡγοῦμαι διδακτὸν εἶναι ἀρετὴν· ἐπειδὴ δὲ σου ἀκούω ταῦτα λέγοντος, κάμπτομαι καὶ οἶμαι τί σε λέγειν διὰ τὸ ἡγεῖσθαι σε πολλῶν μὲν ἔμπειρον γεγενῆσθαι, πολλὰ δὲ μεμαθηκέναι, τὰ δὲ αὐτὸν ἐξηυρηκέναι. Εἰ οὖν ἔχεις ἐναργέστερον ἡμῖν ἐπιδείξαι ὥς διδακτὸν ἐστὶν ἡ ἀρετὴ, μὴ φθονήσης, ἀλλ' ἐπιδείξον. — Ἀλλ', ὦ Σώκρατες, ἔφη, οὐ φθονήσω· ἀλλὰ πότερον ὑμῖν, ὥς πρεσβύτερος νεωτέροις, μῦθον λέγων ἐπιδείξω ἢ λόγῳ διεξιέλθω; — Πολλοὶ οὖν αὐτῷ ὑπέλαβον τῶν παρακαθημένων, ὁποτέρως βούλοιτο, οὕτως διεξιέναι. — Δοκεῖ τοίνυν μοι, ἔφη, χαριέστερον εἶναι μῦθον ὑμῖν λέγειν.

320 c 4 διεξιέλθω Cobet: διεξιελθών codd.

*Le mythe**de Protagoras.*

« C'était le temps où les dieux existaient déjà, mais où les races mortelles n'existaient pas encore. Quand vint le moment

d marqué par le destin pour la naissance de celles-ci, voici que les dieux les façonnent à l'intérieur de la terre avec un mélange de terre et de feu et de toutes les substances qui se peuvent combiner avec le feu et la terre. Au moment de les produire à la lumière, les dieux ordonnèrent à Prométhée et à Épiméthée de distribuer convenablement entre elles toutes les qualités dont elles avaient à être pourvues. Épiméthée demanda à Prométhée de lui laisser le soin de faire lui-même la distribution : « Quand elle sera faite, dit-il, tu inspecteras mon œuvre. » La permission accordée, il se met au travail.

e « Dans cette distribution, il donne aux uns la force sans la vitesse ; aux plus faibles, il attribue le privilège de la rapidité ; à certains, il accorde des armes ; pour ceux dont la nature est désarmée, il invente quelque autre qualité qui puisse assurer leur salut. A ceux qu'il revêt de petitesse, il attribue la fuite ailée ou l'habitation souterraine. Ceux qu'il
324 grandit en taille, il les sauve par là même. Bref, entre toutes les qualités, il maintient un équilibre. En ces diverses inventions, il se préoccupait d'empêcher aucune race de disparaître.

« Après qu'il les eut prémunis suffisamment contre les destructions réciproques, il s'occupa de les défendre contre les intempéries qui viennent de Zeus, les revêtant de poils touffus et de peaux épaisses, abris contre le froid, abris aussi contre la chaleur, et en outre, quand ils iraient dormir, couvertures naturelles et propres à chacun. Il chaussa les
b uns de sabots, les autres de cuirs massifs et vides de sang. Ensuite, il s'occupa de procurer à chacun une nourriture distincte, aux uns les herbes de la terre, aux autres les fruits des arbres, aux autres leurs racines ; à quelques-uns il attribua pour aliment la chair des autres. A ceux-là, il donna une postérité peu nombreuse ; leurs victimes eurent en partage la fécondité, salut de leur espèce.

c « Or Épiméthée, dont la sagesse était imparfaite, avait déjà dépensé, sans y prendre garde, toutes les facultés en faveur des animaux, et il lui restait encore à pourvoir l'espèce humaine, pour laquelle, faute d'équipement, il ne savait

*Ἦν γάρ ποτε χρόνος, ὅτε θεοὶ μὲν ἦσαν, θνητὰ δὲ γένη
 οὐκ ἦν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τούτοις χρόνος ἦλθεν εἰμαρμένος d
 γενέσεως, τυποῦσιν αὐτὰ θεοὶ γῆς ἔνδον ἐκ γῆς καὶ πυρὸς
 μίξαντες καὶ τῶν ὅσα πυρὶ καὶ γῇ κεράννυται. Ἐπειδὴ δ'
 ἀγειν αὐτὰ πρὸς φῶς ἐμελλον, προσέταξαν Προμηθεὶ καὶ
 Ἐπιμηθεὶ κοσμήσαι τε καὶ νεῖμαι δυνάμεις ἐκάστοις ὥς
 πρέπει. Προμηθεῖα δὲ παραιτεῖται Ἐπιμηθεὺς αὐτὸς νεί-
 μαι. Νείμαντος δέ μου, ἔφη, ἐπίσκεψαι· καὶ οὕτως πείσας
 νέμει. Νέμων δὲ τοῖς μὲν ἰσχύον ἀνευ τάχους προσήπτεν,
 τοὺς δ' ἀσθενεστέρους τάχει ἐκόσμει· τοὺς δὲ ὥπλιζε, τοῖς θ
 δ' ἄοπλον διδούς φύσιν ἄλλην τιν' αὐτοῖς ἐμηχανάτο
 δύναμιν εἰς σωτηρίαν. Ἄ μὲν γὰρ αὐτῶν σμικρότητι
 ἡμιόσχεν, πτηνὸν φυγὴν ἢ κατάγειον οἴκησιν ἔνεμεν· α δὲ
 ἠϋξε μεγέθει, τῷδε αὐτῷ αὐτὰ ἔσφζεν· καὶ τᾶλλα οὕτως 321
 ἐπανισῶν ἔνεμεν. Ταῦτα δὲ ἐμηχανάτο εὐλάβειαν ἔχων μή
 τι γένος ἀίστωθει· ἐπειδὴ δὲ αὐτοῖς ἀλληλοφθοριῶν δια-
 φυγὰς ἐπήρκεσε, πρὸς τὰς ἐκ Διὸς ὥρας εὐμαρίαν ἐμηχα-
 νάτο ἀμφιεννύς αὐτὰ πυκναῖς τε θριξίν καὶ στερεοῖς
 δέρμασιν, ἱκανοῖς μὲν ἀμύναι χειμῶνα, δυνατοῖς δὲ καὶ
 καύματα, καὶ ἐς εὐνάς ἰοῦσιν ὅπως ὑπάρχοι τὰ αὐτὰ ταῦτα
 στρωμνὴ οἰκεία τε καὶ αὐτοφυῆς ἐκάστω· καὶ ὑποδῶν τὰ
 μὲν ὀπλαῖς, τὰ δὲ [θριξίν καὶ] δέρμασιν στερεοῖς καὶ b
 ἀναίμοις. Τούντεσθεν τροφὰς ἄλλοις ἄλλας ἐξεπόριζεν,
 τοῖς μὲν ἐκ γῆς βοτάνην, ἄλλοις δὲ δένδρων καρπούς, τοῖς
 δὲ ῥίζας· ἔστι δ' οἷς ἔδωκεν εἶναι τροφήν ζῳῶν ἄλλων
 βοράν· καὶ τοῖς μὲν ὀλιγογονίαν προσήψε, τοῖς δ' ἀναλίσκο-
 μένοις ὑπὸ τούτων πολυγονίαν, σωτηρίαν τῷ γένει πορί-
 ζων. Ἄτε δὴ οὖν οὐ πάνυ τι σοφὸς ὢν δ' Ἐπιμηθεὺς
 ἔλαθεν αὐτὸν καταναλώσας τὰς δυνάμεις εἰς τὰ ἄλογα· c
 λοιπὸν δὴ ἀκόσμητον ἔτι αὐτῷ ἦν τὸ ἀνθρώπων γένος, καὶ
 ἠπόρει ὃ τι χρῆσαιτο.

*Ἀποροῦντι δὲ αὐτῷ ἔρχεται Προμηθεὺς ἐπισκεψόμενος,

d 8 νέμει: TW : νείμαι B || 321 a 8 ὑποδῶν Cobet : ὑπὸ πεδῶν BTW
 || b i θριξίν καὶ secl. Ast || c i εἰς τὰ ἄλογα TW : om. B.

que faire. Dans cet embarras, survient Prométhée pour inspecter le travail. Celui-ci voit toutes les autres races harmonieusement équipées, et l'homme nu, sans chaussures, sans couvertures, sans armes. Et le jour marqué par le destin était venu, où il fallait que l'homme sortît de la terre pour paraître à la lumière.

« Prométhée, devant cette difficulté, ne sachant quel moyen de salut trouver pour l'homme, se décide à dérober d l'habileté artiste d'Héphaëstos et d'Athéna, et en même temps le feu, — car, sans le feu, il était impossible que cette habileté fût acquise par personne ou rendît aucun service, — puis, cela fait, il en fit présent à l'homme.

« C'est ainsi que l'homme fut mis en possession des arts utiles à la vie, mais la politique lui échappa : celle-ci en effet était auprès de Zeus ; or Prométhée n'avait plus le temps de pénétrer dans l'acropole qui est la demeure de Zeus : en outre il y avait aux portes de Zeus des sentinelles redoutables. Mais il put pénétrer sans être vu dans l'atelier où Héphaëstos et Athéna pratiquaient ensemble les arts qu'ils aiment, si e bien qu'ayant volé à la fois les arts du feu qui appartiennent à Héphaëstos et les autres qui appartiennent à Athéna, il put les donner à l'homme. C'est ainsi que l'homme se trouve avoir en sa possession toutes les ressources nécessaires à la 322 vie, et que Prométhée, par la suite, fut, dit-on, accusé de vol.

« Parce que l'homme participait au lot divin, d'abord il fut le seul des animaux à honorer les dieux, et il se mit à construire des autels et des images divines ; ensuite il eut l'art d'émettre des sons et des mots articulés, il inventa les habitations, les vêtements, les chaussures, les couvertures, les b aliments qui naissent de la terre. Mais les humains, ainsi pourvus, vécurent d'abord dispersés, et aucune ville n'existait. Aussi étaient-ils détruits par les animaux, toujours et partout plus forts qu'eux, et leur industrie, suffisante pour les nourrir, demeurait impuissante pour la guerre contre les animaux ; car ils ne possédaient pas encore l'art politique, dont l'art de la guerre est une partie. Ils cherchaient donc à se rassembler et à fonder des villes pour se défendre. Mais, une fois rassemblés, ils se lésaient réciproquement, faute de posséder l'art politique ; de telle sorte qu'ils recommençaient à se disperser et à périr.

τὴν νομὴν, καὶ ὄρθ τὰ μὲν ἄλλα ζῶα ἐμμελὶς πάντων
 ἔχοντα, τὸν δὲ ἄνθρωπον γυμνόν τε καὶ ἀνυπόδητον καὶ
 ἄστροφον καὶ ἄσπλον· ἤδη δὲ καὶ ἡ εἰμαρμένη ἡμέρα πα-
 ρῆν, ἐν ᾗ ἔδει καὶ ἄνθρωπον ἐξιέναι ἐκ γῆς εἰς φῶς. Ἀπο-
 ρία οὖν ἐχόμενος ὁ Προμηθεὺς ἦντινα σωτηρίαν τῷ
 ἀνθρώπῳ εὖροι, κλέπτει Ἑφαιστου καὶ Ἀθηνᾶς τὴν ἐν- d
 τεχνον σοφίαν σὺν πυρὶ — ἀμήχανον γάρ ἦν ἄνευ πυρὸς
 αὐτὴν κτητὴν τῷ ἢ χρησίμην γενέσθαι — καὶ οὕτω δὴ
 δωρεῖται ἀνθρώπῳ. Τὴν μὲν οὖν περὶ τὸν βίον σοφίαν
 ἄνθρωπος ταύτῃ ἔσχεν, τὴν δὲ πολιτικὴν οὐκ εἶχεν· ἦν
 γάρ παρὰ τῷ Διί. Τῷ δὲ Προμηθεὶ εἰς μὲν τὴν ἀκρόπολιν
 τὴν τοῦ Διὸς οἴκησιν οὐκέτι ἐνεχώρει εἰσελθεῖν· πρὸς δὲ
 καὶ αἱ Διὸς φυλακαὶ φοβεραὶ ἦσαν· εἰς δὲ τὸ τῆς Ἀθηνᾶς
 καὶ Ἑφαιστου οἴκημα τὸ κοινόν, ἐν ᾧ ἐφιλοτεχνεῖτην,
 λαθὼν εἰσέρχεται, καὶ κλέψας τὴν τε ἔμπυρον τέχνην τὴν θ
 τοῦ Ἑφαιστου καὶ τὴν ἄλλην τὴν τῆς Ἀθηνᾶς δίδωσιν
 ἀνθρώπῳ, καὶ ἐκ τούτου ἐμπορία μὲν ἀνθρώπῳ τοῦ βίου
 γίνεσθαι, Προμηθεῖα δὲ [δι' Ἑπιμηθεῖα] ὑστερον, ἥπερ 322
 λέγεται, κλοπῆς δίκῃ μετήλθεν.

Ἐπειδὴ δὲ ὁ ἄνθρωπος θείας μετέσχε μοίρας, πρῶτον
 μὲν [διὰ τὴν τοῦ θεοῦ συγγένειαν] ζῶων μόνον θεοὺς
 ἐνόμισεν, καὶ ἐπεχείρει βωμούς τε ἰδρύεσθαι καὶ ἀγάλ-
 ματα θεῶν· ἔπειτα φωνὴν καὶ ὀνόματα ταχὺ διηρθρώσατο
 τῇ τέχνῃ, καὶ οἰκήσεις καὶ ἐσθῆτας καὶ ὑποδέσεις καὶ
 στρωμνάς καὶ τὰς ἐκ γῆς τροφὰς ἠύρετο. Οὕτω δὴ πα-
 ρεσκευασμένοι κατ' ἀρχὰς ἄνθρωποι ᾤκουν σποράδην, b
 πόλεις δὲ οὐκ ἦσαν· ἀπώλλυντο οὖν ὑπὸ τῶν θηρίων διὰ
 τὸ πανταχῇ αὐτῶν ἀσθενέστεροι εἶναι, καὶ ἡ δημιουργικὴ
 τέχνη αὐτοῖς πρὸς μὲν τροφήν ἱκανὴ βοηθὸς ἦν, πρὸς δὲ
 τὸν τῶν θηρίων πόλεμον ἐνδεής· πολιτικὴν γάρ τέχνην
 οὕτω εἶχον, ἥς μέρος πολεμική. Ἐζήτουν δὴ ἀθροίζεσθαι
 καὶ σφάζεσθαι κτίζοντες πόλεις· ὅτ' οὖν ἀθροισθεῖεν,

322 a 1 δι' Ἑπιμηθεῖα secl. Sauppe || a 4 διὰ ... συγγένειαν secl.
 Deuschle || b 2 ἀπώλλυντο old. : ἀπόλλυντο BT ἀπώλυντο W.

- c « Zeus alors, inquiet pour notre espèce menacée de disparaître, envoie Hermès porter aux hommes la pudeur et la justice, afin qu'il y eût dans les villes de l'harmonie et des liens créateurs d'amitié.

- « Hermès donc demande à Zeus de quelle manière il doit donner aux hommes la pudeur et la justice : « Dois-je les « répartir comme les autres arts ? Ceux-ci sont répartis de « la manière suivante : un seul médecin suffit à beaucoup « de profanes, et il en est de même des autres artisans ;
 d « dois-je établir ainsi la justice et la pudeur dans la race « humaine, ou les répartir entre tous ? » — « Entre tous, « dit Zeus, et que chacun en ait sa part : car les villes ne « pourraient subsister si quelques-uns seulement en étaient « pourvus, comme il arrive pour les autres arts ; en outre, « tu établiras cette loi en mon nom, que tout homme incapable de participer à la pudeur et à la justice doit être mis « à mort, comme un fléau de la cité. »

*Conclusions sur le
 mythe : 1° chacun
 doit avoir
 sa part de vertu.*

- « Voilà, Socrate, comment et pourquoi les Athéniens, aussi bien que tous les autres peuples, lorsqu'il s'agit d'apprécier le mérite en architecture ou en tout autre métier, n'accordent qu'à peu d'hommes le droit d'exprimer un avis et ne supportent, dis-tu, aucun conseil de la part de ceux qui n'appartiennent pas à ce petit nombre ; avec grande raison, je l'affirme ; au contraire, lorsqu'il s'agit de prendre conseil sur une question de vertu politique, conseil qui roule tout entier sur la justice et sur la pudeur, il est naturel qu'ils laissent parler le premier venu, convaincus qu'ils sont que tous doivent avoir part à cette vertu, pour qu'il puisse exister des cités. Voilà, Socrate, la raison de ce fait.
- e
 323

- « Mais afin que tu ne te croies pas victime d'une illusion si tu admetts que, dans l'opinion de tous les hommes, chacun a sa part de justice et, en général, de vertu politique, écoute la nouvelle preuve que je vais t'en donner. Quand il s'agit de mérites différents de ceux-là, par exemple si quelqu'un prétend exceller dans l'art de la flûte ou dans quelque autre art, sans y exceller réellement, alors, ainsi que tu le dis, il excite la moquerie ou la colère, et ses proches le regardent comme un fou qu'ils tâchent de calmer. S'agit-il au contraire de la justice et, en général, de la vertu politique, si
 b

ἡδίκουν ἀλλήλους ἅτε οὐκ ἔχοντες τὴν πολιτικὴν τέχνην, ὥστε πάλιν σκεδαννύμενοι διεφθείροντο. Ζεὺς οὖν δεισας περὶ τῷ γένει ἡμῶν μὴ ἀπόλοιτο πᾶν, Ἑρμῆν πέμπει c ἄγοντα εἰς ἀνθρώπους αἰδῶ τε καὶ δίκην, ἵν' εἶεν πόλεων κόσμοι τε καὶ δεσμοὶ φιλίας συναγωγοί. Ἐρωτᾷ οὖν Ἑρμῆς Δία, τίνα οὖν τρόπον δοίη δίκην καὶ αἰδῶ ἀνθρώποις. Πότερον ὥς αἱ τέχναι νενέμηνται, οὕτω καὶ ταύτας νείμω; Νενέμηνται δὲ ᾧδε· εἰς ἔχων ἱατρικὴν πολλοῖς ἱκανὸς ἰδιώταις, καὶ οἱ ἄλλοι δημιουργοί. Καὶ δίκην δὲ καὶ αἰδῶ οὕτω θῶ ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἥ ἐπὶ πάντας d νείμω; Ἐπὶ πάντας, ἔφη ὁ Ζεὺς, καὶ πάντες μετεχόντων· οὐ γὰρ ἂν γένοιντο πόλεις, εἰ ὀλίγοι αὐτῶν μετέχοιεν ὥσπερ ἄλλων τεχνῶν· καὶ νόμον γε θεὸς παρ' ἑμοῦ τὸν μὴ δυνάμενον αἰδοῦς καὶ δίκης μετέχειν κτείνειν ὥς νόσον πόλεως.

Οὕτω δὲ, ὦ Σώκρατες, καὶ διὰ ταῦτα οἱ τε ἄλλοι καὶ Ἀθηναῖοι, ὅταν μὲν περὶ ἀρετῆς τεκτονικῆς ἢ λόγος ἢ ἄλλης τινὸς δημιουργικῆς, ὀλίγοις οἴονται μετεῖναι συμβουλῆς, καὶ ἔάν τις ἐκτὸς ὧν τῶν ὀλίγων συμβουλευῇ, οὐκ e ἀνέχονται, ὥς σὺ φῆς· εἰκότως, ὥς ἐγὼ φημι· ὅταν δὲ εἰς συμβουλὴν πολιτικῆς ἀρετῆς ἴωσιν, ἣν δεῖ διὰ δι- 323 καιοσύνης πᾶσαν ἰέναι καὶ σωφροσύνης, εἰκότως ἅπαντος ἀνδρὸς ἀνέχονται, ὥς παντὶ προσήκον ταύτης γε μετέχειν τῆς ἀρετῆς, ἢ μὴ εἶναι πόλεις. Αὕτη, ὦ Σώκρατες, τούτου αἰτία.

Ἵνα δὲ μὴ οἷη ἀπατᾶσθαι ὥς τῷ ὄντι ἡγοῦνται πάντες ἄνθρωποι πάντα ἄνδρα μετέχειν δικαιοσύνης τε καὶ τῆς ἄλλης πολιτικῆς ἀρετῆς, τόδε αὖ λαβὲ τεκμήριον. Ἐν γὰρ ταῖς ἄλλαις ἀρεταῖς, ὥσπερ σὺ λέγεις, ἔάν τις φῇ ἀγαθὸς αὐλητὴς εἶναι, ἢ ἄλλην ἡντινοῦν τέχνην ἣν μὴ ἔστιν, ἢ καταγελῶσιν ἢ χαλεπαίνουσιν, καὶ οἱ οἰκείοι προσ- b ιόντες νουθετοῦσιν ὥς μαινόμενον· ἐν δὲ δικαιοσύνη καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ πολιτικῇ ἀρετῇ, ἔάν τινα καὶ εἰδῶσιν ὅτι ἄδι-

un homme qu'on sait être injuste vient à dire publiquement la vérité sur son propre compte, cette franchise, qui semblait sagesse tout à l'heure, paraît maintenant folie, et on proclame que tous les hommes doivent se dire justes, qu'ils le soient ou non, et que celui qui ne feint pas d'être juste est un fou : tant il est vrai qu'on estime impossible qu'un homme n'ait pas en quelque mesure sa part de justice, sous peine d'être exclu de l'humanité.

c « Sur ce point donc, à savoir que si les Athéniens acceptent, en matière de justice, les conseils du premier venu, c'est par suite de la conviction que tous les hommes participent à la justice, voilà ce que j'avais à dire.

2° *Tout le monde
admet cependant
que la vertu
s'enseigne.*

« D'autre part, que la justice, à leur sentiment, ne soit le fruit ni de la nature ni du hasard, mais qu'elle s'enseigne et que ceux qui la possèdent la doivent à leur application, c'est ce que je vais maintenant essayer de te démontrer.

d « Les défauts que les hommes considèrent comme étant chez leurs semblables un effet de la nature ou du hasard ne provoquent envers ceux qui en sont atteints ni colère, ni conseils, ni leçons, ni châtiments en vue de les en débarrasser, mais seulement de la pitié. Si, par exemple, un homme est laid, petit ou faible, qui serait assez sot pour agir ainsi à son égard ? On sait bien, j'imagine, qu'en cela, qualités comme défauts contraires, sont chez les hommes l'effet de la nature et du hasard. Mais quand il s'agit des qualités qu'on estime pouvoir être acquises par l'application, par l'exercice et par
e l'enseignement, si elles manquent à un homme et qu'elles soient remplacées chez lui par les défauts contraires, c'est alors que se produisent les colères, les punitions et les exhortations. Or, dans ce domaine rentrent l'injustice, l'impiété, et en général tout ce qui s'oppose à la vertu politique : c'est
324 sur ce point que personne ne ménage à personne ni la colère ni les exhortations, signe évident que cette vertu est regardée comme étant un fruit de l'application et de l'étude.

« Si tu veux bien réfléchir, Socrate, à l'effet visé par la punition du coupable, la réalité elle-même te montrera que les hommes considèrent la vertu comme une chose qui s'acquiert. Personne, en effet, en punissant un coupable, n'a en vue ni

κός ἐστίν, ἐάν οὗτος αὐτὸς καθ' αὐτοῦ τάληθῃ λέγῃ ἐναντίον πολλῶν, ὃ ἐκεῖ σωφροσύνην ἡγοῦντο εἶναι, τάληθῃ λέγειν, ἐνταῦθα μανίαν, καὶ φασιν πάντας δεῖν φάναι εἶναι δικαίους, ἐάν τε ᾧσιν ἐάν τε μή, ἢ μαίνεσθαι τὸν μὴ προσποιοῦμενον δικαιοσύνην· ὥς ἀναγκαῖον <ὄν> οὐδένα δυντὶν' οὐχὶ ἀμῶς γέ πως μετέχειν αὐτῆς, ἢ μὴ εἶναι ἐν c ἀνθρώποις.

“Ὅτι μὲν οὖν πάντ' ἀνδρα εἰκότως ἀποδέχονται περὶ ταύτης τῆς ἀρετῆς σύμβουλον διὰ τὸ ἡγεῖσθαι παντὶ μετεῖναι αὐτῆς, ταῦτα λέγω· ὅτι δὲ αὐτὴν οὐ φύσει ἡγοῦνται εἶναι οὐδ' ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου ἀλλὰ διδακτόν τε καὶ ἐξ ἐπιμελείας παραγίγνεσθαι ᾧ ἂν παραγίγνηται, τοῦτό σοι μετὰ τοῦτο πειράσομαι ἀποδείξαι. Ὅσα γάρ ἡγοῦνται ἀλλήλους κακὰ ἔχειν ἀνθρώποι φύσει ἢ τύχῃ, οὐδείς θυμοῦ d ται οὐδὲ νουθετεῖ οὐδὲ διδάσκει οὐδὲ κολάζει τοὺς ταῦτα ἔχοντας, ἵνα μὴ τοιοῦτοι ᾧσιν, ἀλλ' ἐλεοῦσιν· οἷον τοὺς αἰσχροὺς ἢ σμικροὺς ἢ ἀσθενεῖς τίς οὕτως ἀνόητος ὥστε τι τούτων ἐπιχειρεῖν ποιεῖν ; Ταῦτα μὲν γάρ, οἶμαι, ἴσασιν ὅτι φύσει τε καὶ τύχῃ τοῖς ἀνθρώποις γίγνεται τὰ καλὰ καὶ τάναντία τούτοις· ὅσα δὲ ἐξ ἐπιμελείας καὶ ἀσκήσεως καὶ διδαχῆς οἴονται γίγνεσθαι ἀγαθὰ ἀνθρώποις, ἐάν τις ταῦτα μὴ ἔχῃ, ἀλλὰ τάναντία τούτων κακὰ, ἐπὶ e τούτοις που οἷ τε θυμοὶ γίνονται καὶ αἱ κολάσεις καὶ αἱ νουθετήσεις.

“Ὡν ἐστίν ἐν καὶ ἡ ἀδικία καὶ ἡ ἀσέβεια καὶ συλλήβδην πᾶν τὸ ἐναντίον τῆς πολιτικῆς ἀρετῆς· ἐνθα δὴ πᾶς 324 παντὶ θυμοῦται καὶ νουθετεῖ, δηλὸν ὅτι ὥς ἐξ ἐπιμελείας καὶ μαθήσεως κτητῆς οὐσης. Εἰ γὰρ ἐθέλεις ἐννοῆσαι τὸ κολάζειν, ᾧ Σώκρατες, τοὺς ἀδικούντας τί ποτε δύναται, αὐτό σε διδάξει ὅτι οἷ γε ἀνθρώποι ἡγοῦνται παρασκευαστὸν εἶναι ἀρετῇ. Οὐδείς γάρ κολάζει τοὺς ἀδικούντας πρὸς τούτῳ τὸν νοῦν ἔχων καὶ τούτου ἕνεκα, ὅτι ἡδίκησεν,

b 7 ἐάν τε ... ἐάν τε μή TW : ἐάν μήτε ... ἐάν μή B || b 8 ὄν add. Hirschig || d 8 οἴονται TW : οἴονται ἢ B || 324 a ι ἐνθα B : ἐνθεν TW.

b ne prend pour mobile le fait même de la faute commise, à moins de s'abandonner comme une bête féroce à une vengeance dénuée de raison : celui qui a souci de punir intelligemment ne frappe pas à cause du passé — car ce qui est fait est fait — mais en prévision de l'avenir, afin que ni le coupable ni les témoins de sa punition ne soient tentés de recommencer. Penser ainsi, c'est penser que la vertu peut s'enseigner, s'il est vrai que le châtiment a pour fin l'intimidation.

c « Il faut donc attribuer cette opinion à tous ceux qui usent de punitions dans la vie publique ou dans la vie privée : or l'usage de punir et de frapper ceux qu'on juge coupables est universel et ne se rencontre pas moins qu'ailleurs chez tes compatriotes, les Athéniens. De là résulte logiquement que les Athéniens aussi sont au nombre de ceux qui estiment que la vertu peut s'enseigner.

d « Je crois t'avoir suffisamment démontré, Socrate, que tes compatriotes n'ont pas tort d'écouter sur la politique les avis d'un forgeron ou d'un corroyeur, et en second lieu qu'ils jugent que la vertu peut s'enseigner et se transmettre.

Discours suivi :
le rôle
de l'éducation.

« Mais il reste encore un autre problème, celui que tu soulevais au sujet des honnêtes gens, quand tu demandais pourquoi les hommes vertueux peuvent bien enseigner à leurs fils les choses qui relèvent d'un maître et les y rendre habiles, mais sont incapables au contraire, en ce qui concerne la vertu où ils excellent eux-mêmes, d'y assurer à leurs fils aucune supériorité. Sur ce point, Socrate, je ne te ferai pas entendre un mythe, mais un discours.

e « Réfléchis à ceci : existe-t-il, oui ou non, une certaine chose à laquelle tous les citoyens doivent participer nécessairement pour que l'existence d'une cité soit possible ? C'est là, ou nulle part, que gît la solution du problème que tu as posé.

325 « S'il est vrai qu'une telle chose existe, et si cette chose unique est non pas l'art du charpentier, ou du fondeur, ou du potier, mais la justice, la tempérance, la conformité à la loi divine, et tout ce que j'appelle d'un seul mot la vertu propre de l'homme ; si c'est là une chose à laquelle tous doivent parti-

δοστις μὴ ὥσπερ θηρίον ἀλογίστως τιμωρεῖται· ὁ δὲ μετὰ b
 λόγου ἐπιχειρῶν κολάζειν οὐ τοῦ παρεληλυθότος ἕνεκα
 ἀδικήματος τιμωρεῖται — οὐ γὰρ ἂν τό γε πρᾶχθὲν ἀγέ-
 νητον θείη — ἀλλὰ τοῦ μέλλοντος χάριν, ἵνα μὴ αὐθις
 ἀδικήσῃ μήτε αὐτὸς οὗτος μήτε ἄλλος ὁ τοῦτον ἰδὼν
 κολασθέντα· καὶ τοιαύτην διάνοιαν ἔχων διανοεῖται παι-
 δευτὴν εἶναι ἀρετὴν· ἀποτροπῆς γοῦν ἕνεκα κολάζει. Ταύ-
 την οὖν τὴν δόξαν πάντες ἔχουσιν ὅσοι περ τιμωροῦνται
 καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ· τιμωροῦνται δὲ καὶ κολάζονται οἳ τε c
 ἄλλοι ἄνθρωποι οὓς ἂν οἴωνται ἀδικεῖν, καὶ οὐχ ἥκιστα
 Ἀθηναῖοι, οἳ σοὶ πολῖται· ὥστε κατὰ τοῦτον τὸν λόγον καὶ
 Ἀθηναῖοι εἰσι τῶν ἡγουμένων παρασκευαστὸν εἶναι καὶ
 διδασκτὸν ἀρετὴν. Ὡς μὲν οὖν εἰκότως ἀποδέχονται οἳ σοὶ
 πολῖται καὶ χαλκέως καὶ σκυτοτόμου συμβουλευόντος τὰ
 πολιτικά, καὶ ὅτι διδασκτὸν καὶ παρασκευαστὸν ἡγοῦνται
 ἀρετὴν, ἀποδέδεικται σοι, ὦ Σώκρατες, ἱκανῶς, ὥς γ'
 ἔμοι φαίνεται.

d

Ἔτι δὴ λοιπὴ ἀπορία ἐστίν, ἣν ἀπορεῖς περὶ τῶν ἀν-
 δρῶν τῶν ἀγαθῶν, τί δῆποτε οἱ ἄνδρες οἱ ἀγαθοὶ τὰ μὲν
 ἄλλα τοὺς αὐτῶν υἱεὺς διδάσκουσιν, ἀ διδασκάλων ἔχεται,
 καὶ σοφοὺς ποιοῦσιν, ἣν δὲ αὐτοὶ ἀρετὴν ἀγαθοί, οὐδενὸς
 βελτίους ποιοῦσιν. Τούτου δὴ πέρι, ὦ Σώκρατες, οὐκέτι
 μυθὸν σοι ἔρῳ, ἀλλὰ λόγον. Ὡδε γὰρ ἐννόησον· πότερον
 ἔστιν τι ἐν, ἢ οὐκ ἔστιν, οὗ ἀναγκαῖον πάντας τοὺς πολί-
 τας μετέχειν, εἴπερ μέλλει πόλις εἶναι; Ἐν τούτῳ γὰρ e
 αὕτη λύεται ἡ ἀπορία ἣν σὺ ἀπορεῖς, ἢ ἄλλοθι οὐδαμοῦ.
 Εἰ μὲν γὰρ ἔστιν καὶ τοῦτό ἐστιν τὸ ἐν οὐ τεκτονικὴ οὐδὲ
 χαλκεία οὐδὲ κεραμεία, ἀλλὰ δικαιοσύνη καὶ σωφροσύνη 325
 καὶ τὸ ὅσιον εἶναι, καὶ συλλήβδην ἐν αὐτῷ προσαγορεύω
 εἶναι ἀνδρὸς ἀρετὴν· εἰ τοῦτ' ἐστίν οὗ δεῖ πάντας μετέ-
 χειν καὶ μετὰ τούτου πάντ' ἄνδρα, ἕαν τι καὶ ἄλλο βου-

b 3 τό γε TW: τότε B || c 8 ὥς γ' ἐμοὶ TW: ὥς γε μοι B || e 1
 πόλις BTW: γρ. πολίτης t || 325 a 1 κεραμεία W: κεραμία BT.

ciper, à laquelle chacun doit conformer toutes ses actions, quoi qu'il apprenne ou fasse d'ailleurs, sans jamais s'en écarter ; et, dans le cas où quelqu'un y resterait étranger, s'il convient de l'instruire et de le châtier, enfant, homme, ou femme, jusqu'à ce que la correction l'ait amélioré, ou sinon, lorsque les corrections et les conseils n'y font rien, s'il faut
 b le considérer comme incurable et le chasser ou le faire mourir¹ : si tout cela est vrai et si, les choses étant telles, les hommes de bien cependant enseignent tout à leur fils, excepté cela, vois donc ce qu'il faut penser des hommes de bien ! Dans la vie publique et dans la vie privée, ils savent, nous l'avons établi, que la vertu peut s'enseigner ; mais, sachant ce que l'on peut faire avec de l'étude et des soins, ils n'enseignent à leurs fils que les choses dont l'ignorance n'entraîne aucun risque de mort ; et, au contraire, celles qui peuvent devenir pour leurs enfants, faute d'un enseignement et d'une culture
 c de la vertu, une cause de mort ou d'exil, celles qui peuvent entraîner en outre la confiscation de leurs biens, et, pour ainsi dire, la subversion totale de leurs races, celles-là ils n'ont cure de les leur enseigner et d'y consacrer tous leurs soins ! Est-ce croyable, Socrate ?

« En réalité, on commence dès l'enfance et l'on continue durant toute la vie les leçons et les exhortations.

d « Dès que l'enfant commence à comprendre le langage, la nourrice, la mère, le pédagogue, le père lui-même font effort sans relâche pour le rendre aussi parfait que possible ; à propos de tout ce qu'il fait ou dit, ils lui prodiguent les leçons et les explications : ceci est juste et ceci injuste, ceci est beau et ceci est laid, ceci est pieux et ceci impie ; fais ceci et ne fais pas cela. Si l'enfant obéit de lui-même, rien de mieux ; sinon, comme on redresse un bâton tordu et recourbé, on le redresse par des menaces et des coups.

e « Ensuite, quand on l'envoie à l'école², on recommande bien plus au maître la bonne tenue de l'enfant que ses progrès dans la connaissance des lettres ou de la cithare ; le maître, de son côté, y donne tous ses soins, et quand les enfants,

1. Il n'est pas sans intérêt pour l'interprétation du mythe de noter que l'hypothèse formulée ici (314 e sq.) par Protagoras répond exactement aux deux recommandations de Zeus à Hermès.

2. Après la famille, l'école. En deux phrases harmonieusement

ληται μανθάνειν ἢ πράττειν, οὕτω πράττειν, ἄνευ δὲ τού-
του μή, ἢ τὸν μή μετέχοντα καὶ διδάσκειν καὶ κολάζειν,
καὶ παῖδα καὶ ἄνδρα καὶ γυναῖκα, ἕωσπερ ἂν κολαζόμενος
βελτίων γένηται, ὅς δ' ἂν μὴ ὑπάκούῃ κολαζόμενος καὶ
διδασκόμενος, ὡς ἀνίατον ὄντα τοῦτον ἐκβάλλειν ἐκ τῶν
πόλεων ἢ ἀποκτείνειν· εἰ οὕτω μὲν ἔχει, οὕτω δ' αὐτοῦ ^b
πεφυκότος οἱ ἀγαθοὶ ἄνδρες εἰ τὰ μὲν ἄλλα διδάσκονται
τοὺς υἱεῖς, τοῦτο δὲ μή, σκέψαι ὡς θαυμάσιοι γίνονται
οἱ ἀγαθοί. Ὅτι μὲν γάρ διδακτὸν αὐτὸ ἡγοῦνται καὶ ἰδίᾳ
καὶ δημοσίᾳ, ἀπεδείξαμεν· διδακτοῦ δὲ ὄντος καὶ θεραπευ-
τοῦ τὰ μὲν ἄλλα ἄρα τοὺς υἱεῖς διδάσκονται, ἐφ' οἷς οὐκ
ἔστι θάνατος ἢ ζημία, ἐὰν μὴ ἐπίστωνται, ἐφ' ᾧ δὲ ἡ τε
ζημία θάνατος αὐτῶν τοῖς παισὶ καὶ φυγαὶ μὴ μαθοῦσι
μηδὲ θεραπευθεῖσιν εἰς ἀρετὴν, καὶ πρὸς τῷ θανάτῳ ^c
χρημάτων τε δημεύσεις καὶ ὡς ἔπος εἰπεῖν συλλήβδην
τῶν οἴκων ἀνατροπαί, ταῦτα δ' ἄρα οὐ διδάσκονται οὐδ'
ἐπιμελοῦνται πᾶσαν ἐπιμέλειαν; Οἴεσθαι γε χρή, ὦ Σώ-
κρατες.

Ἐκ παίδων σμικρῶν ἀρξάμενοι, μέχρι οὗπερ ἂν ζῶσι,
καὶ διδάσκουσι καὶ νουθετοῦσιν. Ἐπειδὴν θάττον συνιῇ τις
τὰ λεγόμενα, καὶ τροφὸς καὶ μήτηρ καὶ παιδαγωγὸς καὶ
αὐτὸς ὁ πατήρ περὶ τούτου διαμάχονται, ὅπως βέλτιστος ^d
ἔσται ὁ παῖς, παρ' ἑκάστων καὶ ἔργον καὶ λόγον διδάσκον-
τες καὶ ἐνδεικνύμενοι ὅτι τὸ μὲν δίκαιον, τὸ δὲ ἀδίκον,
καὶ τόδε μὲν καλόν, τόδε δὲ αἰσχρόν, καὶ τόδε μὲν δσιον,
τόδε δὲ ἀνόσιον, καὶ τὰ μὲν ποιεῖ, τὰ δὲ μὴ ποιεῖ. Καὶ ἐὰν
μὲν ἐκὼν πειθῇται· εἰ δὲ μή, ὥσπερ ξύλον διαστρεφόμενον
καὶ καμπτόμενον εὐθύνουσιν ἀπειλαῖς καὶ πληγαῖς. Μετὰ
δὲ ταῦτα εἰς διδασκάλων πέμποντες πολὺ μᾶλλον ἐντέλ-
λονται ἐπιμελεῖσθαι εὐκοσμίας τῶν παίδων ἢ γραμμάτων ^e
τε καὶ κιθαρίσεως· οἱ δὲ διδάσκαλοι τούτων τε ἐπιμελοῦν-

b 3 θαυμάσιοι Schanz: θαυμασίως codd. || b 7 ᾧ B: ὦν TW || d 5
τὰ μὲν ... τὰ δὲ μὴ B: τάδε μὲν ... τάδε δὲ μὴ TW.

sachant leurs lettres, sont en état de comprendre les paroles écrites, comme tout à l'heure le langage parlé, il fait lire à la classe, rangée sur les bancs, les vers des grands poètes, et lui fait apprendre par cœur ces œuvres remplies de bons conseils,
 326 et aussi de digressions, d'éloges où sont exaltés les antiques héros, afin que l'enfant, pris d'émulation, les imite et cherche à se rendre pareil à eux.

« Les citharistes, à leur tour, prennent le même soin d'inspirer la sagesse à l'enfant et de le détourner du mal : en outre, quand l'élève sait jouer de son instrument, le maître lui fait connaître d'autres belles œuvres, celles des poètes lyriques, qu'il lui fait exécuter sur la cithare, obligeant ainsi les âmes
 b des enfants à se pénétrer des rythmes et des mélodies, à se les assimiler de telle sorte qu'ils en deviennent plus apprivoisés, et que, sous l'influence du rythme et de l'harmonie, ils se forment à la parole et à l'action¹ : car toute la vie humaine a besoin d'harmonie et de rythme.

« Plus tard encore, on envoie l'enfant chez le pédotribe, afin que son intelligence une fois formée ait à son service un
 c corps également sain, et qu'il ne soit pas forcé par sa défaillance physique à reculer devant les devoirs de la guerre et devant les autres formes de l'action. Les plus empressés à suivre cet usage sont ceux qui en ont le plus les moyens ; or ceux-là, ce sont les plus riches : les fils des riches, envoyés dans les écoles plus tôt que les autres, en sortent plus tard.

« Quand ils sont libérés de l'école, la cité à son tour les force à apprendre les lois et à y conformer leur vie. Elle ne
 d leur permet pas d'agir librement à leur fantaisie ; mais, de même que le maître d'écriture, pour les enfants qui ne savent pas encore écrire, trace d'abord les lettres avec son stylet et leur remet ensuite la page où ils devront suivre

symétriques (par *ἐνατῶν* et *ἑνα*), Protagoras définit les deux enseignements que, de douze à quatorze ans environ, reçoit le jeune Athénien, celui du *grammatiste* (lettres) et celui du *cithariste* (musique). On voit la place qu'y tient l'étude des poètes, poètes épiques, élégiaques, iambiques, que l'élève récite à haute voix, poètes lyriques, dont il exécute les œuvres en s'accompagnant sur la lyre.

1. Cf. Plat. *Rép.* III, 399 a et *Lois.* II 673 a. — Non seulement les Grecs accordaient une action moralisatrice à la musique, mais ils distinguaient entre leurs modes musicaux suivant le genre particulier d'action qu'ils exerçaient.

ται, καὶ ἐπειδὴν αὖ γράμματα μάθωσιν καὶ μέλλωσιν
 συνήσειν τὰ γεγραμμένα ὥσπερ τότε τὴν φωνήν, παρατι-
 θέασιν αὐτοῖς ἐπὶ τῶν βάθρων ἀναγιγνώσκειν ποιητῶν ἀγα-
 θῶν ποιήματα καὶ ἐκμανθάνειν ἀναγκάζουσιν, ἐν οἷς πολ-
 λαὶ μὲν νοουθετήσεις ἔνεισιν, πολλὰ δὲ διέξοδοι καὶ ἔπαινοι 326
 καὶ ἐγκώμια παλαιῶν ἀνδρῶν ἀγαθῶν, ἵνα ὁ παῖς ζῆλῶν
 μιμῆται καὶ ὀρέγῃται τοιοῦτος γενέσθαι. Οἱ τ' αὖ κιθα-
 ρισταί, ἕτερα τοιαῦτα, σωφροσύνης τε ἐπιμελοῦνται καὶ
 ὅπως ἂν οἱ νέοι μὴδὲν κακουργῶσιν· πρὸς δὲ τούτοις,
 ἐπειδὴν κιθαρίζειν μάθωσιν, ἄλλων αὖ ποιητῶν ἀγαθῶν
 ποιήματα διδάσκουσι μελοποιῶν, εἰς τὰ κιθαρίσματα ἐντελ-
 νοντες, καὶ τοὺς ῥυθμούς τε καὶ τὰς ἁρμονίας ἀναγκά- b
 ζουσιν οἰκειοῦσθαι ταῖς ψυχαῖς τῶν παιδῶν, ἵνα ἡμερώ-
 τεροί τε ᾤσιν, καὶ εὐρυθμότεροι καὶ εὐαρμωστότεροι
 γιγνόμενοι χρήσιμοι ᾤσιν εἰς τὸ λέγειν τε καὶ πράττειν·
 πᾶς γάρ ὁ βίος τοῦ ἀνθρώπου εὐρυθμίας τε καὶ εὐαρμο-
 στίας δεῖται. Ἔτι τοίνυν πρὸς τούτοις εἰς παιδοτρίβου
 πέμπουσιν, ἵνα τὰ σώματα βελτίῳ ἔχοντες ὑπηρετῶσι τῇ c
 διανοίᾳ χρηστῇ οὕσῃ, καὶ μὴ ἀναγκάζωνται ἀποδειλιάν
 διὰ τὴν πονηρίαν τῶν σωμάτων καὶ ἐν τοῖς πολέμοις καὶ
 ἐν ταῖς ἄλλαις πράξεσιν. Καὶ ταῦτα ποιοῦσιν οἱ μάλιστα
 δυνάμενοι <μάλιστα>· μάλιστα δὲ δύνανται οἱ πλουσιώ-
 τατοι· καὶ οἱ τούτων υἱεῖς, πρῶταί τε εἰς διδασκάλων τῆς
 ἡλικίας ἀρξάμενοι φοιτᾶν, ὀψιαί τε ἀπαλλάττονται.
 Ἐπειδὴν δὲ ἐκ διδασκάλων ἀπαλλαγῶσιν, ἡ πόλις αὖ τούς
 τε νόμους ἀναγκάζει μανθάνειν καὶ κατὰ τούτους ζῆν
 [κατὰ παράδειγμα], ἵνα μὴ αὐτοὶ ἐφ' αὐτῶν εἰκῇ πράττωσιν, d
 ἀλλ' ἀτεχνῶς ὥσπερ οἱ γραμματισταὶ τοῖς μήπω δεινοῖς
 γράφειν τῶν παιδῶν ὑπογράψαντες γραμμὰς τῇ γραφίδι
 οὕτω τὸ γραμματεῖον διδῶσιν καὶ ἀναγκάζουσι γράφειν

ε 4 συνήσειν TW : συνοίσειν B || 326 b 2 ἡμερώτεροι TW : ἡμετέωροι B || c 4 μάλιστα add. Sauppe || c 5 πρῶταί τε TW : προαί τε B || εἰς BT : δ' εἰς W || c 7 αὖ τούς τε TW : αὐτοῦ ὅτε B || d 1 κατὰ παράδειγμα secl. Schanz || d 4 γραμματεῖον B : γραμμάτιον TW.

docilement l'esquisse des lettres, ainsi la cité, traçant à l'avance le texte des lois, œuvre des bons et anciens législateurs, oblige ceux qui commandent et ceux qui obéissent à s'y conformer. Celui qui s'en écarte est frappé d'une sanction, et cette sanction, redressement opéré par la justice, s'appelle chez vous comme ailleurs la reddition de comptes¹. Et c'est en présence d'un tel effort public et privé en faveur de la vertu, que tu te récries, Socrate, et que tu te demandes si la vertu peut s'enseigner ? L'étonnant, ce serait bien plutôt qu'elle ne pût pas s'enseigner.

*La prétendue
impuissance
de l'éducation.*

« D'où vient donc que tant d'hommes de mérite aient des fils médiocres ? Je vais te l'expliquer. La chose n'a rien de merveilleux, si j'ai pu dire avec raison tout à l'heure qu'en cette matière, la vertu, pour qu'une cité pût subsister, il ne devait pas y avoir d'ignorants. Si cette affirmation est vraie (et elle l'est au suprême degré), considère n'importe quelle autre matière d'exercice ou de savoir, à ton choix. Supposons que la cité ne pût subsister sans que nous fussions tous des flûtistes, chacun dans la mesure où il en serait capable ; que cet art aussi fût enseigné par tous et à tous publiquement et dans le privé, qu'on châtiât quiconque jouerait faux, et qu'on ne refusât cet enseignement à personne, de même qu'aujourd'hui la justice et les lois sont enseignées à tous sans réserve et sans mystère, à la différence des autres métiers, — car nous nous rendons service réciproquement, j'imagine, par notre respect de la justice et de la vertu, et c'est pour cela que tous sont toujours prêts à révéler et à enseigner la justice et les lois — eh bien, dans ces conditions, à supposer que nous eussions l'empressement le plus vif à nous enseigner sans réserve les uns aux autres l'art de la flûte, est-ce que tu crois par hasard, Socrate, me dit-il, qu'on verrait plus souvent les fils des bons flûtistes l'emporter sur ceux des mauvais ? Je n'en crois rien quant à moi, mais je pense que celui qui aurait le fils le mieux doué pour la flûte le verrait se distinguer, tandis que le fils mal doué res-

1. En grec, littéralement « redressements ». Pour Protagoras, qui a d'ailleurs préparé son jeu de mots dès 325 d, par l'image du bâton tordu qu'on redresse, le nom même attribué à la sanction est comme le signe de sa valeur éducative.

κατὰ τὴν ὑφήγησιν τῶν γραμμῶν, ὧς δὲ καὶ ἡ πόλις νό-
 μους ὑπογράψασα, ἀγαθῶν καὶ παλαιῶν νομοθετῶν ἐδ-
 ρήματα, κατὰ τούτους ἀναγκάζει καὶ ἄρχειν καὶ ἄρχε-
 σθαι· ὧς δ' ἂν ἐκτὸς βαίῃ τούτων, κολάζει, καὶ ὄνομα
 τῇ κολάσει ταύτῃ καὶ παρ' ὑμῖν καὶ ἄλλοι πολλὰχοῦ, e
 ὧς εὐθυνούσης τῆς δίκης, εὐθύναι. Τοσαύτης οὖν τῆς
 ἐπιμελείας οὗσης περὶ ἀρετῆς ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ, θαυμά-
 ζεις, ὦ Σώκρατες, καὶ ἀπορεῖς εἰ διδακτόν ἐστιν ἀρετὴ ;
 Ἄλλ' οὐ χρὴ θαυμάζειν, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον, εἰ μὴ δι-
 δακτόν.

Διὰ τί οὖν τῶν ἀγαθῶν πατέρων πολλοὶ οὖεις φαῖλοι
 γίνονται ; Τοῦτο αὖ μάθε· οὐδὲν γὰρ θαυμαστόν, εἴπερ
 ἀληθεῖ ἐγὼ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἔλεγον, ὅτι τούτου τοῦ πράγ-
 ματος, τῆς ἀρετῆς, εἰ μέλλει πόλις εἶναι, οὐδένα δεῖ 327
 ἰδιωτεύειν. Εἰ γὰρ δὴ ὁ λέγω οὕτως ἔχει — ἔχει δὲ μά-
 λιστα πάντων οὕτως — ἐνθυμήθητι ἄλλο τῶν ἐπιτηδευ-
 μάτων ὀτιοῦν καὶ μαθημάτων προελόμενος. Εἰ μὴ οἶόν
 τ' ἦν πόλιν εἶναι εἰ μὴ πάντες αὐλῇται ἦμεν, ὅποῖός τις
 ἐδύνατο ἕκαστος, καὶ τοῦτο καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ πᾶς
 πάντα καὶ ἐδίδασκε καὶ ἐπέπληττε τὸν μὴ καλῶς αὐλοῦντα,
 καὶ μὴ ἐφθόνει τούτου, ὥσπερ νῦν τῶν δικαίων καὶ τῶν
 νομίμων οὐδεὶς φθονεῖ οὐδ' ἀποκρύπτεται ὥσπερ τῶν b
 ἄλλων τεχνημάτων — λυσιτελεῖ γὰρ οἶμαι ἡμῖν ἢ ἀλλήλων
 δικαιοσύνη καὶ ἀρετὴ· διὰ ταῦτα πᾶς παντὶ προθυμῶς
 λέγει καὶ διδάσκει καὶ τὰ δίκαια καὶ τὰ νόμιμα — εἰ οὖν
 οὕτω καὶ ἐν αὐλήσει πᾶσαν προθυμίαν καὶ ἀφθονίαν εἶχο-
 μεν ἀλλήλους διδάσκειν, οἶει ἂν τι, ἔφη, μᾶλλον, ὦ Σώ-
 κρατες, τῶν ἀγαθῶν αὐλῇτῶν ἀγαθοὺς αὐλῇτάς τοὺς οὖεις
 γίνεσθαι ἢ τῶν φαύλων ; Οἶμαι μὲν οὐ, ἀλλὰ δτου ἔτυχεν
 ὁ ὕδς εὐφυέστατος γενόμενος εἰς αὐλῇσιν, οὗτος ἂν
 ἐλλόγιμος ἠδύξῃ, δτου δὲ ἀφυῆς, ἀκλεῆς· καὶ πολλάκις c

d ὁ ὄνομα τῇ TW : ὀνόματι B || 327 a 1 πόλις BW : πολίτης T ||
 b 2 ἡμῖν Stephanus : ὑμῖν codd.

terait obscur ; il pourrait arriver souvent que le fils du bon flûtiste se révélât médiocre et que celui du médiocre devint bon ; mais enfin tous, indistinctement, auraient quelque valeur en comparaison des profanes et des gens absolument ignorants de la flûte.

« Songe que de même, aujourd'hui, l'homme qui te paraît le plus injuste dans une société soumise à des lois serait encore un juste et un artiste en cette matière, si l'on avait
 d à le comparer avec des hommes qui n'eussent ni éducation, ni tribunaux, ni lois, ni contrainte d'aucune sorte pour les forcer jamais à se soucier de la vertu, des hommes qui fussent de vrais sauvages, comme ceux que le poète Phérécrate nous montrait l'autre année aux Lénéennes¹. Si tu tombais au milieu d'hommes de cette sorte, comme les misanthropes de la comédie au milieu de ce chœur, tu ne demanderais qu'à rencontrer Eurybate et Phrynonidas et tu regretterais en gémissant la méchanceté des gens d'ici. En ce moment, tu
 e en prends à ton aise, Socrate, parce que tout le monde enseigne la vertu de son mieux, et il ne te semble pas qu'il y ait personne à l'enseigner ; c'est comme si tu cherchais le
 328 maître qui nous a enseigné à parler le grec : tu ne le trouverais pas ; et tu ne réussirais pas mieux, j'imagine, si tu cherchais quel maître pourrait enseigner aux fils de nos artisans le métier de leur père, alors qu'ils ont appris ce métier de leur père lui-même, dans la mesure ou celui-ci pouvait le leur enseigner, et de ses amis occupés au même travail, de sorte qu'ils n'ont plus besoin d'un autre maître. A mon avis, Socrate, il est aussi difficile d'indiquer le maître en pareil cas qu'il est aisé de le reconnaître en cas d'ignorance absolue. C'est ce qui arrive pour la vertu et pour le reste : si peu qu'un homme l'emporte sur les autres dans l'art de nous conduire vers elle, nous devons nous déclarer satisfaits.

b « Je crois être un de ceux-là, pouvoir mieux que personne rendre aux autres le service d'en faire des hommes parfaite-

1. Dans sa comédie des *Sauvages*. Satire sans doute de quelque théorie prêchant le retour à la Nature (pour échapper, par ex., à la tyrannie de la Loi cf. p. 55, n. 2), cette comédie devait mettre en scène quelques originaux égarés parmi des *Sauvages* (le Chœur) et regrettant la société des hommes. Représentée en 421-20, Platon n'a pu la citer ici que par un anachronisme (cf. p. 22, n. 1). — Eurybate et Phrynonidas, types légendaires de perversité.

μὲν ἀγαθοῦ αὐλητοῦ φαῦλος ἂν ἀπέβη, πολλάκις δ' ἂν φαύλου ἀγαθός· ἀλλ' οὖν αὐληταὶ γ' ἂν πάντες ᾔσαν ἱκανοὶ ὥς πρὸς τοὺς ἰδιώτας καὶ μηδὲν αὐλήσεως ἐπαίον-
τας.

Οὕτως οὔου καὶ νῦν, ὅστις σοὶ ἀδικώτατος φαίνεται ἀνθρώπος τῶν ἐν ἐννόμοις ἀνθρώποις τεθραμμένων, δίκαιον αὐτὸν εἶναι καὶ δημιουργὸν τούτου τοῦ πράγματος, εἰ δέοι αὐτὸν κρίνεσθαι πρὸς ἀνθρώπους οἷς μήτε παιδεία d ἐστὶν μήτε δικαστήρια μήτε νόμοι μηδὲ ἀνάγκη μηδεμία διὰ παντὸς ἀναγκάζουσα ἀρετῆς ἐπιμελεῖσθαι, ἀλλ' εἶεν ἄγριοι τινες οἷοίπερ οὖς πέρυσιν Φερεκράτης δ ποιητῆς ἐδίδαξεν ἐπὶ Ληναίῳ. Ἡ σφόδρα ἐν τοῖς τοιούτοις ἀνθρώποις γενόμενος, ὥσπερ οἱ ἐν ἐκείνῳ τῷ χορῷ μισάνθρωποι, ἀγαπήσας ἂν εἰ ἐντύχοις Εὐρυβάτῳ καὶ Φρυ-
νώνδῃ, καὶ ἀνολοφύρῃ· ἂν ποθῶν τὴν τῶν ἐνθάδε ἀνθρώπων πονηρίαν· νῦν δὲ τρυφῆς, ὦ Σώκρατες, διότι πάντες e διδάσκαλοι εἰσιν ἀρετῆς, καθ' ὅσον δύνανται ἕκαστος, καὶ οὐδεὶς σοὶ φαίνεται· εἴθ', ὥσπερ ἂν εἰ ζητοῖς τίς διδάσκαλος τοῦ ἑλληνίζειν, οὐδ' ἂν εἰς φανείῃ, οὐδέ γ' ἂν, οἶμαι, 328 εἰ ζητοῖς τίς ἂν ἡμῖν διδάξειεν τοὺς τῶν χειροτεχνῶν υἱεῖς αὐτὴν ταύτην τὴν τέχνην ἣν δὴ παρὰ τοῦ πατρὸς μεμαθήκασιν, καθ' ὅσον οἶός τ' ἦν δ πατήρ καὶ οἱ τοῦ πατρὸς φίλοι ὄντες δμότεχνοι, τούτους ἔτι τίς ἂν διδάξειεν, οὐ ῥάδιον οἶμαι εἶναι, ὦ Σώκρατες, τούτων διδάσκαλον φανῆναι, τῶν δὲ ἀπείρων παντάπασιν ῥάδιον, οὕτω δὲ ἀρετῆς καὶ τῶν ἄλλων πάντων· ἀλλὰ κἄν εἰ ὀλίγον ἔστιν τις ὅστις διαφέρει ἡμῶν προσιβάσαι εἰς ἀρετὴν, ἀγαπητόν.

Ἦν δὴ ἐγὼ οἶμαι εἶς εἶναι, καὶ διαφερόντως ἂν τῶν ἄλλων ἀνθρώπων δνῆσαι τινα πρὸς τὸ καλὸν κάγαθόν

c 3 γ' ἂν Shilleto : γοῦν codd. || c 7 ἐν ἐννόμοις ἀνθρώποις Schanz : ἐν νόμοις καὶ ἀνθρώποις codd. || d 4 οἷοίπερ οὖς codd. : οἷουσπερ Hirschig || d 5 ληναίῳ ἢ (ῥ) TW : ληναίων B || e 3 εἴθ' B : εἴθ' TW εἶναι Heindorf || 328 b 3 ὀνῆσαι Dobree : νοῆσαι codd.

ment élevés, et mériter par là le salaire que je réclame, ou plus encore, de l'avis même de mes disciples. Aussi ai-je établi de la façon suivante le règlement de mon salaire : quand un disciple a fini de recevoir mes leçons, il me paie, s'il le veut bien, le prix demandé par moi ; sinon, il déclare dans un temple, sous la foi du serment, le prix auquel il évalue c mon enseignement, et il ne me donne pas davantage.

« Voilà, Socrate, le mythe et le discours par lesquels j'ai voulu démontrer que la vertu pouvait s'enseigner et que telle était l'opinion des Athéniens et que, d'autre part, il n'était nullement étonnant qu'un homme vertueux eût des fils médiocres ou qu'un père médiocre eût des fils vertueux : ne voit-on pas que les fils de Polyclète, qui ont le même âge que Xanthippe et Paralos ici présents, ne sont rien auprès de leur père, et qu'il en est de même de beaucoup d'autres fils d'artistes ? »
 d Quant à ces jeunes gens, il ne faut pas se hâter de les condamner ; nous pouvons encore espérer en eux, car ils sont jeunes. »

*Reprise
de l'entretien
par
Socrate.*

Protagoras, après avoir ainsi déployé toute son éloquence, cessa de parler. Pour moi, encore sous le charme, je restai longtemps à le contempler, espérant qu'il allait dire encore quelque chose et avide de l'entendre. Quand je vis enfin qu'il avait vraiment terminé, je me ressaisis en quelque sorte, non sans peine, et me tournant vers Hippocrate : « Fils d'Apollodore, lui dis-je, combien je te suis reconnaissant de m'avoir amené ici ! Ce que e je viens d'entendre dire à Protagoras est en effet pour moi du plus haut prix. Jusqu'ici, j'avais toujours cru que ce n'était aucun effort humain qui rendait les hommes bons ou mauvais : maintenant, je suis éclairé. Une légère difficulté pourtant m'arrête encore, mais je suis sûr que Protagoras n'aura pas de peine à l'éclaircir, après qu'il vient d'élucider tant de graves problèmes.

« Si l'on interrogeait sur ces mêmes sujets quelqu'un de nos orateurs politiques, peut-être un Périclès ou un autre maître de la parole nous ferait-il entendre d'aussi beaux discours ; mais quand on leur pose une question supplémentaire, ils

1. C'est le coup droit à Socrate. De son point de vue, les deux

γενέσθαι, καὶ ἀξίως τοῦ μισθοῦ οὖν πράττομαι, καὶ ἔτι πλείονος, ὥστε καὶ αὐτῷ δοκεῖν τῷ μαθόντι. Διὰ ταῦτα καὶ τὸν τρόπον τῆς πράξεως τοῦ μισθοῦ τοιοῦτον πεποιήμαι· ἐπειδὴν γάρ τις παρ' ἐμοῦ μάθῃ, ἐάν μὲν βούληται, ἀποδέδωκεν δ' ἐγὼ πράττομαι ἀργύριον· ἐάν δὲ μὴ, ἐλθὼν εἰς ἱερὸν, δμόσας ὅσου ἂν φῇ ἀξία εἶναι τὰ μαθήματα, c τοσοῦτον κατέθηκε.

Τοιοῦτόν σοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐγὼ καὶ μῦθον καὶ λόγον εἴρηκα, ὥς διδασκτὸν ἀρετὴ καὶ Ἀθηναῖοι οὕτως ἡγούνται, καὶ ὅτι οὐδὲν θαυμαστὸν τῶν ἀγαθῶν πατέρων φαύλους υἱεῖς γίνεσθαι καὶ τῶν φαύλων ἀγαθοῦς, ἐπεὶ καὶ οἱ Πολυκλείτου υἱεῖς, Παράλου καὶ Ξανθίππου τοῦδε ἡλικιώται, οὐδὲν πρὸς τὸν πατέρα εἰσὶν, καὶ ἄλλοι ἄλλων δημιουργῶν. Τῶνδε δὲ οὕτω ἀξιον τοῦτο κατηγορεῖν· ἔτι d γὰρ ἐν αὐτοῖς εἰσιν ἐλπίδες· νέοι γάρ.

— Πρωταγόρας μὲν τοσαῦτα καὶ τοιαῦτα ἐπιδειξάμενος ἀπεπαύσατο τοῦ λόγου. Καὶ ἐγὼ ἐπὶ μὲν πολὺν χρόνον κεκληλημένος ἔτι πρὸς αὐτὸν ἔβλεπον ὥς ἐρουντά τι, ἐπιθυμῶν ἀκούειν· ἐπεὶ δὲ δὴ ἡσθόμην ὅτι τῷ οὖντι πεπαυμένος εἴη, μόγις πῶς ἑμαυτὸν ὥσπερ εἰ συναγείρας εἶπον, βλέψας πρὸς τὸν Ἰπποκράτη· — ὦ παῖ Ἀπολλοδώρου, ὥς χάριν σοι ἔχω ὅτι προὔτρεψάς με ὧδε ἀφικέσθαι· πολλοῦ γὰρ ποιοῦμαι ἀκηκοέναι δ' ἀκήκοα Πρωταγόρου. Ἐγὼ γάρ e ἐν μὲν τῷ ἔμπροσθεν χρόνῳ ἡγούμην οὐκ εἶναι ἀνθρωπίνην ἐπιμέλειαν ἢ ἀγαθοὶ οἱ ἀγαθοὶ γίνονται· νῦν δὲ πέπεισμαι. Πλὴν σμικρὸν τί μοι ἐμποδῶν, δ' ὁρῶν ὅτι Πρωταγόρας βραδίως ἐπεκδιδάξει, ἐπειδὴ καὶ τὰ πολλὰ ταῦτα ἐξεδίδαξεν. Καὶ γὰρ εἰ μὲν τις περὶ αὐτῶν τούτων συγγένοιτο δαφροῦν τῶν δημηγόρων, τάχ' ἂν καὶ τοιούτους λόγους 328 ἀκούσειεν ἢ Περικλέους ἢ ἄλλου τινὸς τῶν ἱκανῶν εἰπεῖν· εἰ δὲ ἐπανέροίτο τινά τι, ὥσπερ βιβλία οὐδὲν ἔχουσιν οὔτε ἀποκρίνασθαι οὔτε αὐτοὶ ἐρέσθαι, ἀλλ' ἐάν τις καὶ σμικρὸν

- sont comme les livres, qui ne peuvent ni répondre ni interroger, tandis que sur le sujet traité par eux, pareils à ces vases d'airain qu'un choc fait résonner longuement et qui vibrent jusqu'à ce qu'on les touche, de même la moindre question leur fait développer un discours interminable. Protagoras, au contraire, en même temps qu'il est capable de prononcer de longs et beaux discours (nous venons d'en avoir la preuve), est capable aussi de répondre brièvement à une question, ou, s'il interroge lui-même, d'attendre et d'écouter la réponse, ce qui est donné à peu de gens. Pour le moment, Protagoras, je serais au comble de mes vœux, si tu voulais bien répondre à la question suivante.

*Cette vertu,
dont parle
Protagoras,
est-elle
une ou multiple ?*

- « Tu dis que la vertu peut s'enseigner, et je m'en rapporterais plus volontiers à toi qu'à personne. Mais il y a dans ton discours un détail qui m'a surpris et il m'en est resté dans l'âme une lacune que je te prie de combler. Tu disais que Zeus avait envoyé aux hommes la justice et la pudeur, et ensuite, à plusieurs reprises, tu as laissé entendre que la justice, la sagesse, la sainteté et ainsi de suite formaient un tout, appelé d'un seul mot « la vertu ». Voilà le point sur lequel je voudrais de ta part une indication plus précise : la vertu est-elle un tout unique, dont la justice, la sagesse et la sainteté seraient les parties, ou bien ces vertus que je viens d'énumérer ne seraient-elles que des noms différents d'un seul et même tout ? Voilà ce que je voudrais encore savoir. »

- « Rien de plus facile, dit Protagoras : je te réponds que la vertu est une et que les vertus sur lesquelles tu m'interroges en sont les parties. » — « Est-ce à la façon dont les parties du visage sont les parties de ce visage, la bouche, le nez, les yeux, les oreilles, ou à la façon des parties d'une masse d'or, qui ne diffèrent les unes des autres et chacune du tout que par la grandeur ou la petitesse ? » — « De la première manière, ce me semble, Socrate, et selon le même rapport que les parties du visage à l'égard du tout. » — « Les individus, repris-je, ont-ils chacun en partage l'une ou

cas sont identiques : de quel droit fait-il un sort à part à celui des fils de Périclès ?

ἐπερωτήσῃ τι τῶν ῥηθέντων, ὥσπερ τὰ χαλκεῖα πληγέντα μακρὸν ἤχει καὶ ἀποτείνει ἐὰν μὴ ἐπιλάβηται τις, καὶ οἱ ῥήτορες οὕτω σμικρά ἐρωτηθέντες δόλιχον κατατείνουσι b τοῦ λόγου. Πρωταγόρας δὲ ὅδε ἱκανὸς μὲν μακροὺς λόγους καὶ καλοὺς εἰπεῖν, ὥς αὐτὸ δηλοῖ, ἱκανὸς δὲ καὶ ἐρωτηθεὶς ἀποκρίνασθαι κατὰ βραχὺ καὶ ἐρόμενος περιμεῖναι τε καὶ ἀποδέξασθαι τὴν ἀπόκρισιν, ἃ ὀλίγοις ἐστὶ παρεσκευασμένα. Νῦν οὖν, ὦ Πρωταγόρα, σμικροῦ τινος ἐνδεής εἰμι πάντ' ἔχειν, εἴ μοι ἀποκρίναιο τόδε.

Τὴν ἀρετὴν φησὶ διδασκτὸν εἶναι, καὶ ἐγὼ εἶπερ ἄλλῳ τῷ ἀνθρώπῳ πειθοίμην ἄν, καὶ σοὶ πείθομαι· ὁ δ' ἐθαύμασά σου λέγοντος, τοῦτό μοι ἐν τῇ ψυχῇ ἀποπλήρωσον. Ἔλεγες c γάρ ὅτι ὁ Ζεὺς τὴν δικαιοσύνην καὶ τὴν αἰδῶ πέμψειεν τοῖς ἀνθρώποις, καὶ αὖ πολλαχοῦ ἐν τοῖς λόγοις ἐλέγετο ὑπὸ σοῦ ἡ δικαιοσύνη καὶ σωφροσύνη καὶ δσιότης καὶ πάντα ταῦτα ὥς ἐν τι εἴῃ συλλήβδην, ἀρετὴ· ταῦτ' οὖν αὐτὰ διελθέ μοι ἀκριβῶς τῷ λόγῳ, πρότερον ἐν μὲν τί ἐστὶν ἡ ἀρετὴ, μόρια δὲ αὐτῆς ἐστὶν ἡ δικαιοσύνη καὶ σωφροσύνη καὶ δσιότης, ἢ ταῦτ' ἐστὶν ἃ νυνδὴ ἐγὼ ἔλεγον πάντα ὀνόματα τοῦ αὐτοῦ ἐνὸς ὄντος· τοῦτ' ἐστὶν ὃ ἔτι d ἐπιποθῶ.

— Ἀλλὰ ῥάδιον τοῦτό γ', ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἀποκρίνασθαι, ὅτι ἐνὸς ὄντος τῆς ἀρετῆς μόριά ἐστὶν ἃ ἐρωτᾷς. — Πότερον, ἔφη, ὥσπερ προσώπου τὰ μόρια μόριά ἐστὶν, στόμα τε καὶ ῥίς καὶ ὀφθαλμοὶ καὶ ὦτα, ἢ ὥσπερ τὰ τοῦ χρυσοῦ μόρια οὐδὲν διαφέρει [τὰ ἕτερα τῶν ἐτέρων] ἀλλήλων καὶ τοῦ ὅλου, ἀλλ' ἢ μεγέθει καὶ σμικρότητι; — Ἐκείνως μοι φαίνεται, ὦ Σώκρατες, ὥσπερ τὰ τοῦ προσώπου μόρια e ἔχει πρὸς τὸ ὅλον πρόσωπον. — Πότερον οὖν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ μεταλαμβάνουσιν οἱ ἄνθρωποι τούτων τῶν τῆς ἀρετῆς μορίων οἱ μὲν ἄλλο, οἱ δὲ ἄλλο, ἢ ἀνάγκη, ἐάνπερ τις ἐν

329 b 1 δόλιχον Stephanus: δολιχόν codd. || b 3 αὐτὸ Paris. 1811: αὐτὰ BTW || b 4 ἀποκρίνασθαι W ἀποκρίνεσθαι BT || d 7 τὰ ... ἐτέρων del. Schanz.

l'autre de ces parties de la vertu, ou bien celui qui possède l'une d'elles les a-t-il toutes à la fois ? » — « Non pas toutes à la fois, dit-il ; car beaucoup d'individus sont braves sans être justes, ou justes sans être sages. » — « Cette sagesse¹ et ce courage sont-ils aussi des parties de la vertu ? » — « Au
 330 suprême degré, dit-il ; et la sagesse est la première de toutes. »

— « Chacune d'elles, repris-je, est une chose, et chaque autre en est une autre ? » — « Oui. » — « Est-ce que chacune a sa propriété particulière, comme les différentes parties du visage ? Les yeux sont distincts des oreilles et n'ont pas la même propriété. Aucune des autres parties ne ressemble à une autre ni par ses propriétés ni par le reste. Est-ce ainsi que les parties de la vertu diffèrent les unes des autres
 b en elles-mêmes et par leurs propriétés ? C'est évidemment ce qu'il faut admettre si notre comparaison est exacte. » — « Sans doute, Socrate, » dit-il.

Je repris alors : « Ainsi, aucune autre partie de la vertu ne ressemble ni à la science, ni à la justice, ni au courage, ni à la sagesse, ni à la sainteté ? » — « Non, » dit-il. — « Alors, repris-je, cherchons ensemble la nature propre de chacune d'elles. Et d'abord ceci : la justice est-elle une cer-
 c taine chose, ou n'est-ce aucune chose ? Il me semble, à moi, qu'elle est une certaine chose : et à toi ? » — « A moi aussi, » dit-il. — « Eh bien, si quelqu'un nous demandait : « Dites-moi donc, Protagoras et Socrate, cette chose que vous venez de nommer ainsi, cette justice, est-elle en soi une chose juste ou injuste ? » je répondrais, quant à moi : « Une chose juste. » Que t'en semble ? Ton suffrage serait-il d'accord avec le mien ? » — « Tout à fait d'accord. » — « La justice, dirais-je donc en réponse à la question, a pour caractère d'être juste. »
 d N'est-ce pas ton avis ? » — « Oui, » dit-il. — « S'il nous demandait ensuite : « Et la sainteté, pensez-vous que cela existe ? » nous répondrions affirmativement, je crois. » — « Oui. » — « S'il continuait : « D'ellé aussi dites-vous qu'elle est une certaine chose ? » l'admettrions-nous, oui ou non ? » — Protagoras tomba d'accord avec moi que oui. —

1. *Sagesse* traduit ici σοφία. Mais ce mot a lui-même pour synonyme, dans la liste des cinq vertus (330 b, 349 b), celui d'ἐπιστήμη : l'idée qui domine est celle de science.

λάδῃ, ἅπαντα ἔχειν; — Οὐδαμῶς, ἔφη, ἐπεὶ πολλοὶ ἀνδρεῖοι εἰσιν, ἄδικοι δέ, καὶ δίκαιοι αὖ, σοφοὶ δὲ οὐ. — Ἔστιν γὰρ οὖν καὶ ταῦτα μόρια τῆς ἀρετῆς, ἔφην ἐγώ, σοφία τε καὶ 330 ἀνδρεία; — Πάντων μάλιστα δήπου, ἔφη· καὶ μέγιστόν γε ἡ σοφία τῶν μορίων. — Ἐκαστον δὲ αὐτῶν ἔστιν, ἦν δ' ἐγώ, ἄλλο, τὸ δὲ ἄλλο; — Ναί. — Ἡ καὶ δύναμιν αὐτῶν ἕκαστον ἰδίαν ἔχει, ὥσπερ τὰ τοῦ προσώπου; Οὐκ ἔστιν ὀφθαλμὸς οἷον τὰ ὦτα, οὐδ' ἡ δύναμις αὐτοῦ ἡ αὐτὴ· οὐδὲ τῶν ἄλλων οὐδὲν ἔστιν οἷον τὸ ἕτερον οὔτε κατὰ τὴν δύναμιν οὔτε κατὰ τὰ ἄλλα· ἀρ' οὖν οὕτω καὶ τὰ τῆς ἀρετῆς μόρια οὐκ ἔστιν τὸ ἕτερον οἷον τὸ ἕτερον, οὔτε αὐτὸ οὔτε ἡ δύναμις αὐτοῦ; Ἡ δὴλα δὴ ὅτι οὕτως ἔχει, b εἴπερ τῷ παραδείγματι γε ἔοικεν; — Ἄλλ' οὕτως, ἔφη, ἔχει, ὦ Σώκρατες.

— Καὶ ἐγὼ εἶπον· Οὐδὲν ἄρα ἔστιν τῶν τῆς ἀρετῆς μορίων ἄλλο οἷον ἐπιστήμη, οὐδ' οἷον δικαιοσύνη, οὐδ' οἷον ἀνδρεία, οὐδ' οἷον σωφροσύνη, οὐδ' οἷον δσιότης. — Οὐκ ἔφη. — Φέρε δὴ, ἔφην ἐγώ, κοινῇ σκεψώμεθα ποῖόν τι αὐτῶν ἔστιν ἕκαστον. Πρῶτον μὲν τὸ τοιόνδε· ἡ δικαιοσύνη πρᾶγμά τί ἐστιν ἢ οὐδὲν πρᾶγμα; ἔμοι μὲν γὰρ δοκεῖ τί c δὲ σοί; — Κάμοι, ἔφη. — Τί οὖν; Εἴ τις ἔροιτο ἐμέ τε καὶ σέ· ὦ Πρωταγόρα τε καὶ Σώκρατες, εἶπετον δὴ μοι, τοῦτο τὸ πρᾶγμα θ' ὠνομάσατε ἄρτι, ἡ δικαιοσύνη, αὐτὸ τοῦτο δίκαιόν ἐστιν ἢ ἄδικον; Ἐγὼ μὲν ἂν αὐτῷ ἀποκριναίμην ὅτι δίκαιον· σὺ δὲ τίν' ἂν ψήφον βεῖο; Τὴν αὐτὴν ἔμοι ἢ ἄλλην; — Τὴν αὐτὴν, ἔφη. — Ἔστιν ἄρα τοιοῦτον ἡ δικαιοσύνη οἷον δίκαιον εἶναι, φαίην ἂν ἔγωγε ἀποκρινόμενος τῷ ἐρωτῶντι· οὐκοῦν καὶ σύ; — Ναί, ἔφη. — d Εἰ οὖν μετὰ τοῦτο ἡμᾶς ἔροιτο· Οὐκοῦν καὶ δσιότητά τινά φατε εἶναι; φαίμεν ἂν, ὥς ἐγὼμαι. — Ναί, ἦ δ' ὅς. — Οὐκοῦν φατέ καὶ τοῦτο πρᾶγμά τι εἶναι; φαίμεν ἂν, ἦ οὐ; — Καὶ

330 b 3 ἔχει ὦ Σώκρατες TW: om. B || b 5 ἄλλο οἷον T: ἄλλ' οἷον B ἄλλοιόν W || c 2 κάμοι Hirschig: καί μοι B: καὶ ἐμοί TW.

« Et selon vous la nature de cette chose consiste-t-elle à être sainte, ou le contraire ? » Cette question, dis-je, me mettrait, pour ma part en colère, et je répondrais à l'interrogateur : « Ne blasphème pas malheureux ! Quelle chose serait sainte si e la sainteté ne l'était pas ? » Mais toi qu'en dis-tu ? N'est-ce pas ainsi qu'il faudrait répondre ? » — « Absolument, » dit-il.

— « Supposons qu'il continue de nous interroger et qu'il nous demande : « Que disiez-vous donc tout à l'heure ? Vous ai-je mal entendus ? Il me semblait que vous disiez que les parties de la vertu étaient entre elles dans des rapports de telle sorte qu'aucune ne fût semblable à l'autre ? » Je lui dirais : « Pour le reste, tu nous as bien entendus ; mais où tu fais erreur, c'est quand tu m'attribues cette opinion : elle 331 est de Protagoras, et moi je l'interrogeais. » Si notre homme disait alors : « Est-ce vrai, Protagoras ? Soutiens-tu que chaque partie de la vertu est différente des autres ? Est-ce bien là ce que tu dis ? » que lui répondrais-tu ? » — « Je serais obligé, Socrate, d'en convenir. » — « Que lui répondrions-nous, Protagoras, après cet aveu, s'il continuait ainsi : « Par conséquent, la sainteté est une chose dont la nature n'est pas d'être juste, et la justice une chose dont la nature n'est pas d'être sainte, mais d'être non-sainte comme aussi b la sainteté est non-juste et donc sans justice, tandis que la justice est sans sainteté¹ ? » Que répondre à cela ? Pour moi, si je parlais pour moi seul, je dirais que la justice est sainte et que la sainteté est juste ; et en ton nom aussi, avec ta permission, je répondrais de même, que la justice est ou identique ou très semblable à la sainteté, et que la justice ressemble plus que tout à la sainteté comme la sainteté à la justice. Mais vois si tu me défends de répondre ainsi ou si nous sommes d'accord. » — « Il ne me semble pas du tout, Socrate, que c la chose soit assez simple pour que je puisse t'accorder que la sainteté soit juste et la justice sainte, et je crois voir là

1. Dans son laisser-aller apparent, la phrase (d'une logique au moins aventureuse) est très adroite. Le système consiste, au lieu d'opérer à la suite et séparément sur chacun des deux sujets (*sainteté* et *justice*), à passer alternativement, et en ordre inverse à mesure qu'on progresse, de l'un à l'autre : les deux énormités auxquelles on est conduit se trouvent ainsi rapprochées à la fin.

τουτο συνέφη. — Πότερον δὲ τουτο αὐτὸ τὸ πρᾶγμά φατε τοιοῦτον πεφυκέναι οἷον ἀνόσιον εἶναι ἢ οἷον ὀσιον ; Ἀγανακτήσασιν' ἂν ἔγωγ', ἔφη, τῷ ἐρωτήματι, καὶ εἵποιν' ἂν· Εὐφήμει, ὦ ἀνθρώπε· σχολῇ μεντᾶν τι ἄλλο ὀσιον εἶη, εἰ μὴ αὐτὴ γε ἡ δσιότης ὀσιον ἔσται. Τί δὲ σύ ; Οὐχ οὕτως ἂν e ἀποκρίναιο ; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

— Εἰ οὖν μετὰ τουτο εἵποι ἐρωτῶν ἡμᾶς· Πῶς οὖν δλίγον πρότερον ἐλέγετε ; Ἄρ' οὐκ ὀρθῶς ὑμῶν κατήκουσα ; Ἐδόξατέ μοι φάναι τὰ τῆς ἀρετῆς μόρια εἶναι οὕτως ἔχοντα πρὸς ἀλληλα, ὥς οὐκ εἶναι τὸ ἕτερον αὐτῶν οἷον τὸ ἕτερον. Εἵποιν' ἂν ἔγωγε· ὅτι· Τὰ μὲν ἄλλα ὀρθῶς ἤκουσας, ὅτι δὲ καὶ ἐμὲ οἷει εἰπεῖν τουτο, παρήκουσας· Πρωταγόρας γὰρ ὅδε ταῦτα ἀπεκρίνατο, ἐγὼ δὲ ἡρώτων. 331 Εἰ οὖν εἵποι· Ἀληθεῖ ὅδε λέγει, ὦ Πρωταγόρα ; Σὺ φῆς οὐκ εἶναι τὸ ἕτερον μόριον οἷον τὸ ἕτερον τῶν τῆς ἀρετῆς ; Σὺς οὗτος δὲ λόγος ἐστίν ; Τί ἂν αὐτῷ ἀποκρίναιο ; — Ἀνάγκη, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὁμολογεῖν. — Τί οὖν, ὦ Πρωταγόρα, ἀποκρινοῦμεθα αὐτῷ, ταῦτα ὁμολογήσαντες, ἐὰν ἡμᾶς ἐπανέρηται· Οὐκ ἄρα ἐστὶν δσιότης οἷον δίκαιον εἶναι πρᾶγμα, οὐδὲ δικαιοσύνη οἷον ὀσιον, ἀλλ' οἷον μὴ ὀσιον· ἢ δ' δσιότης οἷον μὴ δίκαιον, ἀλλ' ἄδικον ἄρα, τὸ δὲ ἀνόσιον ; Τί αὐτῷ ἀποκρινοῦμεθα ; Ἐγὼ μὲν γάρ αὐτὸς b ὑπὲρ γε ἑμαυτοῦ φαίην ἂν καὶ τὴν δικαιοσύνην ὀσιον εἶναι καὶ τὴν δσιότητα δίκαιον· καὶ ὑπὲρ σοῦ δέ, εἴ με ἐφῆς, ταῦτά ἂν ταῦτα ἀποκρινοίμην, ὅτι ἦτοι ταῦτόν γ' ἐστὶν δικαιοσύνης δσιότητι ἢ ὅ τι ὁμοιότατον, καὶ μάλιστα πάντων ἢ τε δικαιοσύνη οἷον δσιότης καὶ ἡ δσιότης οἷον δικαιοσύνη· Ἀλλ' ὅρα εἰ διακωλύεις ἀποκρίνεσθαι, ἢ καὶ σοὶ συνδοκεῖ οὕτως. — Οὐ πάνυ μοι δοκεῖ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, οὕτως ἀπλοῦν εἶναι, ὥστε συγχωρησάι τὴν τε δικαιο- c

d γ ἔσην recs. : ἔφη BTW || e ι αὐτὴ TW : αὐτὴ B || e 5 τὰ Marcianus 189 : om. BTW || 331 a γ ἀλλ' ἄδικον Paris. 1811 : ἀλλὰ δίκαιον BTW || b γ ἀποκρίνεσθαι B : ἀποκρίνασθαι TW || b 8 σοὶ TW : σὺ B.

quelque différence. Mais qu'importe ? dit-il : si tu le désires, admettons que la justice soit sainte et la sainteté juste. »

— « Jamais de la vie ! repris-je : ce n'est pas pour les formules *si tu veux, si cela te plaît*, que je réclame une démonstration : c'est pour toi et pour moi ; si je mets toujours en avant ta personne et la mienne, c'est que la meilleure manière, à mon sens, d'éprouver notre raisonnement est d'en éliminer les *si*. » — « Il est bien sûr, reprit-il, qu'il existe quelque ressemblance entre la justice et la sainteté : il y a toujours de la ressemblance entre les choses, d'une manière ou de l'autre. Le blanc, à certains égards, ressemble au noir, le dur au mou, et de même pour toutes les choses les plus contraires en apparence. Ces parties du visage, dont nous distinguons tout à l'heure les propriétés et que nous disions être dissemblables, ne sont pourtant pas sans ressemblances entre elles et sans quelques rapports. Avec ton procédé, tu pourrais démontrer, si tu le voulais, qu'elles sont toutes semblables entre elles. Mais il n'est pas permis d'appeler semblables les choses qui ont quelque point de ressemblance, non plus, au reste, que différentes celles qui diffèrent en quelque point, si faible que soit par ailleurs leur ressemblance¹. » — Je fus surpris de sa réponse, et je lui dis : « Le rapport entre le juste et le saint est-il donc tel à tes yeux que tu ne découvres entre eux qu'une faible ressemblance ? » — « Nullement, dit-il, mais il n'est pas non plus tel que tu parais le croire. » — « Eh bien, lui dis-je, puisque mon opinion sur ce sujet te choque, laissons-le de côté, et examinons de préférence un autre point de ton discours.

« Y a-t-il une chose que tu appelles sottise ? » — « Oui. » — « A cette chose s'oppose du tout au tout l'habileté² ? » — « Je le crois, » dit-il. — « Quand un homme agit selon la raison et l'utilité, trouves-tu que sa conduite soit sage, ou est-elle tout le contraire ? » — « J'estime qu'il est sage, »

1. Ramenée au cas discuté, cette seconde proposition revient à : « Mais je ne dirai pas non plus que *justice et sainteté* sont différentes, si elles ont entre elles une *ressemblance, si faible qu'elle soit*. » Dans sa logique Protagoras a dépassé de beaucoup sa position de 331 c ; de là l'étonnement de Socrate et le tour qu'il donne à sa réponse.

2. « *Sottise* a pour contraire *habileté* », cette proposition reste pro-

σύνην ὅσιον εἶναι καὶ τὴν δσιότητα δίκαιον, ἀλλὰ τί μοι δοκεῖ ἐν αὐτῷ διάφορον εἶναι. Ἄλλὰ τί τοῦτο διαφέρει ; ἔφη· εἰ γὰρ βούλει, ἔστω ἡμῖν καὶ δικαιοσύνη ὅσιον καὶ δσιότης δίκαιον.

— Μή μοι, ἦν δ' ἐγώ· οὐδὲν γὰρ δέομαι τὸ εἰ βούλει τοῦτο καὶ εἴ σοι δοκεῖ ἐλέγχεσθαι, ἀλλ' ἐμέ τε καὶ σέ· τὸ δ' ἐμέ τε καὶ σέ τοῦτο λέγω, οἰόμενος οὕτω τὸν λόγον βέλτιστ' ἀν' ἐλέγχεσθαι, εἴ τις τὸ εἰ ἀφέλοι αὐτοῦ. — Ἄλλὰ d μέντοι, ἦ δ' ὅς, προσέοικέν τι δικαιοσύνη δσιότητι· καὶ γὰρ ὅτιοιιν ὅτφοιιν ἀμῆ γέ πη προσέοικεν. Τὸ γὰρ λευκὸν τῷ μέλανι ἔστιν ὅπη προσέοικεν, καὶ τὸ σκληρὸν τῷ μαλακῷ, καὶ τὰλλα δὲ δοκεῖ ἐναντιώτατα εἶναι ἀλλήλοις· καὶ δὲ τότε ἔφαμεν ἀλλην δύναμιν ἔχειν καὶ οὐκ εἶναι τὸ ἕτερον οἶον τὸ ἕτερον, τὰ τοῦ προσώπου μόρια, ἀμῆ γέ πη προσέοικεν καὶ ἔστιν τὸ ἕτερον οἶον τὸ ἕτερον· ὥστε τούτῳ γε τῷ τρόπῳ κἂν ταῦτα ἐλέγχῃς, εἰ βούλοιο, ὥς ἀπαντὰ ἔστιν e ὁμοῖα ἀλλήλοις. Ἄλλ' οὐχὶ τὰ ὁμοῖόν τι ἔχοντα ὁμοῖα δίκαιον καλεῖν, οὐδὲ τὰ ἀνόμοιόν τι ἔχοντα ἀνόμοια, κἂν πάνυ σμικρὸν ἔχη τὸ ὁμοῖον. — Καὶ ἐγὼ θαυμάσας εἶπον πρὸς αὐτόν· Ὁ γὰρ οὕτω σοι τὸ δίκαιον καὶ τὸ ὅσιον πρὸς ἀλληλα ἔχει, ὥστε ὁμοῖόν τι σμικρὸν ἔχειν ἀλλήλοις ; — Οὐ πάνυ, ἔφη, οὕτως, οὐ μέντοι οὐδὲ αὖ ὥς σύ μοι δοκεῖς 332 οἷεσθαι. — Ἄλλὰ μήν, ἔφην ἐγώ, ἐπειδὴ δυσχερῶς δοκεῖς μοι ἔχειν πρὸς τοῦτο, τοῦτο μὲν ἑάσωμεν, τόδε δὲ ἄλλο ὧν ἔλεγες ἐπισκεψώμεθα.

Ἀφροσύνην τι καλεῖς ; — Ἔφη. — Τούτῳ τῷ πράγματι οὐ πᾶν τοῦναντίον ἔστιν ἡ σοφία ; — Ἐμοιγε δοκεῖ, ἔφη. — Πότερον δὲ ὅταν πράττωσιν ἄνθρωποι ὀρθῶς τε καὶ ὀφελίμως, τότε σωφρονεῖν σοι δοκοῦσιν οὕτω πράττοντες, ἢ [εἰ] τοῦναντίον [ἔπραττον] ; — Σωφρονεῖν, ἔφη. — Οὐκοῦν σωφροσύνη σωφρονοῦσιν ; — Ἀνάγκη. — Οὐκοῦν b

c δ οὐδὲν TW : οὐδὲ B || d 4 ὅπη *Coislin.* : ὁ μὴ BTW² ὦ μὴ W || e 4 ἔχη W : ἔχει BT || 332 a 5 ἔφη B : ἔφην TW || a 9 εἰ et ἔπραττον del. Stallbaum.

- ^b dit-il. — « Mais n'est-ce pas par la sagesse qu'on est sage ? » — « Nécessairement. » — « Et ceux qui agissent sans raison et sans bon sens ne te paraissent pas sages dans leur conduite ? » — « Non. » — « Agir sottement, c'est donc le contraire d'agir sagement ? » — « Oui. » — « Et les actions sottes se font par sottise, les actions sages par sagesse. » — Il le reconnut. — « Et une action produite par la force est forte, une action produite par la faiblesse, faible ? » — Il l'admit. — « Une action accompagnée de vitesse est vite ; accompagnée de lenteur, elle est lente ? » — « Oui. » — « D'une manière générale, ce qui est fait de la même façon est fait par la même cause, et ce qui est fait de façon contraire, par une cause contraire ? » — Il le reconnut.

— « Voyons, lui dis-je, y a-t-il quelque chose qui soit beau ? » — « Oui. » — « Le contraire du beau, est-ce autre chose que le laid ? » — « Non. » — « Autre question : y a-t-il quelque chose qui soit bon ? » — « Oui. » — « Le contraire du bon, est-ce autre chose que le mauvais ? » — « Non. » — « Autre question : y a-t-il de l'aigu dans la voix ? » — « Oui. » — « Le contraire de l'aigu est-il autre chose que le grave ? » — « Non. » — « Ainsi, à chacun des contraires s'oppose un contraire unique, et non plusieurs ? » — Il en convint.

- ^d — « Allons, dis-je, récapitulons les points sur lesquels nous sommes tombés d'accord. Nous avons reconnu que chaque chose avait un contraire et non plusieurs ? » — « Oui. » — « Que ce qui est fait contrairement est fait par une cause contraire ? » — « Oui. » — « Que l'action sotte était le contraire de l'action sage ? » — « Oui. » — « Que l'action sage résultait de la sagesse, et l'action sotte de la sottise ? » — Il le reconnut. — « Puisque l'action est contraire, elle est produite par une cause contraire ? » — « Oui. » — « Or l'une est produite par la sagesse, l'autre par la sottise ? » — « Oui. » — « Et d'une façon contraire ? » — « Absolument. » — « Donc par des causes contraires ? » — « Oui. » — « Donc la sottise s'oppose à la sagesse ? » — « Probablement. » — « Ne te souviens-tu pas que précédemment nous avons reconnu

visoirement en l'air. On la retrouvera à 332 e, quand Socrate, ayant défini la *sottise*, formulé la théorie des contraires et établi que *sottise* a pour contraire *sagesse*, bouclera son raisonnement.

οἱ μὴ ὀρθῶς πράττοντες ἀφρόνως πράττουσιν καὶ οὐ σωφρονουσιν οὕτω πράττοντες ; — Συνδοκεῖ ἡμοί, ἔφη. — Τοῦναντίον ἄρα ἐστὶν τὸ ἀφρόνως πράττειν τῷ σωφρόνως ; — Ἔφη. — Οὐκοῦν τὰ μὲν ἀφρόνως πραττόμενα ἀφροσύνη πράττεται, τὰ δὲ σωφρόνως σωφροσύνη ; — Ὡμολόγει. — Οὐκοῦν εἴ τι ἰσχυρὴ πράττεται, ἰσχυρῶς πράττεται, καὶ εἴ τι ἀσθενεία, ἀσθενῶς ; — Ἐδόκει. — Καὶ εἴ τι μετὰ τάχους, ταχέως, καὶ εἴ τι μετὰ βραδυτήτος, βραδέως ; — Ἔφη. — Καὶ εἴ τι δὴ ὡσαύτως πράττεται, ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ πράττεται, καὶ εἴ τι ἐναντίως, ὑπὸ τοῦ ἐναντίου ; — Συνέφη. — Φέρε δὴ, ἦν δ' ἐγώ, ἔστιν τι καλόν ; — Συνεχώρει. — Τούτῳ ἔστιν τι ἐναντίον πλὴν τὸ αἰσχρόν ; — Οὐκ ἔστιν. — Τί δέ ; ἔστιν τι ἀγαθόν ; — Ἔστιν. — Τούτῳ ἔστιν τι ἐναντίον πλὴν τὸ κακόν ; — Οὐκ ἔστιν. — Τί δέ ; Ἔστιν τι ὀξύ ἐν φωνῇ ; — Ἔφη. — Τούτῳ μὴ ἔστιν τι ἐναντίον ἄλλο πλὴν τὸ βαρύν ; — Οὐκ ἔφη. — Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ἐνὶ ἐκάστῳ τῶν ἐναντίων ἐν μόνον ἐστὶν ἐναντίον καὶ οὐ πολλά ; — Συνωμολόγει.

— Ἰθι δὴ, ἦν δ' ἐγώ, ἀναλογισώμεθα τὰ ὁμολογημένα ἡμῖν. Ὡμολογήκαμεν ἐν ἐνὶ μόνον ἐναντίον εἶναι, πλείω δὲ μὴ ; — Ὡμολογήκαμεν. — Τὸ δὲ ἐναντίως πραττόμενον ὑπὸ ἐναντίων πράττεσθαι ; — Ἔφη. — Ὡμολογήκαμεν δὲ ἐναντίως πράττεσθαι δ' ἂν ἀφρόνως πράττηται τῷ σωφρόνως πραττομένῳ ; — Ἔφη. — Τὸ δὲ σωφρόνως πραττόμενον ὑπὸ σωφροσύνης πράττεσθαι, τὸ δὲ ἀφρόνως ὑπὸ ἀφροσύνης ; — Συνεχώρει. — Οὐκοῦν εἴπερ ἐναντίως πράττεται, ὑπὸ ἐναντίου πράττοιτ' ἂν ; — Ναί. — Πράττεται δὲ τὸ μὲν ὑπὸ σωφροσύνης, τὸ δὲ ὑπὸ ἀφροσύνης ; — Ναί. — Ἐναντίως ; — Πάνυ γε. — Οὐκοῦν ὑπὸ ἐναντίων ὄντων ; — Ναί. — Ἐναντίον ἄρ' ἐστὶν ἀφροσύνη σωφροσύνη ; — Φαίνεται. — Μέννησαι οὖν ὅτι ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ὁμολό-

θ 5 σωφροσύνη rec.: σωφροσύνης BTW || θ 6 μέμνησαι Coislin.: μέμνημαι BTW.

que la sottise s'opposait à l'habileté ? » — Il le reconnut. — « Et que chaque chose avait un seul contraire ? » — « Oui, je l'affirme. »

- 333 — « Alors, mon cher Protagoras, laquelle de nos deux affirmations allons-nous abandonner ? Celle qui attribuait à chaque chose un seul contraire, ou celle qui distinguait l'habileté¹ de la sagesse, qui faisait de chacune d'elles une partie de la vertu, et qui, non contente de les distinguer, les déclarait dissemblables en elles-mêmes et dans leurs propriétés, comme les différentes parties du visage ? Laquelle faut-il abandonner ? Ces deux affirmations, en effet, sont en désaccord : elles ne rendent pas le même son ni le même air. Comment seraient-elles d'accord, si d'une part une chose ne
b peut avoir qu'un seul contraire et non plusieurs, tandis que de l'autre, la sottise, qui est unique, se trouve avoir pour contraires à la fois l'habileté et la sagesse ? Est-ce vrai, Protagoras, oui ou non ? » — Il en convint, de fort mauvaise grâce.

- « Ainsi donc, la sagesse et l'habileté ne seraient qu'un ? Déjà la justice et la sainteté nous avaient paru d'abord bien près d'être une même chose. Allons, lui dis-je, Protagoras, ne faiblissons pas : poursuivons notre examen. Est-il un
c homme qui te paraisse sage quand il commet une injustice ? » — « Je rougirais de l'admettre, Socrate, du moins pour mon compte, car beaucoup de gens sont de cet avis. » — « Est-ce donc à eux que je dois m'adresser, ou à toi ? » — « Si cela te fait plaisir, discute d'abord cette opinion, celle du grand nombre. » — « Oh ! moi, la chose m'est indifférente. Il me suffit que tu répondes, que cette opinion d'ailleurs soit ou non la tienne ; car c'est la thèse que j'examine avant tout, mais il en résulte peut-être que j'examine du même coup et moi-même qui interroge et celui qui me répond. »
d Protagoras fit d'abord quelques façons, disant que la thèse était difficile à soutenir ; il finit cependant par consentir à répondre.

1. *Habileté* rend incomplètement σοφία, mais souligne ce qui distingue ce mot de σωφροσύνη. Ce sont en réalité deux formes de *sagesse*, l'une d'ordre intellectuel et qui se rapproche de la *science* (son absence est ἀμαθία, *ignorance*), l'autre d'ordre moral, la *sagesse* au sens courant (son absence est ἀκολασία *dérèglement*) ; cf. ci-dessus, p. 46, n. 1.

γεται ἡμῖν ἀφροσύνη σοφία ἐναντίον εἶναι; — Συνωμολόγει.
— Ἐν δὲ ἐνὶ μόνον ἐναντίον εἶναι; — Φημί.

— Πότερον οὖν, ὦ Πρωταγόρα, λύσωμεν τῶν λόγων; τὸ **333**
ἐν ἐνὶ μόνον ἐναντίον εἶναι, ἢ ἐκείνον ἐν ᾧ ἐλέγετο ἕτερον
εἶναι σωφροσύνης σοφία, μόνιον δὲ ἐκάτερον ἀρετῆς, καὶ
πρὸς τῷ ἕτερον εἶναι καὶ ἀνόμοια καὶ αὐτὰ καὶ αἱ δυνάμεις
αὐτῶν, ὥσπερ τὰ τοῦ προσώπου μόρια; Πότερον οὖν δὴ
λύσωμεν; Οὗτοι γάρ οἱ λόγοι ἀμφότεροι οὐ πάνυ μουσικῶς
λέγονται· οὐ γὰρ συνάδουσιν οὐδὲ συναρμόττουσιν ἄλλη-
λοις. Πῶς γὰρ ἂν συνάδοιεν, εἴπερ γε ἀνάγκη ἐνὶ μὲν ἐν
μόνον ἐναντίον εἶναι, πλείοσι δὲ μή, τῇ δὲ ἀφροσύνῃ ἐνὶ **b**
δυντι σοφία ἐναντία καὶ σωφροσύνη αὖ φαίνεται· ἢ γάρ, ὦ
Πρωταγόρα, ἔφην ἐγώ, ἢ ἄλλως πως; — Ὡμολόγησεν καὶ
μάλ' ἀκόντως. — Οὐκοῦν ἐν ἂν εἴη ἡ σωφροσύνη καὶ ἡ
σοφία; Τὸ δὲ πρότερον αὖ ἐφάνη ἡμῖν ἡ δικαιοσύνη καὶ ἡ
δσιότης σχεδόν τι ταῦτόν ὄν. Ἴθι δὴ, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Πρωτα-
γόρα, μὴ ἀποκάμωμεν, ἀλλὰ καὶ τὰ λοιπὰ διασκεψώμεθα.
Ἄρά τίς σοι δοκεῖ ἀδικῶν ἀνθρώπος σωφρονεῖν, ὅτι ἀδικεῖ; **c**
— Αἰσχυνοίμην ἂν ἔγωγ', ἔφη, ὦ Σώκρατες, τοῦτο ὁμολο-
γεῖν, ἐπεὶ πολλοὶ γέ φασιν τῶν ἀνθρώπων. — Πότερον οὖν
πρὸς ἐκείνους τὸν λόγον ποιήσομαι, ἔφην, ἢ πρὸς σέ; —
Εἰ βούλει, ἔφη, πρὸς τοῦτον πρῶτον τὸν λόγον διαλέχθητι
τὸν τῶν πολλῶν. — Ἄλλ' οὐδέν μοι διαφέρει, εἰάν μόνον σύ
γε ἀποκρίνη, εἴτ' οὖν δοκεῖ σοι ταῦτα, εἴτε μή. Τὸν γὰρ
λόγον ἔγωγε μάλιστα ἐξετάζω, συμβαίνει μέντοι ἴσως
καὶ ἐμὲ τὸν ἐρωτῶντα καὶ τὸν ἀποκρινόμενον ἐξετά-
ζεσθαι.

Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἐκαλλωπίζετο ἡμῖν ὁ Πρωταγόρας· **d**
τὸν γὰρ λόγον ἥτιςτο δυσχερὴ εἶναι· ἔπειτα μέντοι συνε-
χώρησεν ἀποκρίνεσθαι. — Ἴθι δὴ, ἔφην ἐγώ, ἐξ ἀρχῆς
μοι ἀπόκριναι. Δοκοῦσί τινές σοι σωφρονεῖν ἀδικοῦντες;

333 a i πότερον οὖν TW : πρῶτερον οὐκοῦν B || λύσωμεν BTW¹ :
λύσομεν W².

L'injustice peut-elle être quelquefois bonne ? « Voyons, lui dis-je ; prenons la question au commencement. Admets-tu que l'on puisse parfois être sage en commettant une injustice ? » — « Soit, » dit-il. — « Ce que tu entends alors par être sage, c'est bien penser ? » — « Oui. » — « Et par bien penser, c'est délibérer comme il faut en se décidant pour l'injustice¹ ? » — « Soit, » dit-il. — « En tant que l'injustice est une bonne affaire, ou une mauvaise ? » — « Une bonne affaire, » dit-il. — « Tu admets que certaines choses sont bonnes ? » — « Oui. » — « N'est-il pas vrai que celles-là sont bonnes qui sont utiles aux hommes ? » —
 e « Par Zeus, dit-il, j'appelle bonnes même des choses qui ne leur sont pas utiles ! »

Il me parut que Protagoras commençait à se rebiffer, qu'il souffrait et que ces questions le mettaient au supplice. Le voyant dans cette disposition, je le ménageai et l'interrogeai avec douceur : « Veux-tu dire, Protagoras, que ces choses ne
 334 sont utiles à personne, ou qu'elles ne sont jamais d'aucune utilité ? Et des choses de cette seconde sorte, les appellerais-tu bonnes ? » — « En aucune façon ; mais je sais bien des choses qui sont nuisibles pour les hommes, en fait d'aliments, de boissons, de remèdes, et ainsi de suite, et d'autres qui leur sont utiles ; d'autres qui sont indifférentes pour les hommes, mais non pour les chevaux ; d'autres qui sont bonnes seulement pour les bœufs ou pour les chiens ; d'autres qui ne conviennent à rien de tout cela, mais seulement aux arbres ; et encore, parmi celles-ci, les unes conviennent aux racines, mais sont mauvaises aux jeunes pousses, comme
 b le fumier par exemple, excellent quand on le dépose à côté des racines de toutes les plantes, mais qui ferait périr les tiges et les jeunes branches si l'on voulait l'y appliquer. De même, l'huile fait le plus grand mal à toutes les plantes et est mortelle pour le poil de tous les animaux, sauf l'homme, dont il fortifie au contraire le poil et tout le corps. Le bien est quelque chose de si divers et prend tant de formes que, même pour l'homme,
 c ce qui lui est si utile à l'extérieur est détestable à l'intérieur ; ainsi tous les médecins interdisent l'huile aux malades, sauf

1. Ce début est obscur ; mais le sens général du développement est clair. Poursuivant son enquête sur la question de l'unité de la vertu, Socrate a successivement étudié les rapports de la justice et de la sain-

— Ἔστω, ἔφη. — Τὸ δὲ σωφρονεῖν λέγεις εὖ φρονεῖν :
 — Ἔφη. — Τὸ δ' εὖ φρονεῖν εὖ βουλευέσθαι ὅ τι ἀδικοῦσιν ; —
 Ἔστω, ἔφη. — Πότερον, ἦν δ' ἐγώ. εἰ εὖ πράττουσιν
 ἀδικοῦντες ἢ εἰ κακῶς : — Εἰ εὖ. — Λέγεις οὖν ἀγαθὰ
 ἅττα εἶναι ; — Λέγω. — Ἄρ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ταῦτ' ἐστὶν
 ἀγαθὰ, ἃ ἐστὶν ὠφέλιμα τοῖς ἀνθρώποις ; — Καὶ ναὶ μὰ
 Δί', ἔφη, καὶ μὴ τοῖς ἀνθρώποις ὠφέλιμα ᾗ. ἔγωγε καλῶ θ
 ἀγαθὰ.

Καὶ μοι ἐδόκει ὁ Πρωταγόρας ἤδη τετραχύνθαι τε καὶ
 ἀγωνιᾶν καὶ παρατετάσθαι πρὸς τὸ ἀποκρίνεσθαι· ἐπειδὴ
 οὖν ἑώρων αὐτὸν οὕτως ἔχοντα, εὐλαβούμενος ἡρέμα ἡρό-
 μην. — Πότερον, ἦν δ' ἐγώ, λέγεις, ὦ Πρωταγόρα, ἃ
 μηδενὶ ἀνθρώπων ὠφέλιμά ἐστιν, ἢ ἃ μηδὲ τὸ παράπαν 334
 ὠφέλιμα ; Καὶ τὰ τοιαῦτα σὺ ἀγαθὰ καλεῖς ; — Οὐδαμῶς.
 ἔφη· ἀλλ' ἔγωγε πολλὰ οἶδα ἀνθρώποις μὲν ἀνωφελῆ [ἐστι]
 καὶ σιτία καὶ ποτὰ καὶ φάρμακα καὶ ἄλλα μυρία, τὰ δὲ γε
 ὠφέλιμα· τὰ δὲ ἀνθρώποις μὲν οὐδέτερα, ἵπποις δέ· τὰ δὲ
 βουσὶν μόνον, τὰ δὲ κυσίν· τὰ δὲ γε τούτων μὲν οὐδενί,
 δένδροις δέ· τὰ δὲ τοῦ δένδρου ταῖς μὲν ῥίζαις ἀγαθὰ.
 ταῖς δὲ βλάσταις πονηρά, οἷον καὶ ἡ κόπρος πάντων τῶν
 φυτῶν ταῖς μὲν ῥίζαις ἀγαθὸν παραβαλλομένη, εἰ δ' ἐθέ- b
 λους ἐπὶ τοὺς πτόρθους καὶ τοὺς νέους κλῶνας ἐπιβάλλειν,
 πάντα ἀπόλλυσιν· ἐπεὶ καὶ τὸ ἔλαιον τοῖς μὲν φυτοῖς ἀπα-
 σὶν ἐστὶν πάγκακον καὶ ταῖς θριξίν πολεμιώτατον ταῖς
 τῶν ἄλλων ζώων πλήν ταῖς τοῦ ἀνθρώπου, ταῖς δὲ τοῦ
 ἀνθρώπου ἀρωγὸν καὶ τῷ ἄλλῳ σώματι. Οὕτω δὲ ποικίλον
 τί ἐστὶν τὸ ἀγαθὸν καὶ παντοδαπόν, ὥστε καὶ ἐνταῦθα τοῖς
 μὲν ἕξωθεν τοῦ σώματος ἀγαθόν ἐστὶν τῷ ἀνθρώπῳ, τοῖς c
 δ' ἐντὸς ταῦτόν τοῦτο κάκιστον· καὶ διὰ τοῦτο οἱ ἰατροὶ
 πάντες ἀπαγορεύουσιν τοῖς ἀσθενοῦσιν μὴ χρῆσθαι ἔλαιῳ,
 ἀλλ' ἢ ὅ τι σμικροτάτῳ ἐν τούτοις οἷς μέλλει ἔδεσθαι,

d 6 ὅ τι ἀδικοῦσιν secl. Schanz || θ 4 παρατετάσθαι: Kock : παρατε-
 τάχθαι codd. || 334 a 3 οἶδα BTW : οἶδ' ἃ Coislin. || ἐστι om. W.

une très faible quantité dans leurs aliments, pour corriger l'âcreté de certaines sensations produites dans l'odorat par tel ou tel plat dont ils se nourrissent. »

Fausse sortie
de Socrate. Quand il eut ainsi parlé, les assistants applaudirent bruyamment à la beauté de son discours. Pour moi, je lui dis :

« Protagoras, j'ai peu de mémoire, et quand on me tient un
d long discours, j'oublie de quoi on me parle. Si j'étais dur
d'oreille, tu croirais de ton devoir, en causant avec moi,
d'élever un peu plus la voix qu'avec les autres : de même
maintenant, puisque tu as affaire à un homme oublieux,
veille resserrer tes réponses et les faire aussi courtes que
possible, afin que je puisse te suivre. » — « Que veux-tu
dire, reprit-il, en me demandant de brèves réponses ? Dois-je
répondre plus brièvement qu'il ne convient ? » — « Nulle-
e ment, » lui dis-je. — « Dans la mesure qui convient ? »
dit-il. — « Oui. » — « Dans celle que je juge convenable,
ou celle qui te paraît telle ? » — « J'ai entendu dire, repris-
je, que tu pouvais, sur un même sujet, ou parler toi-même,
ou enseigner à tes disciples l'art de parler longuement sans
335 que jamais la parole vous fit défaut, et au contraire si briève-
ment que personne ne pût être plus bref. Si donc tu te pro-
poses de causer avec moi, veille user du second procédé,
celui de la brièveté. »

— « Socrate, me dit-il, j'ai maintes fois, en des luttes de discours, rencontré des adversaires, et si j'avais fait ce que tu me demandes, de parler moi-même selon le désir de l'interlocuteur, si je m'étais plié à cette règle, je ne paraîtrais supérieur à aucun autre et la renommée de Protagoras ne remplirait pas la Grèce. »

Je m'aperçus qu'il était peu satisfait de ses réponses pré-
b cédentes et peu disposé à continuer ainsi l'entretien. Jugeant alors que je n'avais plus rien à faire dans la réunion, je lui répondis : « Je ne désire certes pas, moi non plus, Prota-

reté (330 b-331 c), de l'*habileté* (ou *science*) et de la *sagesse* (331 c-333 b) : il amorce ici une troisième discussion sur la *sagesse* et la *justice* ; mais Protagoras s'échappe par un lieu-commun (333 b-334 c). Reste le *courage* : on le retrouvera lorsque Socrate, reprenant la question d'ensemble, le ramènera à la *science* (349 b-360 c).

ὅσον μόνον τὴν δυσχέρειαν κατασβέσαι τὴν ἐπὶ ταῖς αἰσθή-
σεσι ταῖς διὰ τῶν βινῶν γιγνομένην ἐν τοῖς σιτίοις τε καὶ
ὕψοις.

Εἰπόντος οὖν ταῦτα αὐτοῦ οἱ παρόντες ἀνεθορύθησαν
ὡς εἰ λέγοι· καὶ ἐγὼ εἶπον· — ὦ Πρωταγόρα, ἐγὼ τυ-
χάνω ἐπιλήσμων τις ὢν ἄνθρωπος, καὶ ἂν τίς μοι μακρὰ
λέγῃ, ἐπιλανθάνομαι περὶ οὗ ἂν ᾦ ὁ λόγος. Ὡςπερ οὖν, εἰ d
ἐτύγχανον ὑπόκωφος ὢν, ᾧ ἂν χρῆναι, εἴπερ ἔμελλές
μ' εἰ διαλέξεσθαι, μείζον φθέγγεσθαι ἢ πρὸς τοὺς ἄλλους,
οὕτω καὶ νῦν, ἐπειδὴ ἐπιλήσμωνι ἐνέτυχες, σύντεμνέ μοι
τάς ἀποκρίσεις καὶ βραχυτέρας ποιεῖ, εἰ μέλλω σοι ἔπε-
σθαι. — Πῶς οὖν κελεύεις με βραχέα ἀποκρίνεσθαι; Ἡ
βραχύτερά σοι, ἔφη, ἀποκρίνωμαι ἢ δεῖ; — Μηδαμῶς, ἦν
δ' ἐγώ. — Ἄλλ' ὅσα δεῖ; ἔφη. — Ναί, ἦν δ' ἐγώ. — Πό- e
τερα οὖν ὅσα ἐμοὶ δοκεῖ δεῖν ἀποκρίνεσθαι, τοσαυτά σοι
ἀποκρίνωμαι, ἢ ὅσα σοί; — Ἀκήκοα γοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι
σὺ οἶός τ' εἶ καὶ αὐτὸς καὶ ἄλλον διδάξαι περὶ τῶν αὐτῶν
καὶ μακρὰ λέγειν, ἂν βούλῃ, οὕτως ὥστε τὸν λόγον μηδέ-
ποτε ἐπιλιπεῖν, καὶ αὖ βραχέα οὕτως ὥστε μηδένα σοῦ ἐν 335
βραχυτέροις εἰπεῖν· εἰ οὖν μέλλεις ἐμοὶ διαλέξεσθαι, τῷ
ἐτέρῳ χρωὶ τρόπῳ πρὸς με, τῇ βραχυλογίᾳ. — ὦ Σώκρα-
τες, ἔφη, ἐγὼ πολλοῖς ἤδη εἰς ἀγῶνα λόγων ἀφικόμεν
ἀνθρώποις, καὶ εἰ τοῦτο ἐποιοῦν δὲ σὺ κελεύεις, ὥς δ' ἀντι-
λέγων ἐκέλευέν με διαλέγεσθαι, οὕτω διελεγόμην, οὐδενὸς
ἂν βελτίων ἐφαινόμην οὐδ' ἂν ἐγένετο Πρωταγόρου ὄνομα
ἐν τοῖς Ἑλλήσιν.

Καὶ ἐγὼ — ἔγνω γάρ ὅτι οὐκ ἤρρεσεν αὐτὸς αὐτῷ ταῖς
ἀποκρίσεσιν ταῖς ἔμπροσθεν, καὶ ὅτι οὐκ ἐβελήσοι ἐκὼν b
εἶναι ἀποκρινόμενος διαλέγεσθαι — ἡγησάμενος οὐκέτι
ἐμὸν ἔργον εἶναι παρῆναι ἐν ταῖς συνουσίαις· — Ἄλλά
τοι, ἔφη, ὦ Πρωταγόρα, οὐδ' ἐγὼ λιπαρῶς ἔχω παρὰ τὰ σοί

d 7 ἀποκρίνωμαι: T: ἀποκρίνομαι BW, forsap ἀποκρινούμαι: || e 3
ἀποκρίνωμαι: Paris. 1608: ἀποκρίνομαι: BTW.

goras, que l'entretien se poursuive contrairement à tes vues. Mais j'attendrai, pour causer avec toi, que tu consentes à me parler de telle sorte que je puisse te suivre. Tu es capable, à ce qu'on dit et ainsi que tu le prétends, de soutenir un
 c entretien en discours longs ou brefs. C'est que tu es un habile homme : pour moi les longs discours me dépassent ; car ce n'est pas le désir d'être en état de les suivre qui me fait défaut. Puisque tu es maître également dans les deux genres, tu devais avoir pour moi quelque condescendance, afin de rendre l'entretien possible. Tu n'y consens pas, et d'autre part j'ai affaire ailleurs : je ne pourrais donc pas assister à tes longs développements, car je suis attendu, et je dois te quitter ; sans cela, j'aurais eu sans doute grand plaisir à t'entendre. »

*Intervention**de Callias.*

En disant ces mots, je me levai pour
 partir, mais, au moment où je me levais,
 Callias me prit d'une main le bras et de
 d l'autre saisissant mon manteau : « Nous ne te lâcherons pas, me dit-il, Socrate ; car, sans toi, une pareille conversation n'est plus possible. Je te prie donc de rester ; sache que rien ne peut m'être plus agréable à entendre qu'une discussion entre toi et Protagoras. Fais-nous à tous ce plaisir. » — Je lui répondis (j'étais déjà debout pour sortir) : « Fils d'Hippocrinos, j'ai toujours admiré ton amour de la science ; en ce
 e moment même, je t'en félicite et je t'en aime davantage ; aussi je serais heureux de te faire ce plaisir si ce que tu me demandes était possible. Mais c'est comme si tu me demandais de courir aussi vite que Crison d'Himère ¹ ou de
 336 disputer le prix à quelqu'un des concurrents de la longue course ou de la course d'une journée. Je te répondrais qu'il me serait bien plus agréable qu'à toi de pouvoir les suivre dans leur train, mais que j'en suis incapable, et que, si tu veux me voir courir avec Crison, c'est à lui qu'il faut demander un peu de complaisance ; car je ne puis, moi, courir vite, tandis qu'il peut aller lentement. Si donc tu désires m'entendre avec Protagoras, demande-lui de me répondre comme il m'a répondu tout à l'heure, en peu de
 b mots et sans s'écarter des questions posées. Sinon comment soutenir un entretien ? Je croyais qu'une causerie entre

1. Vainqueur à la course du stade en 448, 444, 440.

δοκούντα τὴν συνουσίαν ἡμῖν γίγνεσθαι, ἀλλ' ἐπειδὴν σὺ βούλῃ διαλέγεσθαι ὥς ἐγὼ δύναμαι ἔπεσθαι, τότε σοι διαλέξομαι. Σὺ μὲν γάρ, ὥς λέγεται περὶ σοῦ, φῆς δὲ καὶ αὐτός, καὶ ἐν μακρολογίᾳ καὶ ἐν βραχυλογίᾳ οἶός τ' εἶ συνουσίας ποιεῖσθαι· σοφὸς γάρ εἰ· ἐγὼ δὲ τὰ μακρὰ c ταῦτα ἀδύνατος, ἐπεὶ ἐβουλόμην ἂν οἶός τ' εἶναι. Ἀλλὰ σὲ ἔχρην ἡμῖν συγχωρεῖν τὸν ἀμφοτέρα δυνάμενον, ἵνα ἡ συνουσία ἐγίγνετο· νῦν δὲ ἐπειδὴ οὐκ ἐθέλεις καὶ ἐμοὶ τις ἀσχολία ἐστίν καὶ οὐκ ἂν οἶός τ' εἶην σοι παραμεῖναι ἀποτείνοντι μακροῦς λόγους — ἔλθειν γάρ ποί με δεῖ — εἴμι· ἐπεὶ καὶ ταῦτ' ἂν ἴσως οὐκ ἀηδῶς σου ἤκουον.

Καὶ ἅμα ταῦτ' εἰπὼν ἀνιστάμην ὥς ἀπιών· καὶ μου ἀνισταμένου ἐπιλαμβάνεται ὁ Καλλίας τῆς χειρὸς τῇ δεξιᾷ, τῇ δ' ἀριστερᾷ ἀντελάβετο τοῦ τρίβωνος τουτουί, καὶ εἶπεν· d — Οὐκ ἀφήσομέν σε, ὦ Σώκρατες· ἐὰν γάρ σὺ ἐξέλθῃς, οὐχ ὁμοίως ἡμῖν ἔσονται οἱ διάλογοι. Δέομαι οὖν σου παραμεῖναι ἡμῖν· ὥς ἐγὼ οὐδ' ἂν ἐνδὸς ἡδίων ἀκούσαιμι ἢ σοῦ τε καὶ Πρωταγόρου διαλεγομένων. Ἀλλὰ χάρισαι ἡμῖν πᾶσιν. — Καὶ ἐγὼ εἶπον, ἤδη δὲ ἀνειστήκη ὥς ἐξιών· ὦ παῖ Ἱππονίκου, αἶ μὲν ἔγωγέ σου τὴν φιλοσοφίαν ἀγαμαι, ἀτὰρ καὶ νῦν ἐπαινῶ καὶ φιλῶ, ὥστε βουλοίμην ἂν χαρίζεσθαι e σοι, εἴ μου δυνατὰ δέοιο· νῦν δ' ἐστίν ὥσπερ ἂν εἰ δέοιό μου Κρίσωνι τῷ Ἱμεραίῳ δρομεῖ ἀκμάζοντι ἔπεσθαι, ἢ τῶν δολιχοδρόμων τῷ ἢ τῶν ἡμεροδρόμων διαθεῖν τε καὶ ἔπεσθαι. Εἴποιμι ἂν σοι ὅτι πολὺ σοῦ μᾶλλον ἐγὼ ἐμαυτοῦ 336 δέομαι θεοῦσιν τούτοις ἀκολουθεῖν, ἀλλ' οὐ γὰρ δύναμαι, ἀλλ' εἴ τι δέει θεάσασθαι ἐν τῷ αὐτῷ ἐμέ τε καὶ Κρίσωνα θεόντας, τούτου δέου συγκαθεῖναι· ἐγὼ μὲν γάρ οὐ δύναμαι ταχὺ θεῖν, οὗτος δὲ δύναται βραδέως. Εἰ οὖν ἐπιθυμεῖς ἐμοῦ καὶ Πρωταγόρου ἀκούειν, τούτου δέου, ὥσπερ τὸ

335 c 4 ἡ συνουσία W : συνουσία BT || d ὁ ἀνιστάμενος B : ἀνιστῆται TW || 336 a ὁ δέου T²W : δέου BT.

gens qui se réunissent et un discours au peuple étaient deux choses distinctes. » — « Réfléchis un peu, Socrate, me dit-il ; la proposition de Protagoras ne semble pas manquer de justice : il désire qu'il lui soit permis de parler comme il voudra et que tu puisses également parler à ta guise. »

*Intervention
d'Alcibiade et de
Critias.*

Alcibiade intervint alors : « Tu fais erreur, Callias. Socrate ici présent avoue qu'il ne possède pas l'art des longs discours et il ne dispute pas cet avantage à Protagoras ; mais, pour le talent de dialoguer, de donner et de recevoir tour à tour la justification de ce qu'on affirme, je serais surpris qu'il en cédât l'honneur à personne. Si donc Protagoras se reconnaît inférieur à Socrate dans le dialogue, Socrate n'en demande pas plus ; mais s'il élève une prétention contraire, qu'il dialogue alors par demandes et réponses sans faire suivre chaque réponse d'un long développement pour esquiver l'argumentation et refuser de se justifier, et sans se répandre en discours jusqu'à ce que les auditeurs aient presque tous oublié sur quoi portait la question posée. Car, pour ce qui est de la mémoire de Socrate, je garantis qu'elle est excellente et que c'est pure plaisanterie quand il se dit oublieux. Je crois donc, quant à moi, que l'idée de Socrate est la plus équitable : il faut que chacun fasse connaître le fond de sa pensée. »

Après Alcibiade, si je ne me trompe, ce fut Critias qui prit la parole : « Prodicos et Hippias, dit-il, Callias me semble très partial en faveur de Protagoras, et Alcibiade est toujours ambitieux de victoires pour la cause qu'il embrasse. Pour nous, nous ne devons avoir de partialité ambitieuse ni pour Socrate ni pour Protagoras, mais leur demander à tous deux également de ne pas rompre le cours de cette réunion. »

337

*Intermède
des deux autres
sophistes,
Prodicos et
Hippias.*

Quand Critias eût ainsi parlé, Prodicos reprit : « Ton langage, Critias, est juste. Ceux qui assistent à des débats de ce genre doivent être impartiaux entre les deux adversaires, mais non pas neutres.

Ce n'est pas la même chose, en effet : nous devons à chacun d'eux une attention impartiale, mais non pas un jugement

πρώτον μοι ἀπεκρίνατο διὰ βραχέων τε καὶ αὐτὰ τὰ ἔρω-
 τώμενα, οὕτω καὶ νῦν ἀποκρίνεσθαι· εἰ δέ μή, τίς ὁ τρό- b
 πος ἔσται τῶν διαλόγων; Χωρὶς γὰρ ἔγωγ' ᾧμην εἶναι τὸ
 συνεῖναι τε ἀλλήλοις διαλεγόμενους καὶ τὸ δῆμῳ γορεῖν. —
 'Ἄλλ' ὄρθς, ἔφη, ὦ Σώκρατες· δίκαια δοκεῖ λέγειν Πρωτα-
 γόρας ἀξιῶν αὐτῷ τε ἐξεῖναι διαλέγεσθαι ὅπως βούλεται
 καὶ σοὶ ὅπως ἂν αὖ σὺ βούλῃ.

Ὑπολαβὼν οὖν ὁ Ἀλκιβιάδης· — Οὐ καλῶς λέγεις, ἔφη,
 ὦ Καλλία· Σωκράτης μὲν γὰρ ὅδε ὁμολογεῖ μὴ μετεῖναι
 οἱ μακρολογίας καὶ παραχωρεῖ Πρωταγόρα, τοῦ δὲ διαλέ-
 γεσθαι οἷός τ' εἶναι καὶ ἐπίστασθαι λόγον τε δοῦναι καὶ c
 δέξασθαι θαυμάζοιμ' ἂν εἴ τῳ ἀνθρώπῳ παραχωρεῖ. Εἰ
 μὲν οὖν καὶ Πρωταγόρας ὁμολογεῖ φαυλότερος εἶναι Σω-
 κράτους διαλεχθῆναι, ἐξαρκεῖ Σωκράτει· εἰ δὲ ἀντιποιεῖ-
 ται, διαλεγέσθω ἔρωτῶν τε καὶ ἀποκρινόμενος, μὴ ἔφ'
 ἑκάστη ἐρωτήσει μακρὸν λόγον ἀποτείνων, ἐκκρούων τοὺς
 λόγους καὶ οὐκ ἐθέλων διδόναι λόγον, ἀλλ' ἀπομηκύνων ἕως d
 ἂν ἐπιλάβωνται περὶ οὗτο τοῦ ἐρώτημα ἦν οἱ πολλοὶ τῶν
 ἀκουόντων· ἐπεὶ Σωκράτη γε ἐγὼ ἐγγυῶμαι μὴ ἐπιλήσεσθαι,
 οὐχ ὅτι παίζει καὶ φησιν ἐπιλήσμων εἶναι. Ἐμοὶ μὲν οὖν
 δοκεῖ ἐπιεικέστερα Σωκράτης λέγειν· χρὴ γὰρ ἕκαστον τὴν
 ἑαυτοῦ γνῶμην ἀποφαίνεσθαι.

Μετὰ δὲ τὸν Ἀλκιβιάδην, ὥς ἐγῶμαι, Κριτίας ἦν ὁ
 εἰπών· — ὦ Πρόδικε καὶ Ἰππία, Καλλίας μὲν δοκεῖ μοι
 μάλα πρὸς Πρωταγόρου εἶναι, Ἀλκιβιάδης δὲ αἰεὶ φιλόνοι- e
 κός ἐστι πρὸς ὃ ἂν ὀρμήσῃ· ἡμᾶς δὲ οὐδὲν δεῖ συμφιλονι-
 κεῖν οὔτε Σωκράτει οὔτε Πρωταγόρᾳ, ἀλλὰ κοινῇ ἀμφοτέ-
 ρων δεῖσθαι μὴ μεταξὺ διαλῦσαι τὴν ξυνουσίαν.

Εἰπόντος δὲ αὐτοῦ ταῦτα ὁ Πρόδικος· — Καλῶς μοι, 337
 ἔφη, δοκεῖς λέγειν, ὦ Κριτία· χρὴ γὰρ τοὺς ἐν τοιοῖσδε
 λόγοις παραγιγνομένους κοινούς μὲν εἶναι ἀμφοῖν τοῖν

a γ μοι: Γ: ὁ μοι: B ὁμοι: x W. || b 4 δοκεῖ: BW: δεῖ T || b 6 σοι: BW:
 σὺ T || d 3 ἐγγυῶμαι T²: ἐγγυῶ καὶ BTW || e 2 ὃ ἂν BTW: ὅτι: ἂν
 T in marg. || 337 a 2 ἔφη: TW: ἔφης B.

neutre ; il convient d'accorder plus au plus habile, moins au moins savant. Pour moi, Protagoras et Socrate, je vous demande aussi de céder à nos vœux et de discuter entre vous, mais non de disputer. Ce n'est pas la même chose, en effet : on discute entre amis avec bienveillance, mais on dispute entre rivaux et ennemis. Notre réunion aura ainsi la plus grande beauté possible. Vous, en effet, qui parlerez, vous obtiendrez de nous, qui vous écouterons, notre approbation, je ne dis pas nos louanges : car l'approbation résulte d'un sentiment sincère éprouvé par les auditeurs, au lieu que la louange est souvent la parole mensongère d'une opinion qui se déguise ; et, de notre côté, nous qui vous écouterons, nous y trouverons ainsi au plus haut degré de la joie, plutôt que du plaisir : car on éprouve de la joie à apprendre, à recevoir dans sa pensée même des idées nouvelles, tandis qu'on peut avoir du plaisir à manger ou par l'effet de quelque autre sensation agréable qu'éprouve notre corps ¹. » Ainsi parla Prodicos, et beaucoup des assistants l'applaudirent.

A Prodicos succéda le savant Hippias : « Vous tous qui êtes ici présents, dit-il, je vous considère comme étant tous des parents, des proches, des concitoyens selon la nature, sinon selon la loi ². Selon la nature, le semblable est parent du semblable, mais la loi, « tyran des hommes », oppose sa contrainte à la nature. Pour nous, du moins, il serait honteux que, connaissant la nature des choses, étant les plus savants des Grecs, et par cette raison nous étant réunis dans cette cité, le Prytanée même de la science, dans cette demeure, la plus illustre et la plus opulente de la cité, nous ne fissions rien voir qui fût digne de nous et que, pareils aux plus médiocres des hommes, nous fussions incapables de nous accorder entre nous. Pour moi, Protagoras et Socrate, je vous demande et vous conseille de vous rapprocher à mi-chemin

1. Cette attention donnée par Prodicos aux synonymes n'est, au fond, que le souci de distinguer les idées. Elle avait pu intéresser Socrate dans son effort pour définir les concepts et lorsqu'il se dit « l'élève » du sophiste (341 a, *Ménon* 96 d), ce n'est pas pure ironie.

2. L'opposition entre la Loi (c.-à-d. la convention, l'institution humaine) et la Nature, était un thème familier à la sophistique (cf. *Gorg.* 482 c sqq.), et qui pouvait, en effet, prêter aux développements les plus variés : Critique et Réforme de la Société, Retour

διαλεγόμενοι ἀκροατάς, ἴσους δὲ μή. Ἔστιν γάρ οὐ ταύ-
 τόν· κοινῇ μὲν γάρ ἀκοῦσαι δεῖ ἀμφοτέρων, μή ἴσον δὲ
 νεῖμαι ἑκατέρῳ, ἀλλὰ τῷ μὲν σοφωτέρῳ πλέον. τῷ δὲ ἀμα-
 θεστέρῳ ἔλαττον. Ἐγὼ μὲν καὶ αὐτός, ὦ Πρωταγόρα τε
 καὶ Σώκρατες. ἀξιῶ ὑμᾶς συγχωρεῖν καὶ ἀλλήλοις περὶ
 τῶν λόγων ἀμφισβητεῖν μὲν, ἐρίζειν δὲ μή· ἀμφισβητοῦσι b
 μὲν γάρ καὶ δι' εὐνοίαν οἱ φίλοι τοῖς φίλοις, ἐρίζουσιν δὲ
 οἱ διάφοροί τε καὶ ἐχθροὶ ἀλλήλοις. Καὶ οὕτως ἂν καλλίστη
 ἡμῖν ἢ συνουσία γίγνοιτο· ὑμεῖς τε γάρ οἱ λέγοντες μάλιστ'
 ἂν οὕτως ἐν ἡμῖν τοῖς ἀκούουσιν εὐδοκιμοῖτε καὶ οὐκ
 ἐπαινοῖσθε· εὐδοκιμεῖν μὲν γάρ ἔστιν παρὰ ταῖς ψυχαῖς
 τῶν ἀκουόντων ἄνευ ἀπάτης, ἐπαινέσθαι δὲ ἐν λόγῳ
 πολλάκις παρὰ δόξαν ψευδομένων· ἡμεῖς τ' αὖ οἱ ἀκού- c
 οντες μάλιστ' ἂν οὕτως εὐφραϊνοίμεθα, οὐχ ἡδοίμεθα·
 εὐφραϊνεσθαι μὲν γάρ ἔστιν, μανθάνοντά τι καὶ φρονήσεως
 μεταλαμβάνοντα αὐτῇ τῇ διανοίᾳ, ἡδεσθαι δὲ ἐσθλόντά
 τι ἢ ἄλλο ἢδὺ πάσχοντα αὐτῷ τῷ σώματι. — Ταῦτα οὖν
 εἰπόντος τοῦ Προδίκου πολλοὶ πάνυ τῶν παρόντων ἀπε-
 δέξαντο.

Μετὰ δὲ τὸν Πρόδικον Ἰππίας ὁ σοφὸς εἶπεν· — ὦ
 ἄνδρες, ἔφη, οἱ παρόντες, ἡγοῦμαι ἐγὼ ὑμᾶς συγγενεῖς τε
 καὶ οἰκείους καὶ πολίτας ἅπαντας εἶναι φύσει, οὐ νόμῳ·
 τὸ γὰρ ὁμοῖον τῷ ὁμοίῳ φύσει συγγενές ἐστιν, ὁ δὲ νόμος, d
 τύραννος ὢν τῶν ἀνθρώπων, πολλὰ παρὰ τὴν φύσιν βιά-
 ζεται. Ἡμᾶς οὖν αἰσχροὺς τὴν μὲν φύσιν τῶν πραγμάτων
 εἰδέναι, σοφωτάτους δὲ ὄντας τῶν Ἑλλήνων, καὶ κατ'
 αὐτὸ τοῦτο νῦν συνεληλυθότας τῆς τε Ἑλλάδος εἰς αὐτὸ
 τὸ πρυτανεῖον τῆς σοφίας καὶ αὐτῆς τῆς πόλεως εἰς τὸν
 μέγιστον καὶ δλβιώτατον οἶκον τόνδε, μηδὲν τούτου τοῦ
 ἀξιώματος ἄξιον ἀποφήνασθαι, ἀλλ' ὥσπερ τοὺς φαυλο- e
 τάτους τῶν ἀνθρώπων διαφέρεισθαι ἀλλήλοις. Ἐγὼ μὲν
 οὖν καὶ δέομαι καὶ συμβουλεύω, ὦ Πρωταγόρα τε καὶ Σώ-

a ὁ τῷ μὲν (pr.) BT: τὸ μὲν W || b 8 ψευδομένων BT: -μένων W.

- comme à l'appel de notre arbitrage, de telle sorte que ni toi,
 338 Socrate, tu ne recherches cette rigueur d'argumentation dont la brièveté excessive déplaît à Protagoras, mais que tu consentes à détendre et à relâcher les rênes de tes paroles, afin qu'elles nous apparaissent avec plus d'ampleur et de beauté ; et que Protagoras n'aille pas d'autre part, tous agrès tendus et toute voile au vent, fuir vers la haute mer des discours, hors de la vue de la terre ferme, mais que plutôt vous suiviez tous deux une route moyenne. Faites ainsi et, si vous m'en croyez, choisissez un arbitre, un épistate, un prytane
 b qui maintienne pour chacun de vous les dimensions de son discours dans les limites convenables. »

*Préparatifs
 d'une nouvelle
 discussion.*

- Ces paroles eurent du succès et furent unanimement applaudies. Callias déclara qu'il ne me lâcherait pas, et on me pria de désigner un arbitre. Je répondis qu'il était malséant de prendre un arbitre : si notre élu valait moins que nous, il serait déraisonnable que le moins méritant présidât les plus méritants ; s'il était notre égal, cela ne vaudrait guère mieux, car notre semblable ne pourrait qu'agir semblablement à nous
 c et sa désignation aurait été superflue. « Choisissez donc un plus grand que vous », dira-t-on. « La vérité, selon moi, est que vous ne pouvez trouver aucun homme qui soit supérieur en science à Protagoras, et si vous choisissez quelqu'un qui, sans lui être supérieur, ait l'air de l'être par suite de votre choix, cela encoresera lui faire injure, car vous le traiterez comme un homme ordinaire en lui donnant un président ; pour moi, je n'attache à cela aucune importance. Mais voici ce que je suis prêt à faire pour permettre selon votre désir la continuation de cette réunion et de cet entretien : si Protagoras ne veut pas
 d répondre, qu'il interroge, et je répondrai ; j'essaierai de lui faire voir en même temps comment j'estime qu'il faut répondre quand on est interrogé. Après que j'aurai répondu à toutes les questions qu'il lui plaira de me poser, qu'il prenne à son tour la tâche de justifier ses vues en me répondant. S'il

à la Nature... etc. La façon dont Hippias l'invoque ici, assez hors de saison et en dénaturant le mot de Pindare sur « *La Loi reine du monde* » (Gorg. 484 b), indique la place qu'elle devait tenir dans son enseignement (cf. Xén., *Mém.* IV, 4. 5 sqq.).

κρατες, συμβῆναι ὑμᾶς ὥσπερ ὑπὸ δισαιτητῶν ἡμῶν συμβι-
 θαζόντων εἰς τὸ μέσον, καὶ μήτε σὲ τὸ ἀκριβὲς τοῦτο 338
 εἶδος τῶν διαλόγων ζητεῖν τὸ κατὰ βραχὺ λίαν, εἰ μὴ ἡδὺ
 Πρωταγόρα, ἀλλ' ἐφεῖναι καὶ χαλάσαι τὰς ἡνίας τοῖς λό-
 γοις, ἵνα μεγαλοπρεπέστεροι καὶ εὐσχημονέστεροι ἡμῖν
 φαίνωνται, μήτ' αὖ Πρωταγόραν πάντα κάλων ἐκτείναντα,
 οὐρίᾳ ἐφέντα, φεύγειν εἰς τὸ πέλαιος τῶν λόγων, ἀποκρύ-
 ψαντα γῆν, ἀλλὰ μέσον τι ἀμφοτέρους τεμεῖν. Ὡς οὖν
 ποιήσατε καὶ πίθεσθέ μοι βαβδουχον καὶ ἐπιστάτην καὶ
 πρύτανιν ἐλέσθαι, δς ὑμῖν φυλάξει τὸ μέτριον μήκος τῶν b
 λόγων ἐκατέρου.

Ταῦτα ἤρесе τοῖς παροῦσι, καὶ πάντες ἐπήνεσαν, καὶ
 ἐμέ τε ὁ Καλλίας οὐκ ἔφη ἀφήσειν καὶ ἐλέσθαι ἐδέοντο
 ἐπιστάτην. Εἶπον οὖν ἐγὼ ὅτι αἰσχρὸν εἶη βραβευτὴν
 ἐλέσθαι τῶν λόγων· εἴτε γάρ χειρὼν ἔσται ἡμῶν ὁ αἰρεθεὶς,
 οὐκ ὀρθῶς ἂν ἔχοι τὸν χεῖρῳ τῶν βελτιόνων ἐπιστατεῖν,
 εἴτε ὁμοῖος, οὐδ' οὕτως ὀρθῶς· ὁ γὰρ ὁμοῖος ἡμῖν ὁμοῖα e
 καὶ ποιήσει, ὥστε ἐκ περιττοῦ ἡρήσεται. Ἀλλὰ δὴ βελτίονα
 ἡμῶν αἰρήσεσθε. Τῇ μὲν ἀληθείᾳ, ὥς ἐγῶμαι, ἀδύνατον
 ὑμῖν ὥστε Πρωταγόρου τοῦδε σοφώτερόν τινα ἐλέσθαι· εἰ
 δὲ αἰρήσεσθε μὲν μηδὲν βελτίῳ, φήσετε δέ, αἰσχρὸν καὶ
 τοῦτο τῷδε γίγνεται, ὥσπερ φαύλῳ ἀνθρώπῳ ἐπιστάτην
 αἰρεῖσθαι, ἐπεὶ τό γ' ἐμὸν οὐδὲν μοι διαφέρει. Ἀλλ' οὐ-
 τῶσί ἐθέλω ποιῆσαι, ἵν' ὁ προθυμείσθε συνουσία τε καὶ
 διάλογοι ἡμῖν γίνωνται· εἰ μὴ βούλεται Πρωταγόρας ἀπο-
 κρίνεσθαι, οὗτος μὲν ἐρωτάτω, ἐγὼ δὲ ἀποκρινοῦμαι, καὶ d
 ἅμα πειράσσομαι αὐτῷ δεῖξαι ὥς ἐγὼ φημι χρῆναι τὸν
 ἀποκρινόμενον ἀποκρίνεσθαι· ἐπειδὴν δὲ ἐγὼ ἀποκρίνωμαι
 ὁπῶς· ἂν οὗτος βούληται ἐρωτᾶν, πάλιν οὗτος ἐμοὶ λόγον
 ὑποσχέτω ὁμοίως. Ἐάν οὖν μὴ δοκῇ πρόθυμος εἶναι πρὸς

338 a 4 ἡμῖν W : ὑμῖν BT || a 5 κάλων T¹W : καλὸν B κάλον T || a
 7 γῆν BT : τὴν γῆν W || a 8 ποιήσατε ... πίθεσθε Schanz : ποιήσατε ...
 πίθεσθε BTW || c 2 αἰρήσεσθε recs. : αἰρήσεσθαι BTW || c 4 αἰρή-
 σεσθε W² : αἰρήσεσθαι BW¹ || d 3 ἀποκρίνομαι W : ἀποκρίνομαι BT.

se montre peu désireux de répondre uniquement à la question posée, c'est à lui que nous adresserons ensemble, vous et moi, la prière que vous m'adressiez tout à l'heure, de ne pas rompre l'entretien. En cette affaire, il n'est pas besoin d'un président unique : vous présiderez tous à la fois. »

Tout le monde fut d'avis de procéder ainsi ; Protagoras, bien malgré lui, se vit forcé de consentir à poser d'abord des questions, et ensuite, quand il aurait suffisamment interrogé, à répondre brièvement pour s'expliquer.

Voici donc comment il débuta dans son rôle d'interrogateur.

*Protagoras
interroge Socrate
sur des
vers de Simonide.*

« Je crois quant à moi, Socrate, dit-il, qu'une partie importante de l'éducation consiste pour chacun à être un connaisseur en poésie : je veux dire par là qu'il

339 faut, dans les œuvres des poètes, savoir reconnaître le bon et le mauvais, pouvoir distinguer l'un de l'autre, et être capable d'en donner les raisons à qui les demande. Ma présente interrogation portera donc sur le sujet même de notre entretien précédent, la vertu, mais traduit en poésie : ce sera la seule différence.

« Simonide dit quelque part à Scopas, fils de Créon le Thessalien :

b *Sans doute devenir honnête homme véritablement est difficile,
Carré des pieds, des mains et de l'esprit, ouvré sans faute¹.*

Tu connais cette ode ? ou dois-je te la réciter tout entière ? »

— « Inutile, lui dis-je ; je la connais, et il se trouve que je l'ai beaucoup étudiée. » — « Tant mieux, dit-il. Eh bien, comment la juges-tu ? Bien faite et belle, ou le contraire ? »

— « Parfaitement belle et bien faite. » — « Estimes-tu qu'elle soit bien faite si le poète s'y contredit lui-même ? »

c *— « Elle serait mal faite. » — « Examine-la donc de plus près. » — « Mon cher, je l'ai suffisamment étudiée. »*

1. Sauf quelques vers omis après ce début, le poème, un *scolie*, paraît intégralement résumé ; mais la discussion l'obscurcit. On en prendra une idée d'ensemble dans A. et M. Croiset, *Histoire de la Littérature grecque*, II, p. 349. Pour le commentaire détaillé, voir U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Sappho und Simonides*, p. 159.

αὐτὸ τὸ ἐρωτώμενον ἀποκρίνεσθαι, καὶ ἐγὼ καὶ ὑμεῖς κοινῇ δεησόμεθα αὐτοῦ ἅπερ ὑμεῖς ἐμοῦ, μὴ διαφθείρειν ὅ τὴν συνουσίαν· καὶ οὐδὲν δεῖ τούτου ἕνεκα ἕνα ἐπιστάτην γενέσθαι, ἀλλὰ πάντες κοινῇ ἐπιστατήσετε. — Ἐδόκει πᾶσιν οὕτω ποιητέον εἶναι· καὶ ὁ Πρωταγόρας πάνυ μὲν οὐκ ἠθελεν, ὅμως δὲ ἠναγκάσθη ὁμολογήσαι ἐρωτήσειν, καὶ ἐπειδὴν ἱκανῶς ἐρωτήσῃ, πάλιν δώσειν λόγον κατὰ σμικρὸν ἀποκρινόμενος. Ἦρξατο οὖν ἐρωτᾶν οὕτωςί πως.

— Ἥγομαι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐγὼ ἀνδρὶ παιδείας μέγιστον μέρος εἶναι περὶ ἐπῶν δεινὸν εἶναι· ἔστιν δὲ τοῦτο τὰ ὑπὸ τῶν ποιητῶν λεγόμενα οἷον· τ' εἶναι συνιέναι ἃ τε 339 ὀρθῶς πεποιήται καὶ ἃ μὴ, καὶ ἐπίστασθαι διαλεῖν τε καὶ ἐρωτώμενον λόγον δοῦναι. Καὶ δὴ καὶ νῦν ἔσται τὸ ἐρωτήμα περὶ τοῦ αὐτοῦ μὲν περὶ οὐπὲρ ἐγὼ τε καὶ σὺ νυνδὴ διαλεγόμεθα, περὶ ἀρετῆς, μετένηνεγμένον δ' εἰς ποίησιν· τοσοῦτον μόνον διοίσει. Λέγει γάρ που Σιμωνίδης πρὸς Σκόπῳ, τὸν Κρέοντος υἱὸν τοῦ Θετταλοῦ, ὅτι

ἄνδρ' ἀγαθὸν μὲν ἀλαθέως γενέσθαι
χαλεπὸν, χερσὶν τε καὶ ποσὶ καὶ νόφ
τετράγωνον, ἄνευ ψόγου τετυγμένον.

b

Τοῦτο ἐπίστασαι τὸ ἄσμα, ἢ πᾶν σοι διεξέλθω; — Καὶ ἐγὼ εἶπον ὅτι· Οὐδὲν δεῖ· ἐπίσταμαί τε γάρ, καὶ πάνυ μοι τυγχάνει μεμεληκὸς τοῦ ἄσματος. — Εἰθ, ἔφη, λέγεις. Πότερον οὖν καλῶς σοι δοκεῖ πεποιοῖσθαι καὶ ὀρθῶς, ἢ οὐ; — Πάνυ, ἔφην ἐγώ, <καλῶς> τε καὶ ὀρθῶς. — Δοκεῖ δὲ σοι καλῶς πεποιοῖσθαι, εἰ ἐναντία λέγει αὐτὸς αὐτῷ ὁ ποιητής; — Οὐ καλῶς, ἦν δ' ἐγώ. — Ὅρα δὴ, ἔφη, βέλτιον. — Ἄλλ', ὦγαθέ, ἔσκεμμαι ἱκανῶς. — Οἶσθα 3 c οὖν, ἔφη, ὅτι προϊόντος τοῦ ἄσματος λέγει που·

339 a 4 νυνδὴ διαλεγ. Stallbaum: νῦν διαλεγ. W νῦν διαλεγ. BT || b 1 ἄνδρα BTW || b 2 χερσὶ BTW || b 6 μεμεληκός BT: μεμελετηκός W || b 7 οὖν rocc.: οὐ BW οὐ T || b 8 ἐγώ, καλῶς τε Bekker: ἐγώ τε B: ἔγωγε TW || b 9 εἰ BT: ἢ W.

— « Tu dois savoir alors qu'un peu plus loin il est dit :

*Le mot de Pittacos non plus ne sonne pas juste à mon oreille¹,
Quoique prononcé par un savant mortel : il est difficile, dit-il,
d'être bon.*

Te rends-tu compte que ces vers sont du même poète que les précédents ? » — « Je le sais, » dis-je. — « Et ces deux passages te semblent s'accorder ? » — « Je le crois, » dis-je ; mais, tout en parlant, je me demandais s'il n'avait pas un peu raison : « Eh quoi ! repris-je ; tu n'es pas de mon avis ? »

d — « Comment pourrais-je, dit-il, ne pas trouver de contradiction chez l'auteur de ces deux morceaux, lui qui commence par énoncer en son propre nom cette idée qu'il est difficile d'être honnête homme vraiment, mais qui l'oublie à quelques vers de distance, et qui, rencontrant chez Pittacos cette même pensée, « qu'il est difficile d'être bon, » lui en fait un reproche et refuse d'acquiescer à ce qu'il avait dit lui-même quand c'est un autre qui le répète ? Blâmer celui qui répète ce qu'on a dit, c'est se blâmer soi-même, de sorte qu'une fois au moins, la première ou la seconde, on parle à tort. »

Ces paroles excitèrent dans l'assistance une bruyante et
e générale approbation, et quant à moi, comme si j'avais reçu un coup de poing d'un bon pugiliste, je me sentis dans le premier moment tout enténébré et pris de vertige, au milieu de l'enthousiasme qui les avait accueillies. Ensuite pour te dire toute la vérité, désirant me donner le temps de réfléchir à ce qu'avait voulu dire le poète, je me tourne vers Prodicos
340 et, l'interpellant : « Prodicos, lui dis-je, Simonide est ton compatriote ; c'est ton devoir de lui venir en aide. L'appel que j'adresse à ton assistance me fait songer à celui que le Scamandre, attaqué par Achille, adresse dans Homère au Simois :

Mon cher frère, arrêtons tous deux ensemble la force de cet homme.

1. On pourrait entendre aussi (on rattachant ἐμμελώς, non plus à un εἰρησθαί, tiré de εἰρημένον, mais à νέμεται directement), et c'était peut-être la pensée de Simonide : « Je ne suis même pas dans la note juste quand j'admets le mot de Pittacos. » Le poète reprendrait

οὐδέ μοι ἐμμελέως τὸ Πιττάκειον
νέμεται καίτοι σοφοῦ παρὰ φωτὸς εἰ-
ρημένον· χαλεπὸν φάτ' ἐσθλὸν ἔμμεναι.

Ἐννοεῖς ὅτι ὁ αὐτὸς οὗτος καὶ τάδε λέγει κάκεῖνα τὰ ἐμ-
προσθεν ; — Οἶδα, ἦν δ' ἐγώ. — Δοκεῖ οὖν σοι, ἔφη, ταῦτα
ἐκείνοις ὁμολογεῖσθαι ; — Φαίνεται ἔμοιγε. Καὶ ἄμα μέντοι
ἐφοβούμην μὴ τί λέγοι. Ἀτάρ, ἔφην ἐγώ, σοὶ οὐ φαίνε-
ται ; — Πῶς γάρ ἂν φαίνοιτο ὁμολογεῖν αὐτὸς ἑαυτῷ δ
ταῦτα ἀμφοτέρω λέγων, ὃς γε τὸ μὲν πρῶτον αὐτὸς ὑπέ-
θετο χαλεπὸν εἶναι ἄνδρα ἀγαθὸν γενέσθαι ἀληθείᾳ,
ὀλίγον δὲ τοῦ ποιήματος εἰς τὸ πρόσθεν προελθὼν ἐπε-
λάθετο, καὶ Πιττακὸν τὸν ταῦτά λέγοντα ἑαυτῷ, ὅτι
χαλεπὸν ἐσθλὸν ἔμμεναι, τοῦτον μέμφεται τε καὶ οὐ
φησιν ἀποδέχεσθαι αὐτοῦ τὰ αὐτὰ ἑαυτῷ λέγοντος ;
Καίτοι ὁπότε τὸν ταῦτά λέγοντα αὐτῷ μέμφεται, δῆλον
ὅτι καὶ ἑαυτὸν μέμφεται, ὥστε ἦτοι τὸ πρότερον ἢ ὕστερον
οὐκ ὀρθῶς λέγει. — Εἰπὼν οὖν ταῦτα πολλοῖς θόρυβον πα-
ρέσχεν καὶ ἔπαινον τῶν ἀκουόντων· καὶ ἐγὼ τὸ μὲν πρῶτον, θ
ὥσπερ ἐκ ὑπὸ ἀγαθοῦ πύκτου πληγείς, ἐσκοτώθην τε καὶ
εἰλιγγίασα εἰπόντος αὐτοῦ ταῦτα καὶ τῶν ἄλλων ἐπιθору-
βησάντων· ἔπειτα, ὥς γε πρὸς σέ εἰρῆσθαι τάληθι, ἵνα μοι
χρόνος ἐγγένηται τῇ σκέψει τί λέγοι ὁ ποιητής, τρέπομαι
πρὸς τὸν Πρόδικον, καὶ καλέσας αὐτὸν. — Ὡς Πρόδικε,
ἔφην ἐγώ, σὸς μέντοι Σιμωνίδης πολίτης· δίκαιος εἰ βοη- 340
θεῖν τῷ ἀνδρί. Δοκῶ οὖν μοι ἐγὼ παρακαλεῖν σέ, ὥσπερ
ἔφη Ὅμηρος τὸν Σκάμανδρον πολιορκούμενον ὑπὸ τοῦ
Ἀχιλλέως τὸν Σιμόνεντα παρακαλεῖν, εἰπόντα·

φίλε κασίγνητε, σθένος ἀνέρος ἀμφοτέροί περ
σχωμέν.

Ἀτάρ καὶ ἐγὼ σέ παρακαλῶ, μὴ ἡμῖν ὁ Πρωταγόρας τὸν

c 3 πιττάκειον W : πιττάχιον BT || c 5 φάτο BTW || c 7 ταῦτά
BT : ταυτά W || d 8 ταυτά BT : ταυτά W || d 9 ἔπειτα τό T (corr.):
ἔπειτα BW || e 5 ἐγγένηται W : ἐγγένεται BT.

« C'est de la même façon que je t'invoque, moi aussi, pour empêcher Protagoras de renverser notre Simonide. Car il est bien évident que, pour remettre debout Simonide, ce ne sera pas trop de toute ta finesse d'oreille, qui t'enseigne la distinction entre « vouloir » et « désirer », et tant d'autres belles choses que tu viens de nous offrir. Dans le cas présent, vois si tu es de mon avis : je ne crois pas que Simonide se contredise. Mais donne-nous d'abord ton opinion. « Devenir » et « être » ont-ils le même sens, ou un sens différent ? » — « Un sens différent, » répondit Prodicos.

— « Ainsi, repris-je, dans le premier passage, Simonide, exprimant sa propre pensée, dit qu'il est difficile de devenir vraiment un honnête homme ? » — « Tu as raison, » dit Prodicos. — « Et quant à Pittacos, il le blâme non pas, comme le croit Protagoras, pour avoir dit la même chose que lui, mais pour avoir dit autre chose. Car ce que Pittacos déclare être difficile, ce n'est pas de « devenir » bon, mais de l'« être ». Or, Protagoras, « être » et « devenir », selon Prodicos ici présent, sont choses différentes ; et si « être » n'est pas la même chose que « devenir », Simonide est exempt de contradiction. Peut-être d'ailleurs d. Prodicos et bien d'autres encore seraient-ils prêts à dire que, suivant Hésiode, il est difficile de devenir honnête homme, et « que les dieux en effet ont mis devant la vertu la sueur ; mais que pour qui en a gravi la cime, elle est ensuite facile à garder, malgré la peine qu'elle donne. »

Prodicos approuva mes paroles. Mais Protagoras reprit : « Ta correction, Socrate, ajoute une nouvelle erreur à ce que tu veux corriger. » — « Alors, lui dis-je, j'ai vraiment bien travaillé, Protagoras, et je suis un étrange médecin : j'aggrave la maladie que je veux guérir ! » — « C'est pourtant ainsi, » dit-il. — « Comment cela ? » — « Le poète, dit-il, serait un grand ignorant, s'il croyait la vertu si facile à garder, alors que c'est la chose du monde la plus difficile, du consentement de tous. »

moins Pittacos qu'il ne se reprendrait lui-même d'avoir d'abord accepté sans réserves sa maxime. S'il la critique, c'est d'ailleurs, on le verra (344 e), pour l'aggraver ; il ne faut donc pas se laisser égarer par le texte d'Hésiode (*Œuvres et Jours*, 287 sqq.) que Socrate cite (340 d) à l'appui de sa distinction entre *devenir* et *être* bon.

Σιμωνίδην ἐκπέρση. Καὶ γὰρ οὖν καὶ δεῖται τὸ ὑπὲρ
 Σιμωνίδου ἐπανόρθωμα τῆς σῆς μουσικῆς, ἢ τό τε βούλεσ-
 θαι καὶ ἐπιθυμεῖν διαιρεῖς ὥς οὐ ταῦτόν ὄν, καὶ α νυνδῆ b
 εἴπες πολλά τε καὶ καλά. Καὶ νῦν σκόπει, εἴ σοι συνδοκεῖ
 ὅπερ ἐμοί. Οὐ γὰρ φαίνεται ἐναντία λέγειν αὐτὸς αὐτῷ
 Σιμωνίδης. Σὺ γάρ, ὦ Πρόδικε, προαπόφηναι τὴν σὴν
 γνώμην· ταῦτόν σοι δοκεῖ εἶναι τὸ γενέσθαι καὶ τὸ εἶναι,
 ἢ ἄλλο ; — Ἄλλο νῆ Δί', ἔφη ὁ Πρόδικος. — Οὐκοῦν,
 ἔφην ἐγώ, ἐν μὲν τοῖς πρώτοις αὐτὸς ὁ Σιμωνίδης τὴν
 ἑαυτοῦ γνώμην ἀπεφῆνατο, ὅτι ἀνδρα ἀγαθὸν ἀληθεῖα c
 γενέσθαι χαλεπὸν εἶη ; — Ἀληθὴ λέγεις, ἔφη ὁ Πρό-
 δικος. — Τὸν δέ γε Πιττακόν, ἦν δ' ἐγώ, μέμφεται, οὐχ
 ὡς οἴεται Πρωταγόρας, τὸ αὐτὸν ἑαυτῷ λέγοντα, ἀλλ' ἄλλο.
 Οὐ γὰρ τοῦτο ὁ Πιττακὸς ἔλεγεν χαλεπὸν, τὸ γενέσθαι
 ἐσθλόν, ὅπερ ὁ Σιμωνίδης, ἀλλὰ τὸ ἔμμεναι· ἔστιν δὲ
 οὐ ταῦτόν, ὦ Πρωταγόρα, ὡς φησὶν Πρόδικος ὅδε, τὸ
 εἶναι καὶ τὸ γενέσθαι· εἰ δὲ μὴ τὸ αὐτὸ ἔστιν τὸ εἶναι τῷ
 γενέσθαι, οὐκ ἐναντία λέγει ὁ Σιμωνίδης αὐτὸς αὐτῷ. Καὶ
 ἴσως ἂν φαίη Πρόδικος ὅδε καὶ ἄλλοι πολλοί, καθ' d
 Ἡσίοδον, γενέσθαι μὲν ἀγαθὸν χαλεπὸν εἶναι· τῆς γὰρ
 ἀρετῆς ἔμπροσθεν τοὺς θεοὺς ἰδρωτὰ θεῖναι· ὅταν
 δέ τις αὐτῆς εἰς ἄκρον ἵκηται, ῥηιδίην δῆπειτα
 πέλειν, χαλεπὴν περ ξοῦσαν, ἐκτῆσθαι.

Ὁ μὲν οὖν Πρόδικος ἀκούσας ταῦτα ἐπήνεσέν με· ὁ δὲ
 Πρωταγόρας· — Τὸ ἐπανόρθωμά σοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες,
 μείζον ἀμάρτημα ἔχει ἢ ὁ ἐπανορθοῖς. — Καὶ ἐγὼ εἶπον·
 Κακὸν ἄρα μοι εἵργασται, ὡς ἔοικεν, ὦ Πρωταγόρα, καὶ
 εἰμί τις γελοῖος ἰατρός· ἰώμενος μείζον τὸ νόσημα ποιῶ. — e
 Ἄλλ' οὕτως ἔχει, ἔφη. — Πῶς δὴ ; ἦν δ' ἐγώ. — Πολλὴ
 ἂν, ἔφη, ἀμαθία εἶη τοῦ ποιητοῦ, εἰ οὕτω φαυλὸν τί φησὶν
 εἶναι τὴν ἀρετὴν ἐκτῆσθαι, ὃ ἔστιν πάντων χαλεπώτατον,
 ὡς ἅπασιν δοκεῖ ἀνθρώποις.

340 c 5 χαλεπόν, τὸ Hoesenboek Hissink : τὸ χαλεπὸν BTW ||
 d 5 ἐκτῆσθαι ex corr. B : κτῆσθαι TW.

Appel à Prodicos sur le sens d'un mot. Je lui répondis : « Par Zeus, il est fort à propos que Prodicos se soit trouvé présent à notre entretien. Car la science de

341 Prodicos, mon cher Protagoras, paraît bien être une science d'origine divine, qu'elle remonte à Simonide ou qu'elle soit plus ancienne encore. Toi qui sais tant de choses, tu ne sembles pas la connaître, en quoi tu diffères de moi, qui l'ai apprise de Prodicos, mon maître. En ce moment même, tu n'as pas l'air de te douter que ce mot de « difficile » a pu être pris par Simonide dans un autre sens que celui que tu lui donnes, comme il m'arrive avec le mot « terrible¹ », au sujet duquel Prodicos me redresse en chaque occasion : quand je le loue, toi ou tout autre, en disant « Protagoras est un terrible savant », il me demande si je n'ai pas honte d'appeler « terrible » ce qui est bon. Ce qui est terrible, dit-il, est mauvais ; personne ne parle d'une terrible richesse, d'une terrible paix ou d'une terrible santé, mais on dit une terrible maladie, une terrible guerre, une terrible pauvreté, parce qu'on donne à ce mot un sens défavorable. Qui sait si le mot « difficile », à Céos et pour Simonide, ne désigne pas un mal ou quelque autre chose que tu ignores ? Interrogeons là-dessus Prodicos : c'est lui qu'il faut interroger sur le langage de Simonide.

c « Prodicos, qu'est-ce que Simonide entendait par « difficile » ? — « Un mal, » dit-il. — « C'est donc pour cela, Prodicos, repris-je, qu'il blâme Pittacos de dire qu'il est difficile d'être bon, ce qui équivaldrait à dire que c'est un mal d'être bon. » — « Quel autre sens, Socrate, peux-tu donner à la phrase et quelle intention autre attribuer à Simonide que celle de reprocher à Pittacos de ne pas bien distinguer la signification propre à chaque mot, en sa qualité de Lesbien, nourri dans une langue barbare ? » — « Tu entends, Protagoras, ce que dit Prodicos. As-tu quelque chose à répondre ? » — Alors Protagoras : « Il s'en faut de tout, Prodicos, que ton explication soit exacte : je suis parfaitement certain que Simonide employait le mot « difficile » comme nous l'employons tous, pour désigner non ce qui

1. Les adjectifs *γαλῆρός* et *δεινός* se prêtent, en effet, à des emplois variés ; mais la discussion ici n'est pas sérieuse et n'éclaire pas le texte de Simonide.

— Καὶ ἐγὼ εἶπον· Νῆ τὸν Δία, εἰς καιρὸν γε παρατετύ-
 χηκεν ἡμῖν ἐν τοῖς λόγοις Πρόδικος ὁδε. Κινδυνεύει γάρ
 τοι, ὦ Πρωταγόρα, ἢ Προδίκου σοφία θεία τις εἶναι πιά- 341
 λαι, ἥτοι ἀπὸ Σιμωνίδου ἀρξαμένη, ἢ καὶ ἔτι παλαιότερα.
 Σὺ δὲ ἄλλων πολλῶν ἐμπειρος ὦν ταύτης ἀπειρος εἶναι
 φαίνει, οὐχ ὥσπερ ἐγὼ ἐμπειρος διὰ τὸ μαθητὴς εἶναι
 Προδίκου τουτουί· καὶ νῦν μοι δοκεῖς οὐ μανθάνειν ὅτι
 καὶ τὸ χαλεπὸν τοῦτο ἴσως οὐχ οὕτως Σιμωνίδης ὑπελάμ-
 βανεν ὥσπερ σὺ ὑπολαμβάνεις, ἀλλ' ὥσπερ περὶ τοῦ δει-
 νοῦ Πρόδικός με οὕτοσί νουθετεῖ ἐκάστοτε, ὅταν ἐπαινῶν
 ἐγὼ ἢ σέ ἢ ἄλλον τινὰ λέγω ὅτι Πρωταγόρας σοφὸς καὶ
 δεινός ἐστιν ἀνὴρ, ἐρωτᾷ εἰ οὐκ αἰσχύνομαι τάγαθὰ δεινὰ b
 καλῶν. Τὸ γὰρ δεινόν, φησὶν, κακόν ἐστιν· οὐδεὶς γοῦν
 λέγει ἐκάστοτε δεινοῦ πλούτου οὐδὲ δεινῆς, εἰρήνης οὐδὲ
 δεινῆς ὑγιείας, ἀλλὰ δεινῆς νόσου καὶ δεινοῦ πολέμου
 καὶ δεινῆς πενίας, ὡς τοῦ δεινοῦ κακοῦ ὄντος. Ἰσῶς οὖν
 καὶ τὸ χαλεπὸν αὖ οἱ Κεῖοι καὶ ὁ Σιμωνίδης ἢ κακὸν ὑπο-
 λαμβάνουσιν ἢ ἄλλο τι δὲ σὺ οὐ μανθάνεις· ἐρώμεθα οὖν
 Πρόδικον· δίκαιον γάρ τὴν Σιμωνίδου φωνὴν τοῦτον
 ἐρωτᾶν· — Τί ἔλεγεν, ὦ Πρόδικε, τὸ χαλεπὸν Σιμωνίδης ; c
 — Κακόν, ἔφη. — Διὰ ταῦτ' ἄρα καὶ μέμφεται. ἦν δ' ἐγὼ,
 ὦ Πρόδικε, τὸν Πιττακὸν λέγοντα χαλεπὸν ἐσθλὸν ἔμμε-
 ναι, ὥσπερ ἂν εἰ ἤκουεν αὐτοῦ λέγοντος ὅτι ἐστὶν κακὸν
 ἐσθλὸν ἔμμεναι. — Ἀλλὰ τί οἶει, ἔφη, λέγειν, ὦ Σώκρά-
 τες, Σιμωνίδην ἄλλο ἢ τοῦτο, καὶ δυνειδίζειν τῷ Πιττακῷ
 ὅτι τὰ δνόματα οὐκ ἡπίστατο ὀρθῶς διαιρεῖν ἅτε Λέσ-
 βιος ὦν καὶ ἐν φωνῇ βαρβάρῳ τεθραμμένος ; — Ἀκούεις
 δῆ, ἔφην ἐγὼ, ὦ Πρωταγόρα, Προδίκου τοῦδε. Ἐχεις τι d
 πρὸς ταῦτα λέγειν ;

— Καὶ ὁ Πρωταγόρας· Πολλοῦ γε δεῖ, ἔφη, οὕτως ἔχειν,
 ὦ Πρόδικε. Ἀλλ' ἐγὼ εὖ οἶδ' ὅτι καὶ Σιμωνίδης τὸ χαλεπὸν
 ἔλεγεν ὅπερ ἡμεῖς οἱ ἄλλοι, οὐ τὸ κακόν, ἀλλ' ὃ ἂν μὴ

est mauvais, mais ce qui n'est pas aisé et ce qui ne se fait qu'avec beaucoup de peine. » — « Moi aussi, Protagoras, repris-je, j'estime que c'est bien là ce que Simonide a voulu dire, et je crois que Prodicos aussi le sait parfaitement, mais qu'il plaisante et qu'il te met à l'épreuve pour voir si tu sauras défendre ta propre thèse. Quant à Simonide, la preuve manifeste qu'il ne prend pas « difficile » au sens de « mauvais », c'est ce qui vient immédiatement après, quand il dit :

Un dieu seul peut avoir ce privilège.

« Ce n'est pas après avoir déclaré qu'il est mauvais d'être bon, qu'il dirait que cela n'est donné qu'à un dieu et qu'il en ferait un privilège exclusif de la divinité : à ce compte, Prodicos nous représenterait Simonide comme un impudent, qui n'aurait rien de Céos. Quelle est, selon moi, la vraie pensée de Simonide dans ce poème, je suis prêt à te l'expliquer, si tu désires me mettre à l'épreuve en ce que tu appelleras tout à l'heure l'intelligence de la poésie. Mais si tu le préfères, je suis prêt à t'écouter. » — À ces mots, Protagoras répondit : « Parle, Socrate, si cela te fait plaisir. » — Prodicos et Hippias l'appuyèrent, ainsi que tous les autres.

*Explication de
Simonide
par Socrate.*

« Je vais donc essayer, repris-je, de vous exposer comment j'entends le poème¹.
« L'amour de la science est plus ancien et plus répandu en Crète et à Lacédémone qu'en aucun autre pays de la Grèce, et c'est là qu'il y a le plus de sophistes. Mais ces peuples le nient et feignent d'être ignorants ; pour ne pas laisser voir qu'ils sont les plus savants des Grecs, ils font comme les sophistes dont parlait Protagoras, et ils veulent qu'on les croie supérieurs seulement par la guerre et par le courage, de peur que les autres peuples, venant à connaître leur vraie supériorité, ne s'adonnent tous à ce même exercice, la science. Grâce à cette dissimulation, ils trompent les laconisants des autres cités, qui, pour les imiter, se déchirent les oreilles, s'entourent les jambes de cuir, courent

1. Tout ce morceau, ironiquement paradoxal, est comme une réplique à la tirade de Protagoras sur la haute antiquité de la sophistique (316 d sqq.). — En ce qui concerne Lacédémone, cf. *Lachès* 182 e, et *Hippias Majeur* 283 b sqq.

ῥάδιον ἦ, ἀλλὰ διὰ πολλῶν πραγμάτων γίγνηται. — Ἀλλὰ καὶ ἐγὼ οἶμαι, ἔφην, ὦ Πρωταγόρα, τοῦτο λέγειν Σιμωνίδην, καὶ Πρόδικόν γε τόνδε εἰδέναι, ἀλλὰ παίζειν καὶ σοῦ δοκεῖν ἀποπειρασθαι εἰ οἶός τ' ἔσει τῷ σαυτοῦ λόγῳ βοηθεῖν· ἐπεὶ ὅτι γε Σιμωνίδης οὐ λέγει τὸ χαλεπὸν κακόν, μέγα τεκμήριόν ἐστιν εὐθύς τὸ μετὰ τοῦτο ῥήμα· ὁ λέγει γάρ ὅτι

θεὸς ἂν μόνος τοῦτ' ἔχοι γέρας.

οὐδὴπου τοῦτό γε λέγων, κακὸν ἐσθλὸν ἔμμεναι, εἴτα τὸν θεὸν φησιν μόνον τοῦτο ἂν ἔχειν καὶ τῷ θεῷ τοῦτο γέρας ἀπένειμε μόνῳ· ἀκόλαστον γάρ ἂν τινα λέγοι Σιμωνίδην ὁ Πρόδικος καὶ οὐδαμῶς Κεῖον. Ἀλλ' ἃ μοι δοκεῖ διανοεῖσθαι Σιμωνίδης ἐν τούτῳ τῷ ᾄσματι, ἐθέλω σοι εἰπεῖν, εἰ βούλει λαβεῖν μου πείραν ὅπως ἔχω, ὃ σὺ λέγεις τοῦτο, 342 περὶ ἐπῶν· ἐὰν δέ βούλῃ, σοῦ ἀκούσομαι. Ὁ μὲν οὖν Πρωταγόρας ἀκούσας μου ταῦτα λέγοντος· — Εἰ σὺ βούλει, ἔφη, ὦ Σώκρατες· ὁ δὲ Πρόδικός τε καὶ ὁ Ἰππίας ἐκελευέτην πάνυ, καὶ οἱ ἄλλοι.

— Ἐγὼ τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, ἃ γέ μοι δοκεῖ περὶ τοῦ ᾄματος τούτου, πειράσομαι ὑμῖν διεξελθεῖν. Φιλοσοφία γάρ ἐστιν παλαιότατη τε καὶ πλείστη τῶν Ἑλλήνων ἐν Κρήτῃ τε καὶ ἐν Λακεδαιμόνι, καὶ σοφισταὶ πλείστοι γῆς ἐκεῖ εἰσιν· ἅλλ' ἐξαρνοῦνται καὶ σχηματίζονται ἀμαθεῖς εἶναι, ἵνα μὴ κατὰ δῆλοι ᾧσιν ὅτι σοφία τῶν Ἑλλήνων περίεστιν, ὥσπερ οὖς Πρωταγόρας ἔλεγε τοὺς σοφιστάς, ἀλλὰ δοκῶσιν τῷ μάχεσθαι καὶ ἀνδρείᾳ περιεῖναι, ἡγούμενοι, εἰ γνωσθεῖεν ὅτι περίεστιν, πάντας τοῦτο ἀσκήσειν, τὴν σοφίαν. Νῦν δὲ ἀποκρυψάμενοι ἐκείνο ἐξηπατήκασιν τοὺς ἐν ταῖς πόλεσι λακωνίζοντας, καὶ οἱ μὲν ᾧτά τε κατάγνυνται μιμούμενοι αὐτούς, καὶ ἱμάντας περιελίττονται καὶ φιλογυμναστοῦσιν c

• 3 τοῦτο BTW || e ὁ ὁ TW : om. B || 342 b 5 ἀνδρείᾳ TW : ἀνδρεῖοι B || b 6 ᾧ περίεστιν Heusde : οἱ περίεστιν B οὔπερ εἰσὶ W οὔπερ εἰσὶν T || τὴν σοφίαν BW : om. T.

les gymnases et portent des manteaux courts, dans la pensée que ce sont ces moyens-là qui ont fait des Lacédémoniens les premiers des Grecs. Mais les Lacédémoniens, quand ils veulent causer librement avec leurs sophistes et qu'ils sont las de se cacher, expulsent de leur pays ces prétendus laconisants et tous les étrangers qui s'y trouvent, de manière à pouvoir causer avec les sophistes sans qu'on s'en doute ; de plus, ils d ne permettent à aucun de leurs jeunes gens d'aller à l'étranger, et les Crétois font de même, de peur qu'ils n'y gâtent l'enseignement reçu chez eux. Chez ces peuples, on voit non seulement des hommes, mais aussi des femmes qui ont la fierté de leur éducation.

« Voici d'ailleurs la preuve que je dis la vérité et que l'éducation lacédémonienne donne des fruits excellents en matière de science et de discours : si l'on engage une conversation avec le plus ordinaire des Lacédémoniens, on le trouve d'abord, sur la plupart des sujets, discoureur assez médiocre, e mais ensuite, au cours de l'entretien, il lance à l'improviste un mot frappant, bref et plein de sens, comme un habile archer, si bien que son interlocuteur a l'air d'un enfant à côté de lui.

« Beaucoup d'observateurs, dans le passé comme de nos jours, ont compris que laconiser consistait bien moins à cultiver la gymnastique que la philosophie, se rendant compte que prononcer des mots de cette sorte ne pouvait être que le fait d'un homme parfaitement élevé. De ce nombre furent 343 Thalès de Milet, Pittacos de Mitylène, Bias de Priène, notre Solon, Cléobule de Lindos, Myson de Chénée, et un septième, dit-on, Chilon de Lacédémone¹. Tous ces hommes furent des admirateurs passionnés et des disciples de l'éducation lacédémonienne ; et ce qui prouve bien que leur science était de même sorte, ce sont les mots brefs et mémorables prononcés par chacun d'eux lorsque, s'étant réunis à Delphes, b ils voulurent offrir à Apollon, dans son temple, les prémices

1. La liste des *Sept Sages* est quelque peu flottante, et Platon substitue ici Myson à Périandre de Corinthe. Mais les personnages que la légende y a fait entrer ont comme trait commun d'être des maîtres de sagesse pratique (plusieurs avaient été des hommes d'état) ; leur groupement est surtout intéressant comme signe de l'esprit positif et réaliste qui apparaît au *vi^e* siècle.

καὶ βραχείας ἀναβολὰς φοροῦσιν, ὥς δὴ τούτοις κρατοῦν-
 τας τῶν Ἑλλήνων τοὺς Λακεδαιμονίους· οἱ δὲ Λακεδαί-
 μόνιοι ἐπειδὴν βούλονται ἀνέδην τοῖς παρ' αὐτοῖς συγγε-
 νέσθαι σοφισταῖς, καὶ ἤδη ἄχθονται λάθρα ξυγγιγνόμενοι,
 ξενηλασίας ποιούμενοι τῶν τε λακωνιζόντων τούτων καὶ
 ἐάν τις ἄλλος ξένος ὦν ἐπιδημήσῃ, συγγίγνονται τοῖς
 σοφισταῖς λανθάνοντες τοὺς ξένους, καὶ αὐτοὶ οὐδὲνα
 ἐῷσιν τῶν νέων εἰς τὰς ἄλλας πόλεις ἐξιέναι, ὥσπερ οὐδὲ
 Κρήτες, ἵνα μὴ ἀπομανθάνωσιν & αὐτοὶ διδάσκουσιν. Εἰσὶν
 δὲ ἐν ταύταις ταῖς πόλεσιν οὐ μόνον ἄνδρες ἐπὶ παιδεύσει
 μέγα φρονούντες, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες. Γνοίτε δ' ἂν ὅτι
 ἐγὼ ταῦτα ἀληθῆ λέγω καὶ Λακεδαιμόνιοι πρὸς φιλοσο-
 φίαν καὶ λόγους ἄριστα πεπαιδευνται, ὧδε· εἰ γὰρ ἐθέλει
 τις Λακεδαιμονίων τῷ φαυλοτάτῳ συγγενέσθαι, τὰ μὲν
 πολλὰ ἐν τοῖς λόγοις εὐρήσει αὐτὸν φαυλὸν τινα φαινόμε-
 νον, ἔπειτα, ὅπου ἂν τύχῃ τῶν λεγομένων, ἐνέβαλεν ῥῆμα
 ἄξιον λόγου βραχὺ καὶ συνεστραμμένον ὥσπερ δεινὸς
 ἀκοντιστής, ὥστε φαίνεσθαι τὸν προσδιαλεγόμενον παιδὸς
 μηδὲν βελτίω. Τοῦτο οὖν αὐτὸ καὶ τῶν νῦν εἰσὶν οἱ κατα-
 νενοήκασιν καὶ τῶν πάλαι, ὅτι τὸ λακωνίζειν πολὺ μᾶλλον
 ἐστὶν φιλοσοφεῖν ἢ φιλογυμναστεῖν, εἰδότες ὅτι τοιαῦτα
 οἶόν τ' εἶναι ῥήματα φθέγγεσθαι τελέως πεπαιδευμένου
 ἐστὶν ἀνθρώπου. Τούτων ἦν καὶ Θαλῆς δὲ Μιλήσιος καὶ
 Πιττακὸς δὲ Μυτιληναῖος καὶ Βίας δὲ Πριηνεὺς καὶ Σόλων
 δὲ ἡμέτερος καὶ Κλεόβουλος δὲ Λίνδιος καὶ Μύσων δὲ Χηνεὺς,
 καὶ ἑβδομος ἐν τούτοις ἐλέγετο Λακεδαιμόνιος Χίλων. Οὗ-
 τοι πάντες ζηλῶται καὶ ἐρασταὶ καὶ μαθηταὶ ἦσαν τῆς
 Λακεδαιμονίων παιδείας· καὶ καταμάθοι ἂν τις αὐτῶν τὴν
 σοφίαν τοιαύτην οὖσαν, ῥήματα βραχέα ἀξιομνημόνευτα
 ἐκάστω εἰρημέν' & οὗτοι καὶ κοινῇ ξυνελθόντες ἀπαρχὴν
 τῆς σοφίας ἀνέθεσαν τῷ Ἀπόλλωνι εἰς τὸν νεῶν τὸν ἐν ἡ

c 5 ἄχθονται B : ἄχθονται TW || 343 a 2 Μυτιληναῖος BW :
 Μιτυληναῖος T || a 8 εἰρημέν' & Schanz : εἰρημένα BTW.

de leur sagesse, et qu'ils lui consacrèrent les inscriptions que tout le monde répète, « Connais-toi toi-même » et « Rien de trop ».

c « Pourquoi dis-je ces choses ? Parce que tel était réellement le caractère de l'antique science : une brièveté laconique ; et que Pittacos en particulier était l'auteur d'un mot souvent répété dans le privé et que célébraient les sages : « Il est difficile d'être bon ». Simonide alors, ambitieux de briller par la sagesse, comprit que s'il parvenait à détruire cette maxime comme on triomphe d'un athlète célèbre, il y gagnerait lui-même une grande célébrité parmi les hommes. C'est contre elle que, pour acquérir cette gloire, à ce qu'il me semble, il a, dans le dessein de la renverser, composé tout son poème. Mais examinons-le tous ensemble, pour vérifier si j'ai raison.

d « Dès le début du poème, ne serait-ce pas folie évidente, s'il voulait vraiment dire qu'il est difficile de devenir honnête homme, d'introduire les mots « sans doute¹ » ? Cette insertion n'aurait aucun sens si l'on n'admettait pas que Simonide dispute en quelque sorte contre Pittacos et que, celui-ci affirmant qu'il est difficile d'être honnête homme, Simonide réplique : « Non, mais il est difficile sans doute de devenir honnête homme, véritablement », et le mot « véritablement » ne se rapporte pas à « honnête » : en parlant de la vérité, il ne songe pas à l'honnêteté il ne veut pas dire que parmi
e les honnêtes gens, les uns le sont véritablement et les autres, non ; ce qui serait une absurdité indigne de Simonide : il faut admettre ici une transposition du mot *véritablement* et laisser entendre d'avance le mot de Pittacos, en supposant une sorte de dialogue entre Pittacos et Simonide où Pittacos dirait : « O hommes, il est difficile d'être bon », et où Simonide répondrait : « Tu ne dis pas la vérité, Pittacos ; devenir
344 sans doute, mais non pas être, un honnête homme, carré des mains, des pieds et de l'esprit, ouvré sans défaut, voilà ce qui est véritablement difficile. »

1. Ce *sans doute* fait bien attendre une contre-partie, mais qui n'est pas nécessairement la réponse à Pittacos. Quant au mot *véritablement*, il ne peut porter que sur *honnête homme*. Voir, à ce sujet, la *Notice*, p. 11 et dans Xénophon (*Mém.* I, 2, 56) la critique adressée à Socrate par Polycratès.

Δελφοῖς, γράψαντες ταῦτα αὐτῷ δὴ πάντες ὕμνουσιν, Γνωθὶ
σαντόν καὶ Μηδὲν ἄγαν.

Τοῦ δὴ ἕνεκα ταῦτα λέγω ; Ὅτι οὗτος ὁ τρόπος ἦν τῶν
παισι τῆς φιλοσοφίας, βραχυλογία τις Λακωνική· καὶ
δὴ καὶ τοῦ Πιττακοῦ ἰδίᾳ περιεφέρετο τοῦτο τὸ ῥῆμα ἐγ-
κωμιαζόμενον ὑπὸ τῶν σοφῶν, τὸ Χαλεπὸν ἐσθλὸν
ἔμμεναι. Ὁ οὖν Σιμωνίδης, ἄτε φιλότιμος ὢν ἐπὶ σοφίᾳ,
ἔγνω ὅτι, εἰ καθέλοι τοῦτο τὸ ῥῆμα ὡς περ εὐδοκιμοῦντα c
ἀθλητὴν καὶ περιγένοιτο αὐτοῦ, αὐτὸς εὐδοκιμήσει ἐν τοῖς
τότε ἀνθρώποις. Εἰς τοῦτο οὖν τὸ ῥῆμα καὶ τούτου ἕνεκα
τούτῳ ἐπιβουλεύων κολουσαι αὐτὸ ἤπαι τὸ ῥῆμα πεποίη-
κεν, ὥς μοι φαίνεται. Ἐπισκεψώμεθα δὴ αὐτὸ κοινῇ
ἀπαντες, εἰ ἄρα ἐγὼ ἀληθὴ λέγω.

Εὐθύς γάρ τὸ πρῶτον τοῦ ἄσματος μανικὸν ἂν φανείη,
εἰ βουλόμενος λέγειν ὅτι ἀνδρα ἀγαθὸν γενέσθαι χαλεπὸν,
ἔπειτα ἐνέβαλε τὸ μὲν. Τοῦτο γάρ οὐδὲ πρὸς ἓνα λόγον d
φαίνεται ἐμβεβληθῆναι, ἐὰν μὴ τις ὑπολάβῃ πρὸς τὸ τοῦ
Πιττακοῦ ῥῆμα ὡς περ ἐρίζοντα λέγειν τὸν Σιμωνίδην, λέ-
γοντος τοῦ Πιττακοῦ ὅτι χαλεπὸν ἐσθλὸν ἔμμεναι,
ἀμφισβητοῦντα εἰπεῖν ὅτι· Οὐκ, ἀλλὰ γενέσθαι μὲν χαλε-
πὸν ἀνδρα ἀγαθὸν ἐστίν, οὐ Πιττακέ, ὥς ἀληθῶς, οὐκ
ἀληθεῖα ἀγαθόν, οὐκ ἐπὶ τούτῳ λέγει τὴν ἀλήθειαν, ὥς ἄρα
ὄντων τινῶν τῶν μὲν ὥς ἀληθῶς ἀγαθῶν, τῶν δὲ ἀγαθῶν e
μὲν, οὐ μέντοι ἀληθῶς· εὐήθες γάρ τοῦτό γε φανείη ἂν
καὶ οὐ Σιμωνίδου· ἀλλ' ὑπερβατόν δεῖ θεῖναι ἐν τῷ ἄσματι
τὸ ἀλαθέως, οὕτωςί πως ὑπειπόντα τὸ τοῦ Πιττακοῦ,
ὡς περ ἂν εἰ θεῖμεν αὐτὸν λέγοντα τὸν Πιττακὸν καὶ
Σιμωνίδην ἀποκρινόμενον, εἰπόντα· Ὡς ἀνθρώποι, χαλεπὸν
ἐσθλὸν ἔμμεναι, τὸν δὲ ἀποκρινόμενον· ὅτι· Ὡς Πιττακέ, 344
οὐκ ἀληθὴ λέγεις· οὐ γάρ εἶναι ἀλλὰ γενέσθαι μὲν
ἐστίν ἀνδρα ἀγαθὸν χερσὶ τε καὶ ποσὶ καὶ νόφ
τετράγωνον, ἀνευ ψόγου τετυγμένον, χαλεπὸν

† 1 ἐνέβαλε τὸ recc. : ἐνέβαλετο BTW || d 6 ὡς BW : καὶ ὡς T ||
e 4 ἀλαθέως B : ἀληθῶς TW.

« De cette façon, selon moi, l'insertion du « sans doute » et la place de « véritablement » à la fin, s'expliquent logiquement. Toute la suite, d'ailleurs, confirme la justesse de cette b interprétation. On peut, en effet, pour chacun des détails du poème, démontrer amplement son excellence : c'est une œuvre charmante et très soignée. Mais il serait trop long de l'analyser ainsi ; bornons-nous donc à en considérer l'ensemble et l'intention générale, qui est essentiellement de réfuter d'un bout à l'autre la parole de Pittacos.

« Un peu plus loin, en effet, Simonide exprime des idées qui pourraient en prose se traduire ainsi¹ : il est vraiment difficile, sans doute, de devenir honnête homme, il est possible cependant de le devenir pour quelque temps ; mais ensuite c persister en cet état et être, comme tu le veux, Pittacos, un honnête homme, c'est impossible et surhumain, et c'est uniquement le privilège d'un dieu :

Mais pour l'homme il n'est pas possible de n'être pas mauvais

Quand un accident sans ressource le paralyse.

« Quel est l'homme qu'un accident sans ressource paralyse au début d'une navigation ? Ce n'est sûrement pas le profane ; celui-là est toujours paralysé. L'homme qu'on renverse, ce n'est pas celui qui git à terre : il faut être debout pour d se voir renverser et devenir gisant. De même, c'est l'homme capable de ressource qu'un accident sans ressource paralyse, mais non celui qui n'a jamais de ressource en lui-même : un pilote peut être rendu impuissant par une violente tempête, un laboureur être désarmé par une mauvaise saison, un médecin par quelque circonstance analogue. Un brave aussi peut devenir lâche, comme l'a dit un autre poète² :

Le brave se montre tantôt lâche et tantôt brave ;

e « Mais un lâche ne peut devenir lâche ; il l'est nécessairement toujours. De sorte que l'homme de ressource, l'homme

1. Ou, en admettant l'interprétation indiquée p. 58, n. 1 : « (J'ai tort de suivre Pittacos. Il a dit : La perfection est difficile. En réalité elle est le privilège... etc. »

2. Inconnu. — Voir la thèse contraire dans Eur. *Hécube* 592 sqq.

ἀλαθέως. Οὕτω φαίνεται [τὸ] πρὸς λόγον τὸ μὲν ἐμβεβλημένον καὶ τὸ ἀλαθέως ὀρθῶς ἐπ' ἐσχάτῳ κείμενον· καὶ τὰ ἐπιόντα πάντα τούτῳ μαρτυρεῖ ὅτι οὕτως εἴρηται. Πολλὰ μὲν γὰρ ἔστι καὶ περὶ ἐκάστου τῶν ἐν τῷ ἄσματι εἰρημένων ἀποδείξει ὡς εὖ πεποιήται· πάνυ γὰρ b χαριέντως καὶ μεμελημένως ἔχει. Ἀλλὰ μακρὸν ἂν εἴη αὐτὸ οὕτω διελεῖν· ἀλλὰ τὸν τύπον αὐτοῦ τὸν ὄλον διεξέλθωμεν καὶ τὴν βούλησιν, ὅτι παντὸς μᾶλλον ἐλεγχὸς ἐστὶν τοῦ Πιττακείου ῥήματος διὰ παντὸς τοῦ ἄσματος.

Λέγει γὰρ μετὰ τοῦτο ὀλίγα διελθὼν, ὡς ἂν εἰ λέγοι λόγον, ὅτι γενέσθαι μὲν ἄνδρα ἀγαθὸν χαλεπὸν ἀλαθέως, οἷόν τε μέντοι ἐπὶ γε χρόνον τινά· γενόμενον δὲ διαμένειν ἐν ταύτῃ τῇ ἔξει καὶ εἶναι ἄνδρα ἀγαθόν, c ὡς σὺ λέγεις, ὦ Πιττακέ, ἀδύνατον καὶ οὐκ ἀνθρώπειον, ἀλλὰ θεὸς ἂν μόνος τοῦτο ἔχοι τὸ γέρας.

ἄνδρα δ' οὐκ ἔστι μὴ οὐ κακὸν ἔμμεναι,

ὃν ἂν ἀμήχανος συμφορὰ καθέλη.

Τίνα οὖν ἀμήχανος συμφορὰ καθαιρεῖ ἐν πλοίου ἄρχῃ ; Δῆλον ὅτι οὐ τὸν ἰδιώτην· ὁ μὲν γὰρ ἰδιώτης ἀεὶ καθήρηται· ὥσπερ οὖν οὐ τὸν κείμενόν τις ἂν καταβάλοι, ἀλλὰ τὸν μὲν ἔστῳτά ποτε καταβάλοι ἂν τις, ὥστε κείμενον ποιῆσαι, τὸν δὲ κείμενον οὐ, οὕτω καὶ τὸν εὐμήχανον ὄντα d ποτὲ ἀμήχανος ἂν συμφορὰ καθέλοι, τὸν δὲ ἀεὶ ἀμήχανον ὄντα οὐ· καὶ τὸν κυβερνήτην μέγας χειμῶν ἐπιπεσὼν ἀμήχανον ἂν ποιήσειεν, καὶ γεωργὸν χαλεπὴ ὥρα ἐπιελθοῦσα ἀμήχανον ἂν θείη, καὶ ἰατρὸν ταῦτά ταῦτα. Τῷ μὲν γὰρ ἐσθλῷ ἐγχωρεῖ κακῷ γενέσθαι, ὥσπερ καὶ παρ' ἄλλου ποιητοῦ μαρτυρεῖται τοῦ εἰπόντος

αὐτὰρ ἀνὴρ ἀγαθὸς τοτὲ μὲν κακός, ἄλλοτε δ' ἐσθλός·

τῷ δὲ κακῷ οὐκ ἐγχωρεῖ γενέσθαι, ἀλλ' ἀεὶ εἶναι ἀνάγκη· e

344 a 1 τοῦ sccl. Heindorf || b 5 πιττακίου W : πιττακίου BT c 4 ἄνδρα δὲ BTW || ἔστι TW : ἔστιν B.

habile, l'homme vertueux, en présence d'un accident sans ressource, ne peuvent pas ne pas devenir mauvais. Mais toi, Pittacos, tu dis qu'il est difficile d'être bon : en réalité, il est difficile, quoique possible, de le devenir ; mais l'être, c'est impossible :

Dans le succès, tout homme est bon, et mauvais dans l'insuccès.

345 « Mais en quoi consiste le succès¹ en matière d'écriture, et d'où vient qu'un homme y est bon ? C'est évidemment qu'il a appris les lettres. Quel est le genre de succès qui fait le bon médecin ? C'est qu'il a appris l'art de soigner les malades. D'autre part « mauvais succès, mauvaise qualité ». Quel est l'homme qui peut devenir mauvais médecin ? C'est évidemment l'homme qui, ayant la qualité de médecin, a commencé par être un bon médecin : car il n'y a que le bon qui puisse devenir mauvais. Nous qui sommes étrangers à la science médicale, nous aurions beau avoir des insuccès, nous n'en serions pas davantage des médecins, non plus que des
b architectes ni rien d'analogue ; et quand, en dépit d'insuccès, on ne saurait devenir médecin, on ne saurait non plus devenir un mauvais médecin.

« De même, l'homme bon peut devenir mauvais dans certaines circonstances, par l'effet du temps, de la fatigue, de la maladie ou de quelque autre cause accidentelle ; car, le seul mal véritable c'est la perte du savoir. Mais l'homme qui est déjà mauvais ne peut le devenir : il l'est toujours. Pour devenir mauvais, il faut qu'il commence par devenir bon. Ainsi cette partie du poème tend encore à cette
c conclusion que l'on ne peut être honnête homme et le rester toujours, mais qu'on peut le devenir et se gâter ensuite : « et que ceux-là sont les meilleurs et le restent le plus longtemps qui sont aimés des dieux. »

« Tout cela donc s'adresse à Pittacos, et la suite le montre mieux encore. Voici ce que dit le poète :

Pour moi donc, sans vouloir chercher l'impossible, jamais vers une chimérique espérance je ne lancerai en vain le dé de la vie,

1. Il y a quelque artifice dans tout ce passage où les deux sens des

ὥστε τὸν μὲν εὐμήχανον καὶ σοφὸν καὶ ἀγαθὸν ἐπειδὴν ἀμήχανος συμφορὰ κατέλῃ, οὐκ ἔστι μὴ οὐ κακὸν ἔμμεναι· σὺ δὲ φῆς, ὦ Πιττακέ, χαλεπὸν ἐσθλὸν ἔμμεναι· τὸ δ' ἐστὶν γενέσθαι μὲν χαλεπὸν, δυνατόν δέ [ἐσθλόν], ἔμμεναι δὲ ἀδύνατον·

πράξας μὲν γὰρ εὖ πᾶς ἀνὴρ ἀγαθός,
κακὸς δ' εἰ κακῶς.

Τίς οὖν εἰς γράμματα ἀγαθὴ πρόξις ἐστίν, καὶ τίς ἀνδρα 345
ἀγαθὸν ποιεῖ εἰς γράμματα; Ἀφίλον ὅτι ἡ τούτων μάθησις. Τίς δὲ εὐπραγία ἀγαθὸν ἱατρὸν ποιεῖ; Ἀφίλον ὅτι ἡ τῶν καμνόντων τῆς θεραπείας μάθησις. Κακὸς δὲ κακῶς· τίς οὖν ἂν κακὸς ἱατρός γένοιτο; Ἀφίλον ὅτι ᾧ πρῶτον μὲν ὑπάρχει ἱατρῷ εἶναι, ἔπειτα ἀγαθῷ ἱατρῷ· οὗτος γὰρ ἂν καὶ κακὸς γένοιτο· ἡμεῖς δὲ οἱ ἱατρικῆς ἰδιώται οὐκ ἂν ποτε γενοίμεθα κακῶς πράξαντες οὔτε ἱατροὶ οὔτε τέκτο-
νες οὔτε ἄλλο οὐδὲν τῶν τοιούτων· ὅστις δὲ μὴ ἱατρός ἂν b
γένοιτο κακῶς πράξας, ἀφίλον ὅτι οὐδὲ κακὸς ἱατρός. Οὕτω καὶ ὁ μὲν ἀγαθὸς ἀνὴρ γένοιτ' ἂν ποτε καὶ κακὸς ἢ ὑπὸ χρόνου ἢ ὑπὸ πόνου ἢ ὑπὸ νόσου ἢ ὑπὸ ἄλλου τινὸς περι-
πτώματος· αὕτη γὰρ μόνη ἐστὶ κακὴ πρόξις, ἐπιστήμης στερηθῆναι· ὁ δὲ κακὸς ἀνὴρ οὐκ ἂν ποτε γένοιτο κακός·
ἐστὶν γὰρ αἰεὶ· ἄλλ' εἰ μέλλει κακὸς γενέσθαι, δεῖ αὐτὸν
πρότερον ἀγαθὸν γενέσθαι. Ὡστε καὶ τοῦτο τοῦ ἄσματος
πρὸς τοῦτο τείνει, ὅτι εἶναι μὲν ἀνδρα ἀγαθὸν οὐχ οἶόν c
τε, διατελοῦντα ἀγαθόν, γενέσθαι δὲ ἀγαθὸν οἶόν τε, καὶ
κακόν γε τὸν αὐτὸν τοῦτον· ἐπὶ πλεῖστον δὲ καὶ
ἀριστοὶ εἰσιν οὕς ἂν οἱ θεοὶ φιλῶσιν.

Ταυτά τε οὖν πάντα πρὸς τὸν Πιττακὸν εἴρηται, καὶ τὰ ἐπιόντα γε τοῦ ἄσματος ἔτι μᾶλλον δηλοῖ. Φησὶ γάρ·

τοῦνεκεν οὐ ποτ' ἐγὼ τὸ μὴ γενέσθαι
δυνατὸν διζήμενος κενεὰν ἐς α-

*Pensant trouver l'homme sans faiblesse, parmi nous tous qui
nous partageons les fruits de la terre ;
Et si je le trouve, j'irai vous le dire.*

- d « Telles sont ses paroles ; tant est vive, dans tout le poème,
son attaque contre Pittacos :

*Mais quiconque ne pêche pas, volontiers, je le loue et je l'aime ;
Quant à la nécessité, les dieux mêmes n'y résistent pas.*

« Ces vers ont encore le même objet. Car Simonide n'était pas assez ignorant pour dire qu'il louait ceux qui ne pêchent pas volontairement¹, comme si personne jamais faisait le mal de son plein gré.

- « Pour moi, je suis bien convaincu que, parmi tous les
e savants, on n'en trouverait pas un seul disposé à croire que
jamais homme se trompe de son plein gré et fasse volontairement des choses mauvaises et honteuses : ils savent parfaitement que les auteurs d'actions mauvaises et honteuses les commettent malgré eux, et Simonide à coup sûr ne se dit pas prêt à faire l'éloge de qui ne pêche pas volontairement, mais rapporte ce mot « volontiers » à lui-même. Il pensait en effet qu'un honnête homme se contraind parfois
346 lui-même à témoigner de l'amitié et à donner des éloges malgré lui. On peut par exemple avoir des relations pénibles avec son père, sa mère, sa patrie, ou dans d'autres circonstances analogues : les méchants, en pareil cas, voient avec joie et mettent en lumière par leurs reproches et leurs accusations les torts de leurs parents ou de leur patrie, afin de pouvoir les négliger sans que cette négligence leur attire le blâme des autres, si bien qu'ils redoublent de reproches et
b ajoutent encore de leur crû aux causes naturelles d'inimitié ; les bons, au contraire, jettent un voile sur les torts et font

expressions εὖ et κακῶς πράττειν (réussir — échouer ; bien et mal agir) tendent à se confondre.

1. Simonide cependant n'a pas voulu dire autre chose. Il oppose les fautes volontaires à celles que la nécessité excuse. Ici encore (cf. p. 63, n. 1), Socrate fait violence au texte. Cela lui permet de ramener une idée qui lui est chère (cf. *Gorgias* 509 e) et de diriger une pointe contre Simonide à propos des relations qu'on lui reprochait d'entretenir avec de puissants dynastes ou tyrans tels que Scopas, Hipparque, Iliéron.

πρακτον ἐλπίδα μοῖραν αἰῶνος βαλέω,
 πανάμωμον ἄνθρωπον, εὐρυεδοῦς ὄσοι
 καρπὸν αἰνύμεθα χθονός·
 ἔπειθ' ὑμῖν εὐρὼν ἀπαγγελέω,

φησὶν· οὕτω σφόδρα καὶ δι' ὅλου τοῦ ἄσματος ἐπιξέρχεται δ
 τῷ τοῦ Πιττακοῦ ῥήματι·

πάντας δ' ἐπαίνημι καὶ φιλέω
 ἐκὼν ὅστις ἔρδῃ
 μηδὲν αἰσχρόν· ἀνάγκη δ' οὐδὲ θεοὶ μάχονται·

καὶ τοῦτ' ἐστὶ πρὸς τὸ αὐτὸ τοῦτ' εἰρημένον. Οὐ γὰρ οὕ-
 τως ἀπαιδευτος ἦν Σιμωνίδης, ὥστε τούτους φάναι ἐπαι-
 νεῖν, ὅς ἂν ἐκὼν μηδὲν κακὸν ποιῇ, ὥς ὄντων τινῶν οἱ
 ἐκόντες κακὰ ποιοῦσιν. Ἐγὼ γὰρ σχεδὸν τι οἶμαι τοῦτο, θ
 ὅτι οὐδεὶς τῶν σοφῶν ἀνδρῶν ἡγεῖται οὐδένα ἀνθρώπων θ
 ἐκόντα ἐξαμαρτάνειν οὐδὲ αἰσχρά τε καὶ κακὰ ἐκόντα ἐρ-
 γάζεσθαι, ἀλλ' εὖ ἴσασιν ὅτι πάντες οἱ τὰ αἰσχρά καὶ τὰ
 κακὰ ποιοῦντες ἄκοντες ποιοῦσιν· καὶ δὴ καὶ ὁ Σιμωνίδης
 οὐχ ὅς ἂν μὴ κακὰ ποιῇ ἐκὼν, τούτων φησὶν ἐπαινέτης
 εἶναι, ἀλλὰ περὶ ἑαυτοῦ λέγει τοῦτο τὸ ἐκὼν. Ἥγειτο γὰρ
 ἄνδρα καλὸν κάγαθον πολλάκις αὐτὸν ἐπαναγκάζειν φίλον
 τινὶ γίγνεσθαι καὶ ἐπαινέτην [φιλεῖν καὶ ἐπαινεῖν], οἷον 346
 ἀνδρὶ πολλάκις συμβῆναι μητέρα ἢ πατέρα ἀλλόκοτον ἢ
 πατρίδα ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων. Τοὺς μὲν οὖν πονηροὺς,
 ὅταν τοιοῦτόν τι αὐτοῖς συμβῇ, ὥσπερ ἄσμένους δρᾶν καὶ
 ψέγοντας ἐπιδεικνύναι καὶ κατηγορεῖν τὴν πονηρίαν τῶν
 γονέων ἢ πατρίδος, ἵνα αὐτοῖς ἀμελοῦσιν αὐτῶν μὴ ἐγκα-
 λῶσιν οἱ ἄνθρωποι μὴδ' ὀνειδίζωσιν ὅτι ἀμελοῦσιν, ὥστε
 ἔτι μᾶλλον ψέγειν τε αὐτοὺς καὶ ἔχθρας ἐκουσίους πρὸς
 ταῖς ἀναγκαίαις προστίθεσθαι· τοὺς δ' ἀγαθοὺς ἐπικρύπ- b
 τεσθαί τε καὶ ἐπαινεῖν ἀναγκάζεσθαι, καὶ ἂν τι ὀργισ-

345 d 3 ἐπαίνημι B²: ἐπαίνημιν B ἐπαινῆμιν T ἐπαινῆμιν W || θ 7
 αὐτόν edd.: αὐτόν codd. || 346 a 1 φιλεῖν καὶ ἐπαινεῖν secl. Grou || b
 1 ἀναγκαίαις; Heusde: ἀνάγκαις BTW.

effort pour louer ; et si quelque injustice de leurs parents ou de leur patrie les irrite, ils tâchent de se calmer, de se réconcilier ; ils vont jusqu'à s'imposer à eux-mêmes des sentiments d'amitié et des paroles de louange à leur égard.

« Il a dû, je pense, arriver souvent à Simonide lui-même de louer et de célébrer quelque tyran en ayant conscience de le faire non de son plein gré, mais par nécessité. C'est pour cela qu'il dit à Pittacos¹ : « Si je te blâme, ce n'est pas que
c je cherche l'occasion de blâmer : car

*Il me suffit qu'un homme ne soit pas par trop mauvais
Ou par trop incapable, mais que, d'une âme saine, il connaisse
la justice utile aux cités.*

Celui-là, je ne le raillerai pas, car je ne suis pas un railleur.

La race des sots n'est-elle point innombrable ?

si bien que ceux qui aiment à blâmer peuvent y trouver de quoi satisfaire leur goût.

Tout est bon quand le honteux ne s'y mêle pas.

d « Simonide ne dit pas cela comme il dirait que tout est blanc quand le noir ne s'y mêle pas ; car ce serait assez ridicule ; ce qu'il veut dire, c'est que le juste milieu lui suffit pour qu'on soit à l'abri de son blâme. « Je ne cherche pas, dit-il, l'homme exempt de toute faiblesse, parmi nous tous qui mangeons les fruits de la vaste terre : si je le trouve, j'irai vous le dire. » Pour ce qui est de la perfection, je ne louerai donc personne ; mais il me suffit d'une qualité moyenne, qui ne soit pas tout à fait mauvaise : « J'aime et je loue tout le monde »,
e et en cet endroit il use du dialecte de Mitylène parce qu'il s'adresse à Pittacos, « Je loue et j'aime tout le monde volontiers (car c'est à cette place, après *volontiers*, qu'il faut couper la phrase), pourvu qu'on ne fasse rien de honteux, » mais il y a des gens que je loue et que j'aime à regret. Toi-même donc, Pittacos, si tu disais une chose moyennement
347 juste et vraie, je ne te blâmerais pas. Mais, parce que tu

1. Simonide disait sans doute simplement : « *Je ne critique point d plaisir.* » En supposant la phrase adressée à Pittacos, Socrate brouille tout (et de même à 346 e, lorsqu'il revient sur son interprétation erronée du mot *volontiers*).

θῶσιν τοῖς γονευσιν ἢ πατρίδι ἀδικηθέντες, αὐτοὺς ἑαυτοὺς παραμυθεῖσθαι καὶ διαλλάττεσθαι προσαναγκάζοντας ἑαυτοὺς φιλεῖν τοὺς ἑαυτῶν καὶ ἐπαινεῖν.

Πολλάκις δέ, οἶμαι, καὶ Σιμωνίδης ἡγήσατο καὶ αὐτὸς ἢ τύραννον ἢ ἄλλον τινὰ τῶν τοιούτων ἐπαινεῖσαι καὶ ἐγκωμιάσαι οὐχ ἑκῶν, ἀλλ' ἀναγκαζόμενος. Ταῦτα δὲ καὶ τῷ Πιττακῷ λέγει ὅτι Ἐγώ, ὦ Πιττακέ, οὐ διὰ ταῦτα σε ψέγω, ὅτι εἰμι φιλόσοφος, ἐπεὶ

c

ἔμοιγ' ἔξαρκεῖ ὅς ἂν μὴ κακὸς ἦ

μηδ' ἄγαν ἀπάλαμνος, εἰ-

δὼς τ' ὀνησίπολιν δίκαν ὀγιῆς ἀνὴρ·

οὐ μιν ἐγὼ μωμήσομαι·

οὐ γάρ εἰμι φιλόμωμος·

τῶν γὰρ ἡλιθίων ἀπειρῶν γενέθλα,

ὥστ' εἴ τις χαίρει ψέγων, ἐμπλησθεῖη ἂν ἐκείνους μεμφόμενος·

πάντα τοι καλὰ, τοῖσί τ' αἰσχρὰ μὴ μέμικται.

Οὐ τοῦτο λέγει, ὥστερ ἂν εἰ ἔλεγε πάντα τοι λευκά, οἷς d
μέλανα μὴ μέμικται· γελοῖον γάρ ἂν εἴη πολλαχθί· ἀλλ' ὅτι
αὐτὸς καὶ τὰ μέσα ἀποδέχεται ὥστε μὴ ψέγειν. Καὶ οὐ
ζητῶ, ἔφη, πανάμωμον ἄνθρωπον, εὐρυεδοὺς δοοὶ
καρπὸν αἰνύμεθα χθονός, ἔπειθ' ὅμιν εὐρὼν
ἀπαγγελέω· ὥστε τούτου γ' ἕνεκα οὐδένα ἐπαινέσομαι,
ἀλλὰ μοι ἔξαρκεῖ ἂν ἢ μέσος καὶ μηδὲν κακὸν
ποιῇ, ὥς ἐγὼ πάντας φιλέω καὶ ἐπαίνημι — καὶ τῇ
φωνῇ ἐνταῦθα κέχρηται τῇ τῶν Μυτιληναίων, ὥς πρὸς e
Πιττακὸν λέγων τὸ πάντας δὲ ἐπαίνημι καὶ φιλέω
ἐκῶν (ἐνταῦθα δεῖ ἐν τῷ ἐκῶν διαλαβεῖν λέγοντα) ὅστις
ἔρδη μηδὲν αἰσχρόν, ἅκων δ' ἔστιν οὐς ἐγὼ ἐπαινῶ
καὶ φιλῶ. Σὲ οὖν, καὶ εἰ μέσως ἔλεγες ἐπιεικῇ καὶ
ἀληθεῖ, ὦ Πιττακέ, οὐκ ἂν ποτε ἔψεγον. Νῦν δέ, σφόδρα 347

c 4 τ' ὀνησίπολιν G. Hermann: γε ὀνήσει πόλιν BTW || c 5 μιν Schleiermacher: μὴν BTW.

mens gravement et sur le plus grave sujet, en ayant l'air de dire la vérité, c'est pour cela que je te blâme. »

« Voilà, Prodicos et Protagoras, quelle a été, suivant moi, l'intention de Simonide en composant ce poème. »

*Intermède :
préparation d'une
reprise
de la discussion
dialectique.*

Hippias reprit : « Tu me parais, Socrate, avoir habilement expliqué ce poème ; de mon côté, cependant, j'ai aussi sur le sujet un discours intéressant, que je suis prêt à vous faire entendre, si vous

b le voulez bien. » — « Certainement, Hippias, dit Alcibiade ; mais plus tard : pour le moment, il convient de respecter la convention établie entre Protagoras et Socrate, et d'après laquelle Protagoras peut, s'il lui plaît, continuer d'interroger Socrate qui lui répondra, ou, s'il le préfère, répondre lui-même aux questions de Socrate. »

Je répondis : « Que Protagoras choisisse librement celui des deux rôles qui lui plaît le mieux : je m'en remets à lui ; mais, s'il le veut bien, nous laisserons de côté les odes c et les poèmes. J'aimerais, Protagoras, reprendre la question sur laquelle je t'ai tout d'abord interrogé, et essayer de mener notre enquête à bonne fin de concert avec toi. Car, pour ce qui est des conversations sur la poésie, elles me rappellent tout à fait les banquets des gens sans esprit et sans culture.

Ces hommes grossiers, ne pouvant trouver en eux-mêmes, faute d'éducation, la matière d'un entretien, quand ils boivent ensemble, incapables d'associer leurs voix ou leurs discours, font monter le prix des joueuses de flûte, parcequ'ils

d achètent fort cher une voix qui n'est pas à eux, la voix des flûtes, et qu'ils se procurent ainsi le moyen de passer le temps en société. Quand des gens cultivés, au contraire, se réunissent pour boire, on ne voit auprès d'eux ni joueuses de flûte, ni danseuses, ni citharistes ; ils suffisent par eux-mêmes à l'entretien sans avoir besoin d'ajouter à leur propre voix le secours emprunté de tout ce caquet dénué de sens, et, même en buvant largement, ils savent parler et écouter tour à tour avec décence et dignité. Ainsi, les réunions dont

e je parle, quand elles rassemblent des hommes pourvus des qualités que la plupart d'entre nous s'attribuent, n'ont aucun besoin de voix étrangères ni de ces poètes qu'on ne peut

γάρ καὶ περὶ τῶν μεγίστων ψευδόμενος δοκεῖς ἀληθῆ λέγειν, διὰ ταυτὰ σε ἐγὼ ψέγω.

Ταυτὰ μοι δοκεῖ, ὦ Πρόδικε καὶ Πρωταγόρα, ἣν δ' ἐγώ, Σιμωνίδης διανοούμενος πεπονηκέναι τοῦτο τὸ ἄσμα.

— Καὶ ὁ Ἰππίας· Εὖ μὲν μοι δοκεῖς, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ σὺ περὶ τοῦ ἄσματος διεληλυθέναι· ἔστι μέντοι, ἔφη, καὶ ἐμοὶ λόγος περὶ αὐτοῦ εὖ ἔχων, ὃν ὑμῖν ἐπιδείξω, ἂν βούλησθε. — Καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης· Ναί, ἔφη, ὦ Ἰππία, εἰσαυθίς γε· νῦν δὲ δίκαιόν ἐστιν, ἃ ὁμολογησάτην πρὸς ἀλλήλων Πρωταγόρας καὶ Σωκράτης, Πρωταγόρας μὲν εἰ ἔτι βούλεται ἐρωτᾶν, ἀποκρίνεσθαι Σωκράτῃ, εἰ δὲ δὴ βούλεται Σωκράτει ἀποκρίνεσθαι, ἐρωτᾶν τὸν ἕτερον. — Καὶ ἐγὼ εἶπον· Ἐπιτρέπω μὲν ἔγωγε Πρωταγόρα ὁπότερον αὐτῷ ἡδίων· εἰ δὲ βούλεται, περὶ μὲν ἁσμάτων τε καὶ ἐπῶν ἐάσωμεν, περὶ δὲ ὧν τὸ πρῶτον ἐγὼ σε ἠρώτησα, ὦ Πρωταγόρα, ἥδέως ἂν ἐπὶ τέλος ἔλθοιμι μετὰ σοῦ σκοπούμενος. Καὶ γὰρ δοκεῖ μοι τὸ περὶ ποιήσεως διαλέγεσθαι ὁμοιότατον εἶναι τοῖς συμποσίοις τοῖς τῶν φαύλων καὶ ἀγοραίων ἀνθρώπων. Καὶ γὰρ οὗτοι, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἀλλήλοις δι' ἑαυτῶν συνεῖναι ἐν τῷ πότῳ μηδὲ διὰ τῆς ἑαυτῶν φωνῆς καὶ τῶν λόγων τῶν ἑαυτῶν ὑπὸ ἀπαιδευσίας, τιμίας ποιοῦσι τὰς αὐλητρίδας, πολλοὺ μισθούμενοι ἀλλοτρίαν φωνὴν τὴν τῶν αὐλῶν, καὶ διὰ τῆς ἐκείνων φωνῆς ἀλλήλοις σύνεισιν· ὅπου δὲ καλοὶ κάγαθοι συμπόται καὶ πεπαιδευμένοι εἰσίν, οὐκ ἂν ἴδοις οὔτ' αὐλητρίδας οὔτε ὀρχηστρίδας οὔτε ψαλτρίδας, ἀλλὰ αὐτοὺς αὐτοῖς ἱκανοὺς ὄντας συνεῖναι ἄνευ τῶν λήρων τε καὶ παιδιῶν τούτων διὰ τῆς αὐτῶν φωνῆς, λέγοντάς τε καὶ ἀκούοντας ἐν μέρει ἑαυτῶν κοσμίως, καὶ πάνυ πολὺν οἶνον πίωσιν. Οὕτω δὲ καὶ αἱ τοιαῖδε συνουσίαι, ἐὰν μὲν λάβωνται ἀνδρῶν οἷοιπερ ἡμῶν οἱ πολλοὶ φασιν εἶναι, οὐδὲν δέοντι· ἀλλοτρίας φωνῆς οὐδὲ ποιητῶν, οὐς οὔτε ἀνερέσθαι οἶδ' ἔστιν

interroger sur ce qu'ils ont voulu dire et auxquels, lorsqu'on les invoque à propos d'une question que les raisonnements n'ont pu résoudre, les uns font dire une chose et les autres une autre. Mais les honnêtes gens évitent ce genre de réunions ; ils s'entretiennent entre eux par leurs propres ressources, se demandant et se rendant compte les uns aux autres de ce qu'ils valent, en des propos qu'ils ne tirent que d'eux-mêmes. Voilà, selon moi, l'exemple que nous devons suivre, toi et moi : laissons de côté les poètes et causons entre nous, par nos seuls moyens, en essayant de mettre à l'épreuve la vérité de nos discours et nos propres forces. Au reste, si tu veux continuer à m'interroger, je suis prêt à soumettre mes réponses à ton examen, comme aussi à examiner les tiennes, si tu le préfères, de telle sorte que nous puissions conduire à son terme la recherche que nous avons entamée, puis interrompue. »

- b Tandis que je disais ces choses et d'autres du même genre, Protagoras ne laissait voir en aucune façon ce qu'il préférait. Alcibiade alors, se tournant vers Callias, lui dit : « Callias, est-ce que tu approuves ces réticences de Protagoras qui ne nous dit ni s'il accepte de discuter, ni s'il s'y refuse ? Pour moi, je trouve qu'il a tort : qu'il discute, ou qu'il dise nettement qu'il ne veut pas discuter, afin que nous soyons fixés à son égard et que Socrate ou quelque autre puisse discuter avec qui voudra. » Il me parut que ces paroles d'Alcibiade, c suivies des instances de Callias et de la plupart des assistants, donnaient quelque confusion à Protagoras, et qu'elles le déterminèrent enfin, non sans peine, à accepter la discussion : il me pria de l'interroger, disant qu'il répondrait.

*Reprise
de la discussion
dialectique
entre Socrate et
Protagoras.*

Je lui dis alors : « Si je désire discuter avec toi, Protagoras, ne m'attribue pas d'autres motifs que le désir d'élucider des questions qui m'embarrassent moi-même. Je suis tout à fait de l'avis d'Ho-

mère¹ quand il dit :

- d *Deux hommes marchant ensemble, l'un peut voir avant l'autre.*

1. Homère, *Iliade*, X, 224.

τ' ἐστὶν περὶ ὧν λέγουσιν, ἐπαγόμενοι τε αὐτοὺς οἱ πολλοὶ ἐν τοῖς λόγοις οἱ μὲν ταυτὰ φασιν τὸν ποιητὴν νοεῖν, οἱ δ' ἕτερα, περὶ πράγματος διαλεγόμενοι δ' ἀδυνατοῦσιν ἐξελέγξαι· ἀλλὰ τὰς μὲν τοιαύτας συνουσίας ἐδώσιν χαίρειν, αὐτοὶ δ' ἑαυτοῖς σύνεισιν δι' ἑαυτῶν, ἐν τοῖς ἑαυτῶν λόγοις 348 πείραν ἀλλήλων λαμβάνοντες καὶ διδόντες. Τοὺς τοιούτους μοι δοκεῖ χρῆναι μᾶλλον μιμεῖσθαι ἔμέ τε καὶ σέ, κατὰθεμένους τοὺς ποιητὰς αὐτοὺς δι' ἡμῶν αὐτῶν πρὸς ἀλλήλους τοὺς λόγους ποιεῖσθαι, τῆς ἀληθείας καὶ ἡμῶν αὐτῶν πείραν λαμβάνοντας· κὰν μὲν βούλῃ ἔτι ἐρωτᾶν, ἐτοῖμός εἰμί σοι παρέχειν ἀποκρινόμενος· ἐὰν δὲ βούλῃ, σὺ ἔμοι παράσχες, περὶ ὧν μεταξὺ ἐπαυσάμεθα διεξιόντες, τούτοις τέλος ἐπιθεῖναι.

Λέγοντος οὖν ἐμοῦ ταυτα καὶ τοιαυτα ἄλλα οὐδὲν ἀπε- b
σάφει ὁ Πρωταγόρας ὁπότερα ποιήσοι. Εἶπεν οὖν ὁ Ἀλκι-
βιάδης πρὸς τὸν Καλλίαν βλέψας· — ὦ Καλλία, δοκεῖ σοι,
ἔφη, καὶ νῦν καλῶς Πρωταγόρας ποιεῖν, οὐκ ἐθέλων εἶτε
δώσει λόγον εἶτε μὴ διασαφεῖν; Ἐμοὶ γάρ οὐ δοκεῖ· ἀλλ'
ἦτοι διαλεγέσθω ἢ εἰπέτω ὅτι οὐκ ἐθέλει διαλέγεσθαι, ἵνα
τούτῳ μὲν ταυτα συνειδῶμεν, Σωκράτης δὲ ἄλλῳ τῷ
διαλέγεται ἢ ἄλλος ὅστις ἂν βούληται ἄλλῳ. — Καὶ ὁ
Πρωταγόρας αἰσχυρθεὶς, ὥς γ' ἔμοι ἔδοξεν, τοῦ τε Ἀλκι- c
βιάδου ταυτα λέγοντος καὶ τοῦ Καλλίου δεομένου καὶ τῶν
ἄλλων σχεδὸν τι τῶν παρόντων, μόγισ προὔτράπετο εἰς
τὸ διαλέγεσθαι καὶ ἐκέλευεν ἐρωτᾶν αὐτὸν ὥς ἀποκρινού-
μενος.

— Εἶπον δὴ ἐγώ· ὦ Πρωταγόρα, μὴ οἴου διαλέγεσθαι
μέ σοι ἄλλο τι βουλόμενον ἢ αὐτὸς ἀπορῶ ἐκάστοτε,
ταυτα διασκέψασθαι. Ἦγοῦμαι γάρ πάννυ λέγειν τι τὸν
Ὅμηρον τό

σύν τε δύ' ἐρχομένῳ, καὶ τε πρὸ δ τοῦ ἐνόησεν.

d

θ 6 δ W: om. cett. || 348 b 1 ἀπεσάφει Coislin.: ἀπεσάφη BTW ||
b 7 συνειδῶμεν (sic) B: συνίδωμεν TW || c 3 προὔτράπετο T (ex corr.):
που ἐτράπετο W που τράπετο B.

De cette manière, en effet, nous nous sentons plus forts, tous tant que nous sommes, pour l'action, pour le discours, pour la pensée ; celui qui « a conçu quelque pensée dans la solitude » n'a rien de plus pressé que de chercher partout un confident qui en reçoive communication, qui l'aide à la vérifier, et il ne s'arrête pas avant d'en avoir trouvé un. S'il m'est plus agréable de causer avec toi qu'avec un autre, c'est que je te crois plus capable que personne de m'aider à élucider e toutes les questions auxquelles s'intéressent les honnêtes gens, et spécialement celle de la vertu.

« Qui pourrait en effet y réussir mieux que toi ? Tu ne te contentes pas de te donner pour un honnête homme, comme tant d'autres qui le sont effectivement pour leur compte, mais qui seraient incapables de former les autres à l'honnêteté : toi, au contraire, tu es à la fois vertueux personnellement et capable de rendre les autres vertueux ; et tu as une telle confiance en toi que, contrairement à tant d'autres qui dissimulent leur science, tu vas partout à visage découvert proclamant ton savoir dans toute la Grèce, arborant le nom de sophiste, te donnant pour maître en éducation et en vertu, et osant le premier réclamer un salaire en échange de tes leçons ! Comment pouvais-je, dans une recherche de ce genre, ne pas faire appel à tes lumières, t'interroger et te communiquer mes idées ? C'était impossible. Ce que je désire maintenant, c'est que, à propos des questions que je t'ai posées au début sur ces sujets, tu veuilles bien me rappeler quelques-unes de tes réponses et en examiner certains points avec moi.

« La question posée, si je ne me trompe, était celle-ci : ce b qu'on appelle savoir, sagesse, courage, justice et sainteté, sont-ce cinq noms différents pour une seule et même chose, ou chacun de ces noms correspond-il à une réalité distincte, à un objet ayant son caractère propre, et tel que l'un ne puisse être identifié avec l'autre ? A quoi tu m'as répondu que ce n'étaient pas là cinq noms pour une même chose, mais que chacun de ces noms s'appliquait à une chose distincte et que toutes ces choses formaient les parties différentes c de la vertu, non pas à la façon des parties d'une masse d'or qui sont à la fois semblables entre elles et semblables à la masse qu'elles constituent, mais comme les parties du visage, qui diffèrent à la fois du tout auquel elles appartiennent et, en même temps, les unes des autres, ayant chacune leur caractère

Εὐπιωρότεροι γάρ πως ἅπαντές ἐσμεν οἱ ἄνθρωποι πρὸς ἅπαν ἔργον καὶ λόγον καὶ διανόημα· μόνος δ' εἴπερ τε νοήσῃ, αὐτίκα περιῶν ζητεῖ ὅτῳ ἐπιδείξεται καὶ μεθ' οὗτου βεβαιώσεται, ἕως ἂν ἐντύχῃ. Ὡς περ καὶ ἐγὼ ἔνεκα τούτου σοὶ ἡδέως διαλέγομαι μᾶλλον ἢ ἄλλῳ τινί, ἡγούμενός σε βέλτιστ' ἂν ἐπισκέψασθαι καὶ περὶ τῶν ἄλλων περὶ ὧν εἰκὸς σκοπεῖσθαι τὸν ἐπιεικῆ, καὶ δὴ καὶ περὶ ἀρετῆς. θ

Τίνα γὰρ ἄλλον ἢ σέ; ὅς γε οὐ μόνον αὐτὸς οἶει καλὸς κάγαθός εἶναι, ὥς περ τινὲς ἄλλοι αὐτοὶ μὲν ἐπιεικεῖς εἰσιν, ἄλλους δὲ οὐ δύνανται ποιεῖν· σὺ δὲ καὶ αὐτὸς ἀγαθός εἶ καὶ ἄλλους οἷός τ' εἶ ποιεῖν ἀγαθούς. Καὶ οὕτω πεπίστευκας σαυτῷ, ὥστε καὶ ἄλλων ταύτην τὴν τέχνην ἀποκρυπτομένων σύ γ' ἀναφανδὸν σεαυτὸν ὑποκρηυζάμενος 349

εἰς πάντας τοὺς Ἕλληνας, σοφιστὴν ἐπονομάσας, σεαυτὸν ἀπέφηνας παιδεύσεως καὶ ἀρετῆς διδάσκαλον, πρῶτος τούτου μισθὸν ἀξιῶσας ἄρнуσθαι. Πῶς οὖν οὐ σε χρὴν παρακαλεῖν ἐπὶ τὴν τούτων σκέψιν καὶ ἐρωτᾶν καὶ ἀνακοινοῦσθαι; Οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ.

Καὶ νῦν δὴ ἐγὼ ἐκεῖνα, ἅπερ τὸ πρῶτον ἡρώτων περὶ τούτων, πάλιν ἐπιθυμῶ ἐξ ἀρχῆς τὰ μὲν ἀναμνησθῆναι παρὰ σοῦ, τὰ δὲ συνδιασκέψασθαι. Ἦν δέ, ὡς ἐγὼμαι, τὸ ἐρώτημα τόδε· σοφία καὶ σωφροσύνη καὶ ἀνδρεία καὶ δικαιο- δ

σύνη καὶ δσιότης, πότερον ταῦτα, πέντε ὄντα ὀνόματα, ἐπὶ ἐνὶ πράγματι ἐστίν, ἢ ἐκάστῳ τῶν ὀνομάτων τούτων ὑπόκειται τις ἴδιος οὐσία καὶ πρᾶγμα ἔχον ἑαυτοῦ δύναμιν ἑκαστον, οὐκ ὅν οἶον τὸ ἕτερον αὐτῶν τὸ ἕτερον; Ἔφησθα οὖν σὺ οὐκ ὀνόματα ἐπὶ ἐνὶ εἶναι, ἀλλὰ ἑκαστον ἰδίῳ πράγματι τῶν ὀνομάτων τούτων ἐπικεῖσθαι, πάντα δὲ ε

ταῦτα μέρη εἶναι ἀρετῆς, οὐχ ὡς τὰ τοῦ χρυσοῦ μέρη ὁμοιά ἐστιν ἀλλήλοις καὶ τῷ ὅλῳ οὐ μέρη ἐστίν, ἀλλ' ὡς τὰ τοῦ προσώπου μέρη καὶ τῷ ὅλῳ οὐ μέρη ἐστίν καὶ ἀλλήλοις ἀνόμοια, ἰδίαν ἑκαστα δύναμιν ἔχοντα. Ταῦτα εἰ

d 4 περιῶν T (corr.): περιῶν TW περὶ ὧν B.

propre. Si telle est toujours ta pensée, fais-le moi savoir ; si ton opinion s'est modifiée, dis-moi en quoi, sans craindre que je te fasse un grief de quelque changement : car je ne serais pas surpris que tu n'eusses voulu me mettre à l'épreuve d en me parlant de la sorte. »

— « Je tiens, Socrate, dit-il, que ce sont là des parties distinctes de la vertu et que, si quatre d'entre elles sont assez voisines les unes des autres, le courage, au contraire, est tout à fait à part. Voici la preuve que je dis vrai : tu trouveras beaucoup d'hommes fort injustes, fort impies, fort intempérants et fort ignorants, qui n'en sont pas moins très courageux. » — « Un instant, lui dis-je : il vaut la peine e d'examiner ton affirmation. Les courageux, à ton avis, méritent-ils la qualification de hardis, oui ou non ? » — « Oui, et aussi de risque-tout, car ils se risquent où les autres reculent. » — « Voyons un peu : tu considères la vertu comme belle, et c'est comme belle que tu te fais fort de l'enseigner ? » — « Très belle, assurément, à moins que je ne sois fou. » — « Crois-tu qu'elle puisse avoir une partie qui soit laide et une autre belle, ou est-elle belle tout entière ? » — « Tout entière, au suprême degré. »

350 — « Sais-tu quels sont les hommes qui descendent hardiment dans un puits ? » — « Sans doute ! ce sont les plongeurs. » — « Est-ce parce qu'ils savent leur métier, ou pour quelque autre raison ? » — « C'est parce qu'ils savent. » — « Et qui sont ceux qui combattent à cheval hardiment ? Les bons cavaliers, ou les maladroits ? » — « Les bons cavaliers. » — « Et parmi ceux qui combattent en peltastes ? Sera-ce ceux qui savent se servir du bouclier rond, ou ceux qui ne savent pas ? » — « Ceux qui savent manier le bouclier. Du reste, il en est de même pour tout, si c'est là ce que tu cherches : ceux qui savent sont plus hardis que les ignorants, et ils deviennent eux-mêmes par le savoir plus hardis qu'ils n'étaient avant d'avoir appris. » — « N'as-tu pas vu parfois, lui dis-je, des hommes ignorant tout cela et cependant b audacieux en toutes circonstances ? » — « Assurément, dit-il ; et même hardis avec excès. » — « Ces gens hardis ne sont-ils pas courageux aussi ? » — « Le courage, en ce cas, dit-il, serait une chose laide ; car ce sont des fous. »

« Alors, lui dis-je, comment appelles-tu les courageux ? N'as-tu pas dit que c'était les audacieux ? » — « Je le main-

μέν σοι δοκεῖ ἔτι ὥσπερ τότε, φάθι· εἰ δὲ ἄλλως πως, τοῦτο διόρισαι, ὥς ἔγωγε οὐδέν σοι ὑπόλογον τίθεμαι, ἐάν πῃ ἄλλη νῦν φήσῃς· οὐ γάρ ἂν θαυμάζοιμι εἰ τότε ἀποπειρώμενός μου ταῦτα ἔλεγες.

d

— Ἄλλ' ἐγὼ σοι, ἔφη, λέγω, ὦ Σώκρατες, ὅτι ταῦτα πάντα μόρια μὲν ἔστιν ἀρετῆς, καὶ τὰ μὲν τέτταρα αὐτῶν ἐπιεικῶς παραπλήσια ἀλλήλοις ἔστιν, ἡ δὲ ἀνδρεία πάνυ πολὺ διαφέρων πάντων τούτων. Ὡδε δὲ γνῶσκει ὅτι ἐγὼ ἀληθῆ λέγω· εὐρήσεις γάρ πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων ἀδικωτάτους μὲν ὄντας καὶ ἀνοσιωτάτους καὶ ἀκολαστοτάτους καὶ ἀμαθεστάτους, ἀνδρειοτάτους δὲ διαφερόντως. — Ἔχε δὴ, ἔφην ἐγὼ· ἄξιον γάρ τοι ἐπισκέψασθαι δὲ λέγεις. Πότερον οὖν τοὺς ἀνδρείους θαρραλέους λέγεις ἢ ἄλλο τι; — Καὶ ἵτας γ', ἔφη, ἐφ' ὃ οἱ πολλοὶ φοβοῦνται ἰέναι. — Φέρε δὴ, τὴν ἀρετὴν καλὸν τι φῆς εἶναι, καὶ ὥς καλοῦ ὄντος αὐτοῦ σὺ διδάσκαλον σαυτὸν παρέχεις; — Κάλλιστον μὲν οὖν, ἔφη, εἰ μὴ μαίνομαί γε. — Πότερον οὖν, ἣν δ' ἐγὼ, τὸ μὲν τι αὐτοῦ αἰσχρόν, τὸ δὲ τι καλόν, ἢ ὅλον καλόν; — Ὅλον που καλὸν ὥς οἶόν τε μάλιστα. — Οἶσθα οὖν τίνες εἰς τὰ φρέατα κολυμβῶσιν θαρραλέως; — Ἐγώ γε, ὅτι οἱ κολυμ- 350 βηταί. — Πότερον διότι ἐπίστανται ἢ δι' ἄλλο τι; — Ὅτι ἐπίστανται. — Τίνες δὲ ἀπὸ τῶν ἵππων πολεμεῖν θαρραλέοι εἰσίν; Πότερον οἱ ἵππικοι ἢ οἱ ἀφιπποὶ; — Οἱ ἵππικοί. — Τίνες δὲ πέλτας ἔχοντες; Οἱ πελταστικοὶ ἢ οἱ μὴ; — Οἱ πελταστικοί. Καὶ τὰ ἄλλα γε πάντα, εἰ τοῦτο ζητεῖς, ἔφη, οἱ ἐπιστήμονες τῶν μὴ ἐπισταμένων θαρραλεώτεροί εἰσιν, καὶ αὐτοὶ ἑαυτῶν, ἐπειδὴν μάθωσιν, ἢ πρὶν μαθεῖν. — Ἦδη δὲ τινὰς ἐώρακας, ἔφην, πάντων τούτων ἀνε- b πιστήμονας ὄντας, θαρροῦντας δὲ πρὸς ἕκαστα τούτων; — Ἐγώ γε, ἢ δ' ὅς, καὶ λίαν γε θαρροῦντας. — Οὐκοῦν οἱ θαρραλέοι οὗτοι καὶ ἀνδρεῖοί εἰσιν; — Αἰσχρόν μεντὰν, ἔφη, εἶη ἡ ἀνδρεία· ἐπεὶ οὗτοί γε μαινόμενοί εἰσιν. — Πῶς

c tiens, » dit-il. — « Cependant, repris-je, les audacieux dont nous parlions à l'instant te paraissent fous, et non courageux ? Et, d'autre part, les habiles te paraissaient tout à l'heure en même temps très audacieux, donc aussi très courageux en tant que très audacieux ? A raisonner ainsi, l'habileté serait identique au courage. »

*Protagoras
définit sa thèse,
qu'il trouve
mal interprétée
par
Socrate.*

— « Tu reproduis inexactly, Socrate, ce que j'ai dit en réponse à tes questions. Tu m'as demandé si les courageux étaient audacieux : j'ai répondu affirmativement ; mais tu ne m'as pas demandé si les audacieux étaient en même temps

d courageux. Si tu me l'avais demandé, je t'aurais répondu qu'ils ne le sont pas tous. Quant à ce que j'avais affirmé, tu n'as pas démontré que j'eusse tort et que tous les courageux ne fussent pas audacieux.

« Après cela, tu établis que ceux qui savent deviennent par l'effet de leur habileté plus audacieux qu'avant et plus que les malhabiles, et tu en conclus que le courage est identique au savoir. A raisonner de la sorte, tu pourrais ramener aussi la force à l'habileté. Tu commencerais ton argumentation en e me demandant si les forts sont puissants, et je te répondrais qu'ils le sont : ensuite, si ceux qui ont appris l'art de la lutte y sont plus puissants que les ignorants et qu'eux-mêmes lorsqu'ils ne savaient pas, et je répondrais encore affirmativement ; t'appuyant alors sur mes déclarations, il te serait loisible, par des raisonnements du même genre, de dire que, de mon propre aveu, la force est identique à l'habileté.

351 « Mais, dans ce cas non plus, je n'accorde nullement, quant à moi, que les puissants soient forts, bien que je reconnaisse que les forts sont puissants : loin de considérer la puissance et la force comme une seule et même chose, j'estime que la puissance est un effet du savoir, parfois aussi de la folie et de la passion, tandis que la force résulte de la nature et d'un corps bien nourri.

« De même, dans le cas présent, je ne considère pas l'audace et le courage comme identiques, de sorte qu'il peut se faire que tous les courageux soient audacieux sans pourtant que tous les audacieux soient courageux : l'audace, en effet,

οὖν, ἔφην ἐγώ, λέγεις τοὺς ἀνδρείους; Οὐχὶ τοὺς θαρρα-
λέους εἶναι; — Καὶ νῦν γ', ἔφη. — Οὐκοῦν οὗτοι, ἦν c
δ' ἐγώ, οἱ οὕτω θαρραλέοι ὄντες οὐκ ἀνδρεῖοι ἀλλὰ μαι-
νόμενοι φαίνονται; Καὶ ἐκεῖ αὖ οἱ σοφώτατοι οὗτοι
καὶ θαρραλεώτατοί εἰσιν, θαρραλεώτατοι δὲ ὄντες ἀν-
δρεϊότατοι; Καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον ἢ σοφία ἢ
ἀνδρεία εἴη;

— Οὐ καλῶς, ἔφη, μνημονεύεις, ὦ Σώκρατες, & ἔλεγόν
τε καὶ ἀπεκρινόμην σοι. Ἐγώ γε ἐρωτηθεὶς ὑπὸ σοῦ εἰ οἱ
ἀνδρεῖοι θαρραλέοι εἰσιν, ὁμολόγησα· εἰ δὲ καὶ οἱ θαρραλέοι
ἀνδρεῖοι, οὐκ ἠρωτήθην· εἰ γάρ με τότε ἤρου, εἶπον ἂν ὅτι
οὐ πάντες· τοὺς δὲ ἀνδρείους ὥς οὐ θαρραλέοι εἰσιν, τὸ d
ἐμὸν ὁμολόγημα, οὐδαμοῦ ἐπέδειξας ὥς οὐκ ὀρθῶς ὁμολό-
γησα. Ἐπειτα τοὺς ἐπισταμένους αὐτοὺς ἑαυτῶν θαρρα-
λεωτέρους ὄντας ἀποφαίνεις καὶ μὴ ἐπισταμένων ἄλλων,
καὶ ἐν τούτῳ οἶει τὴν ἀνδρείαν καὶ τὴν σοφίαν ταῦτόν
εἶναι· τούτῳ δὲ τῷ τρόπῳ μετιῶν καὶ τὴν ἰσχὺν οἰηθείης
ἂν εἶναι σοφίαν. Πρῶτον μὲν γάρ εἰ οὕτω μετιῶν ἔροιό με
εἰ οἱ ἰσχυροὶ δυνατοὶ εἰσιν, φαίην ἂν· ἔπειτα, εἰ οἱ ἐπιστά- e
μενοι παλαιὴν δυνατότεροί εἰσιν τῶν μὴ ἐπισταμένων πα-
λαίειν καὶ αὐτοὶ αὐτῶν, ἐπειδὴν μάθωσιν, ἢ πρὶν μαθεῖν,
φαίην ἂν· ταῦτα δὲ ἐμοῦ ὁμολογήσαντος ἐξείη ἂν σοι, χρω-
μένῳ τοῖς αὐτοῖς τεκμηρίοις τούτοις, λέγειν ὥς κατὰ τὴν
ἐμὴν ὁμολογίαν ἢ σοφία ἐστὶν ἰσχὺς. Ἐγὼ δὲ οὐδαμοῦ οὐδ'
ἐνταῦθα ὁμολογῶ τοὺς δυνατοὺς ἰσχυροὺς εἶναι, τοὺς
μέντοι ἰσχυροὺς δυνατούς· οὐ γάρ ταῦτόν εἶναι δύνάμιν τε 351
καὶ ἰσχύν, ἀλλὰ τὸ μὲν καὶ ἀπὸ ἐπιστήμης γίνεσθαι, τὴν
δύναμιν, καὶ ἀπὸ μανίας τε καὶ ἀπὸ θυμοῦ, ἰσχὺν δὲ ἀπὸ
φύσεως καὶ εὐτροφίας τῶν σωμάτων. Οὕτω δὲ κάκει οὐ
ταῦτόν εἶναι θάρσος τε καὶ ἀνδρείαν· ὥστε συμβαίνει τοὺς
μὲν ἀνδρείους θαρραλέους εἶναι, μὴ μέντοι τοὺς γε θαρρα-
λέους ἀνδρείους πάντας· θάρσος μὲν γάρ καὶ ἀπὸ τέχνης

b peut, comme la puissance, être chez un homme l'effet de la science, ou de la passion ou de la folie, tandis que le courage vient de la nature et d'une bonne nourriture de l'âme. »

*Socrate
pose la question
d'une
manière un peu
différente
en introduisant
l'idée
du bonheur.*

— « Protagoras, lui dis-je, admetts-tu que, parmi les hommes, les uns vivent heureux, les autres malheureux ? » — Il en convint. — « Crois-tu qu'on puisse vivre heureux si l'on est en proie à des chagrins ou à des souffrances ? » — « Non. » — « Et si l'on arrive au terme de sa vie après une existence tout entière

c agréable, ne crois-tu pas qu'on a ainsi mené une vie heureuse ? » — « Je le crois, » dit-il. — « Ainsi, vivre agréablement est un bien et le contraire est un mal ? » — « C'est un bien si les choses où l'on se plaît sont belles. » — « Quoi ! Protagoras ! estimes-tu, comme la plupart des hommes, que certaines choses agréables soient mauvaises et que d'autres, qui sont désagréables, soient bonnes ? Je dirais plutôt : en tant qu'agréable, une chose n'est-elle pas bonne en cela même, quoi qu'il puisse en sortir d'ailleurs ? Et, par contre, les choses désagréables ne sont-elles pas mauvaises de la même manière, en tant qu'elles sont désagréables ? » — « Je ne sais trop, Socrate, si je dois te répondre, par une formule aussi
d simple que celle de ta question, que toutes les choses agréables sont bonnes et toutes les désagréables, mauvaises. Il me semble qu'il est plus prudent d'ajuster ma réponse non seulement à ta question présente, mais aussi à l'expérience de toute ma vie, et de te dire que parmi les choses agréables il en est qui ne sont point bonnes, de même que parmi les désagréables il en est qui ne sont point mauvaises, et d'autres qui le sont, et qu'enfin, en troisième lieu, il en est d'indifférentes, ni bonnes ni mauvaises. »

e — « N'appelles-tu pas agréable, repris-je, ce qui comporte du plaisir ou produit du plaisir ? » — « Assurément, » dit-il. — « Eh bien, quand je demande si l'agréable n'est pas bon en tant qu'agréable, c'est comme si je demandais si le plaisir en soi n'est pas bon. » — « Examinons la chose, Socrate, suivant ton précepte habituel, et si l'examen nous donne raison, si l'agréable et le bon nous apparaissent comme identiques, nous en tomberons d'accord ; sinon, nous discuterons. » —

γίγνεται ἀνθρώποις καὶ ἀπὸ θυμοῦ τε καὶ ἀπὸ μανίας, ὡς- b
περ ἡ δύναμις, ἀνδρεία δὲ ἀπὸ φύσεως καὶ εὐτροφίας τῶν
ψυχῶν γίγνεται.

— Λέγεις δὲ τινὰς, ἔφην, ὦ Πρωταγόρα, τῶν ἀνθρώπων
εὖ ζῆν, τοὺς δὲ κακῶς ; — Ἔφη. — Ἄρ' οὖν δοκεῖ σοι
ἀνθρώπος ἂν εὖ ζῆν, εἰ ἀνιώμενός τε καὶ δδυνώμενος ζῆν ;
— Οὐκ ἔφη. — Τί δ' εἰ ἡδέως βιοὺς τὸν βίον τελευτή-
σειεν, οὐκ εὖ ἂν σοι δοκεῖ οὕτως βεβιωκέναι ; — Ἔμοιγ',
ἔφη. — Τὸ μὲν ἄρα ἡδέως ζῆν ἀγαθόν, τὸ δ' ἀηδῶς κακόν. c
— Εἴπερ τοῖς καλοῖς γ', ἔφη, ζῆν ἡδόμενος. — Τί δὴ, ὦ
Πρωταγόρα ; Μὴ καὶ σὺ, ὡςπερ οἱ πολλοί, ἡδέ' ἅττα κα-
λεῖς κακά καὶ ἀνιὰρά ἀγαθὰ ; Ἐγὼ γὰρ λέγω, καθ' ὃ ἡδέα
ἔστιν, ἄρα κατὰ τοῦτο οὐκ ἀγαθὰ, μὴ εἴ τι ἀπ' αὐτῶν ἀπο-
βῆσεται ἄλλο ; Καὶ αὖθις αὖ τὰ ἀνιὰρά ὡσαύτως οὕτως
οὐ καθ' ὅσον ἀνιὰρά, κακά ; — Οὐκ οἶδα, ὦ Σώκρατες,
ἔφη, ἀπλῶς οὕτως, ὡς σὺ ἐρωτᾷς, εἰ ἔμοι ἀποκριτέον ἔσ-
τιν ὡς τὰ ἡδέα τε ἀγαθὰ ἔστιν ἅπαντα καὶ τὰ ἀνιὰρά d
κακά· ἀλλὰ μοι δοκεῖ οὐ μόνον πρὸς τὴν νῦν ἀπόκρισιν
ἔμοι ἀσφαλέστερον εἶναι ἀποκρίνασθαι, ἀλλὰ καὶ πρὸς
πάντα τὸν ἄλλον βίον τὸν ἐμόν, ὅτι ἔστι μὲν αὖ τῶν ἡδέων
οὐκ ἔστιν ἀγαθὰ, ἔστι δ' αὖ καὶ αὖ τῶν ἀνιὰρῶν οὐκ ἔστι
κακά, ἔστι δ' αὖ ἔστιν, καὶ τρίτον αὖ οὐδέτερον, οὔτε κακά
οὔτ' ἀγαθὰ. — Ἡδέα δὲ καλεῖς, ἦν δ' ἐγώ, οὐ τὰ ἡδονῆς
μετέχοντα ἢ ποιοῦντα ἡδονήν ; — Πάνυ γ', ἔφη. — Τοῦτο e
τοῖνυν λέγω, καθ' ὅσον ἡδέα ἔστιν, εἰ οὐκ ἀγαθὰ, τὴν ἡδο-
νὴν αὐτὴν ἐρωτῶν εἰ οὐκ ἀγαθόν ἔστιν. — Ὡςπερ σὺ
λέγεις, ἔφη, ἐκάστοτε, ὦ Σώκρατες, σκοπώμεθα αὐτό,
καὶ ἐὰν μὲν πρὸς λόγον δοκῇ εἶναι τὸ σκέμμα καὶ τὸ
αὐτὸ φαίνεται ἡδύ τε καὶ ἀγαθόν, συγχωρησόμεθα· εἰ
δὲ μή, τότε ἤδη ἀμφισβητήσομεν. — Πότερον οὖν, ἦν δ'
ἐγώ, σὺ βούλει ἡγεμονεύειν τῆς σκέψεως, ἢ ἐγὼ ἡγῶμαι ; —
Δίκαιος, ἔφη, σὺ ἡγείσθαι· σὺ γὰρ καὶ κατάρχῃς τοῦ λόγου.

« Préfères-tu, lui dis-je, conduire la recherche, ou m'en laisser le soin ? » — « C'est à toi, dit-il, qu'il convient de la diriger, puisque c'est toi qui a proposé la formule. »

- 352** — « Voyons donc si nous pourrions éclaircir la question de la manière suivante. Je suppose qu'on veuille juger, sur l'apparence extérieure d'un homme, de sa santé et de son aptitude aux exercices physiques, et que, n'apercevant de son corps que le visage et l'extrémité des mains, on lui dise : « Découvre-moi donc ta poitrine et ton dos, afin que je puisse mieux t'examiner ; » eh bien, c'est justement quelque chose d'analogue que je réclame en vue de mon examen. Après
b avoir vu ce que tu penses de l'agréable et du bien d'après ce que tu viens de m'en dire, je te demande la permission d'ajouter encore à peu près ceci : découvre-moi, Protagoras, un autre côté de ta pensée ; que penses-tu de la science¹ ? En as-tu la même conception que la plupart des hommes, ou une conception différente ? L'opinion commune sur la science, c'est qu'il n'y a en elle aucune force, aucune puissance de direction et de commandement ; loin de lui attribuer un pareil rôle, on croit que chez l'homme où elle existe ce n'est
c pas elle qui commande, mais que c'est toute autre chose, tantôt la passion, tantôt le plaisir, tantôt le chagrin, parfois l'amour, souvent la crainte ; bref, l'idée qu'on se fait de la science est celle d'un esclave ballotté en tous sens par mille volontés. Est-ce là aussi ton opinion sur la science, ou bien au contraire vois-tu en elle une belle chose, capable de commander à l'homme, de telle sorte que celui qui connaît le
d bien et le mal se refuse invinciblement à faire quoi que ce soit contre les prescriptions de la science et que la sagesse soit pour l'homme un sûr appui ? » — « Je suis de ton avis, Socrate, et j'ajoute qu'il me serait plus honteux qu'à personne de me refuser à voir dans la sagesse et la science la plus grande des puissances humaines. »

— « A merveille, repris-je, et rien de plus vrai. Mais tu n'ignores pas que la plupart des hommes, bien loin de nous en croire, toi et moi, affirment que souvent, sachant ce qui est bien, on fait tout autre chose que ce bien qu'on pourrait accomplir ; et chaque fois que j'ai demandé la raison de cette

1. Socrate ne s'écarte pas du thème esquissé à 351 b (identité du plaisir et du bien) ; mais il l'aborde cette fois par un biais, en partant

— Ἄρ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, τῇδ' ἐπεὶ καταφανές ἐστι ἡμῖν 352
 γένοιτο ; Ὡςπερ εἴ τις ἀνθρώπων σκοπῶν ἐκ τοῦ εἶδους
 ἢ πρὸς ὕγιαν ἢ πρὸς ἄλλο τι τῶν τοῦ σώματος ἔργων,
 ἰδὼν τὸ πρόσωπον καὶ τὰς χεῖρας ἄκρας εἴποι· Ἴθι δὴ μοι
 ἀποκαλύψας καὶ τὰ στήθη καὶ τὸ μετὰφρενον ἐπιδειξον,
 ἵνα ἐπισκέψωμαι σαφέστερον· καὶ ἐγὼ τοιοῦτόν τι ποθὼ
 πρὸς τὴν σκέψιν· θεασάμενος δτι οὕτως ἔχεις πρὸς τὸ
 ἀγαθὸν καὶ τὸ ἡδὺ ὥς φῆς, δέομαι τοιοῦτόν τι εἰπεῖν· Ἴθι
 δὴ μοι, ὦ Πρωταγόρα, καὶ τέδε τῆς διανοίας ἀποκάλυψον· b
 πῶς ἔχεις πρὸς ἐπιστήμην ; Πότερον καὶ τοῦτό σοι δοκεῖ
 ὥςπερ τοῖς πολλοῖς ἀνθρώποις, ἢ ἄλλως ; Δοκεῖ δὲ τοῖς
 πολλοῖς περὶ ἐπιστήμης τοιοῦτόν τι, οὐκ ἰσχυρόν οὐδ'
 ἡγεμονικὸν οὐδ' ἀρχικὸν εἶναι· οὐδὲ ὥς περὶ τοιούτου αὐ-
 τοῦ ὄντος διανοοῦνται, ἀλλ' ἐνούσης πολλάκις ἀνθρώπῳ
 ἐπιστήμης οὐ τὴν ἐπιστήμην αὐτοῦ ἀρχειν, ἀλλ' ἄλλο τι,
 τοτὲ μὲν θυμόν, τοτὲ δὲ ἡδονήν, τοτὲ δὲ λύπην, ἐνίοτε δὲ
 ἔρωτα, πολλάκις δὲ φόβον, ἀτεχνῶς διανοοῦμενοι περὶ τῆς
 ἐπιστήμης ὥςπερ περὶ ἀνδραπόδου, περιελκομένης ὑπὸ c
 τῶν ἄλλων ἀπάντων. Ἄρ' οὖν καὶ σοὶ τοιοῦτόν τι περὶ
 αὐτῆς δοκεῖ, ἢ καλὸν τε εἶναι ἢ ἐπιστήμη καὶ οἶον ἀρχειν
 τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἐάνπερ γινώσκη τις τὰγαθὰ καὶ τὰ
 κακά, μὴ ἂν κρατηθῆναι ὑπὸ μηδενὸς ὥστε ἄλλ' ἄττα
 πράττειν ἢ ἂν ἐπιστήμη κελεύῃ, ἀλλ' ἱκανὴν εἶναι τὴν φρό-
 νησιν βοηθεῖν τῷ ἀνθρώπῳ ;

— Καὶ δοκεῖ, ἔφη, ὥςπερ σὺ λέγεις, ὦ Σώκρατες, καὶ
 ἄμα, εἴπερ τῷ ἄλλῳ, αἰσχρόν ἐστι καὶ ἐμοὶ σοφίαν καὶ d
 ἐπιστήμην μὴ οὐχὶ πάντων κράτιστον φάναι εἶναι τῶν
 ἀνθρωπείων πραγμάτων. — Καλῶς γε, ἔφην ἐγώ, σὺ λέγων
 καὶ ἀληθεῖ. Οἶσθα οὖν δτι οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ἐμοὶ τε
 καὶ σοὶ οὐ πείθονται, ἀλλὰ πολλοὺς φασὶ γινώσκοντας τὰ
 βέλτιστα οὐκ ἐθέλειν πράττειν, ἐξδὼν αὐτοῖς, ἀλλὰ ἄλλα
 πράττειν· καὶ ὅσους δὴ ἐγὼ ἡρόμην δ τί ποτε αἰτιὸν ἐστι

- conduite, on m'a répondu que ceux qui agissaient ainsi
 e se laissaient vaincre et dominer par le plaisir, ou par le chagrin
 ou par quelqu'une des autres causes que j'indiquais tout à
 l'heure. » — « En cela comme en bien d'autres choses, les
 hommes se trompent, Socrate. » — « Essaie donc, de concert
 avec moi, de les éclairer et de leur montrer en quoi consiste
 l'accident qui leur arrive, lorsqu'ils disent qu'ils sont vaincus
 353 par le plaisir et que c'est à cause de cela qu'ils n'ont pu faire
 ce qui était le meilleur, quoiqu'ils en eussent connaissance.
 Peut-être, si nous leur disions : « Vous vous trompez, ô
 hommes, et votre langage est inexact, » nous demanderaient-
 ils : « Si cet accident qui nous arrive ne consiste pas à être
 vaincus par le plaisir, en quoi donc consiste-t-il et comment
 l'appellez-vous, Protagoras et Socrate ? Veuillez nous le dire. »
 — « Qu'avons-nous besoin, Socrate, d'examiner l'opinion du
 vulgaire, qui dit cela comme il dirait autre chose ? » — « Je
 b crois, repris-je, que cet examen n'est pas inutile pour nous
 faire découvrir le vrai rapport du courage avec les autres
 parties de la vertu. Si donc tu veux bien continuer, comme
 nous en étions convenus, à me laisser diriger cet examen de
 la manière que je croirai la plus efficace, suis-moi ; sinon,
 je suis prêt à y renoncer pour te faire plaisir. » — « Tu as
 raison, dit-il : continue comme tu as commencé. »
 c — « Eh bien je suppose qu'ils insistent et nous posent la
 question suivante : « Comment donc exprimez-vous l'idée que
 nous traduisions par ces mots, *être vaincu par le plaisir* ? »
 Je leur répondrais : « Écoutez ; nous allons tâcher de
 vous l'expliquer, Protagoras et moi. Qu'entendez-vous, ô
 hommes, quand vous dites que vous êtes vaincus par le plai-
 sir du manger, du boire ou de l'amour, sinon ceci que, sachant
 ces choses mauvaises, vous les faites cependant ? » — « Oui, »
 diraient-ils. Nous leur poserions alors cette nouvelle question :
 « En quoi dites-vous que ces choses soient mauvaises ? Est-ce
 d par l'agrément immédiat qu'elles vous apportent et par ce que
 chacune a d'agréable, ou parce qu'elles vous ménagent pour

de la notion de *science*, sur laquelle il est d'accord avec Protagoras.
 Il va amener celui-ci à combattre avec lui, chez le commun des hommes,
 l'opinion qu'il avait commencé par soutenir et, sur ce point, aura
 gain de cause à 354 e. — Ceci formera la première partie de la
 discussion.

τούτου, ὑπὸ ἡδονῆς φασὶν ἡττωμένους ἢ λύπης ἢ ὧν νυνδὴ ο
 ἐγὼ ἔλεγον ὑπὸ τινος τούτων κρατουμένους ταῦτα ποιεῖν
 τοὺς ποιοῦντας. — Πολλὰ γὰρ οἶμαι, ἔφη, ὦ Σώκρατες,
 καὶ ἄλλα οὐκ ὀρθῶς λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι. — "Ἴθι δὴ μετ'
 ἐμοῦ ἐπιχείρησον πείθειν τοὺς ἀνθρώπους καὶ διδάσκειν
 ὃ ἐστὶν αὐτοῖς τοῦτο τὸ πάθος, ὃ φασὶν ὑπὸ τῶν ἡδονῶν
 ἡττᾶσθαι καὶ οὐ πράττειν διὰ ταῦτα τὰ βέλτιστα, ἐπεὶ 353
 γινώσκειν γε αὐτά. "Ἴσως γὰρ ἂν λεγόντων ἡμῶν ὅτι οὐκ
 ὀρθῶς λέγετε, ὦ ἄνθρωποι, ἀλλὰ ψεύδεσθε, ἔρουντ' ἂν
 ἡμᾶς. "ὦ Πρωταγόρα τε καὶ Σώκρατες, εἰ μὴ ἐστὶν τοῦτο
 τὸ πάθημα ἡδονῆς ἡττᾶσθαι, ἀλλὰ τί ποτ' ἐστὶν, καὶ τί
 ὑμεῖς αὐτό φατε εἶναι; εἶπατον ἡμῖν. — Τί δέ, ὦ Σώκρα-
 τες, δεῖ ἡμᾶς σκοπεῖσθαι τὴν τῶν πολλῶν δόξαν ἀνθρώπων,
 οἳ ὃ τι ἂν τύχωσι τοῦτο λέγουσιν; — Οἶμαι, ἦν δ' ἐγώ,
 εἶναι τι ἡμῖν τοῦτο πρὸς τὸ ἐξευρεῖν περὶ ἀνδρείας, πρὸς b
 τὰλλα μύρια τὰ τῆς ἀρετῆς πῶς ποτ' ἔχει. Εἰ οὖν σοι
 δοκεῖ ἐμμένειν οἷς ἄρτι ἔδοξεν ἡμῖν, ἐμὲ ἡγήσασθαι ἢ
 οἶμαι ἂν ἔγωγε κάλλιστα φανερόν γενέσθαι, ἔπου· εἰ δέ μὴ
 βούλει, εἴ σοι φίλον, ἐὼ χαίρειν. — "Ἄλλ', ἔφη, ὀρθῶς λέ-
 γεις· καὶ πέραινε ὡςπερ ἤρξω.

— Πάλιν τοίνυν, ἔφην ἐγώ, εἰ ἔρουντο ἡμᾶς· τί οὖν φατέ c
 τοῦτο εἶναι, ὃ ἡμεῖς ἡττω εἶναι τῶν ἡδονῶν ἐλέγομεν;
 εἴποιμ' ἂν ἔγωγε πρὸς αὐτοὺς ὧδί· "Ἀκούετε δὴ· πειρασό-
 μεθα γὰρ ὑμῖν ἐγώ τε καὶ Πρωταγόρας φράσαι. "Ἄλλο τι
 γάρ, ὦ ἄνθρωποι, φατέ ὑμῖν τοῦτο γίνεσθαι ἐν τοῖσδε,
 οἷον πολλάκις ὑπὸ σίτων καὶ ποτῶν καὶ ἀφροδισίων κρα-
 τώμενοι ἡδέων ὄντων, γινώσκοντες ὅτι πονηρὰ ἐστὶν,
 ὁμῶς αὐτὰ πράττειν; — Φαῖεν ἂν. — Οὐκοῦν ἐροίμεθ'
 ἂν αὐτοὺς ἐγώ τε καὶ σὺ πάλιν· πονηρὰ δέ αὐτὰ πῇ φατέ
 εἶναι; Πότερον ὅτι τὴν ἡδονὴν ταύτην ἐν τῷ παραχρήμα d
 παρέχει καὶ ἡδύ ἐστὶν ἕκαστον αὐτῶν, ἢ ὅτι εἰς τὸν ὅστε-

353 a 1-2 ἐπεί γινώσκειν W: ἐπιγινώσκειν BT || a 3 ὧ BT: οἷ W ||
 a 5 ἀλλὰ τί TW: ἄλλο τι B || c 1 τί Coislin. (corr.): εἴτι BTW.

plus tard des maladies, la pauvreté et d'autres inconvénients du même genre ? Si elles ne vous préparaient rien de pareil pour l'avenir et qu'elles vous donnassent seulement de la joie, seraient-elles mauvaises tout de même, pour quelque raison et de quelque manière qu'elles vous eussent procuré cette joie ? » Que nous répondrait-on, Protagoras, sinon que ce qui les rend mauvaises, ce n'est pas la joie immédiate

• qu'elles nous donnent, mais que ce sont les conséquences qu'elles entraînent, les maladies et le reste ? » — « Je crois, reprit Protagoras, que c'est là en effet ce qu'on nous répondrait. » — « Mais vous rendant malades, elles vous apportent une douleur, et elles vous en apportent une en vous rendant pauvres ? » Nos interlocuteurs le reconnaîtraient, si je ne me trompe. » — « Je le crois aussi, » dit Protagoras. — « Vous reconnaissez donc, ô hommes, que si ces choses sont mauvaises, c'est uniquement, comme Protagoras et moi le soutenons, parce qu'elles aboutissent à une souffrance et qu'elles
354 vous privent d'autres plaisirs ? » Le reconnaîtraient-ils ? » — Nous fûmes d'accord tous deux que oui.

— « Et si nous leur posions la question contraire : « O hommes, quand vous dites que certaines choses bonnes sont douloureuses, de quoi voulez-vous parler ? des exercices du gymnase, du service militaire, des traitements médicaux comportant l'emploi du fer et du feu, les drogues répugnantes et la diète : c'est là ce que vous appelez des choses à la fois bonnes et douloureuses ? » ils le reconnaîtraient je
b pense ? » — Protagoras fut de mon avis. — « Mais ces choses, les appelez-vous bonnes en raison des souffrances pénibles et cruelles qu'elles vous imposent sur le moment, ou parce qu'elles vous assurent pour la suite la santé, le bien-être physique, la force des cités, l'empire sur les autres et la richesse ? » Je pense qu'ils me l'accorderaient. » — Protagoras en convint. — « Et si elles sont bonnes, n'est-ce pas uniquement parce qu'elles aboutissent à procurer des plaisirs, à écarter et à prévenir des souffrances ? Pouvez-vous m'indiquer
c autre chose que des plaisirs ou des souffrances sur quoi vous jetez finalement les yeux quand vous les déclarez bonnes ? »

1. On voit ici en quel sens Socrate admet l'identité du plaisir et du bien ; combien aussi, malgré les apparences, il est loin du point de vue qu'il combat chez Calliclès dans le *Gorgias* 495 a-500 a.

ρον χρόνον νόσους τε ποιεῖ καὶ πενίας καὶ ἄλλα τοιαῦτα
πολλὰ παρασκευάζει ; Ἡ κὰν εἴ τι τούτων εἰς τὸ ὕστερον
μηδὲν παρασκευάζει, χαίρειν δὲ μόνον ποιεῖ, ὅμως δ' ἂν
κακὰ ᾖν, ὅ τι παθόντα χαίρειν ποιεῖ καὶ ὀπτηοῦν ; Ἄρ'
οἴομεθ' ἂν αὐτούς, ὦ Πρωταγόρα, ἄλλο τι ἀποκρίνασθαι, ἢ
ὅτι οὐ κατὰ τὴν αὐτῆς τῆς ἡδονῆς τῆς παραχρήμα ἐργα-
σίαν κακὰ ἐστίν, ἀλλὰ διὰ τὰ ὕστερον γιγνόμενα, νόσους ^θ
τε καὶ τῶλλα. — Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη ὁ Πρωταγόρας, τοὺς
πολλοὺς ἂν ταῦτα ἀποκρίνασθαι. — Οὐκοῦν νόσους ποι-
οῦντα ἀνίας ποιεῖ, καὶ πενίας ποιοῦντα ἀνίας ποιεῖ ;
Ὅμοιοιοῦεν ἂν, ὥς ἐγὼμαι. — Συνέφη ὁ Πρωταγόρας. —
Οὐκοῦν φαίνεται, ὦ ἄνθρωποι, ὑμῖν, ὥς φαμεν ἐγὼ τε καὶ
Πρωταγόρας, δι' οὐδὲν ἄλλο ταῦτα κακὰ ὄντα, ἢ διότι εἰς
ἀνίας τε ἀποτελευτᾷ καὶ ἄλλων ἡδονῶν ἀποστερεῖ ; Ὅμο-
ιοιοῦεν ἂν ; — Συνεδόκει ἡμῖν ἀμφοῖν.

354

— Οὐκοῦν πάλιν αὖ αὐτοὺς τὸ ἐναντίον εἰ ἐροίμεθα·
ᾧ ἄνθρωποι οἱ λέγοντες αὖ ἀγαθὰ ἀνιὰρ εἶναι, ἄρα οὐ τὰ
τοιᾷδε λέγετε, οἷον τὰ τε γυμνάσια καὶ τὰς στρατείας καὶ
τὰς ὑπὸ τῶν ἰατρῶν θεραπείας τὰς διὰ καύσεων τε καὶ
τομῶν καὶ φαρμακειῶν καὶ λιμοκτονιῶν γιγνομένης, ὅτι
ταῦτα ἀγαθὰ μὲν ἐστίν, ἀνιὰρ δέ ; Φαῖεν ἂν ; — Συνε-
δόκει. — Πότερον οὖν κατὰ τόδε ἀγαθὰ αὐτὰ καλεῖτε, ὅτι ^δ
ἐν τῇ παραχρήμα ὀδύνας τὰς ἐσχάτας παρέχει καὶ ἀλγη-
δόνας, ἢ ὅτι εἰς τὸν ὕστερον χρόνον ὑγίειαί τε ἀπ' αὐτῶν
γίγνονται καὶ εὐδξίαι τῶν σωμάτων καὶ τῶν πόλεων σωτη-
ρίαι καὶ ἄλλων ἀρχαὶ καὶ πλοῦτοι ; φαῖεν ἂν, ὥς ἐγὼμαι.
— Συνεδόκει. — Ταῦτα δὲ ἀγαθὰ ἐστὶ δι' ἄλλο τι, ἢ ὅτι
εἰς ἡδονὰς ἀποτελευτᾷ καὶ λυπῶν ἀπαλλαγὰς τε καὶ ἀπο-
τροπὰς ; Ἡ ἔχετε τι ἄλλο τέλος λέγειν, εἰς ὃ ἀποβλέψαν-
τες αὐτὰ ἀγαθὰ καλεῖτε, ἀλλ' <ἢ> ἡδονὰς τε καὶ λύπας ; ^ε
Οὐκ ἂν φαῖεν, ὥς ἐγὼμαι. — Οὐδ' ἐμοὶ δοκεῖ, ἔφη ὁ Πρω-

δ 6 ἦν BTW : εἴη *Marcianus* 189 || παθόντα *Stallbaum* : μαθόντα
codd. || 354 a 2 αὖ *Schanz* : ἂν BTW || a 6 φαρμακειῶν TW : φαρ-
μάκων B (φαρμακίων corr.) || c 1 ἢ add. *Stephanus*.

Je crois qu'ils ne pourraient dire le contraire. » — « Je ne le crois pas non plus, » dit Protagoras.

— « Mais quand vous poursuivez le plaisir, n'est-ce pas comme un bien et quand vous fuyez la douleur n'est-ce pas comme un mal ? » — « D'accord. » — « De sorte que le mal, à vos yeux, c'est la douleur, et que le bien, c'est le plaisir, puisqu'une joie même vous apparaît comme un mal si elle vous prive de plus d'agréments qu'elle n'en comporte par elle-même ou si elle vous prépare des souffrances supérieures à ce qu'elle vous donne de plaisirs. Il est évident en effet que d si vous aviez en vue un autre criterium quand vous déclarez la joie elle-même mauvaise, vous pourriez nous l'indiquer : mais vous ne le pourrez pas. » — « C'est aussi mon opinion, » dit Protagoras. — « Pour la souffrance, le cas n'est-il pas le même ? La souffrance ne vous paraît-elle pas bonne quand elle vous préserve d'autres souffrances plus grandes qu'elle n'est elle-même, ou quand elle vous assure des plaisirs supérieurs ? Si vous faites entrer en ligne de compte d'autres considérations e que celles-là quand vous la jugez bonne, dites-les : mais vous ne le pourrez pas. » — « Tu dis vrai, » reprit Protagoras.

Je continuai : « A votre tour, ô hommes, si vous me demandez : « Pourquoi tant de discours sous toutes les formes sur ce même sujet ? » je vous répondrai : « Pardonnez-moi ; c'est d'abord qu'il n'est pas facile d'élucider ce que vous entendez par ces mots, *être vaincu par le plaisir* ; ensuite, c'est que ce premier éclaircissement entraîne tous les autres. Mais 355 il est encore temps¹ de vous reprendre et de voir si le bien ne serait pas pour vous autre chose que le plaisir, le mal autre chose que la souffrance, ou s'il vous suffit de vivre une vie agréable exempte de douleurs ? Si cela vous suffit, si vous ne pouvez concevoir le bien et le mal qu'en relation avec ce genre de résultats, écoutez ce que j'ai à vous dire.

« Je vous déclare que, s'il en est ainsi, votre langage est absurde lorsque vous dites que souvent un homme, connaissant qu'une chose est mauvaise, l'accomplit cependant, sans y être forcé, parce qu'il est entraîné et égaré par le plaisir : b après quoi vous dites aussi qu'un homme, connaissant le

1. Cet avertissement marque le passage à la seconde partie de la discussion (355 a-357 b) : le bonheur étant un « choix correct du plaisir » est affaire de science.

ταγόρας. — Οὐκοῦν τὴν μὲν ἡδονὴν διώκετε ὡς ἀγαθὸν
 ὄν, τὴν δὲ λύπην φεύγετε ὡς κακόν ; — Συνεδόκει. —
 Τοῦτ' ἄρα ἡγεῖσθ' εἶναι κακόν, τὴν λύπην, καὶ ἀγαθὸν τὴν
 ἡδονήν, ἐπεὶ καὶ αὐτὸ τὸ χαίρειν τότε λέγετε κακόν εἶναι,
 ὅταν μειζόνων ἡδονῶν ἀποστερηῇ ἢ ὅσας αὐτὸ ἔχει, ἢ
 λύπας μείζους παρασκευάζῃ τῶν ἐν αὐτῷ ἡδονῶν· ἐπεὶ
 εἰ κατ' ἄλλο τι αὐτὸ τὸ χαίρειν κακόν καλεῖτε καὶ εἰς δ
 ἄλλο τι τέλος ἀποβλέψαντες, ἔχοιτε ὅν καὶ ἡμῖν εἰπεῖν·
 ἀλλ' οὐχ ἔξετε. — Οὐδ' ἐμοὶ δοκοῦσιν, ἔφη δὲ Πρωτα-
 γόρας. — Ἄλλο τι οὖν πάλιν καὶ περὶ αὐτοῦ τοῦ λυπεῖσθαι
 δ αὐτὸς τρόπος ; Τότε καλεῖτε αὐτὸ τὸ λυπεῖσθαι ἀγαθόν,
 ὅταν ἢ μείζους λύπας τῶν ἐν αὐτῷ οὐσῶν ἀπαλλάττῃ ἢ
 μείζους ἡδονάς τῶν λυπῶν παρασκευάζῃ ; Ἐπεὶ εἰ πρὸς
 ἄλλο τι τέλος ἀποβλέπετε, ὅταν καλῆτε αὐτὸ τὸ λυπεῖσθαι
 ἀγαθόν, ἢ πρὸς δ ἐγὼ λέγω, ἔχετε ἡμῖν εἰπεῖν· ἀλλ' οὐχ ο
 ἔξετε. — Ἀληθεῖ, ἔφη, λέγεις, ὁ Πρωταγόρας. — Πάλιν
 τοίνυν, ἔφην ἐγώ, εἴ με ἀνέροισθε, ὦ ἄνθρωποι, Τίνος οὖν
 δῆποτε ἕνεκα πολλὰ περὶ τούτου λέγεις καὶ πολλαχῇ ;
 Συγγινώσκετέ μοι, φαίην ὅν ἔγωγε. Πρῶτον μὲν γάρ οὐ
 βῆδον ἀποδείξαι τί ἐστὶν ποτε τοῦτο δ ὑμεῖς καλεῖτε
 τῶν ἡδονῶν ἥττω εἶναι· ἔπειτα ἐν τούτῳ εἰσὶν πῆσαι αἱ
 ἀποδείξεις. Ἄλλ' ἔτι καὶ νῦν ἀναθέσθαι ἔξεστιν, εἴ πῃ
 ἔχετε ἄλλο τι φάναι εἶναι τὸ ἀγαθὸν ἢ τὴν ἡδονήν, ἢ τὸ 355
 κακόν ἄλλο τι ἢ τὴν ἀνίαν, ἢ ἀρκεῖ ὑμῖν τὸ ἡδέως κατα-
 βῶναι τὸν βίον ἄνευ λυπῶν ; Εἰ δὲ ἀρκεῖ καὶ μὴ ἔχετε
 μηδὲν ἄλλο φάναι εἶναι ἀγαθὸν ἢ κακόν δ μὴ εἰς ταῦτα
 τελευτᾷ, τὸ μετὰ τοῦτο ἀκούετε. Φημὶ γάρ ὑμῖν τούτου
 οὕτως ἔχοντος γελοῖον τὸν λόγον γίνεσθαι, ὅταν λέγητε
 ὅτι πολλάκις γινώσκων τὰ κακὰ ἄνθρωπος ὅτι κακὰ ἐστίν,
 ὁμῶς πράττει αὐτά, ἔξδὸν μὴ πράττειν, ὑπὸ τῶν ἡδονῶν
 ἀγόμενος καὶ ἐκπληττόμενος· καὶ αὖθις αὖ λέγετε ὅτι b
 γινώσκων ὁ ἄνθρωπος τὰγαθὰ πράττειν οὐκ ἐθέλει διὰ τὰς

bien, ne le fait pas, à cause du plaisir immédiat qui est plus fort que lui. L'absurdité de ce langage apparaît avec évidence, lorsqu'au lieu d'employer tant de mots, l'agréable, le pénible, le bon et le mauvais, on se contente, ayant constaté qu'il n'y a que deux choses, de n'employer aussi que deux mots, d'abord le bon et le mauvais, ensuite l'agréable et le pénible¹.

- c « Cela posé, disons que l'homme, sachant que le mal est mal, le fait tout de même. Si l'on nous demande alors « Pourquoi ? » nous répondrons : « Parce qu'il a été vaincu ». — « Par quelle force ? » nous demandera-t-on ; mais nous ne pourrons plus dire « par le plaisir » ; car ce mot « le plaisir », a fait placé au mot « le bien ». Il nous faudra répondre en disant qu'il a été vaincu... « Par quoi ? » demandera-t-on. « Par le bien, » dirons-nous forcément. Alors, si notre interlocuteur est d'humeur railleuse, il se moquera d
- d de nous et nous dira : « Voilà qui est plaisant ! il fait le mal sachant que c'est mal et qu'il ne devrait pas le faire, parce qu'il est vaincu par le bien ! Est-ce que le bien en question ne méritait pas, pour vous, de l'emporter sur le mal, ou bien le méritait-il ? » Nous répondrons évidemment qu'il ne le méritait pas : sans cela, celui que nous disons avoir été vaincu par le plaisir n'eût pas commis de faute². « En quoi, dira sans doute notre interlocuteur, peut consister une infériorité du bien par rapport au mal ou du mal par rapport au bien ? Ne résulte-t-elle pas d'une différence ou de grandeur ou de quantité ? » Impossible de répondre autrement. « Il est clair alors, dira notre homme, que ce que vous appelez être vaincu, c'est choisir, au lieu d'un bien plus petit, un mal plus grand ? » Voilà un point acquis.

« Reprenons maintenant les mots « agréable » et « pénible » pour les appliquer aux mêmes cas, et disons que l'homme accomplit ce que nous appelions tout à l'heure le mauvais et ce que nous appellerons maintenant le pénible, en sachant que c'est pénible, parce qu'il cède à la force du plaisir, alors

1. Il résulte en effet de ce qui précède que le bon est identique à l'agréable et le mauvais au pénible.

2. En effet, plaisir et bien se confondant, celui qui a été vaincu par le plaisir, c'est-à-dire par le bien, n'est en faute que si ce bien ne méritait pas de l'emporter.

παραχρήμα ἡδονάς, ὑπὸ τούτων ἡττώμενος. Ὡς δὲ ταῦτα γελοῖά ἐστιν, κατὰδηλον ἔσται, εἰ μὴ πολλοῖς δυνάμει χρώμεθα ἄρα, ἡδεῖ τε καὶ ἀνιαρῷ καὶ ἀγαθῷ καὶ κακῷ, ἀλλ' ἐπειδὴ δύο ἐφάνη ταῦτα, δυοῖν καὶ δυνάμειν προσαγορεύωμεν αὐτά, πρῶτον μὲν ἀγαθῷ καὶ κακῷ, ἔπειτα αὖθις ἡδεῖ τε καὶ ἀνιαρῷ. Θέμενοι δὴ οὕτω λέγωμεν ὅτι γιγ- c νώσκων ὁ ἄνθρωπος τὰ κακὰ ὅτι κακὰ ἐστίν, ὁμῶς αὐτὰ ποιεῖ. Ἐάν οὖν τις ἡμᾶς ἔρηται, Διὰ τί; ἡττώμενος, φήσομεν. Ὑπὸ τοῦ; ἐκεῖνος ἐρήσεται ἡμᾶς· ἡμῖν δὲ ὑπὸ μὲν ἡδονῆς οὐκέτι ἔξεστιν εἰπεῖν· ἄλλο γὰρ ὄνομα μετελήφεν ἀντὶ τῆς ἡδονῆς τὸ ἀγαθόν· ἐκείνῳ δὲ ἀποκρινόμεθα καὶ λέγωμεν, ὅτι ἡττώμενος — Ὑπὸ τίνος; φήσει. Τοῦ ἀγαθοῦ, φήσομεν νῆ Δία. Ἄν οὖν τύχη ὁ ἐρόμενος ἡμᾶς ὀδριστης ὢν, γελάσεται καὶ ἐρεῖ· Ὁ γελοῖον λέγετε πρᾶγμα, εἰ d πρᾶττει τις κακὰ, γινώσκων ὅτι κακὰ ἐστίν, οὐ δέον αὐτὸν πρᾶττειν, ἡττώμενος ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν. Ἄρα, φήσει, οὐκ ἀξίων ὄντων νικᾶν ἐν ὑμῖν τῶν ἀγαθῶν τὰ κακὰ, ἢ ἀξίων; φήσομεν δηλον ὅτι ἀποκρινόμενοι, ὅτι οὐκ ἀξίων ὄντων· οὐ γὰρ ἂν ἐξημάρτανεν ὃν φαμεν ἡττω εἶναι τῶν ἡδονῶν. Κατὰ τί δέ, φήσει ἴσως, ἀνάξιά ἐστιν τάγαθὰ τῶν κακῶν ἢ τὰ κακὰ τῶν ἀγαθῶν; Ἡ κατ' ἄλλο τι ἢ ὅταν τὰ μὲν μείζω, τὰ δὲ σμικρότερα ἢ; Ἡ τιλείω, τὰ δὲ ἐλάττω ἢ; e Οὐχ ἔξομεν εἰπεῖν ἄλλο ἢ τοῦτο. Δηλον ἄρα, φήσει, ὅτι τὸ ἡττῶσθαι τοῦτο λέγετε, ἀντὶ ἐλαττόνων ἀγαθῶν μείζω κακὰ λαμβάνειν. Ταῦτα μὲν οὖν οὕτω.

Μεταλάβωμεν δὴ τὰ δυνάμει πάλιν τὸ ἡδύ τε καὶ ἀνιαρὸν ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς τούτοις, καὶ λέγωμεν ὅτι ἄνθρωπος πρᾶττει, τότε μὲν ἐλέγομεν τὰ κακὰ, νῦν δὲ λέγωμεν τὰ ἀνιαρὰ, γινώσκων ὅτι ἀνιαρὰ ἐστίν, ἡττώμενος ὑπὸ τῶν

b 6 προσαγορεύωμεν edd. : προσαγορεύομεν BTW || c 1 λέγωμεν T : λέγομεν BW || c 7 λέγωμεν recs. : λέγομεν BTW || φήσει *Marciānus* 189 : φησι BTW || e 3 λέγετε corr. *Coislín.* : λέγεται BTW || e 6 λέγωμεν TW : λέγομεν B || ἄνθρωπο; Sauppe : ἄνθρωπος codd. || e 7 λέγωμεν T : λέγομεν BW.

- 356 évidemment que celui-ci ne méritait pas de l'emporter. Comment déterminer la valeur relative d'un plaisir et d'une peine sinon par une appréciation quantitative ? Or, en pareille matière, il se produit des variations en plus ou en moins pour la grandeur ou la quantité. Supposez qu'on me dise : Socrate, l'agréable immédiat l'emporte de beaucoup sur l'agréable ou le pénible d'un temps à venir. En quoi ? dirai-je : n'est-ce pas en peine ou en plaisir ? Car il ne peut évidemment l'emporter par autre chose. Comme
- b un homme qui sait peser correctement, mets ensemble tout l'agréable et ensemble tout le pénible, en ajoutant dans la balance le poids de l'immédiat et du différé, et dis-moi quel plateau l'emporte. Si tu pèses ainsi l'agréable en comparaison avec l'agréable, il faut toujours choisir le lot le plus fort et le plus abondant ; si c'est le pénible que tu compares avec le pénible, tu prendras le moindre et le plus léger ; si c'est l'agréable avec le pénible, et que le pénible soit dépassé par l'agréable, le différé pouvant d'ailleurs l'emporter sur l'immédiat ou l'immédiat sur le différé, tu agiras en tenant compte de toutes ces circonstances ; mais si c'est le
- c pénible qui l'emporte, tu t'abstiendras. Je vous demande, ô hommes, s'il est possible de tenir une autre conduite ? » Je suis sûr qu'ils ne pourraient être d'un autre avis. » — Telle fut l'opinion de Protagoras.

— « S'il en est ainsi, répondez-moi, dirai-je. La même grandeur paraît à la vue plus grande ou plus petite selon qu'elle est plus ou moins rapprochée ; n'est-il pas vrai ? » — « Oui, » diront-ils. « De même pour les épaisseurs et pour les quantités. Et les voix aussi sont plus fortes de près, plus faibles de loin ? » — « Ils en conviendraient, » dit Protagoras.

- d « Si donc le bonheur dépendait pour nous de notre attention à choisir dans nos actes les plus grandes dimensions et à éviter les plus petites, qu'est-ce qui nous apparaîtrait comme la condition de notre salut ? Serait-ce l'art de mesurer ou la soumission aux apparences ? N'est-il pas vrai que celle-ci nous égarerait¹, nous ferait prendre sans cesse les grandeurs les unes pour les autres et serait pour nous une cause de perpétuels repentirs dans nos actes et dans nos appréciations

1. Platon s'allège ici de toute discussion sur un point qui devait cependant être sensible à Protagoras. Cf. *Théétète* 152 a sqq.

ἡδέων, ὁδὸν δτι ἀναξίων ὄντων νικᾶν. Καὶ τίς ἄλλη ἀξία 356
 ἡδονῇ πρὸς λύπην ἐστίν, ἀλλ' ἢ ὑπερβολὴ ἀλλήλων καὶ ἔλ-
 λειψις ; Ταῦτα δ' ἐστὶ μείζω τε καὶ σμικρότερα γιγνόμενα
 ἀλλήλων καὶ πλείω καὶ ἐλάττω καὶ μᾶλλον καὶ ἥττον. Εἰ
 γὰρ τίς λέγοι δτι ἀλλὰ πολὺ διαφέρει, ὦ Σώκρατες, τὸ
 παραχρημα ἡδὺ τοῦ εἰς τὸν ὕστερον χρόνον καὶ ἡδέος καὶ
 λυπηροῦ, μὲν ἄλλω τῷ, φαίην ἂν ἔγωγε, ἢ ἡδονῇ καὶ λύπῃ ;
 Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅτῳ ἄλλω. Ἄλλ' ὥσπερ ἀγαθὸς ἰστάναι ἄνθρω-
 πος, συνθεὶς τὰ ἡδέα καὶ συνθεὶς τὰ λυπηρά, καὶ τὸ ἐγγὺς b
 καὶ τὸ πόρρω στήσας ἐν τῷ ζυγῷ, εἶπέ ποτέρα πλείω ἐστίν.
 Ἐάν μὲν γὰρ ἡδέα πρὸς ἡδέα ἰστῆς, τὰ μείζω αἰ καὶ
 πλείω ληπτέα· ἐάν δὲ λυπηρά πρὸς λυπηρά, τὰ ἐλάττω
 καὶ σμικρότερα· ἐάν δὲ ἡδέα πρὸς λυπηρά, ἐάν μὲν τὰ
 ἀνιαιρὰ ὑπερβάλληται ὑπὸ τῶν ἡδέων, ἐάν τε τὰ ἐγγὺς ὑπὸ
 τῶν πόρρω ἐάν τε τὰ πόρρω ὑπὸ τῶν ἐγγύς, ταύτην τὴν
 προᾶξιν πρακτέον ἐν ἣ ἂν ταῦτ' ἐνῇ· ἐάν δὲ τὰ ἡδέα ὑπὸ
 τῶν ἀνιαιρῶν, οὐ πρακτέα· μή πη ἄλλη ἔχει, φαίην ἂν, c
 ταῦτα, ὦ ἄνθρωποι ; Οἷδ' ὅτι οὐκ ἂν ἔχοιεν ἄλλως λέγειν.
 — Συνεδόκει καὶ ἐκεῖνῳ.

— Ὅτε δὴ τοῦτο οὕτως ἔχει, τόδε μοι ἀποκρίνασθε,
 φήσω. Φαίνεται ὑμῖν τῇ ὀψει τὰ αὐτὰ μεγέθη ἐγγύθεν μὲν
 μείζω, πόρρωθεν δὲ ἐλάττω· ἢ οὐ ; — Φήσουσι. — Καὶ τὰ πα-
 χέα καὶ τὰ πολλὰ ὡσαύτως ; καὶ αἱ φωναὶ (αἰ) ἴσαι ἐγγύθεν
 μὲν μείζους, πόρρωθεν δὲ σμικρότεραι ; — Φαῖεν ἄν. — Εἰ
 οὖν ἐν τούτῳ ἡμῖν ἦν τὸ εὖ πράττειν, ἐν τῷ τὰ μὲν μεγάλα d
 μήκη καὶ πράττειν καὶ λαμβάνειν, τὰ δὲ σμικρὰ καὶ φεύ-
 γειν καὶ μὴ πράττειν, τίς ἂν ἡμῖν σωτηρία ἐφάνη τοῦ
 βίου ; Ἄρα ἢ μετρητικὴ τέχνη ἢ ἡ τοῦ φαινομένου δύνα-
 μις ; Ἡ αὕτη μὲν ἡμᾶς ἐπλάνα καὶ ἐπολεῖ ἄνω τε καὶ κάτω
 πολλάκις μεταλαμβάνειν ταῦτα καὶ μεταμέλειν καὶ ἐν ταῖς
 πράξεσιν καὶ ἐν ταῖς αἰρέσεσιν τῶν μεγάλων τε καὶ σμι-

356 a 1 τίς ἄλλη BT: τίς ἂν ἄλλη W || ἀξία Schleiermacher :
 ἀναξία codd. || a 2 ἡδονῇ Heindorf : ἡδονῇ codd. || c 1 οὐ T in
 marg. : om. BTW || c 7 αἰ add. Heindorf || d 4 ἢ ἢ W : ἢ BT.

du grand et du petit, tandis que l'art de mesurer réduirait à
 e l'impuissance ces illusions et, par la connaissance de la vérité, assurant à nos âmes une stabilité tranquille dans la possession du vrai, serait le salut de notre vie ? » Les hommes devraient-ils reconnaître que c'est l'art de mesurer qui nous sauve en tout cela, ou bien que c'en est un autre ? — « C'est l'art de mesurer, » avoua Protagoras.

— « Et si notre salut dépendait du choix entre le pair et l'impair, si nous devions tenir compte du plus ou du moins, soit dans la comparaison d'un nombre avec lui-même soit dans les rapports entre plusieurs nombres, et en outre de la distance où nous serions placés, d'où nous viendrait le salut ? N'est-ce pas d'un savoir exact ? Et encore d'une certaine
 357 science de la mesure, puisque celle-ci est la science de l'excès et du manque ? Et puisqu'il s'agit du pair et de l'impair, ne serait-ce pas de l'arithmétique ? Les hommes nous l'accorderaient-ils, oui ou non ? » — Protagoras lui-même admit qu'ils nous l'accorderaient.

— « A merveille, ô hommes ! Mais puisque nous avons reconnu que la condition de notre salut résidait dans un choix correct du plaisir et de la douleur par l'appréciation exacte du plus nombreux et du plus rare, du plus grand et du plus petit,
 b du plus éloigné et du plus rapproché, ne vous semble-t-il pas d'abord que cette recherche du plus ou du moins et de l'égalité est une sorte de mensuration ? » — « Evidemment. » — « Et que si c'est une mensuration, c'est évidemment un art et une science ? » — Ils l'accorderont. — « Quelle science et quel art, nous le verrons plus tard. Mais que ce soit une science, cela me suffit pour la démonstration que nous vous
 c devons, Protagoras et moi, en réponse à vos questions.

« Vous nous demandiez ¹, en effet, (vous vous en souvenez ?) au moment où nous reconnaissions d'un commun accord, Protagoras et moi, que rien n'est supérieur à la science et que toujours elle l'emporte, là où elle se rencontre, sur le plaisir et sur tout le reste ; — vous nous disiez que le plaisir triomphait souvent même de l'homme qui sait, et, comme nous refusions de vous l'accorder, vous nous demandiez :

1. Conclusion (357 c-e) de la discussion : nos fautes de conduite ne sont que le résultat d'une ignorance. Socrate tient le principe grâce auquel il va prouver, contre Protagoras (358 a-360 e), que le

κρῶν, ἡ δὲ μετρητικὴ ἄκυρον μὲν ἂν ἐποίησε τοῦτο τὸ φάντασμα, δηλώσασα δὲ τὸ ἀληθές ἡσυχίαν ἂν ἐποίησεν e
 ἔχειν τὴν ψυχὴν μένουσαν ἐπὶ τῷ ἀληθεῖ καὶ ἔσωσεν ἂν τὸν βίον ; *Αρ' ἂν ὁμολογοῖεν οἱ ἄνθρωποι πρὸς ταῦτα ἡμῶς τὴν μετρητικὴν σφάζειν ἂν τέχνην, ἡ ἄλλην ; — Τὴν μετρητικὴν, ὁμολόγει. — Τί δ' εἰ ἐν τῇ τοῦ περιττοῦ καὶ ἀρτίου αἰρέσει ἡμῖν ἦν ἡ σωτηρία τοῦ βίου, ὅποτε τὸ πλεόν ὀρθῶς ἔδει ἐλέσθαι καὶ ὅποτε τὸ ἔλαττον, ἡ αὐτὸ πρὸς ἑαυτὸ ἢ τὸ ἕτερον πρὸς τὸ ἕτερον, εἴτ' ἐγγὺς εἴτε πόρρω εἴη, τί ἂν ἔσφζεν ἡμῖν τὸν βίον ; *Αρ' ἂν οὐκ ἐπιστήμη ; Καὶ ἄρ' ἂν οὐ μετρητικὴ τις, ἐπειδὴ περ ὑπερβολῆς τε καὶ 357
 ἐνδείας ἐστὶν ἡ τέχνη ; *Ἐπειδὴ δὲ περιττοῦ τε καὶ ἀρτίου, ἄρα ἄλλη τις ἡ ἀριθμητικὴ ; *Ὁμολογοῖεν ἂν ἡμῖν οἱ ἄνθρωποι, ἡ οὐ ; — *Ἐδόκουν ἂν καὶ τῷ Πρωταγόρᾳ ὁμολογεῖν. — Εἶεν, ὦ ἄνθρωποι· ἐπειδὴ δὲ ἡδονῆς τε καὶ λύπης ἐν ὀρθῇ τῇ αἰρέσει ἐφάνη ἡμῖν ἡ σωτηρία τοῦ βίου οὖσα, τοῦ τε πλείονος καὶ ἐλάττονος καὶ μείζονος καὶ μικροτέρου καὶ πορρωτέρω καὶ ἐγγυτέρω, ἄρα πρῶτον μὲν οὐ b
 μετρητικὴ φαίνεται, ὑπερβολῆς τε καὶ ἐνδείας οὖσα καὶ ἰσότητος πρὸς ἀλλήλας σκέψις ; — *Ἄλλ' ἀνάγκη. — *Ἐπεὶ δὲ μετρητικὴ, ἀνάγκη δήπου τέχνη καὶ ἐπιστήμη. — Συμφήσουσιν. — *Ἦτις μὲν τοίνυν τέχνη καὶ ἐπιστήμη ἐστὶν αὕτη, εἰσαυθὶς σκεψόμεθα· ὅτι δὲ ἐπιστήμη ἐστὶν, τοσοῦτον ἔξαρκεῖ πρὸς τὴν ἀπόδειξιν ἣν ἐμὲ δεῖ καὶ Πρωταγόραν ἀποδείξαι περὶ ὧν ἤρεσθ' ἡμῶς. c

*Ἦρεσθε δέ, εἰ μέμνησθε, ἡνίκα ἡμεῖς ἀλλήλοις ὁμολογοῦμεν ἐπιστήμης μηδὲν εἶναι κρεῖττον, ἀλλὰ τοῦτο αἰετῶς κρατεῖν, ὅπου ἂν ἐνῇ, καὶ ἡδονῆς καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων· ὑμεῖς δὲ δὴ ἔφατε τὴν ἡδονὴν πολλάκις κρατεῖν καὶ τοῦ εἰδότος ἀνθρώπου, ἐπειδὴ δὲ ὑμῖν οὐχ ὁμολογοῦμεν, μετὰ

e 1 δηλώσασα TW : δηλώσας B || e 3 οἱ W : om. BT || e 9 οὐκ T² : om. BTW || 357 a 3 ἡ Coisl. : ἡ W om. BT || b 6 αὕτη corr. Marcian. 189 : ἡ αὕτη codd. || c 2 ὁμολογοῦμεν TW : ὁμολογοῦμεν B || c 6 ὁμολογοῦμεν T²W : ὁμολογοῦμεν BT.

d « Eh bien ! Protagoras et toi, Socrate, si ce n'est pas là être vaincu par le plaisir, qu'est-ce donc, et comment appelez-vous cela ? Dites-le nous. » Si nous vous avons répondu tout de suite que c'est là un effet de l'ignorance, vous vous seriez moqués de nous ; maintenant, si vous vous moquez de nous, c'est de vous mêmes que vous vous moquerez.

e « Vous avez reconnu en effet que c'était le défaut de science qui faisait faire un mauvais choix entre les plaisirs et les peines à ceux dont la conduite est fautive en ces matières, c'est-à-dire sur les biens et les maux. Non seulement il y avait là défaut de science, mais en outre d'une science que vous avez reconnue être celle des mensurations. Or une erreur de conduite causée par le manque de science, vous savez parfaitement
e vous-même que c'est une faute d'ignorance. De sorte que se laisser vaincre par le plaisir est la pire des ignorances. Protagoras, ici présent, affirme qu'il sait guérir cette maladie ; de même Prodicos et Hippias. Mais vous, faute de savoir qu'elle est uniquement due à l'ignorance, vous négligez et vous faites négliger à vos enfants la fréquentation des maîtres en ces matières, les sophistes ici présents ; convaincus que ce n'est pas là une chose qui puisse s'enseigner, parcimonieux de votre argent, vous le refusez à ces maîtres et vos affaires tant privées que publiques s'en trouvent mal. »

358 — « Voilà ce que nous aurions répondu à la foule, Protagoras et moi. Et maintenant, avec Protagoras, je vous demande à vous, Hippias et Prodicos, — car vous ne devez pas rester en dehors de la discussion, — si ce que je dis vous paraît vrai ou faux. » — Ils déclarèrent que tout ce que j'avais dit était la vérité même. — « Ainsi, repris-je, vous jugez avec moi que le plaisir est bon et que la peine est mauvaise. Je demande à Prodicos d'oublier un instant ses distinctions de synonymes : que
b tu appelles l'agréable du nom de plaisant, ou de réjouissant, ou de toute autre façon qui te plaira, mon cher Prodicos, veuille me répondre sur le point en question. » — Il sourit et se déclara d'accord ; les autres de même.

— « Et ceci, dis-je, qu'en pensez-vous ? Toutes les actions qui ont pour principe d'assurer une vie exempte de douleur et agréable, ne sont-elles pas belles ? et toute œuvre belle n'est-

courage, loin de se distinguer des autres parties de la vertu, s'identifie à l'une d'elles, le *savoir*.

τοῦτο ἤρεσθε ἡμᾶς· Ὡ Πρωταγόρα τε καὶ Σώκρατες, εἰ μὴ ἔστι τοῦτο τὸ πάθημα ἡδονῆς ἡττάσθαι, ἀλλὰ τί ποτ' ἔστιν καὶ τί ὑμεῖς αὐτὸ φατε εἶναι; εἶπατε ἡμῖν. Εἰ μὲν οὖν τότε εὐθύς ὑμῖν εἶπομεν ὅτι ἀμαθία, κατεγέλατε ἂν ἡμῶν· νῦν δὲ ἂν ἡμῶν καταγέλαιτε, καὶ ὑμῶν αὐτῶν καταγέλασεσθε. Καὶ γὰρ ὑμεῖς ὁμολογήκατε ἐπιστήμης ἐνδεία ἐξαμαρτάνειν περὶ τὴν τῶν ἡδονῶν αἴρῃσιν καὶ λυπῶν τοὺς ἐξαμαρτάνοντας· ταῦτα δὲ ἔστιν ἀγαθὰ τε καὶ κακὰ· καὶ οὐ μόνον ἐπιστήμης, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ πρόσθεν ἔτι ὁμολογήκατε ὅτι μετρητικῆς· ἡ δὲ ἐξαμαρτανομένη πράξις ἀνευ ἐπιστήμης ἵστε που καὶ αὐτοὶ ὅτι ἀμαθία πράττεται. Ὡστε τοῦτ' ἔστιν τὸ ἡδονῆς ἡττω εἶναι, ἀμαθία ἢ μεγίστη· ἥς Πρωταγόρας ὅδε φησὶν ἱατρὸς εἶναι καὶ Πρόδικος καὶ Ἱππίας· ὑμεῖς δὲ διὰ τὸ οἴεσθαι ἄλλο τι ἢ ἀμαθίαν εἶναι οὔτε αὐτοὶ οὔτε τοὺς ὑμετέρους παῖδας παρὰ τοὺς τούτων διδασκάλους τούσδε τοὺς σοφιστὰς πέμπετε, ὥς οὐ διδακτοῦ ὄντος, ἀλλὰ κηδόμενοι τοῦ ἀργυρίου καὶ οὐ διδόντες τούτοις κακῶς πράττετε καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ.

Ταῦτα μὲν τοῖς πολλοῖς ἀποκεκριμένοι ἂν ἦμεν· ὑμῖς δὲ δὴ μετὰ Πρωταγόρου ἐρωτῶ, <Ω> Ἱππία τε καὶ Πρόδικε — κοινὸς γὰρ δὴ ἔστω ὑμῖν ὁ λόγος — πότερον δοκῶ ὑμῖν ἀληθεῖ λέγειν ἢ ψεύδεσθαι. — Ὑπερφυῶς ἐδόκει ἀπασιν ἀληθεῖ εἶναι τὰ εἰρημένα. — Ὁμολογεῖτε ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, τὸ μὲν ἡδὺ ἀγαθὸν εἶναι, τὸ δὲ ἀνιαρὸν κακόν. Τὴν δὲ Προδίκου τοῦδε διαίρῃσιν τῶν ὀνομάτων παραιτούμαι· εἴτε γὰρ ἡδὺ εἴτε τερπνὸν λέγεις εἴτε χαρτόν, εἴτε ὀπόθεν καὶ ὅπως χαίρεις τὰ τοιαῦτα ὀνομάζων, ὦ βέλτιστε Πρόδικε, τοῦτό μοι πρὸς ὃ βούλομαι ἀποκρίναι. — Γελάσας οὖν ὁ Πρόδικος συνωμολόγησε, καὶ οἱ ἄλλοι. — Τί δὲ δὴ, ὦ ἄνδρες, ἔφην ἐγώ, τὸ τοιόνδε; Αἱ ἐπὶ τούτου πράξεις ἀπασαι, ἐπὶ τοῦ ἀλύπως ζῆν καὶ ἡδέως, ἀρ' οὐ καλαὶ [καὶ

c 8 ἀλλὰ TW Stobaeus: ἄλλο B || d 6 εἰς τὸ recc. ἥς τὸ BT et W (sed σ evanidum) || 358 a 2 ὦ add. Rückert || b 5-6 καὶ ὠφελιμοὶ secl. Schleiermacher.

elle pas bonne et utile? » — Ils en convinrent. — « Si donc, repris-je, l'agréable est bon, personne, sachant ou pensant qu'une autre action est meilleure que celle qu'il accomplit et qu'elle est possible, ne s'avisera de faire celle qu'il fait, alors qu'il peut faire mieux ; et se laisser vaincre est pure ignorance, tandis que se vaincre est savoir. » — Ils le reconnurent tous. — « Et ceci encore : qu'appellez-vous ignorance sinon le fait d'avoir une opinion fausse et mensongère sur les choses de valeur ? » — Ils m'approuvèrent de nouveau à l'unanimité.

— « Quelle autre conclusion tirer de là, sinon que nul ne tend de son plein gré vers ce qui est ou ce qu'il croit mauvais, qu'il est même contraire, semble-t-il, à la nature de l'homme de rechercher ce qu'on croit mauvais de préférence au bon, et qu'enfin, s'il faut absolument choisir entre deux maux, nul ne préférera le plus grand lorsqu'il peut prendre le moindre ? » — Sur ce point encore, l'accord fut unanime.

— « Autre question, repris-je : existe-t-il quelque chose que vous appelez crainte ou frayeur ? Et est-ce la même chose que celle à laquelle je donne ce nom ? C'est à toi que je m'adresse, Prodicos. J'appelle ainsi, quant à moi, une certaine attente du danger, qu'on l'appelle d'ailleurs crainte ou frayeur. » — Protagoras et Hippias furent d'avis que les deux noms convenaient à la chose, mais Prodicos accepta *crainte* et rejeta *frayeur*. — Je répondis : « Peu importe le mot, Prodicos ; mais voici le point essentiel. Si tout ce que nous venons de dire est exact, croirons-nous qu'un homme aille jamais de son plein gré au devant de ce qu'il redoute, dans le cas où il pourrait faire autrement ? Ne résulte-t-il pas nécessairement de tout ce que nous avons admis que c'est là une chose impossible ? Ce qu'il redoute, en effet, nous avons reconnu qu'il le considérait comme un mal ; or, ce qu'on juge mauvais, personne, avons-nous dit, ne le recherche ni ne l'accepte de son plein gré. » — On fut d'accord aussi sur ce point.

— « Ceci étant établi, Prodicos et Hippias, il appartient maintenant à Protagoras de justifier la vérité de sa première affirmation, — non pas la toute première cependant, lorsqu'il disait, à propos des cinq parties de la vertu, qu'aucune n'était identique aux autres mais que chacune avait sa nature

ὠφέλιμοι] ; καὶ τὸ καλὸν ἔργον ἀγαθὸν τε καὶ ὠφέλιμον ;
 — Συνεδόκει. — Εἰ ἄρα, ἔφην ἐγώ, τὸ ἡδὺ ἀγαθὸν ἐστίν,
 οὐδεὶς οὔτε εἰδὼς οὔτε οἰόμενος ἄλλα βελτίῳ εἶναι ἢ α
 ποιεῖ, καὶ δυνατά, ἔπειτα ποιεῖ ταῦτα, ἐξὸν τὰ βελτίῳ c
 οὐδὲ τὸ ἦττω εἶναι αὐτοῦ ἄλλο τι τοῦτ' ἐστίν ἢ ἀμαθία,
 οὐδὲ κρείττω αὐτοῦ ἄλλο τι ἢ σοφία. — Συνεδόκει πᾶσιν.
 — Τί δὲ δὴ ; Ἀμαθίαν ἄρα τὸ τοιόνδε λέγετε, τὸ ψευδῆ
 ἔχειν δόξαν καὶ ἐψευσθαι περὶ τῶν πραγμάτων τῶν πολλοῦ
 ἀξίων ; — Καὶ τοῦτο πᾶσι συνεδόκει. — Ἄλλο τι οὖν ;
 ἔφην ἐγώ, ἐπὶ γε τὰ κακὰ οὐδεὶς ἐκὼν ἔρχεται οὐδ' ἐπὶ α
 οἴεται κακὰ εἶναι, οὐδ' ἔστι τοῦτο, ὡς ἔοικεν, ἐν ἀνθρώπου d
 φύσει, ἐπὶ α οἴεται κακὰ εἶναι ἐθέλειν ἰέναι ἀντὶ τῶν
 ἀγαθῶν· ὅταν τε ἀναγκασθῇ δυοῖν κακοῖν τὸ ἕτερον αἰρεῖ-
 σθαι, οὐδεὶς τὸ μείζον αἰρήσεται ἐξὸν τὸ ἔλαττον. —
 Ἄπαντα ταῦτα συνεδόκει ἀπασιν ἡμῖν. — Τί οὖν ; ἔφην
 ἐγώ, καλεῖτέ (τι) δέος καὶ φόβον ; Καὶ ἄρα ὕπερ ἐγώ ;
 Πρὸς σέ λέγω, ὦ Πρόδικε. Προσοδοκίαν τινὰ λέγω κακοῦ
 τοῦτο, εἴτε φόβον εἴτε δέος καλεῖτε. — Ἐδόκει Πρωτα-
 γόρῃ μὲν καὶ Ἰππία δέος τε καὶ φόβος εἶναι τοῦτο, Προ-
 δίκῃ δὲ δέος, φόβος δ' οὐ. — Ἄλλ' οὐδέν, ἔφην ἐγώ, (ὦ) e
 Πρόδικε, διαφέρει· ἄλλα τόδε. Εἰ ἀληθὴ τὰ ἐμπροσθέν ἐστιν,
 ἄρα τις ἀνθρώπων ἐβελήσκει ἐπὶ ταῦτα ἰέναι α δέδοικεν,
 ἐξὸν ἐπὶ α μὴ ; Ἡ ἀδύνατον ἐκ τῶν ὁμολογημένων ; Ἀ
 γὰρ δέδοικεν, ὁμολόγηται ἡγεῖσθαι κακὰ εἶναι· α δὲ ἡγεῖται
 κακὰ, οὐδένα οὔτε ἰέναι ἐπὶ ταῦτα οὔτε λαμβάνειν ἐκόντα.
 — Ἐδόκει καὶ ταῦτα πᾶσιν.

359

— Οὕτω δὴ τούτων ὑποκειμένων, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Πρόδικε τε
 καὶ Ἰππία, ἀπολογείσθω ἡμῖν Πρωταγόρας ὅδε, α τὸ πρῶ-
 τον ἀπεκρίνατο πῶς ὀρθῶς ἔχει, μὴ α τὸ πρῶτον παντά-
 πασι· τότε μὲν γὰρ δὴ πέντε ὄντων μορίων τῆς ἀρετῆς

c 1 ποιεῖ, καὶ δυνατά, Schleiermacher: ἐποίει καὶ δύναται BTW
 || c 2 αὐτοῦ codd. || d 5 συνεδόκει W: συνδοκεῖ BT || d 6 τι add.
 Heindorf || e 1 ὦ add. Bekker || 359 a 2 ὦ Marcianus 189 (corr.):
 om. BT (locus mancus in W).

propre ; ce n'est pas de cela que je veux parler, mais de ce qu'il a dit ensuite. — Il a dit, en effet, un peu après, que quatre de ces parties de la vertu avaient entre elles quelque
 b ressemblance, mais que la dernière, le courage, était tout à fait différente, et que je pouvais m'en convaincre par la preuve suivante. Tu trouveras, Socrate, disait-il, beaucoup d'hommes très impies, très injustes, très intempérants et très ignorants, qui n'en sont pas moins très courageux : preuve évidente qu'il y a une forte différence entre le courage et les autres parties de la vertu. Sur quoi je m'étonnai tout d'abord très vivement de cette réponse, et je m'en étonne plus encore après tout l'entretien que je viens d'avoir avec vous.

« Je lui demandai donc si les courageux, selon lui, étaient des gens hardis : Oui me dit-il, et mieux encore, des risque-
 c tout. Tu te souviens, Protagoras, de ta réponse ? » — Il dit qu'il s'en souvenait. — « Eh bien, repris-je, dis-moi quels sont les risques que les courageux affrontent ? Sont-ce les mêmes que les lâches ? » — « Nullement. » — « Ce sont donc d'autres risques ? » — « Oui. » — « N'est-il pas vrai que les lâches vont vers l'absence de danger et les braves vers le danger ? » — « Telle est en effet, Socrate, l'opinion générale. »
 d — « Tu as raison, dis-je ; mais ce n'est pas ce que je te demande ; je te demande ton opinion personnelle sur les risques auxquels s'exposent les braves. Affrontent-ils des dangers qu'ils considèrent comme vraiment dangereux, ou non ? » — « Tes discours précédents ont démontré que la première hypothèse était impossible. » — « Sur ce point encore, tu as raison ; de sorte que, si notre démonstration a été valable, personne n'affronte ce qu'il croit vraiment redoutable, attendu que se laisser vaincre nous est apparu¹ comme un simple fait d'ignorance. » — Il en convint.

— « La vérité est que tous affrontent ce qui ne trouble par leur confiance, les braves comme les lâches, et, en ce
 e sens, les braves et les lâches affrontent le même genre de risques. »

— « Cependant, dit-il, Socrate, les choses qu'affrontent les lâches et les braves sont tout à fait opposées. Les uns vont avec empressement à la bataille, les autres l'évitent. »

1. Voir ci-dessus 358 b-c.

οὐδὲν ἔφη εἶναι τὸ ἕτερον οἷον τὸ ἕτερον, ἰδίαν δὲ αὐτοῦ
 ἕκαστον ἔχειν δύναμιν· ἀλλ' οὐ ταῦτα λέγω, ἀλλ' αὐτὸ ὅστε-
 ρον εἶπεν. Τὸ γὰρ ὅστερον ἔφη τὰ μὲν τέτταρα ἐπιεικῶς
 παραπλήσια ἀλλήλοις εἶναι, τὸ δὲ ἐν πάνυ πολὺ διαφέρειν ^b
 τῶν ἄλλων, τὴν ἀνδρείαν, γινώσκειν δέ μ' ἔφη τεκμηρίφ
 τῷδε· εὐρήσεις γάρ, ὦ Σώκρατες, ἀνθρώπους ἀνοσιωτάτους
 μὲν ὄντας καὶ ἀδικωτάτους καὶ ἀκολαστοτάτους καὶ ἀμα-
 θεστάτους, ἀνδρειοτάτους δέ· ὅς γινώσκει ὅτι πολὺ διαφέρει
 ἡ ἀνδρεία τῶν ἄλλων μορίων τῆς ἀρετῆς. Καὶ ἐγὼ εὐθύς
 τότε πάνυ ἐθαύμασα τὴν ἀπόκρισιν, καὶ ἔτι μᾶλλον ἐπειδὴ
 ταῦτα μεθ' ὑμῶν διεξήλθον. Ἡρόκλῃ δ' οὖν τοῦτον εἰ-
 τοὺς ἀνδρείους λέγει θαρραλέους· ὁ δέ, καὶ ἵτας γ', ἔφη.
 Μέννησαι, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Πρωταγόρα, ταῦτα ἀποκρινόμε- ^c
 νος; — Ὡμολόγει. — Ἰθι δὴ, ἔφην ἐγώ, εἰπέ ἡμῖν,
 ἐπὶ τί λέγεις ἵτας εἶναι τοὺς ἀνδρείους; Ἡ ἐφ' ἅπερ οἱ
 δειλοί; — Οὐκ ἔφη. — Οὐκοῦν ἐφ' ἕτερα. — Ναί, ἦ δ' ὅς.
 — Πότερον οἱ μὲν δειλοί ἐπὶ τὰ θαρραλέα ἔρχονται, οἱ δὲ
 ἀνδρεῖοι ἐπὶ τὰ δεινὰ; — Λέγεται δὴ, ὦ Σώκρατες, οὐ-
 τως ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων. — Ἀληθῆ, ἔφην ἐγώ, λέγεις· ἀλλ'
 οὐ τοῦτο ἐρωτῶ, ἀλλὰ σὺ ἐπὶ τί φῆς ἵτας εἶναι τοὺς ἀν- ^d
 δρείους; Ἀρ' ἐπὶ τὰ δεινὰ, ἡγουμένους δεινὰ εἶναι, ἢ
 ἐπὶ τὰ μῆ; — Ἀλλὰ τοῦτό γ', ἔφη, ἐν οἷς σὺ ἔλεγες τοῖς
 λόγοις ἀπεδείχθη ἄρτι ὅτι ἀδύνατον. — Καὶ τοῦτο, ἔφην
 ἐγώ, ἀληθὲς λέγεις· ὥστ' εἰ τοῦτο ὀρθῶς ἀπεδείχθη, ἐπὶ
 μὲν αὖ δεινὰ ἡγεῖται εἶναι οὐδεὶς ἔρχεται, ἐπειδὴ τὸ ἦττω
 εἶναι ἑαυτοῦ εὐρέθη ἀμαθία οὔσα. — Ὡμολόγει. — Ἀλλὰ
 μὴν ἐπὶ αὖ γε θαρροῦσιν πάντες αὖ ἔρχονται, καὶ δειλοί καὶ
 ἀνδρεῖοι, καὶ ταύτῃ γε ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἔρχονται οἱ δειλοί τε ^e
 καὶ οἱ ἀνδρεῖοι.

— Ἀλλὰ μέντοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, πᾶν γε τοῦναντίον
 ἔστιν ἐπὶ αὖ οἱ τε δειλοί ἔρχονται καὶ οἱ ἀνδρεῖοι. Αὐτίκα
 εἰς τὸν πόλεμον οἱ μὲν ἐθέλουσιν ἵεναι, οἱ δὲ οὐκ ἐθέλουσιν.

^b 1 πολὺ BW: om. T || ^b 2 γινώσκειν W: γινώσσεσθαι BT || ^c 6
 δεινὰ Paris. 1811: δειλά BTW || ^d 7 εὐρέθη TW: εὐρέθη ἢ B.

— « Aller à la bataille, repris-je, est-ce une belle chose, ou une chose honteuse ? » — « Une belle chose. » — « C'est donc aussi une bonne chose, ainsi que nous l'avons reconnu précédemment : car nous avons été d'accord pour déclarer que toutes les belles actions étaient bonnes. » — « C'est vrai, et je suis toujours du même avis. » — « Tu as raison. Mais quels sont ceux qui, suivant toi, ne vont pas volontiers à la

360 bataille, bien que cette action soit belle et bonne ? » — « Les lâches, » dit-il. — « Mais, repris-je, si cette action est belle et bonne, elle est par là même agréable ? » — « Tout au moins en sommes-nous convenus, » dit-il. — « Les lâches alors savent-ils bien ce qu'ils font quand ils refusent le parti le plus beau, le meilleur et le plus agréable ? » — « Si nous admettons cela, dit-il, nous renversons tout ce que nous avons établi précédemment. » — « Et le brave ? Ne choisit-il pas la conduite la plus belle, la meilleure et la plus agréable ? » — « Il est impossible de le nier. » — « N'est-il pas vrai, d'une manière générale, que les braves

b n'ont pas de craintes honteuses, quand ils craignent, ni d'audaces honteuses, quand ils sont hardis ? » — « C'est vrai. » — « Si leurs hardiesces ne sont pas honteuses, ne sont-elles pas belles ? » — Il en convint. — « Donc elles sont bonnes aussi ? » — « Oui. » — « Mais les lâches et les fous, au contraire, éprouvent des terreurs et des audaces qui sont laides ? » — Il en convint. — « Et si leurs hardiesces sont honteuses et mauvaises, d'où vient cela, sinon de leur ignorance et de leur manque d'étude ? » — « C'est la vérité, » dit-il.

c — « Mais quoi ? Ce qui fait qu'un lâche est lâche, l'appelles-tu lâcheté ou bravoure ? » — « Je l'appelle lâcheté, assurément. » — « Mais n'avons-nous pas reconnu que l'on était lâche par ignorance du redoutable ? » — « Sans aucun doute, » dit-il. — « De sorte que c'est cette ignorance qui est cause de leur lâcheté ? » — « Oui. » — « Mais ce qui rend lâche, ne viens-tu pas de déclarer que c'était la lâcheté ? » — « J'en conviens. » — « Si bien que la lâcheté serait l'ignorance de ce qui est ou n'est pas redoutable ? » — Il fit un signe d'assentiment.

— « Mais d'autre part, repris-je, le courage est le contraire de la lâcheté. » — « Oui. » — « Et la connaissance de ce qui est ou n'est pas redoutable est le contraire de l'ignorance en ces matières ? » — Nouvel assentiment de sa part.

— Πότερον, ἔφην ἐγώ, καλὸν ὃν ἰέναι ἢ αἰσχρόν ; — Καλόν, ἔφη. — Οὐκοῦν εἴπερ καλόν, καὶ ἀγαθὸν ὁμολογήσαμεν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν· τὰς γὰρ καλὰς πράξεις ἀπάσας ἀγαθὰς ὁμολογήσαμεν. — Ἀληθῆ λέγεις, καὶ αἰεὶ ἔμοιγε δοκεῖ οὕτως. — Ὅρθως γε, ἔφην ἐγώ. Ἀλλὰ ποτέρους φῆς εἰς τὸν πόλεμον οὐκ ἐθέλειν ἰέναι, καλὸν ὃν καὶ ἀγαθόν ; — Τοὺς δειλοὺς, ἢ δ' ὅς. — Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, εἴπερ καλὸν καὶ ἀγαθόν, καὶ ἡδύ ; — Ὁμολόγηται γοῦν, ἔφη. — Ἀρ' οὖν γιγνώσκοντες οἱ δειλοὶ οὐκ ἐθέλουσιν ἰέναι ἐπὶ τὸ κάλλιον τε καὶ ἄμεινον καὶ ἡδίων ; — Ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἐάν ὁμολογῶμεν, ἔφη, διαφθερούμεν τὰς ἔμπροσθεν ὁμολογίας. — Τί δ' ὁ ἀνδρεῖος ; οὐκ ἐπὶ τὸ κάλλιον τε καὶ ἄμεινον καὶ ἡδίων ἔρχεται ; — Ἀνάγκη, ἔφη, ὁμολογεῖν. — Οὐκοῦν ὅλως οἱ ἀνδρεῖοι οὐκ αἰσχροὺς φόβους φοβοῦνται, ὅταν φοβῶνται, οὐδὲ αἰσχρὰ θάρρη θαρροῦσιν ; — Ἀληθῆ, ἔφη. — Εἰ δὲ μὴ αἰσχρὰ, ἀρ' οὐ καλὰ ; — Ὁμολόγει. — Εἰ δὲ καλὰ, καὶ ἀγαθὰ ; — Ναί. — Οὐκοῦν καὶ οἱ δειλοὶ [καὶ οἱ θαρσεῖς] καὶ οἱ μαινόμενοι τοῦναντίον αἰσχροὺς τε φόβους φοβοῦνται καὶ αἰσχρὰ θάρρη θαρροῦσιν ; — Ὁμολόγει. — Θαρροῦσιν δὲ τὰ αἰσχρὰ καὶ κακὰ δι' ἄλλο τι ἢ δι' ἄγνοιαν καὶ ἀμαθίαν ; — Οὕτως ἔχει, ἔφη. — Τί οὖν ; Τοῦτο δι' ὃ δειλοὶ εἰσιν· οἱ δειλοὶ, δειλίαν ἢ ἀνδρείαν καλεῖς ; — Δειλίαν ἔγωγ', ἔφη. — Δειλοὶ δὲ οὐ διὰ τὴν τῶν δεινῶν ἀμαθίαν ἐφάνησαν ὄντες ; — Πάνυ γ', ἔφη. — Διὰ ταύτην ἄρα τὴν ἀμαθίαν δειλοὶ εἰσιν ; — Ὁμολόγει. — Δι' ὃ δὲ δειλοὶ εἰσιν, δειλία ὁμολογεῖται παρὰ σοῦ ; — Συνέφη. — Οὐκοῦν ἢ τῶν δεινῶν καὶ μὴ δεινῶν ἀμαθία δειλία ἂν εἴη ; — Ἐπένευσεν. — Ἀλλὰ μήν, ἦν δ' ἐγώ, ἐναντίον ἀνδρεία δειλία. — Ἐφη. — Οὐκοῦν ἢ τῶν δεινῶν καὶ μὴ δεινῶν σοφία ἐναντία τῇ τούτων ἀμαθίᾳ ἐστίν ; — Καὶ ἐνταῦθα ἔτι ἐπένευσεν. — Ἡ δὲ τούτων ἀμαθία δειλία ; —

360 a 5 κάλλιον Stephanus: καλόν BTW || a 6 διαφθερούμεν TW : διαφροῦμεν B || b 5 καὶ οἱ θαρσεῖς secl. Dobrée || c 3 δεινῶν Marcianus 189: δειλῶν codd. Sic et infra 6 (bis) et d 1-2.

« Et cette ignorance est la lâcheté ? » — Il en convint, mais non sans peine. — « Ainsi le savoir en ce qui est du redoutable et du non redoutable est le courage, dès lors qu'il est le contraire de l'ignorance en ces matières¹ ? » — A ce moment, il ne put se décider à donner son assentiment et garda le silence. — Je poursuivis : « Voyons, Protagoras, tu ne réponds à ma question ni « oui » ni « non » ? — « Conclue toi-même, » dit-il. — « Soit ; mais seulement après t'avoir posé encore
 6 une question : crois-tu toujours, comme au début, qu'il y ait des hommes fort ignorants et cependant fort courageux ? » — « Tu veux, Socrate, dit-il, faire étalage de ta victoire en m'obligeant à répondre moi-même. Eh bien, je te ferai ce plaisir, et je déclare que cela me paraît insoutenable après tout ce que nous venons de reconnaître. »

— « Si je te pose toutes ces questions, dis-je, c'est uniquement pour voir ce qu'il en est de la vertu, et en quoi consiste cette chose qu'on appelle la vertu. Je suis sûr que, cette question
 361 une fois résoluë, il sera facile d'élucider celle qui a provoqué de notre part à tous deux de si longs discours, moi, soutenant que la vertu ne peut s'enseigner, et toi, qu'elle le peut.

« Or il me semble que notre discours même, en arrivant à sa conclusion, devient comme notre accusateur et se moque de nous, et que, s'il pouvait prendre la parole, il nous dirait : « Vous êtes de plaisants personnages, Socrate et Protagoras : toi, Socrate, qui niais d'abord que la vertu pût s'enseigner, voici que tu mets tous tes efforts à te contredire en démontrant que tout est science, la justice, la tempérance, le
 b courage, ce qui est le plus sûr moyen de montrer qu'on peut enseigner la vertu ; car il est clair que si la vertu était autre chose qu'une science, ainsi que le soutenait Protagoras, on ne pourrait pas l'enseigner, tandis que si, tout entière, elle est une science, comme tu le soutiens, Socrate, il serait étrange qu'elle ne pût devenir l'objet d'un enseignement. D'autre part, Protagoras, qui avait d'abord mis en fait qu'elle se pouvait enseigner, semble maintenant s'appliquer à se contredire, voyant en elle tout plutôt qu'une science, ce qui
 c lui ôterait toute possibilité d'être enseignée ».

1. Encore les contraires. Le courage, contraire de la lâcheté, trouve sa définition (science du vrai danger) dans le contraire de celle de la lâcheté (ignorance du vrai danger).

Πάνυ μόγῃς ἐνταῦθα ἐπένευσεν. — Ἡ σοφία ἄρα τῶν δεινῶν καὶ μὴ δεινῶν ἀνδρεία ἐστίν, ἐναντία οὖσα τῇ τούτων ἀμαθίᾳ;

Οὐδέτι ἐνταῦθα οὐτ' ἐπινεῦσαι ἠθέλησεν εἰσιγαγε. — Καὶ ἐγὼ εἶπον· Τί δὴ, ὦ Πρωταγόρα, οὔτε σὺ φῆς ἀ ἐρωτῶ οὔτε ἀπόφης; — Αὐτός, ἔφη, πέρανον. — Ἐν γ', ἔφην ἐγώ, μόνον ἐρόμενος ἔτι σέ, εἴ σοι ὥσπερ τὸ πρῶτον ο ἔτι δοκοῦσιν εἶναι τινες ἀνθρώποι ἀμαθέστατοι μὲν, ἀνδρειότατοι δέ. — Φιλονικεῖν μοι, ἔφη, δοκεῖς, ὦ Σώκρατες, τὸ ἐμὲ εἶναι τὸν ἀποκρινόμενον· χαριεῖσθαι οὖν σοι, καὶ λέγω ὅτι ἐκ τῶν ὁμολογημένων ἀδύνατόν μοι δοκεῖ εἶναι.

— Οὗτοι, ἦν δ' ἐγώ, ἄλλου ἔνεκα ἐρωτῶ πάντα ταῦτα ἢ σκέψασθαι βουλόμενος, πῶς ποτ' ἔχει τὰ περὶ τῆς ἀρετῆς καὶ τί ποτ' ἐστὶν αὐτό, ἡ ἀρετή. Οἶδα γάρ ὅτι τούτου φανεροῦ γενομένου μάλιστα ἂν κατάδηλον γένοιτο ἐκεῖνο 361 περὶ οὗ ἐγὼ τε καὶ σὺ μακρὸν λόγον ἐκάτερος ἀπετείναμεν, ἐγὼ μὲν λέγων ὡς οὐ διδασκὸν ἀρετή, σὺ δ' ὡς διδασκόν. Καὶ μοι δοκεῖ ἡμῶν ἡ ἄρτι ἐξοδος τῶν λόγων ὥσπερ ἀνθρώπος κατηγορεῖν τε καὶ καταγεῖναι, καὶ εἰ φωνὴν λάβοι, εἰπεῖν ἂν ὅτι ἄτοποί γ' ἐστέ, ὦ Σώκρατες τε καὶ Πρωταγόρα· σὺ μὲν λέγων ὅτι οὐ διδασκόν ἐστὶν ἀρετή ἐν τοῖς ἔμπροσθεν, νῦν σεαυτῷ τάναντία σπεύδεις, ἐπιχειρῶν ἀποδείξαι ὡς πάντα χρήματά ἐστιν ἐπιστήμη, καὶ ἡ δι- b καιοσύνη καὶ σωφροσύνη καὶ ἡ ἀνδρεία, ὅς τῳ μάλιστα ἂν διδασκὸν φανείη ἡ ἀρετή· εἰ μὲν γάρ ἄλλο τι ἦν ἡ ἐπιστήμη ἡ ἀρετή, ὥσπερ Πρωταγόρας ἐπεχείρει λέγειν, σαφῶς οὐκ ἂν ἦν διδασκόν· νῦν δὲ εἰ φανήσεται ἐπιστήμη ὅλον, ὡς σὺ σπεύδεις, ὦ Σώκρατες, θαυμάσιον ἔσται μὴ διδασκὸν εἶναι. Πρωταγόρας δ' αὖ διδασκὸν τότε ὑποθέμενος νῦν τοῦναντίον ἔοικεν σπεύδοντι ὀλίγου πάντα μᾶλλον φανῆναι αὐτὸ ἢ ἐπιστήμην· καὶ οὕτως ἂν ἤκιστα εἴη διδακ- c

d 5 δεινῶν (bis) T : δειλῶν BW || 361 b 3 ἡ ἐπιστήμη ἢ Stephanus : ἡ ἐπιστήμη ἢ BTW.

« Pour moi, Protagoras, devant ce bouleversement extraordinaire de toutes nos idées, j'ai le plus ardent désir d'y voir clair, et il me serait très agréable, après que nous avons ainsi débattu toutes ces questions, d'en venir enfin à la nature de la vertu et d'examiner de nouveau si elle peut s'enseigner, oui ou non ; car j'ai peur qu'à notre insu ton Epiméthée ne nous ait souvent égarés dans notre recherche, comme il nous d avait négligés, selon toi, dans la distribution des qualités. Je préfère, pour mon compte, le Prométhée de ton mythe à Epiméthée ; je prends exemple sur lui, et c'est en m'inspirant de sa prévoyance pour toute la conduite de ma vie, que je m'attache à ces recherches. Si tu y consentais, je serais particulièrement heureux, comme je te le disais en commençant, de les poursuivre avec toi.

Protagoras me répondit : « J'admire ton zèle, Socrate, et ta manière de conduire ces discours. Car, entre d'autres e mérites que je puis avoir, j'ai celui d'être le moins envieux des hommes, et j'ai dit bien souvent à ton sujet que tu es, parmi tous ceux que je rencontre, celui que je prise le plus, t'accordant même, par comparaison avec ceux de ton âge, une admiration sans réserve : je répète volontiers que je ne serais pas surpris si tu prenais rang parmi les plus illustres entre les habiles. Quant à notre discussion, nous la reprendrons un autre jour : d'autres occupations m'appellent ailleurs pour le moment. » — « Eh bien, repris-je, qu'il soit fait comme tu le désires. Car, pour moi, j'ai laissé passer depuis longtemps l'heure d'aller où j'avais dit ; mais l'envie de complaire au beau Callias m'a retenu. »

Après cet échange de propos, nous nous séparâmes.

τόν. Ἐγὼ οὖν, ὦ Πρωταγόρα, πάντα ταῦτα καθορῶν ἄνω κάτω ταραττόμενα δεινῶς, πᾶσαν προθυμίαν ἔχω καταφανῆ αὐτὰ γενέσθαι, καὶ βουλοίμην ἂν ταῦτα διεξελθόντας ἡμᾶς ἐξελθεῖν καὶ ἐπὶ τὴν ἀρετὴν ὃ τι ἔστιν, καὶ πάλιν ἐπισκέψασθαι περὶ αὐτοῦ, εἴτε διδακτὸν εἴτε μὴ διδακτὸν, μὴ πολλάκις ἡμᾶς ὁ Ἐπιμηθεὺς ἐκεῖνος καὶ ἐν τῇ σκέψει σφήλῃ ἐξαπατήσας, ὥσπερ καὶ ἐν τῇ διανομῇ ἡμέλησεν ὁ ἡμῶν, ὥς φῆς σύ. Ἦρεσεν οὖν μοι καὶ ἐν τῷ μύθῳ ὁ Προμηθεὺς μᾶλλον τοῦ Ἐπιμηθέως· ὃ χρώμενος ἐγὼ καὶ προμηθεύμενος ὑπὲρ τοῦ βίου τοῦ ἑμαυτοῦ παντὸς πάντα ταῦτα πραγματεύομαι, καὶ εἰ σύ ἐθέλοις, ὅπερ καὶ κατ' ἀρχὰς ἔλεγον, μετὰ σοῦ ἂν ἥδιστα ταῦτα συνδιασκοποιήν.

— Καὶ ὁ Πρωταγόρας· Ἐγὼ μὲν, ἔφη, ὦ Σώκρατες ἐπαινῶ σου τὴν προθυμίαν καὶ τὴν διέξοδον τῶν λόγων. Καὶ γὰρ οὔτε τᾶλλα οἶμαι κακὸς εἶναι ἄνθρωπος, φθονερός τε ὁ ἡκιστ' ἀνθρώπων, ἐπεὶ καὶ περὶ σοῦ πρὸς πολλοὺς δὴ εἴρηκα ὅτι δὴ ἐντυγχάνω πολὺ μάλιστα ἀγαμαὶ σέ, τῶν μὲν τηλικούτων καὶ πάννυ· καὶ λέγω γε ὅτι οὐκ ἂν θαυμάζοιμι εἰ τῶν ἐλλογίμων γένοιτο ἀνδρῶν ἐπὶ σοφίᾳ. Καὶ περὶ τούτων δὲ εἰσαυθίς, ὅταν βούλῃ, διέξιμεν· νῦν δ' ὦρα ἤδη καὶ ἐπ' ἄλλο τι τρέπεσθαι. — Ἄλλ', ἦν δ' ἐγώ, οὕτω χρή ποιεῖν, εἴ σοι δοκεῖ. Καὶ γὰρ ἔμοι οἵπερ ἔφην ἰέναι πάλαι ὦρα, ἀλλὰ Καλλίᾳ τῷ καλῷ χαριζόμενος παρέμεινα.

Ταυτ' εἰπόντες καὶ ἀκούσαντες ἀπήμυν.

• ὁ διέξιμεν B²: διέξειμεν BT διέξιμι W.